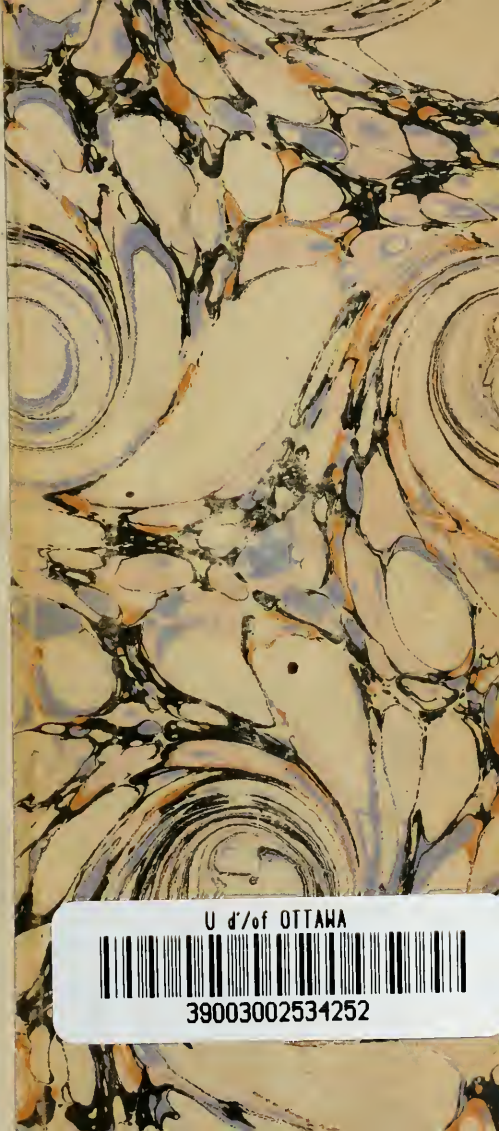
U d'/of OTTAWA
39003002534252

Universitas
SIBLIOTHECA

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/satyremenipped01tric

SATYRE MENIPPEE

DE LA

VERTV DV CATHOLICON D'ESPAGNE

ET DE LA TENVE DES ESTATZ DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION

Revue sur le texte complet de 1594 & publiée avec un grand nombre de pièces supplémentaires rares ou inédites, des notes historiques & un index

PAR EDOUARD TRICOTEL

TOME PREMIER

SATYRE MENIPPEE

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, passage Choiseul, 27-31

M. D. CCC. LXXVII

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottavionais

PQ
1704
.A1
1877
v.1

SATYRE MENIPPEE

LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET

SATYRE MENIPPEE

DE LA

VERTU DU CATHOLICON D'ESPAGNE

ET DE LA TENVE DES ESTATZ DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION

Revue sur le texte complet de 1594 & publiée avec un grand nombre de pièces supplémentaires rares ou inédites, des notes historiques & un index

PAR EDOUARD TRICOTEL

—

TOME PREMIER

—

SATYRE MENIPPEE

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, passage Choiseul, 27-31

M. D. CCC. LXXVII

AVERTISSEMENT

CETTE nouvelle édition de la *Satyre Menippee* ſe diviſe en trois volumes.

Le tome premier renferme la *Satyre Menippee*, d'après l'édition la plus complète de 1594. Dans cette édition, le paſſage relatif à Villeroy a été modifié, vraiſemblablement par *ordre*, & on y a joint l'*Aſne Ligueur*, de Gilles Durant. Nous l'avons choiſie de préférence à toute autre, pour deux motifs : 1° parce qu'elle contient plus de matière que les précédentes, datées ſoit de 1593, ſoit de 1594 ; 2° parce qu'elle eſt devenue, en quelque ſorte, par le fait de réimpreſſions ſucceſſives, le véritable texte *officiel* de ce célèbre pamphlet du ſeizième ſiècle. En voici, au ſurplus, le titre exact ; quelque long qu'il ſoit, il

mérite d'être reproduit en entier, car il fait connaître d'une manière claire & précise les diverses pièces que les auteurs ont cru devoir ajouter à l'œuvre primitive : — *Satyre Menippee de la Vertu du Catholicon d'Espagne & de la tenue des Estatz de Paris. A laquelle est adjousté un Discours sur l'interpretation du mot de Higuiero d'Infierno & qui en est l'autheur. Plus le Regret sur la mort de l'Asne Ligueur d'une Damoiselle qui mourut durant le siege de Paris*, MDXCIIII (1594), in-8 de 8 feuillets préliminaires & 274 pages, sous la signature A.-Riiij.

Il est bien regrettable que le texte de cette édition de 1594 ait été imprimé avec peu de soin. Dans notre réimpression nous avons dû corriger les erreurs par trop grossières & les fautes les plus lourdes. Cette modification, la seule que nous nous soyons permise, était d'une absolue nécessité. Du reste, il faut bien le reconnaître, toutes les éditions de la *Menippee*, sans en excepter une seule, sont plus ou moins fautives & ne brillent nullement par la correction typographique.

Le second tome (actuellement sous presse) comprendra les *Pièces supplémentaires*. Parmi ces pièces nous citerons les suivantes :

En prose : *Le Supplement du Catholicon ou Nouvelles des regions de la Lune; l'Histoire abregee des singeries de la Ligue*, de Jean de La Taille (deux ouvrages de 1595); la *Lettre* de Villeroy à Du Vair & la *Response* de ce dernier (dans cette longue lettre, datée du 1er août 1594 & qui est encore *inédite*, Villeroy se

plaint d'avoir été insulté & raillé par les auteurs de la *Menippee*) ; *Agenda seu Institutio Cardinalis Placentini* et *Cacochyme ou Catechisme du docteur Pantalon & de son disciple Zani.*

En vers : la *Chanson de Fifi*, 1565 (pièce curieuse & piquante contre le cardinal de Lorraine, restée jusqu'à ce jour *inédite*) ; la *Confession generale des piliers de la saincte Vnion*, 1590 ; le *Testament de la Ligue ; Epitaphe de la Ligue ; l'Ixion hespagnol*, de F. Cephale (toutes pièces de 1594) ; le *Jeu de l'afflac*, 1595 ; *Deploration & regrets du duc de Mayenne sur le piteux estat de ses affaires*, 1595.

Enfin un troisième & dernier tome contiendra la notice, les *testimonia* des auteurs contemporains, la bibliographie des diverses éditions de la *Satyre Menippee* que nous avons pu examiner, des notes, les principales variantes de la première édition, & un Index général.

Un mot maintenant sur nos notes, sur cette partie si importante &, il faut bien l'avouer, si difficile de notre travail.

Nos lecteurs savent certainement que jusqu'à présent les éclaircissements & les commentaires n'ont pas manqué à la *Menippee ;* mais malgré les savantes remarques de Du Puy, de Le Duchat & de Charles Labitte, il restait encore beaucoup à faire. Nous avons profité des renseignements que nous fournissaient les travaux de ces estimables érudits & nous les avons utilisés, mais après avoir vérifié & contrôlé leurs assertions. C'était le seul moyen d'arriver à une annotation exacte & autant

cieuſe de ce livre immortel, qui eſt à la fois un chef-d'œuvre de notre littérature & un document hiſtorique de la plus haute importance. Quant à nous, nous ne regretterons ni notre temps, ni nos peines, ſi le public lettré daigne accueillir avec indulgence notre tentative, & s'il juge que cette édition de la *Menippee* n'eſt pas trop indigne de trouver place dans les bibliothèques érudites, à côté de celle — auſſi en trois volumes — que le ſavant Le Duchat a publiée il y a plus de cent cinquante ans & qu'il a enrichie de ſi doctes commentaires. C'eſt là le ſouhait que nous oſons former & que nous ſerions heureux de voir ſe réaliſer.

Ed. T.

SATYRE
MENIPPEE DE
LA VERTV DV CATHOLICON D'ESPAGNE
ET DE LA TENVE
DES ESTATZ DE PARIS.

A laquelle eſt adiouſté un Diſcours ſur l'interpretation du mot de HIGVIERO D'INFIERNO, & qui en eſt l'Autheur.

Plus le Regret ſur la mort de l'Aſne Ligueur d'une Damoyſelle, qui mourut durant le ſiege de Paris.

M. D. XCIIII.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR

CE *Diſcours fut faict en langue Italienne par vn Gentil-homme Florentin, qui eſtoit à Paris pendant que les Eſtats s'y tenoient, en intention (comme il eſt à preſumer) de le porter à ſon maiſtre le Duc de Florence, pour luy repreſenter l'Eſtat admirable des affaires de France. Mais il aduint comme il s'en retournoit en ſon pays & paſſoit par Amiens pour aller en Flandres, que ſon palefrenier Breton de nation ne ſe voulant hazarder à ſi long voyage, & ayant recognu que ſon maiſtre n'eſtoit pas autrement bon Catholique, parce qu'il appelloit le Biarnois,* Il Re di Francia, *ſe ſepara doucement de luy ſans luy rien dire qui le faſchaſt, ne qui le troublaſt en ſon repos: meſmes pour le ſoulager de la nourriture de deux cheuaux, en*

emmena le meilleur auec la valize en laquelle estoit l'original de ce Discours. Toutesfois Dieu voulut qu'il fut pris par quelques religieux du Chasteau verd, ou Francmuzeaux, & mené deuant le Maire de Beauvais, Godin, ou il eust esté declaré de bonne prise, à cause de quelque sac de doublons qui se trouua dans la valize, sinon qu'il leur monstra vne once de Catholicon reduict en poudre, qu'il portoit en sa bourse, auec sept grains benists, & vne chemise de Chartres qui auoit demeuré neuf iours & neuf nuicts aux pieds de nostre Dame sous terre pour empescher les coups de canons & arquebuzades, & d'estre prins ny en guerre ny en iustice. Tellement qu'il confessa librement qu'il auoit laissé son maistre, apres auoir cogneu qu'il estoit heretique en ce qu'il appelloit le Biarnois Roy de France. Or entre les hardes de la valize, dont inuentaire fut faict en presence du Maire Godin & du docteur Lucain superintendant des prises & rançons se trouua l'original de ce discours Italien que le Maire n'entendoit pas, & pria le Docteur de le traduire en bon François. Dequoy le bonhomme s'excusa, disant qu'encor qu'il sceust bien parler le langage de Rome, toutesfois il ne le sçavoit pas approprier à la naïueté Françoise. Si bien qu'on fut contrainct le donner à vn petit moyne Romipete, qui le lendemain se desroba pour la haste qu'il auoit d'estre à Paris à la benediction solemnelle, & procession generale que deuoit faire le Legat pour la Saincte & Catholique entreprise que Pierre Barriere d'Orleans auoit faicte & iuree entre ses mains, d'assassiner sa Maiesté à Melun. Mais il aduint que ce moine fut pris par quelques

Gentils hommes & trouué chargé du meſme Diſcours : Lequel leur ſembla ſi plaiſant, qu'incontinent l'vn d'entre eux le tourna en François, & de main en main la traduction eſt venuë iuſques à moy : qui l'ay faict imprimer, tant pour releuer de peine les curieux de voir toutes nouueautez, que pour piquer ceux qui languiſſent encor ſouz le ioug de la tyrannie : Car il faudra qu'ils ſoient parfaictement ladres claveleż, s'ils ne ſentent ce poignant eſguillon, & ne iettent pour le moins quelque ſouſpir de leur mourante liberté. Adieu.

SATYRE MENIPPEE

LA VERTV DV CATHOLICON

PARCE que les Eſtats Catholiques n'agueres tenus à Paris, ne ſont point Eſtats de bale, ny de ceux qu'on vend à la douzaine: Mais ont quelque choſe de rare & ſingulier par deſſus tous les autres qui ayent iamais eſté tenus en France: i'ay penſé faire choſe agreable à tous bons Catholiques zelez & ſeruir à l'edification de la foy, d'en mettre par eſcrit un ſommaire, qui eſt comme un elixir & quinteſſence tiree & abſtraicte non ſeulement des harangues, mais auſſi des intentions & pretentions des principaux perſonnages qui iouërent ſur cét eſchaffaut. Or d'autant que les prouinces aſſignees à longs termes, & les aſſignations par pluſieurs fois fruſ-

trees à cauſe des eſcharpes blanches qui trauerſoient les chemins des deputez, ne ſe peurent aſſembler à iour nommé, veritablement l'aſſemblee ne fut pas ſi grande qu'on auoit eſperé & deſiré : Toutesfois il s'y trouua de notables & ſignalez officiers, qui ne cedoient rien en grandeur de barbe & de corſage aux anciens Pairs de France : & y en auoit trois pour le moins de bonne cognoiſſance qui portoient calotes à la Catholique, & vn qui portoit grand chapeau, & rarement ſe deffubloit : ce que les Politiques (qui ſont encores plus de ſeize dedans Paris), detorquoient en mauvais ſens, & diſoient que les trois calotiers eſtoient tigneux, & le grand chapeau avoit la teſte comme le Poëte Æſchylus : tellement que leur commun dire eſtoit qu'auſdits Eſtats n'y auoit que trois tigneux & vn pelé : & ſi l'inquiſition d'Eſpagne euſt eſté de bonne heure introduite, i'en vey plus de cinq cens, que dy ie cinq cens? mais cinq mille, qui ne meritoient par leurs blaſphemes rien moins que l'acollade du Preſident Briſſon. Mais le ſort ne tomba ſur aucun d'eux : ains ſur vn pauvre malotru meneur d'aſne, qui pour haſter ſon miſerable baudet tout errené de coups & du fardeau, dit tout haut en voix intelligible ces mots ſcandaleux & blaſphematoires, *Alons, gros Iean aux Eſtats :* leſquelles paroles ayans eſté priſes au bond par vn ou deux promoteurs de la foy, Machault & Baſton, le blaſphemateur fut faintement & catholiquement condamné à eſtre battu & fuſtigé nud de verges à la queuë de ſon aſne par touts les carrefours de Paris : qui fut vn prognoſtic infaillible &

avant-jeu ſignalé pour teſmoigner à touts les peuples aſſemblez pour ceſte ſolemnelle action, que les procedures de touts les ordres ſeroient pleines de Iuſtice & d'equité comme ce iugement : eſchantillon de la grande piece de la Iuſtice des Eſtats futurs.

Or pendant qu'on faiſoit les preparatifs & eſchaffaulx au Louure (ancien temple & habitacle des Roys de France) & qu'on attendoit les deputez de toutes parts, qui de mois en mois ſe rendoient à petit bruit ſans pompe ny parade de ſuitte (comme on faiſoit anciennement quand l'orgueil & la corruption de nos peres avoient introduict le luxe & la ſuperfluité vicieuſe) il y avoit en la cour dudit Louure deux Charlatans, l'un Eſpagnol, & l'autre Lorrain qu'il faiſoit merueilleuſement bon veoir vanter leurs drogues, & iouër de paſſe paſſe tout le long du iour devant tous ceux qui vouloient les aller veoir ſans rien payer. Le Charlatan Eſpagnol eſtoit fort plaiſant & monté ſur un petit eſchaffault iouant des regales, & tenant banque, comme on en veoit aſſez à Veniſe en la place ſainct Marc. A ſon eſchaffault eſtoit attachee une grande peau de parchemin eſcrite en pluſieurs langues, ſeellee de cinq ou ſix ſeaulx d'or, de plomb, & de cire, auec des tiltres en lettres d'or, portant ces mots : *Lettres du pouuoir d'vn Eſpagnol & des effects miraculeux de ſa drogue appellee Higuiero d'Infierno ou Catholicon compoſé.*

Le ſommaire de toute ceſte pancharte eſtoit, que ce triacleur, petit fils d'vn Eſpagnol de Grenade relegué en Afrique pour le mahumetiſme, medecin

du Cerif, qui de maiſtre d'eſchole & preſcheur, ſe feit Roy de Marroque par une eſpece de *Higuiero*, en depoſſedant ſon maiſtre peu à peu, & en fin le tuant, & ſe mettant en ſa place. Le pere de ce triacleur eſtant mort, il vint en Eſpagne, ſe fit baptiſer, & ſe mit à ſervir à Tollede au college des Ieſuites : où ayant apris que le Catholicon ſimple de Rome n'avoit d'autres effects que d'edifier les ames, & cauſer ſalut & beatitude en l'autre monde ſeulement, ſe faſchant d'un ſi long terme, s'eſtoit adviſé par le conſeil teſtamentaire de ſon pere, de ſophiſtiquer ce Catholicon, ſi bien qu'à force de le manier, remuer, alambiquer, calciner & ſublimer, il en avoit compoſé dedans ce college ung electuaire ſouverain, qui ſurpaſſe toute pierre philoſophale, & duquel les preuves eſtoient deſduictes en vingt ou trente articles, tels qu'ils s'enſuivent.

I. Ce que ce pauvre malheureux Empereur Charles le Quint n'a peu faire avec toutes les forces vnies & tous les canons de l'Europe, ſon brave fils Dom Philippes moyennant cette drogue l'a ſceu faire en ſe jouant avec ung ſimple Lieutenant de douze ou quinze mil hommes:

II. Que ce Lieutenant ait du Catholicon en ſes enſeignes & cornettes, il entrera ſans coup ferir dans ung Royaume ennemy, & luy ira l'on au devant avec croix & banieres, Legats & Primats : Et bien qu'il ruine, ravage, uſurpe, maſſacre & ſaccage tout, : qu'il emporte, raviſſe, bruſle, & mette tout en deſert, le peuple du païs dira : Ce ſont de noz gens, ce ſont bons Catholi-

ques, ils le font pour la paix, & pour noſtre mere ſaincte Egliſe.

III. Qu'un Roy caſannier s'amuſe à affiner ceſte drogue en ſon eſcurial, qu'il eſcrive ung mot en Flandres au pere Ignace, cacheté de Catholicon, il luy trouvera homme, lequel *(ſalva conſcientia)*, aſſaſſinera ſon ennemy qu'il n'avoit peu vaincre par armes en vingt ans.

IIII. Si ce Roy ſe propoſe d'aſſeurer ſes Eſtats à ſes enfans apres ſa mort, et d'envahir le Royaume d'autruy à petits fraiz, qu'il en eſcrive un mot à Mandoze ſon Ambaſſadeur, ou au pere Commolet, & qu'au bas de ſa lettre il eſcriue auec *dell' Higuiero dell' infierno, Yo el Rei*, ils luy fourniront un religieux Apoſtat, qui s'en ira ſouz beau ſemblant, comme un Iudas, aſſaſſiner de ſang froid un grand Roy de France, ſon beau frere, au milieu de ſon camp, ſans craindre Dieu ny les hommes: ils feront plus, ils canoniſeront ce meurtrier, & mettront ce Iudas au deſſus de ſainct Pierre, & baptiſeront ce prodigieux & horrible forfaict, du nom de coup du Ciel, dont les parrains ſeront Cardinaux, Legats & Primats.

V. Qu'une grande & puiſſante armee de piteux & horribles François ſoit preſte à bien faire pour la deffence de la Couronne & patrie, & pour venger un ſi eſpouventable aſſaſſinat, ſi on jette au milieu de ceſte armee une demie dragme de ceſte drogue, elle engourdira touts les bras de ces braves & genereux guerriers.

VI. Servez d'eſpion au camp, aux tranchees, au canon, à la chambre du Roy, & en ſes conſeils, bien qu'on vous congnoiſſe pour tel, pourveu qu'ayez pris

des le matin un grain de *Higuiero*, quiconque vous taxera, ſera eſtimé huguenot ou fauteur d'heretique.

VII. Tranchez des deux coſtez, ſoyez perfide & deſloyal : touchez l'argent du Roy pour faire la guerre, mais n'aigriſſez rien, & pratiquez avec les ennemis tout voſtre faoul, pourveu que vous colliez voſtre eſpee dedans le fourreau auec du Catholicon, vous ſerez eſtimé trop homme de bien.

VIII. Voulez vous eſtre un honorable rieur & neutre? faictes peindre à l'entour de voſtre maiſon, non du feu S. Antoine, mais des croix de *Higuiero*, vous voila exempt du hoqueton, & de l'arriereban.

IX. Ayez ſur vous le poiz de demy eſcu de Catholicon, il ne vous faut point de plus vallable paſſeport pour eſtre auſſi bien venu à Tours qu'à Troyes, à Orleans qu'à Chartres, à Compiegne qu'à Paris.

X. Soyez recogneu pour penſionnaire d'Eſpagne, monopolez, trahiſſez, changez, vendez, trocquez, deſuniſſez les Princes, pourveu qu'ayez un grain de Catholicon en la bouche, l'on vous embraſſera, & entrera-on en deffiance des plus fideles & anciens ſerviteurs, comme d'infideles & huguenots, quelques francs Catholiques qu'ils ayent touſiours eſté.

XI. Que tout aille de mal en pis, que l'ennemy aduance ſes deſſeins, & ne ſe recule de la paix que pour mieux faulter, voyant le beau jeu qu'on luy faict, que l'Egliſe Catholique meſme coure riſque, qu'il y ait pervertiſſement de tout ordre Eccleſiaſtique ou ſeculier, à faute de parler bon François, ſemez finement un petit

de *Higuiero* par le monde, perſonne ne s'en fouciera, & n'en ofera parler, craignant d'eſtre reputé huguenot.

XII. Cantonnez vous & vous inſtalez tyranniquement dans les villes du Roy, depuis le Havre iuſques à Mezieres, & depuis Nantes iuſques à Cambray, ſoyez vilain, renegat ou perfide, n'obeiſſez ny à Dieu ny à Roy, ny à Loy, ayez là deſſus en main un petit de Catholicon, & le faictes preſcher en voſtre canton, vous ſerez grand & Catholique homme.

XIII. Ayez la face honnie, & le front ulceré comme les infideles concierges du Pontheau de mer, & Vienne, frottez vous un peu les yeux de ce divin electuaire, il vous ſera advis que vous ſerez preud'homme & riche.

XIIII. Si un Pape comme Xiſte cinquieſme, fait quelque choſe contre vous, il vous ſera permis, *illæſa conſcientia*, de l'execrer, maudire, tonner, blaſphemer contre luy, pourveu que dedans voſtre ancre il y ait tant ſoit peu de *Higuiero*.

XV. N'ayez point de religion, mocquez vous à gogo des preſtres & des ſacremens de l'Egliſe, & de tout droict divin & humain, mangez de la chair en Careſme en depit de l'Egliſe, il ne vous faudra d'autre abſolution ny d'autre chardonnerette qu'une demy dragme de Catholicon.

XVI. Voulez vous bien toſt eſtre Cardinal? frottez une des cornes de voſtre bonnet de *Higuiero:* il deviendra rouge, & ſerez fait Cardinal, feuſſiez vous le plus inceſtueux & ambitieux du monde.

XVII. Soyez auſſi criminel que la Mothe Serrant,

foyez convaincu de faulſe monnoye, comme Mandredreville, Sodomite comme Senault, Scelerat comme Buffy le Clerc, Atheiſte & ingrat comme celuy qui a un benefice de ſon nom, lavez vous d'eauë de *Higuiero*, vous voila agneau immaculé & pillier de la foy.

XVIII. Que quelque ſage Prelat ou Conſeiller d'Eſtat vray Catholique François s'ingere de s'opoſer aux renardes entrepriſes des ennemis de l'Eſtat, pourveu qu'ayez ung grain de ce Catholicon ſur la langue, il vous ſera permis les accuſer de vouloir, tandis que Dieu dort, laiſſer perdre la Religion Catholique comme en Angleterre.

XIX. Que quelque bon predicateur non pedant ſoit ſorty des villes rebelles pour aider à deſenſorceler le ſimple peuple, s'il n'a un brin de *Higuiero* dans ſon capuchon, il s'en peut bien retourner d'où il eſt venu.

XX. Que l'Eſpagne mette le pied ſur la gorge de l'honneur de la France, que les Lorrains s'efforcent de voler le legitime heritage aux Princes du ſang Royal, qu'ils leur debattent, non moins furieuſement que cauteleuſement ils leur diſputent la Couronne, ſervez vous là deſſus de Catholicon, vous verrez qu'on s'amuſera pluſtot à veoir hors de ſaiſon quelque diſpute de la chape à l'Eveſque, ſur le Perron du Pleſſis, qu'à travailler à rames & à voiles pour faire laſcher priſe aux tyrans matois qui tremblent de peur.

C'eſt à peu pres la moitié des articles que contenoit la pancharte du Charlatan Eſpagnol, le temps vous fera veoir les autres.

Quant au Charlatan Lorrain, il n'avoit qu'un petit eſcabeau devant luy couvert d'une vieille ſerviette, & deſſus une tirelire d'un coſté, & une bouëte de l'autre, pleine auſſi de Catholicon, dont toutesfois il debitoit fort peu, parce qu'il commençoit à s'eſventer, manquant de l'ingredient plus neceſſaire, qui eſt l'or, & ſur la boëte eſtoit eſcrit : *Fin Galimatias, alias Catholicon compoſé pour guerir des eſcroüelles.*

Ce pauvre Charlatan ne vivoit que de ce meſtier, & ſe morfondoit fort, combien que il fuſt affublé d'un caban fourré tout pelé ; à cauſe dequoy les pages l'appelloient monſieur de Pellevé : & pour autant que le Charlatan Eſpagnol eſtoit fort bouffon & plaiſant, ils l'appelloient monſieur de Plaiſance : à la verité la drogue de ceſtui-cy eſtoit ſouveraine. I'ay veu monſieur d'Aumale Comte de Boulongne, qu'elle a guery de la iauniſſe ſaffrannee, dont il languiſſoit : le Greffier Senault de la caquefangue : plus de dix mille zelez, du hault mal de la corde, & ung millier qui s'en alloient mourir en chartre ſans cet *Higuiero :* & ſi le Concierge de Verneuil euſt eu en temps & lieu de ceſte drogue, il ſe fuſt bien paſſé de leuer la fierte de ſainct Romain de Roüen : Monſieur du Mayne en prend tous les iours dans un poſſon de laict d'aſneſſe, pour guerir du plus deſloyal & malin hocquet du monde. Le Duc de Savoye en avoit auſſi prins pour le guerir de la boulimie & gloutonnie, mais il revomiſt tout, le pauure homme. Il y a de pires ſaincts en Bretagne que le Catholique valet de Monſieur de Fontaines gouverneur de S. Malo, qui couppa la gorge

à ſon maiſtre en ſon lict, moyennant deux mil eſcus pour noſtre mere Saincte Egliſe : le devot Chreſtien eſt par les bas Bretons eſtimé ung ſecond S. Yves, pource qu'il n'eſt iamais deſgarny de *Higuiero* & Catholicon: En ſomme tous les cas reſervez en la bulle *In cœna Domini*, ſont abſouz à pur & à plain par ceſte quinte eſſence Catholique Ieſuite Eſpagnole.

ABBREGÉ DE LA FARCE

DES ESTATS DE LA LIGVE

Convoquez à Paris au dixiesme Ianvier 1593.

TIRÉ DES MÉMOIRES DE MADAMOISELLE DE LA LANDE,

ALIAS LA BAYONNOISE,

ET DES SECRETTES CONFABVLATIONS D'ELLE

ET DV PERE COMMELAID, IESVITE.

MONSIEVR le Duc de Mayenne, Lieutenant de l'Eſtat & Couronne de France, le Duc de Guyſe, le Conneſtable d'Aumale, le Comte de Chaligny, Princes Lorrains, & les autres deputez d'Eſpagne, Flandres, Naples & autres villes de l'union, eſtants aſſemblez à Paris, pour ſe trouver aux Eſtats convoquez au dixieſme Ianvier 1593, voulurent que devant que comman-

cer ung ſi ſainct œuvre, fuſt faicte une proceſſion, pareille à celle qui fut jouee en la preſence de Monſieur le Cardinal Caetan. Ce qui fut auſſi toſt dict, auſſi toſt faict. Car Monſieur Roze n'agueres Eveſque de Senlis & maintenant grand maiſtre du college de Navarre, & Recteur de l'univerſité, fit le lendemain dreſſer l'appareil & les perſonnages par ſon plus ancien bedeau. La proceſſion fut telle : ledict Recteur Roze quittant ſa capeluche rectorale prit ſa robe de maiſtre ès arts aveq le camail & le roquet, & vng hauſſe col deſſus : la barbe & la teſte razee tout de frais, l'eſpee au coſté, & une pertuiſane ſur l'eſpaule : les curez Amilthon, Boucher, & Linceſtre vn petit plus bizarrement armez, faiſoient le premier rang : & deuant eux marchoient trois petits moynetons & novices, leurs robes trouſſees, ayants chacun le caſque en teſte deſſous leurs capuchons, & une rondache pendue au col, ou eſtoient paincles les armoiries & deviſes deſdits Seigneurs : Maiſtre Iulian Pelletier curé de S. Iaques marchoit à coſté, tantoſt devant tantoſt derriere, habillé de violet en gendarme ſcolaſtique, la corone & la barbe faicte de frais, une brigandine ſur le dos, aveq l'eſpee & le poignard, & vne halebarde ſur l'eſpaule gauche, en forme de ſergent de bande, qui ſuoit, pouſſoit & haletoit pour mettre chaſcun en rang & ordonnance. Puis ſuivoient de trois en trois cinquante ou ſoixante religieux, tant cordeliers que Iacobins, carmes, capuchins, minimes bons hommes, feuillants & autres tous couvers, aveq leurs capuchons & habits, agraſez, armez

à l'antique catholique, fur le modelle des epiſtres de S. Paul : Entre autres y avoit fix capuchins, ayant chacun ung morion en teſte, & au deſſus une plume de coq, reveſtus de cottes de mailles, l'eſpee ceinte au coſté par deſſus leurs habits, l'ung portant une lance, l'autre une croix, l'un un eſpieu, l'autre une harquebuze, & l'autre une arbaleſte, le tout rouillé par humilité Catholique : les autres preſque touts avoient des piques qu'ils branſloient ſouvent, par faute de meilleur paſſetemps, horſmis ung fueillant boiteux, qui armé tout à crud ſe faiſoit faire place aveq une eſpee à deux mains, & une hache d'armes à ſa ceinture, ſon breviayre pendu par derriere, & le faiſoit bon voir ſur un pied faiſant le moulinet devant les dames. A la queuë y avoit trois minimes touts d'une parure, ſçavoir eſt, ayants ſur leurs habits chacun ung plaſtron à corroyes, & le derriere deſcouvert, la ſalade en la teſte, l'eſpee & piſtolet à la ceinture, & chaſcun une harquebuze à croq ſans fourchette. Derriere eſtoit le Prieur des Iacobins en fort bon poinct, trainant une halebarde gauchere, & armé à la legere en morte paye : Ie n'y vey ny Chartreux, ny Celeſtins, qui s'eſtoient excuſez ſur le commerce. Mais tout cela marchoit en moult belle ordonnance Catholigue Apoſtoligue & Romaine : & ſembloient les anciens cranequiniers de France. Ils voulurent en paſſant faire vne ſalve, ou eſcoupeterie : mais le Legat leur deffendit, de peur qu'il ne luy meſadvinſt, ou à quelqu'un des ſiens, comme au Cardinal Caetan. Apres ces beats peres

marchoient les quatre mendians, qui avoient multiplié en plusieurs ordres tant ecclesiastiques que seculiers : puis les paroisses : puis les Seze quatre à quatre, reduicts au nombre des Apostres, & habillez de mesme, comme on les jouë à la feste Dieu. Apres eux marchoient les Preuost des Marchands & Eschevins, bigarrez de diverses couleurs, puis la Cour de parlement telle quelle, les gardes Italiennes, Espagnoles & Vvallonnes de monsieur le Lieutenant, puis les cent gentilshommes de frais graduez par la saincte union, & apres eux quelque veterineres de la confrairie S. Eloy. Suyvoient apres Monsieur de Lyon tout doucement : le Cardinal de Pelevé tout bassement, & apres eux, Monsieur le Legat, vray miroir de parfaicte beauté, & devant luy marchoit le doyen de Sorbonne, aueq la croix où pendoient les bulles du pouuoir. Item venoit Madame de Nemours, representant la Royne mere, ou grande mere *(in dubio)* du Roy futur : & luy portoit la queuë Madamoiselle de la Ruë, fille de noble & discrette personne Monsieur de la Ruë, cy devant tailleur d'habits sur le pont sainct-Michel, & maintenant ung des cent gentils-hommes & conseillers d'estat de l'union, & la suivoient Madame la douairiere de Montpensier, aveq son escharpe verte fort sale d'usage, & Madame la Lieutenande de l'Estat & couronne de France, suivie de mes dames de Belin, & de Bussy le Clerc. Alors s'avançoit & faisoit veoir Monsieur le Lieutenant, & devant luy deux massiers fourrez d'hermines, & à ses flancs deux Vvallons portants hoque-

tons noirs, tous parſemez de croix de Lorraine rouges, ayants devant & derriere une deviſe en broderie, dont le corps repreſentoit l'hiſtoire de Phaëton, & eſtoit le mot : *In magnis voluiſſe ſat eſt.* Arriuez qu'ils furent tous en cet equipage en la chapelle de Bourbon, Monſieur le Recteur Roze quittant ſon haulſe col, ſon eſpee & pertuiſanne, monta en chaize, où ayant prouvé par bons & authentiques paſſages, que c'eſtoit à ce coup que tout iroit bien, propoſa ung bel expedient pour mettre fin à la guerre dans ſix mois pour le plus tard, ratiocinant ainſi. En France y a dix ſept cents mille clochers, dont Paris n'eſt compté que pour ung : qu'on prenne de chaſcun clocher ung homme Catholique, ſoldoyé aux deſpens de la paroiſſe, & que les derniers ſoient maniez par des Docteurs en Theologie, ou pour le moins graduez nommez, nous ferons douze cents mille combatants, & cinq cents mille pionniers. Alors tous les aſſiſtants furent veus treſſaillir de joye, & s'eſcrier, ô coup du Ciel : puis exhorta vivement à la guerre, & à mourir pour les princes Lorrains, & ſi beſoing eſtoit, pour le Roy tres-Catholique, aveq telle vehemence qu'à peine put-on tenir ſon regiment de moines & pedants qu'ils ne s'en couruſſent de ce pas attaquer les forts de Gournay & ſainct Denis : mais on les retint aveq ung peu d'eau beniſte, comme on apaiſe les mouſches & les frelons aveq ung peu de pouſſiere. Puis monſieur le Cathedrant acheva par cette concluſion *(Beati pauperes ſpiritu, &c.)* Le ſermon finy, la meſſe fut chantee en

haute note par monſieur le reverendiſſime Cardinal de Pelvé, à la fin de laquelle les chantres entonnerent ce motet *(Quàm dilecta tabernacula tua)*. Lors tous ceux qui deuoient eſtre de l'aſſemblee, accompagnerent Monſieur le Lieutenant au Louvre : le reſte ſe retira en confuſion qui çà qui là chaſcun cheux ſoy.

LES PIECES DE TAPISSERIE

DONT LA SALLE DES ESTATS FVT TENDVE.

OR devant que vous parler des ceremonies, & de l'ordre des feances desdicts Eſtats, il ne fera pas hors de propos de vous figurer la diſpoſition de la ſalle où l'aſſemblee ſe devoit faire : La charpenterie & eſchafaudage des ſieges eſtoit toute ſemblable à celle des Eſtats qui furent tenus à Troyes, enuiron l'an 1420, ſous le Roy Charles VI, à l'inſtance & pourſuitte du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgongne, lors que Charles VII. Dauphin, & vray heritier de la couronne de France, fut par ces beaux Eſtats degradé, & deelaré incapable de ſucceder au Royaume, luy & tous ſes adherants & fauteurs excommuniez, agravés, & réagravés, cloches ſonnantes, & chandelles eſteinetes, puis bannis *(ad tempus)*. Mais la tapiſſerie dont ladicte ſale eſtoit tendue, en douze pieces, ou enuiron,

fembloit eſtre moderne, & faicte exprés, richement eſtoffee à haute liſſe, & le daiz de meſme, ſous lequel deuoit eſtre aſſis Monſieur le Lieutenant. A l'ung des coſtez & pante du daiz par le dedans eſtoit repreſenté au vif ung Sertorius habillé à la Françoiſe parmy des Eſpagnols, conſultant vne biche fée, par laquelle il diſoit entendre la volonté des Dieux. En l'autre pante eſtoit l'effigie de Spartacus haranguant ſon armee d'eſclaves qu'il auoit fait armer & revolter contre les Romains. En la troiſieſme eſtoit le portraict d'un perſonnage ayant ung flambeau dedans la main, qui venoit de mettre le feu en ung temple : & au bas de la pante y auoit eſcrit, *Si aquâ non poſſum, ruinâ extinguam*. La quatrieſme ne ſe pouvoit veoir, à cauſe de l'obſcurité contre ſon jour. Au deſſus de la teſte & au fond dudict daiz eſtoit ung crucifix à la ſtampe moderne de Paris, ayant la main gauche attachee à la croix, & la droicte libre, tenant une eſpee nüe ou eſtoit entouré ce dictum : *Super te, & ſuper ſanguinem tuum*. Par le dehors des trois pantes de devant, eſtoient fort bien élabourees les cheutes d'Icare & de Phaëton : & faiſoit fort beau veoir les ſœurs de ce jouuenceau ſe metamorphoſer en arbres de peupliers, dont l'vne, qui s'eſtoit rompue une hanche en courant pour ſecourir ſon frere, reſſembloit naïvement à la doüairiere de Montpenſier, toute deſcheuelee & éploree.

La premiere piece de tapiſſerie proche du daiz eſtoit l'hiſtoire du veau d'or, comme elle eſt deſcrite

en Exode 32. chapitre, où Moïſe & Aaron y eſtoient repreſentez par le Roy deffunct Henry troiſieſme, & feu Monſieur le Cardinal de Bourbon : mais le veau d'or eſtoit la figure du feu Duc de Guyſe haut eſlevé, & adoré par le peuple : & les deux tables raportoient la loy fondamentale des Eſtats de Blois, & l'Edict de iuillet 1587. & au bas de la piece eſtoient eſcrits ces mots, *In die vltionis viſitabo, & hoc peccatum eorum.*

La ſeconde piece eſtoit ung grand païſage de diverſes hiſtoires anciennes & modernes, diſtinctes & ſeparees l'une de l'autre, & neantmoins ſe rapportans fort ingenieuſement à meſme perſpective : au plus haut ſe voyoit repreſentee la belle entree de nuict que fit le Duc Iean de Bourgogne à Paris, & quand les Pariſiens crierent Noël dez la Touſſaincts.

A vng des coings eſtoit la Harelle de Roüen, où vng marchand appellé le Gras, eſtoit eſleu Roy par la populace. A l'autre coing eſtoit la Iaquerie de Beauvoiſin, aueq leur Capitaine Guillaume Caillet : au coing d'embas eſtoient les pourcelets liguez de Lion, & à l'autre coing, les faicts heroïques des anciens Maillotins, ſoubs les Capitaines Simonnet Caboche, & Iaques Aubriot, Rois des bouchers, & eſcorcheurs : Et le tout en perſonnages racourcis, ne ſervant que de païſage : Mais au fond & milieu de la piece eſtoient figurees les baricades de Paris, où l'on voyoit ung Roy ſimple & bon Catholique, & qui avoit tant faict de biens, & donné tant de privileges aux Pariſiens, eſtre chaſſé de ſa maiſon, & aſſiegé de toutes parts, aueq tonneaux & barriques

pour le prendre. Là eſtoient repreſentez pluſieurs braves ſtratagemes des Sires qui menoient Tremont, Chaſtigneraye, Flavacourt, & autres bateurs de pavé, au lieu d'honneur, & au bas de ladicte piece eſtoit eſcrit ce quatrain,

Iupiter de ſes tonneaux
Le bien & le mal nous verſe :
Mais par ceux cy tous nouveaux
Il met tout à la renverſe.

La troiſieſme piece contenoit l'hiſtoire d'Abſalom, qui barricada ſon pere, & le chaſſa de la ville de Ieruſalem : ayant gaigné & corrompu par careſſes indignes les plus abgets & faquins du menu peuple : puis ſe voyoit la punition qu'il en receut, & comment Achitophel ſon mauuais conſeiller finit malheureuſement ſes iours : Tous les viſages eſtoient approchans d'aucuns deſdicts Eſtats, et ſe recognoiſſoient aiſement le preſident Ianin, Marteau, Ribault, & autres, à qui le feu Duc de Guyſe faiſoit tant de *bonadies* aux eſtats de Blois : Auſſi ſe voyoient Choulier, La Ruë, Pocart, Senault & autres, bouchers, maquignons, iuſques aux cureurs de foſſes, tous gens d'honneur de leur meſtier, que ledit deffunct martyr baiſoit en la bouche par zele de religion.

La quatrieſme repreſentoit en gros les faicts d'armes des anciens & modernes Aſſaſins, autrement appellez Bedouins & Arſacides, qui ne craignoient d'aller tuër iuſques à la chambre, & iuſques au lict, ceux que leur

prince imaginaire, Aloadin, furnommé le vieil des ſix ou ſept montagnes, leur commandoit. Entre autres, y avoit deux figures plus apparentes, l'une d'un Comte de Tripoli, aſſaſſiné par ung Sarrazin zelateur de ſa religion, en luy baiſant les mains. Et l'autre d'un Roy de France & de Pologne, proditoirement frappé d'un couſteau, par ung moyne desbauché zelateur en luy preſentant à genoux une lettre miſſive, & ſur le front dudict moyne eſtoit eſcrit en groſſes lettres l'anagramme de ſon nom, *c'eſt l'enfer qui m'a creé.*

En la cinquieſme ſe voyoit la bataille de Senlis, où Monſieur d'Aumale fut fait Conneſtable, & luy eſtoient baillez les eſprons aiſlez & zelez, par monſieur de Longueville, prince Politique, & par la Noüe bras de fer, & Givry, ſon ſuffragant : autour d'icelle eſtoient eſcripts ces vers par quatrains.

A chacun nature donne
Des pieds pour le ſecourir :
Les pieds ſauvent la perſonne,
Il n'eſt que de bien courir.

Ce vaillant prince d'Aumale,
Pour auoir fort bien couru,
Quoy qu'il ait perdu ſa male,
N'a pas la mort encouru.

Ceux qui eſtoient à ſa ſuitte
Ne s'y endormirent point,
Sauvants par heureuſe fuitte
Le moulle de leur pourpoinct.

Quand ouverte eſt la barriere,
De peur de blaſme encourir,
Ne demeurez point derriere :
Il n'eſt que de bien courir.

Courir vault vn diadeſme,
Les coureurs ſont gens de bien.
Tremont & Balagny meſme,
Et Congys le ſçauent bien.

Bien courir n'eſt pas vn vice :
On court pour gagner le prix :
C'eſt vn honneſte exercice :
Bon coureur n'eſt iamais pris.

Qui bien court, eſt homme habille :
Et a Dieu pour ſon confort :
Mais Chamois & Meneville
Ne coururent aſſez fort.

Souuent celuy qui demeure,
Eſt cauſe de ſon mechef :
Celuy qui fuit de bonne heure,
Peut combattre derechef.

Il vault mieux des pieds combattre,
En fendant l'air & le vent,
Que ſe faire occire ou battre
Pour n'auoir pris le devant.

Qui a de l'honneur envie,
Ne doit pourtant en mourir :
Où il y va de la vie
Il n'eſt que de bien courir.

Et au coing de ladicte piece, ſe voyoit Pigenat au lict malade, furieux & enragé de cette fortune, & attendant la reſponſe de la lettre qu'il avoit eſcrite en poſte à Madame ſaincte Geneuieve, bonne Françoiſe, s'il en fut iamais.

En la ſixiéme eſtoit depeinct le miracle d'Arques, où cinq ou ſix cens deſconfortez preſts de paſſer la mer à nage, faiſoient la nique, & mettoient en route par les charmes du Biarnois, douze ou quinze mil Rodomonts, fendeurs de nazeaux, & mangeurs de charettes ferrees: Et ce qui en eſtoit de plus beau, eſtoient les dames de Paris aux feneſtres, & autres qui avoient retenu place dix iours devant ſur les boutiques & ouvroirs de la ruë ſainct Antoine, pour voir amener le Biarnois priſonnier en triomphe, lié, & bagué, & comment il leur bailla belle, parce qu'il vint en habit deſguiſé par les faux bourgs ſainct Iacques & ſainct Germain.

La ſeptiéme contenoit la bataille d'Yvry la Chauſſee, où ſe voyoient les Eſpagnols, Lorrains, & autres Catholiques Romains, par moquerie ou autrement, monſtrer leur cul aux Maheuſtres, & le Biarnois tout eſchauffé, qui à bride abatuë chevauchoit l'union par derriere. Il y faiſoit beau voir monſieur le Lieutenant maudiſſant le dernier, & laiſſant le Comte d'Ayguemont pour les gages, trompé d'outre moitié de iuſte prix, s'en courir ſur vn cheual Turc, pour prendre Mante par le guichet, & dire aux habitans en note baſſe & courte aleine, MES AMIS, SAVVEZ MOY, ET MES GENS: TOVT EST PERDV, MAIS LE BIARNOIS EST MORT. Sur tout y auoit ung merveilleux

plaiſir d'y voir ſagement inuentorier ſes coffres & bahuz, & d'en voir religieuſement aveindre l'eſtendart de la ſoy, où eſtoit peinct ung crucifix ſur taffetas noir, auecq l'inſcription, *Auſpice Chriſto :* tel qu'on le veoit pendant en l'Egliſe de Mante. C'eſt celuy eſtendart, peuple Chreſtien, qui devoit ſeruir d'oriflambe à ſes ſucceſſeurs Rois, à l'advenir, ſi la corde n'euſt rompu. Au coing de ladicte tapiſſerie y auoit vne danſe de bergers & païſans, & aupres d'eux comme ung tableau, dedans lequel eſtoit eſcrit cette chanſon.

Reprenons la danſe,
Allons, c'eſt aſſez :
Le printemps commence,
Les Rois ſont paſſez.

Prenons quelque treſue
Nous ſommes laſſez :
Ces Rois de la febve
Nous ont haraſſez.

Vng Roy ſeul demeure :
Les ſots ſont chaſſez :
Fortune à ceſte heure
Iouë aux pots caſſez.

Il vous faut tous rendre,
Roys embarraſſez,
Qui voulez tout prendre,
Et rien n'embraſſez.

Vng grand Capitaine
Vous a terracez :
Allons Iean du Mayne :
Les Rois ſont paſſez.

La huictieſme eſtoit la repreſentation des Paradis de Paris *(in plurali)* dedans leſquels & par deſſus le ſainct ciboire, eſtoient les images de trois Saincts nouvellement imprimez depuis le calendrier Gregorien, portans jeuſnes doubles : l'un d'iceux eſtoit habillé de noir & de blanc, en pie griaſche, ayant ung petit couſteau en la main, comme ung coupeur de bourſe, tout autre que celuy de ſainct Barthelemy : L'autre eſtoit veſtu d'vne ſoutane rouge, & d'vne cuiraſſe par deſſous, & ung chapeau de meſme à longs cordons, ayant en la main vne coupe pleine de ſang, dont il ſembloit vouloir boire, & de la bouche luy ſortoit ung eſcriteau en ces mots : *State in galeis, polite lanceas, & induite vos loricis.*

Le troiſieſme eſtoit ung ſainct à cheval, comme ſainct George, ayant à ſes pieds force dames & damoiſelles à qui il tendoit la main, & leur monſtroit vne corone en l'air, à laquelle en ſouſpirant il aſpiroit avec ceſte deviſe, *Difficilia quæ pulchra.* Le peuple leur portoit force chandelles, & diſoit de nouueaux ſuffrages, attendant qu'ils feiſſent miracles, mais le vent emportoit & ſouffloit tout. Les bordures de ladicte piece eſtoient de proceſſions blanches, & de ſermons & Tedeums renforcez, où ſe voyoient en petit volume les faces de Boucher, Lineſtre, & le petit Fueillant, exhortant le

peuple à la paix par une figure nommee antiphraſe, & formant touts ſes ſyllogiſmes en *ferio*.

La neufieſme faiſoit voir au naturel une grande géante, giſante contre terre qui avortoit d'une infinité de viperes & monſtres diuers, les ungs intitulez Gaultiers, les autres Catillonnois, Lipans, Ligueurs, Catholiques zelez, & Chateau-verds: & ſur le front de ladicte géante eſtoit eſcrit: *C'eſt la belle Lutece, qui pour paillarder aveq ſes mignons a faict tuer ſon pere & ſon eſpoux.* Madame d'Eſpagne luy ſeruoit de ſage femme & de nourrice, pour receuoir & allaicter ſon fruict.

En la dixieſme eſtoit fort bien hiſtoriee la priſe de la ville de ſainct Denis, par le Chevalier d'Aumale, & y paroiſſoit le ſieur de Viq, & le ſainct Apoſtre de France, qui luy fortifioit ſa jambe de bois: Et ſainct Antoine des champs, qui mettoit le feu aux pouldres, pour eſpouuanter les Pariſiens. Au deſſus de ladicte piéce eſtoit ung eſcriteau contenant ces mots:

Sainct Antoine pillé par un chef des unis,
Alla comme au plus fort s'en plaindre à S. Denis,
Qui luy a de ce tort la vengeance promiſe.
Vn peu de temps apres, ce paillard entreprit
De prendre S. Denis, mais ſainct Denis le prit,
Et vengea deſſus luy l'vne & l'autre entrepriſe.

Et au bas eſtoit l'epitaphe dudict cheualier d'Aumale, comme il s'enſuit, fors qu'il ne faiſoit nulle mention, qu'il fuſt mangé des rats & des ſouris.

Celuy qui giſt icy fut ung hardy preneur,
Qui fiſt ſur ſainct Denis une fine entrepriſe :
Mais S. Denis plus fin que cet entrepreneur,
Le prit & le tua dedans ſa ville priſe.

En l'vnzieſme ſe voyoit au plus prés la piteuſe contenance du pauure preſident Briſſon, & de ſes diacre & ſoubs diacre, quand on leur parla de confeſſion, en leur baillant l'ordre de l'union : enſemble leur eſlevation en Greve : Et parce que ladicte piece n'eſtoit aſſez large pour couvrir l'huis de l'entree, à icelle eſtoit attachee une demie piece de l'apotheoſe, ou canoniſation des quatre Evangeliſtes & martyrs, ſainćts Louchard, Ameline, Anroux & Aymonnot, faiſans la longue letre, & à leurs pieds eſtoit eſcriſt ce quatrain :

Meſchants pendarts qui les luges pendez,
Impunité par là vous pretendez:
Mais vous deuez tout le contraire attendre:
Oncques pendard ne put ſon juge pendre.

La douzieſme & derniere aupres des feneſtres, contenoit le portraićt fort bien tiré de ſon long, de monſieur le Lieutenant, habillé en *Hercules Gallicus*, tenant en ſa main des brides ſans nombre, deſquelles eſtoient encheveſtrez des veaux auſſi ſans nombre : Au deſſus de ſa teſte comme en une nuë y avoit une nymphe qui avoit ung eſcriteau portant ces motz : *Gardez vous de faire le veau.* Et par la bouche dudićt Sieur Lieutenant en ſortoit ung autre, où eſtoient eſcrits ces mots,

le le feray. — Voyla au plus pres ce que je pù remarquer dedans ladicte tapiſſerie. Quant aux bans, & ſieges, où ſe deuoient aſſeoir Meſſieurs les Eſtats, ils eſtoyent touts couverts de tapiz parſemez de croiſettes de Lorraine, noires & rouges & de larmes miparties de vray & de faux argent, le tout plus vuide que plein, pour l'honneur de la feſte.

DE L'ORDRE

TENV POVR LES SEANCES.

APRES que l'aſſemblee fut entree bien avant dans la grande ſale, approchant des degrez où le daiz eſtoit eſlevé, & les chaires preparees, la place fut aſſignee à chaſcun par ung heraut d'armes intitulé Courte ioye S. Denis, qui les appella tout haut par trois fois ainſi : Monſieur le Lieutenant, Monſieur le Lieutenant, Monſieur le Lieutenant de l'Eſtat & Coronne de France, montez là haut en ce throſne Royal, en la place de voſtre maiſtre. Monſieur le Legat, mettez vous à *latere*. Madame la repreſentante la Royne mere, ou grande mere, mettez vous de l'autre coſté. Monſieur le Duc de Guiſe, Pair de la lieutenance de l'eſtat & couronne de France, mettez vous tout le fin premier pour ce coup,

ſans preiudice de vos droicts avenir : Monſieur le reverendiſſime Cardinal de Pelevé, Pair *ad tempus* de la lieutenance, mettez vous viz à viz, & n'oubliez voſtre Calepin. Madame la Douayriere de Montpanſier, comme princeſſe de voſtre chef, mettez vous ſoubs voſtre nepveu. Madame la Lieutenande, la Lieutenande de l'Eſtat, sans preiudice de voz pretenſions, mettez vous contre elle. Monſieur d'Aumale, Conneſtable & Pair de la Lieutenance, à cauſe de voſtre Comté de Boulongne erigee en pairrie, mettez vous coſte à coſte du reverendiſſime, & gardez de deſchirer ſa chape, aveq voz grands eſperons. Haut & puiſſant Comte de Chaligni qui avez cét honneur d'avoir monſieur le Lieutenant pour cadet, prenez voſtre place, & ne craignez plus Chiquot qui eſt mort. Monſieur le primat de Lyon, infaillible futur Cardinal de l'union, Pair & Chancellier de la Lieutenance, laiſſez là voſtre fœur, & venez icy prendre voſtre rang. Monſieur de Buſſi le clerc, jadis grand penitencier du Parlement, & grand œconome ſpirituel de la ville & chaſteau de Paris, mettez vous aux pieds de monſieur le Lieutenant comme grand chambellan de la Lieutenance. Monſieur du Saulſay, Pair & grand maiſtre de la Lieutenance à faulte d'autre, prenez ce baſton, & vous allez tout doucement ſeoir en ce ſiege mollet, preparé pour vous. Meſſieurs les Mareſchaux de la Lieutenance Roſne, Dom Diego, Bois-dauphin, & Signor Cornelio, voila ung bang pour vous quatre, ſauve à augmenter ou diminuer ſi le cas y eſcheoit. Meſſieurs les Secretaires d'Eſtat, Marteau,

Pericard, des Portes, & Nicolas, cette forme d'en bas eſt pour vous quatre, ſi les feſſes de Monſieur Nicolas y peuvent tenir : Monſieur de ſainct Paul Comte de Rethelois, à tiltre de precaire, n'approchez pas ſi prez de Monſieur de Guyſe, de peur de l'eſchauffer, & vous tenez aupres du Sieur de Rieux : Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, Naples, Lorraine, & Comté de Bourgongne, ce banc à main gauche eſt pour vous, & le banc à main droicte deſtiné pour les Ambaſſadeurs d'Angleterre, Portugal, Veniſe, Seigneurs, Comtes & Princes d'Allemagne, Suyſſe, & Italie qui font default, ſera pour les dames & damoyſelles, ſelon la date de leur impreſſion.

Au demeurant que tous les deputez prennent place à raiſon de leurs penſions. Telle fut à peu prez la ſeance de Meſſieurs les Eſtats : le tout ſans diſpute pour les preſeances : hors mis que le Gardien des Cordeliers, & le Prieur des Iacobins conteſterent quelque peu à qui iroit devant : mais madame de Montpanſier ſe levant, bailla l'avantage au Prieur des Iacobins en commemoration, comme elle diſoit, de ſon ſainct Iaques Clement. Il y eut auſſi ung peu de garbouil entre deux dames, de Roſne & Buſſy, à l'occaſion que l'une ayant laſché quelque mauvais vent pſeudocatholique, madame de Roſne diſt tout haut à la Buſſy, Allons, procureuſe, la quëue vous fume, vous venez icy parfumer les croix de Lorraine : Mais monſieur le grand maiſtre du Saulſay, oyant ce bruict & en ſachant la cauſe, leur cria le baſton en la main : Tout beau, mes dames, ne venez point icy conchier nos eſtats, comme ma fille fit n'a pas long temps le bal du feu Roy

en ceſte ſale meſme. Le bruict, & la mauuaiſe odeur paſſez, monſieur le Lieutenant commença à parler en ceſte façon, aveq ung grand ſilence & attention de meſſieurs les Eſtats.

HARANGVE

DE MONSIEVR LE LIEVTENANT.

MESSIEVRS, vous ferez touts teſmoings que depuis que i'ay pris les armes pour la Saincte Ligue, i'ay touſiours eu ma conſervation en telle recommandation que i'ay preferé de tresbon cœur mon intereſt particulier, à la cauſe de Dieu, qui ſçaura bien ſe garder ſans moy, & ſe vanger de touts ſes ennemis: meſmes ie puis dire aueq verité que la mort de mes freres ne m'a point tant outré, quelque bonne mine que i'aye faict, que le deſir de marcher ſur les erres que mon pere, & mon bon oncle le Cardinal m'avoyent tracees, & dedans leſquelles mon frere le balafré eſtoit heureuſement entré. Vous ſçavez qu'à mon retour de mon expedition de Guyenne (que les politiques appellent Incagade) ie

n'effectuay pas en ceſte ville ce que ie penſoy: à cauſe des traiſtres qui advertiſſoient le tyran leur maiſtre: & ne tiray autre fruict de mon voiage, que la priſe de l'heritiere de Caumont, que ie deſtinoy pour femme à mon fils: mais le changement de mes affaires m'en faict à preſent diſpoſer autrement. Davantage vous n'ignorez pas que ie ne voulu poinct engager mon armee à aucun grand exploict, ny ſiege difficile (en quoy toutesfois Caſtillon me trompa, que ie penſoy emporter en trois iours) affin de me reſerver plus entier, pour executer mes Catholiques deſſeings. Quant à mon armee de Dauphiné, ie luy fey touſiours faire halte, & me tins aux eſcoutes, pour attendre ſi aux Eſtats de Blois, vous auriez affaire de moy. Mais les choſes y ayants pris le contre pied de noz ſouhaits & attentes, vous veiſtes en quelle diligence ie vous vins trouver en ceſte ville, & aveq quelle dexterité mon couſin le Conneſtable d'Aumale cy preſent, fit prealablement deſcendre le ſainct Eſprit en haſte ſur une partie de meſſieurs de Sorbonne. Car auſſi toſt dict, auſſi toſt faict: Et de là ſont procedez tous noz beaux exploicts de guerre; de là ont pris origine ces miliers de ſaincts martyrs François, qui ſont morts de glaiue, de faim, de feu, de rage, de deſeſpoir, & autre violence, pour la cauſe de la ſaincte vnion: De là eſt venu le chaſtiment de tant de piaffeurs, qui vouloient faire les galants, & s'accomparer aux Princes: de là procede la ruine & demolition de tant d'Egliſes & monaſteres qui nuiſoient à la ſeureté de nos bonnes villes: tant de ſac & pillage que

nos ſoldats francs archers, & novices ont faict en maintes villes, bourgs & villages, qui ont ſervi de curee pour la foy aux devots enfans de la meſſe de minuict: Tant de belles filles & femmes qui ont ſans nopces, & malgré elles, eſté ſaoullees de ce qu'en mariage elles ayment le plus: Et Dieu ſçait, ſi ces ieunes moynes tout fraiſchement defroquez, & ces preſtres desbauchez y ont devotement tourné les fueillets de leur breviaire, & gaigné plenieres indulgences. Bref ceſte eſt la ſeule cauſe du prompt & zelé decret de meſſieurs de noſtre mere Sorbonne apres boire, qui a faict enfin éclater force coups du ciel: Et par noſtre bonne diligence, nous auons faict que ce Royaume qui n'eſtoit qu'ung voluptueux iardin de tout plaiſir & abondance, eſt deuenu vn grand & ample cimetiere vniuerſel, plein de force belles croix peinctes, bieres, potences, & gibets. Arrivé doncq que ie fu icy apres avoir envoié guerir la ville d'Orleans de trop d'aiſe, & interdire le commerce de Loyre, qui entretenoit leurs delices, i'en voulu autant faire en ceſte ville: Et bien m'en prit: en quoy madame ma ſœur, ma femme, & la couſine d'Aumale, qui ſont icy pour m'en deſmentir, m'aſſiſterent fort catholiquement. Car elles & moy n'euſmes autre plus grand ſoing & ſollicitude qu'à faire fond pour la guerre, & en ce faiſant ſoulager & deſcharger tous les devots habitans bons catholiques, de la peſanteur de leurs bourſes, & vaquer curieuſement de pieds & de mains à rechercher, & nous ſaiſir des riches ioyaux de la Courone à nous appartenants en ligne collaterale, & par forfaicture du fei-

gneur feodal : nous trouvaſmes force treſors inutiles : nous deſcouvriſmes à peu de frais par la revelation d'vn catholique maçon, & la ſainte innocence de Monſieur Machault (que ie nomme icy par honneur) le beau & ample mugot de Molan, nonobſtant ſes démons gardiens & ſes eſprits familiers, que ledit Machault ſceut religieuſement coniurer, rempliſſant à cachette d'eſcus au ſoleil le fond de ſes chauſſes. Et ſans ce diuin ſecours, Meſſieurs, vous ſçauez que ne ſçauions encor de quel bois faire fleſches : Dont la ſaincte vnion eſt grandement redevable au ſoigneux meſnagement dudict Molan, qui refuſoit ſi honneſtement ſon maiſtre et tous ſes amis de leur ayder d'argent pour nous le conſerver ſi à propos : & n'oubliez de luy en faire chanter ung *salve*, quoy que ſoit luy promettre une Meſſe la main levee, quand on luy fera faire ſon teſtament tout debout. Ie ne veux oublier les ſumptueux meubles d'or, d'argent, tapiſſeries, & autres richeſſes que nous feiſmes prendre, vendre, & ſubhaſer, appartenants à ces meſchants politiques royaux, dont ma couſine d'Aumale feit fort bien ſon devoir, fouillant elle-meſme dedans les cabinets, et iuſques aux foſſes où elle ſçavoit qu'il y euſt de la vaiſſelle d'argent cachee. Tellement que dés lors noſtre tres-cher couſin ſon mary & elle & ſon grand page feirent grandement leurs beſoignes, & furent gueris de la iaulniſſe catholique dont ils eſtoient enfaffranez depuis les guerres de leur Comté de Boulogne, à eux catholiquement & legitimement devolu par le merite

de leurs patenoſtres & deuotes proceſſions, non point par vſurpation & larcin domeſtique, comme diſent les heretiques relaps : Ce fait, pour monſtrer ma liberalité & magnificence, aprés m'eſtre aſſeuré de pluſieurs villes, chaſteaux & clochers, qui aiſément ſe laiſſerent perſuader aux bons predicateurs, auſquels i'avoy faict part de mon butin : ie dreſſay ceſte puiſſante & glorieuſe armee de vieux ſoldats aguerris touts fraiſchement émouluz, que ie menay aveq ung grand ordre & diſcipline tout droit à Tours, où ie cuiday dire comme ung Ceſar catholique : *Ie ſuis venu, i'ay veu, i'ay vaincu.* Mais ce fauteur d'heretiques feit venir en poſte le Biarnois, lequel ie ne voulu attendre de trop pres, ny le voir en face, de peur d'eſtre excommunié : & puis vous ſçavez que la leuee du ſiege de Senlis, où mon couſin cy preſent a bien faict parler de luy, ioincte à la deffaicte de Saveuſe, me donnerent couverture de tourner viſage. Ce que ie fey auſſi volontiers que vous Meſſieurs de Paris, le deſiriez, & m'en requeriez ardemment. Depuis vous ſçavez à quel poinct nous fuſmes reduicts, quand ce tyran fortifié de l'heretique vint à notre barbe prendre Eſtampes & Pontoiſe : mais par les bonnes & devotes prieres des peres Ieſuites, & l'interceſſion de madame ma ſœur, aveq l'entremiſe de pluſieurs ſaincts & religieux confeſſeurs, nous trouvaſmes ce ſainct martyr, qui feit éclater ce coup du ciel, & nous delivra de la miſere & captiuité où nous eſtions preſts de tomber en peu de iours. Tellement qu'ayant pris

haleine, & fait nouveaux deſſeins, & nouveaux marchez aveq noſtre bon Roy tres-catholique & pere nourricier, ie levay les cornes hautes, & aveq une gaillarde armee mipartie, m'en allay haſter d'aller les maheuſtres, qui ſuivant les bons advis qu'en auoit receus madicte dame & ſœur, s'enfuyoient outre mer a petit train : mais parce qu'ils ne trouverent leurs vaiſſeaux preſts à Diepe où ie fu les visiter, ie me my en devoir de les vous amener tous priſonniers en cette ville, & vous ſouviendra bien aveq quelle aſſeurance ie le vous promy, & aveq quels preparatifs vous les attendiez : Touteſfois quand ie vey que ces heretiques nous faiſoient barbe de foirre, & ne ſe vouloient pas laiſſer prendre ſans mitaines, ie fu en Flandres pour en chercher : & leur laiſſay cependant faire cette bourraſque aux fauxbourgs de cette ville, puis leur permy d'aller ſe pourmener tout l'hyver à Vendoſme, au Mans, Laual, Argentan, Faleze, Alençon, Vernueil, Evreux & Honfleur, que ie leur laiſſay tout expres prendre, m'aſſeurant bien que toſt apres i'auroy tout leur butin en gros quand ils ſe feroient bien morfondus & laiſſé mourir de froidure. Et de faict ie leur fey bravement lever le cul à Dreux, & s'en fuſſent fuis s'ils m'euſſent voulu croire. Mais vous ſçauez que cette tirelaiſſe nous couſte bon : car ces meſchants politiques n'en vouloient qu'à moy, & m'euſſent vilené s'ils m'euſſent pù ioindre : dequoy ie me ſceu bien garder par le bon exemple de mon frere de Nemours, & de mes amez & feaux couſins le Duc & Cheualier d'Aumale, qui n'avoient

oublié le chemin de Mante. Ie ne puis Meſſieurs, ie ne puis parler de cette renverſe de fortune ſans ſouſpirs & ſans larmes : car ie feroy maintenant tout à faict, vous ſçavez bien quoy : Au lieu qu'il me ſalut aller querir & mandier ung maiſtre en Flandres, & ce fut là que ie changeay ma couverture Françoiſe en cape à l'Eſpagnole, & donnay mon ame aux demons meridionnaux, pour deſgager ce que i'avoy de plus cher dedans cette ville : Mais ie me fuſſe faict valet de Lucifer, auſſi bien que du duc de Parme, pour faire deſpit aux heretiques. Ie ne veux paſſer ſouz ſilence les artifices, ruſes & inventions dont i'ay uſé pour amuſer & retenir le peuple, & ceux qui nous cuidoient eſchaper : en quoy il faut recognoiſtre que madame ma ſœur cy preſente & monſieur le Cardinal Caetan ont fait de ſignalez ſervices à la foy, par ſubtiles nouvelles & Te Deums chantez à propos, & drapeaux contrefaicts en la ruë des Lombards, qui ont donné occaſion à pluſieurs de mourir alegrement de male rage de faim, pluſtoſt que parler de paix, & ſi on euſt voulu croire Dom Bernard de Mandoze zelateur de la foy, & amateur de la France s'il en fut onq, vous n'auriez plus cete horreur de voir tant d'oſſements aux cimetieres de S. Innocent, & de la Trinité, & les euſſent les devots Catholiques reduicts en poudre, beuz & avalez & incorporez en leur propre corps, comme les anciens Troglodytes faiſoient leurs peres et amis trepaſſez. Faut-il que ie recite les viles & ſerviles ſubmiſſions que ie fey pour amener nos nouveaux amis à voſtre ſecours? &

toutesfois ie me fuis teſmoin, que i'ay touſiours eu mon deſſeing à part, quelque choſe que ie diſſe & offriſſe à ce bon duc, & me fuis touſiours reſerué aveq mon conſeil eſtroit de faire quelque choſe de bon pour moy & les miens, en gardant les gages ſi ie puis : & advienne qui pourra, ie ne m'en defferay que par force : & trouveray touſiours aſſez de difficultez pour executer ce qu'on me demande : ny ne manqueray pas de bulles & d'excommunications, *mercé* de Monſieur le Legat qui en ſçait tout le *tu autem*, pour embaboüiner ceux qui y voudront croire. Nous avons deſia pratiqué deux illuſtriſſimes Legats pour nous ayder à vendre nos coquilles. Nous avons eu des pardons *gratis*, ſans bourſe deſlier : & ſçavons bien de quel biais il faut prendre noſtre ſaint Pere en le menaçant un petit de faire la paix, s'il ne nous accorde ce que luy demandons. Avons nous pas eu de Rome des fulminations à tors & à travers contre nos ennemis politiques? Les avons nous pas fait excommunier & devenir noirs comme beaux diables? Nous avons faict continuer les paradis à deſſeing : nous avons embouché les predicateurs affidez & hypotequez ſouz bon tiltre : nous avons faict renouveller les ſerments aux confrairies du cordon & du nom de Ieſus : nous avons meſnagé des proceſſions nompareilles, qui ont obſcurcy le luſtre des plus belles mommeries qui furent onques veües : nous avons faict ſemer ſouz main par toute la France du Catholicon d'Eſpagne, voire quelques doublons qui ont eu des effects merveilleux, iuſques aux

cordons bleuz politiques. Qu'euſſé-ie peu faire davantage ſinon me donner au diable par engagement & avancement d'Hoyrie, comme i'ay faict ? Liſez les livres de Ioſephe de la guerre des Iuifs : car c'eſt quaſi ung meſme faict que le noſtre, & jugez ſi les zelateurs Simon & Iean ont eu plus d'invention & deſguiſements de matieres pour faire opiniaſtrer le pauvre peuple de Ierufalem à mourir de rage de faim, que i'en ay eu pour faire mourir de la meſme mort cent mille ames dedans cette ville de Paris, iuſques à faire que les meres ayent mangé leurs enfants, comme ils firent en cette ſacree cité. Liſez ceſte hiſtoire ie vous prie, & pour cauſe, & vous trouuerez que ie n'ay eſpargné non plus qu'eux les reliques les plus ſainctes & utenciles d'Egliſe, que i'ay peu faire fondre pour mes affaires. I'ay cent fois violé ma foy particulierement iuree à mes amis & parents, pour parvenir à ce que ie deſire ſans en faire ſemblant, & mon couſin le duc de Lorraine, & le duc de Savoye en ſçauroient bien que dire, les affaires deſquels i'ay touſiours poſtpoſees à la cauſe de l'egliſe Gallicane, & à la mienne. Quant à la foy publique, i'ay touſiours eſtimé que le rang que ie tiens m'en diſpenſoit aſſez : & les priſoniers que i'ay retenus ou faict payer rançon contre ma promeſſe, ou contre la compoſition par moy faicte aveq eux, ne me peuuent rien reprocher, puis que i'en ay abſolution de mon grand aumoſnier & confeſſeur. Ie ne parleray point des voyages que i'ay fait faire vers le Biarnois pour l'amuſer d'vn accord où ie ne penſay

iamais : les plus fins de mon party y ont eſté embarquez, & n'en ont ſenty que la fraiſcheur du raſoir, & cela ne doit deſplaire à Ville-Roy qui n'y eſt allé qu'à la bonne foy comme pouvez croire. I'en ay bien apaſté d'autres qui ne s'en vantent pas, & qui ont traicté pour moy à deux fins, tant pour haſter noz amis de nous ſecourir que pour amuſer noz ennemis à la mouſtarde : & ſi le Biarnois euſt voulu croire quelques ungs de ſon conſeil, qui ont ung grain de Catholicon ſur la langue, & qui ont touſiours crié qu'il ne falloit rien aigrir de peur de deſeſperer tout, nous aurions maintenant beau jeu, au lieu que nous voyons que les peuples ſe ſont mis d'eulx meſmes à ſouhaiter & demander la paix, choſe que nous devons tous craindre plus que la mort, & aimeroy cent fois mieux me faire Turq ou Iuif, aveq la bonne grace & congé de noſtre ſaint pere, que de voir ces heretiques relaps retourner jouir de leur bien, que vous & moy poſſedons à iuſte tiltre, & de bonne foy par an & jour, voire plus. Hé Dieu mes amis, que deviendrions nous s'il falloit tout rendre? S'il faloit que ie revinſe à mon ancien eſtat, comment entretiendroy ie mon plat, & mes gardes? Il me faudroit paſſer par des ſecretaires & threſoriers de l'eſpargne touts nouveaux, au lieu que les noſtres paſſent par mes mains. Mourons mourons pluſtoſt que d'en venir là : c'eſt une belle ſepulture, que la ruyne d'un ſi grand Royaulme que celuy cy, ſoubs lequel il nous faut enſevelir ſi nous ne pouvons grimper deſſus. Iamais homme qui ayt monté où ie ſuis, n'en devala que par

force: il y a plusieurs portes pour entrer à la puissance que i'ay: mais il n'y a qu'une issuë seule pour en fortir, qui est la mort. C'est pourquoy voyant qu'un taz de politiques qui sont parmy nous, nous rompoient la teste de leur paix, & de leur monarchie Françoise, ie me suis advisé de leur prefenter vne mommerie d'Estats, & apres avoir differé tant que i'ay pû pour eluder & faire refroidir les instantes poursuites de leurs deputez, ie vous ay icy convoquez pour y donner ordre aveques vous, & fueilleter ensemble leurs cayers pour sçavoir où le mal leur tient, & qui sont nos amis & nos ennemis: Mais pour ne point vous en mentir, ce n'est que pour leur clorre le bec, & leur faire croire que nous travaillons fort pour le public, & entendons volontiers à faire accord. Car les bonnes gens pour cela n'en pisseront pas plus roide. Ie sçay qu'il n'y a icy que de nos amis, non plus qu'aux Estats de Blois: & par consequent ie m'asseure que voudriez touts, autant pour moy que pour un chacun de vous, que moy, ou ung Prince de nostre maison fust Roy, & vous vous en trouveriez bien. Si est ce que cela ne se peut faire si tost, & y a encor vne messe à dire, & faudroit faire une grande breche au Royaume, parce qu'il en conviendroit donner une bonne partie à ceux qui nous y auroient aidé. D'autre part vous prévoyez bien les dangers & inconvenients de la paix, qui met ordre a tout, & rend le droict à qui il apartient: c'est pourquoy il vault encore mieux l'empescher que d'y penser: Et quant à moy ie vous jure par la chere teste de mon fils aisné, que ie n'ay

veine qui y tende, & en ſuis auſſi eſlongné que la terre eſt du ciel : car encore que i'aye fait ſemblant par ma derniere declaration, & par ma reſponſe ſubſequente, de deſirer la converſion du Roy de Navarre : ie vous prie croire que ie ne deſire rien moins : & aymeroy mieux veoir ma femme, mon nepveu & tous mes couſins & parents morts, que veoir ce Biarnois à la meſſe. Ce n'eſt pas là où il me demange. Ie ne l'ay eſcrit & publié qu'à deſſeing, non plus que monſieur le Legat ſon exortation au peuple François. Et touts ces eſcripts que monſieur de Lion a faicts, & fera cy apres ſur ce ſubiect, ne ſont qu'à intention de retenir le peuple en attendant quelque bonne avanture (vous m'entendez bien) que les peres Ieſuites nous procureront pour faire ung ſecond ſainct martyr : Et d'ailleurs, c'eſt autant de diviſion, & d'atediement, & atiediſſement à noz ennemis: & autant de preparatoires pour le tiers party où nous avons bonne part, comme eſtant ung grand moyen, s'il eſclate, pour faire bien noz beſongnes, & à l'avancement duquel ie vous prie touts d'employer voz alliances & intelligences comme ie fay les miennes : Non pas pour contraindre l'heretique de tourner ſa robe : car ie ne le deſire, ny ne l'entends : & m'aſſeure qu'il n'en fera iamais rien, tant il a le cœur obſtiné : qui eſt ce que ie demande, affin qu'il demeure touſiours en ſa peau, & qu'il nous acquiere force bons amis Catholiques Apoſtotiques et Romains, inſpirez du ſainct Eſprit, qui l'empeſcheront bien de leur coſté, & le mettront en grand acceſſoire, m'aſſeurant toutesfois que le Roy qu'ils feront

ne me contrepezera pas à la balance. Quoy qu'il en advienne, nous avons envoié coup ſur coup noz agens à Rome, comme monſieur le Cardinal de Pelvé mon bon precepteur vous pourra teſmoigner, pour renverſer la negotiation du Cardinal de Gondy, qui ne s'y eſchauffera pas plus qu'il doibt, & rompre les pratiques du Marquis de Piſani, qui eſt trop bon François pour nous, leſquels ſont allez à Rome chercher vn chemin de paix : mais nous avons ſuſcité nos ambaſſadeurs d'Eſpagne de proteſter contre l'audience, & contre ce que le Pape voudroit faire ſur la pretenduë converſion du Biarnois : monſieur le Legat nous a aydé à faire noz memoires & inſtructions, & il employera de ſa part ſes habitudes, & confederations du conſiſtoire. Et ſi ſa ſainɛteté fait autrement, ie ſçay bien comment il en faut avoir la raiſon, le menaçant que nous ſçaurons bien faire en ce cas noſtre accord auec les politiques, aux deſpens & deſavantage de l'Egliſe de Rome. Auſſi ne me conſeilleriez vous pas, que pour une meſſe que le Roy de Nauarre pourroit faire chanter, ce qu'à Dieu ne plaiſe, ie me demiſſe du pouvoir que i'ay, & que de demy Roy que ie ſuis, ie devinſe valet, pour faire tomber l'orage de ceſte guerre, ſur la teſte de ces bons Catholiques Eſpagnols nos amis, qui nous veulent aprendre à croire en Dieu : Bien eſt vray que ſi ladiɛte converſion advenoit à bon eſcient, ie feroy en grande peine, & tiendroy le loup par les oreilles : Toutesfois monſieur de Lion, & noz bons predicateurs m'ont apris, qu'il n'eſt pas en la puiſſance de Dieu de pardonner à ung heretique relaps,

& que le Pape meſmes ne ſçauroit luy donner abſolution, fuſt ce à l'article de la mort : ce que nous devons tenir pour trezieſme article de foy, & adiouſter au Symbole des Apoſtres : voire que ſi le Pape s'en vouloit meſler, nous le ferions excommunier luy meſmes par noſtre mere la Sorbonne, qui ſçait plus de Latin, & boit plus catholiquement que le conſiſtoire de Rome. C'eſt donc ſur quoy il nous faut principalement inſiſter, par quels moyens nous empeſcherons la paix, & rendrons la guerre immortelle en France : Monſieur de Lion ſçait bien que le Roy d'Eſpagne & moy luy avons promis ſur noſtre honneur ung chapeau rouge, s'il peut tant faire par ſa rhetorique, d'en venir à bout, & ſa ſœur a deſia receu pour arres ung carcan de trois mil ducats, & une cheſne de perles catholiques, avec quelque milier de doublons. Nous avons auſſi certains politiques au conciliabule & Senatule des ennemis, qui filent deſia les cordons d'un chapeau de cardinal, & ſi nous leur envoyons ung peu de ſoye cramoiſie pour faire les reſnes de leur mule, ils nous y ayderont bravement, & empeſcheront bien que ces meſchants Huguenots acariaſtres n'entrent pas aux eſtats, & que rien ne ſe face, ny ſe paſſe au detriment & deshonneur de noſtre ſainct Pere, & du ſainct ſiege Apoſtolique, voire quand les privileges de l'Egliſe Gallicane s'en devroient perdre. Ie coniure donc toute ceſte Catholique aſſemblee de tenir la main, & employer verd & ſec pour empeſcher que les Pariſiens & autres villes ne nous viennent rompre la teſte de leur paix, mais qu'elles prennent la mort en gré, & ſouffrent

leur totale ruine plus toſt que d'y penſer & d'en ouvrir la bouche. Il faut arracher des prieres de l'Egliſe ces faſcheux mots *(Da pacem domine,)* comme monſieur le Legat vous pourra tantoſt faire entendre qu'ils ne ſont point de l'eſſence de la meſſe, ny mots ſacramentaux : faiſons ſeulement ſemblant & bonne mine : Si Villeroy s'en laſſe, nous aurons Zamet, qui pour le plaiſir que luy a faict mon bon couſin le duc d'Elbeuf, ne plaindra ſes peines & voyages, & ſe laiſſera aiſément beſſler ſur l'eſperance de ſes greniers à ſel. Quoy qu'il en ſoit, advienne qui pourra, ſi nous nous entendons bien, & continuons nos intelligences aveq ce bien-heureux tiers party, nous brouillerons ſi bien les affaires, que ceux de Bourbon ne ſe verront de trente ans où ils penſent : car ie ne feray iamais plus de cas d'eux que i'ay fait de leur oncle, que i'ay laiſſé mourir en priſon & en neceſſité, ſans me ſoucier gueres de luy apres qu'il nous eut ſervy de pretexte, & de planche, que les Huguenots appelloient Planche pourrie, pour monter où ie ſuis : Car ie ſçay bien, que tant qu'il y auroit de ceſte race Bourbonnoiſe, qui fait meilleure preuve que moy de ſa deſcente de ſainct Louys : iamais ny moy ny les miens ne regnerions ſans querelle. C'eſt pourquoy vous ne devez doubter que ie feray tout ce que ie pourray pour m'en deffaire. Pour le moins une choſe me conſole, c'eſt que ſi les ennemis tiennent Sainct Denis, où les vieux Roys ſont enterrez, nous en tenons les ioyaux, reliques, & ornements Royaux, qui ſont fricaſſez pour eux, par la ſaincte devotion de mon frere de

Nemours, qui a faict fondre la Coronne. Mais qui plus eſt, la ſaincte Ampoulle de Reims eſt en noſtre puiſſance, quand nous en aurons affaire. Sans laquelle vous m'entendez bien. C'eſt ung coup du ciel : Si prions tous bons confeſſeurs, predicateurs, curez, & autres deuots penſionnaires, de faire rage ſur ce ſubiect, afin que Dieu nous en ſçache gré. Pour mon regard, ie tiendray tant que ie pourray les choſes en balance, & apparence : comme i'ay touſiours faict au gouvernement de ceſte uille, ne ſouffrant que le party des politiques ſoit trop rabaiſſé, ny celuy des ſeze trop eſlevé & inſolent, de peur que l'ung des deux ſe faiſant le plus fort, ne me vouluſt auſſi faire la loy : Ce que mon couſin le Duc de Lorraine me reproche que i'ay appris de la Royne mere, que Dieu abſolue. Au reſte, ie croy qu'il n'y a pas ung de vous qui ne ſe ſouvienne de la mort de Sacremore, apres m'avoir faict pluſieurs bons ſeruices : i'ay eſperance que moy & mon nepveu en ſerons bien d'autres en l'honneur de ce bon Dieu, pourveu que vous autres Meſſieurs nous ſeruiez de pareille affection, & attendiez pareille recompenſe en ce monde ou en l'autre. Quant à la pelade, que certains politiques m'ont voulu improperer, m'accuſant que la ſainct Cere, ou la Loüe (ie ne ſçay laquelle des deux) me l'avoient donnee : Ils en ont menty les meſchans, ie n'y ſongeay iamais, ce n'eſt que certaine chaleur de foye que les medecins appellent alopecie, à laquelle moy & les miens ſommes ſubiects, & monſieur de Lion ſçait que les gouttes viennent bien ſans cela : Et s'il eſt

autrement, que les loups me puiſſent manger les iambes, vous priant pour l'honneur de la ſaincte union n'en croire rien, & regarder à nos affaires. Car nous avons ung ennemy qui ne dort pas, & qui uſe plus de bottes que de ſouliers: vous y donnerez ordre, & vous garderez des eſcroüelles, & de tomber du hault mal ſi vous pouvez. I'AY DICT.

Monſieur le Lieutenant ayant achevé ſa harangue, aveq grand applaudiſſement de l'aſſiſtance, où le Preſident de Nully, & Acharie laquaiz de la Ligue furent veuz plorer de ioye, le Doyen de Sorbonne grand Dataire du Legat ſe leva, & cria tout haut, *Humiliate vos ad benedictionem, & poſtea habebitis haranguam:* Alors Monſieur le Legat, apres trois profondes & copieuſes benedictions preallablement faictes, commença à parler ainſi.

HARANGVE

DE MONSIEVR LE LEGAT.

IN *nomine patris*, † Io mi rallegro, e ſon quaſi fuora di me ſteſſo (o Signori, e populi, piu Catholici che i medeſimi Romani) di vedervi qui collegati per ung ſogetto tanto grande, e catholico: ma d'altra parte mi truovo molto sbigotito di ſentir tante opinione balorde fra voi altri ligouri catholici, e mi pare che quella antica fattione di neri et bianchi rinaſce: percio che l'uni demandano bianco, e gli altri il nero. Ma vna ſola coſa mi pare neceſſaria à la ſalute delle anime voſtre: Cio è, di non parlar mai di pace, e manco procurarla, che prima tutti gli Francezi non ſiano morti, à guiza di Macabei, e coſi valoroſamente come fù Sanſone, fracaſſati e ſotterrati trà le ruine di queſto cattivo parſdiſo terreſ-

tre di Francia, per goder piu preſto la quiete immortale del paradiſo celeſte. Guerra donque, guerra, o valenti e magnifici Francezi, perche mi pare quando ſi ragiona della pace e ſi parla di trega con queſti forfanti heretici manigoldi, che mi ſia dato un ſervitiale d'inchioſtro : conſiderando che molto meglio è per la quiete d'Italia, e la ſecurità della ſanta fede apoſtolica, che i Francezi e Spagnuoli guerregiano tra loro in Francia, o veramente in Flandria per la religione, o la corona, che in Italia per Napoli o Milano : Perche per vi dir il vero, non ſe ne cura il ſantiſſimo padre di tutti fatti voſtri, ſe non à tanto che gli tocca di non eſſer ſpoliato d'annate e commende, e altre eſpeditioni che ſi fanno in Roma con oro e argento voſtro. Date quanto volete le anime voſtre al demonio inferno : poco gli è : proveduto che gli ſia che le provende di Bretagna, e la riuerentia antica, debita à ſua ſantità, non gli mancano. Tanto piu grande e riverita ſara ſua ſantita, quanto voi altri homuncioni ſarete piccoli e piccolini : E non parlate piu di tante beni e tante favori ch' i predeceſſori voſtri hanno fate à la ſanta fede apoſtolica, ancomeno delle richezze, e paezi che gli Pape hanno del beneficio di Carlo Magno, e di ſuoi ſucceſſori regi di Francia : queſto è coſa fatta : le pardonanze che havete ricevute da pochi anni in qua, con le gratuite indulgenze, e Iubilei, ſono di molto piu pregio, baſta che le corone e gli ſcettri del mondo ſono à diſpoſitione de ſua ſantità, e ſi poſſono cambiare, traſtullare, e torre e porre à ſuo modo. Scriptum eſt enim, hæc omnia tibi dabo. Atque ut per-

gam latina lingua vobis loqui, ne forte aliquis non ſatis intelligat italianam, dicam vobis ſummam legationis meæ quæ ſumpta eſt ex Matth. 10. cap. Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in hanc terram : Non veni pacem mittere, ſed gladium. Nihil enim habeo magis in mandatis, & inſtructione ſecreta quam ut vos perpetuo exhortem ad bellum & prælium, atque totis viribus impediam ne tractetis ullo modo de reconciliatione, & pace inter vos. Quod ſanè magnum eſſet crimen & indignum Chriſtianis & Catholicis hominibus. Alterum verò punctum quod habeo vobiſcum agendum, eſt de electione cuiuſdam Principis boni catholici, in Regem veſtrum, repudiata prorſus iſta familia Borboniorum, quæ tota eſt hæretica, aut hæreticorum fautrix : Ego verò ſcio, gratiſſimam rem vos facturos domino noſtro Papæ & ſanctæ ſedi Apoſtolicæ, nec non benefactori meo Chriſtianiſſimo & Catholiciſſimo Hiſpaniarum & tot regnorum Regi, ſi Britanniæ Armoricæ ducatum conſervetis illuſtriſſimæ filiæ eius Infanti : regnum verò conferatis alicui principi ex eius familia, quem illa maritum eligere voluerit, & dotali corona Franciæ dignabitur in ſolidum vtrique competenti. Sed de hoc plura reverendiſſimus Cardinalis de Pelve vobis differet, et pro reliquo ſupplebit : Cognoſcit enim melius quam me veſtra negotia, quæ per viginti annos tam Lotharingicæ, quam Hiſpanice tractavit Romæ, adeo ſubtiliter, & fideliter, ut reduxerit res veſtras ad punctum, ad quod illas nunc reductas videtis : Idcirco cum crederet pius iſte præſul, & civis, Franciam matrem ſuam eſſe in agone mortis,

& trahere ultima ſuſpiria, venit nuper ad viſitandam eam, tanquam bonus & devotus confeſſarius & optimus compatriota ad vos iuvandum, in pompa funebri, & exequiis eius. Sed ſi velletis eligere aliquem in regem ex ſuis benefactoribus Lotharingiæ, & Guiſiæ, fanè vos faceretis ei ſecundum cor ſuum: & ille alacriter vngeret & ſacraret eum ex oleo ſanctæ ampullæ quod habet Remis expreſſè reſervatum, & bene Servatum ſub cuſtodia ſancti Pauli Campaniæ & Roteliæ ducis. Vos videritis: Ego de expreſſo mandato domini noſtri, ſi quid in hoc feceritis contra leges & mores huius regni, vel contra concilia Eccleſiæ, vel etiam contra evangelium & decalogum, ſaltem ſecundum impreſſionem hæreticorum, vobis promitto plenam abſolutionem, & indulgentiam, idque gratis, in ſecula ſeculorum. Amen.

Oi me, non mi ricordiva di vi far intendere una molto buona nuova, ch'o ricevuta in ſretta di Roma, per mezo di Zametto: cio è che la ſua ſantità, ſcommunica, agrava, anathematiza tutti i Cardinali, Archiveſcovi, veſcovi, abati, preti, e monachi chi ſono reali politici, quanto i catholici ſiano: E per torre ogni diſerenza e geloſia tra gli Spagnuoli e Francezi, ſarà il ſantiſſimo padre, che i Francezi haranno le ſcroſole, come i Spagnuoli, e diventaranno anco bravadori, e bugeroni come eſſi. Oltre ſà piene indolgenze à tutti quanti buoni catholici Loreni, o Hiſpani Francezi, i quali amazzeranno padri, fratelli, cugini, vicini, podeſtate, principi reali, politici heretici, in queſta Chriſtianiſſima guerra, fine à trecenta mille anni di vero perdonno. E non du-

bitate ch' il ſpirito ſanto vi manca, perche il ſacro conſiſtorio lo fà deſcendere dalle braccia di Dio padre, à ſua poſta : Come ſapete ch'à diſnegato dopo molti anni di creare alcuno papa che non foſſe Italiano, o Hiſpano : In fine, fatte un Re, di gratia, per amor mio : E non me ne curo che ſi ſia, foſſe el diavolo, modo che ſia ſervitore e feudatario de la ſua Santità, e del Re Catholico, per mezo del qual ſon ſtato fatto Cardinale, merce al buon duca di Parma : Ben vi dirò ch' il mio voto ſarebbe volentieri per la Infanta di Spagna, perche ella è valente donna, e amata molto di ſuo padre : Neante di meno ſarete quel che piacera al Signor duca di Feria, e *à Monſour lo Loutenant*. Ma guardatevi mentre d'aprir la bocca per ragionar di pace o trega : altramente il ſacro collegio rinegarà Chriſto. Ego me vobis commendo iterum. Valete.

Ces mots finis, le petit Launay cy-deuant miniſtre paſſé en l'uniuerſité de Geneve, & à preſent boute-cul de Sorbonne, apres avoir mangé les grands breviaires & heures du feu Roy, à faire feſtins à Monſieur le Lieutenant, ſe mit à genoux aveq Garinus Cordelier, & apoſtre apoſtat, & aſſiſtez de Cuilly Curé de S. Germain de l'Auxerrois, & d'Aubry, Curé de Sainct André des Arcs, revenant de confeſſer Pierre Barriere, entonnerent à haute voix devant la croix de monſieur le Legat:

O crux ave, ſpes unica,
Hoc paſſionis tempore.

Quelques ungs de l'aſſemblee le trouverent mauvais : toutesfois chacun les ſuivit en chantant de meſme, & le branſle finy, le ſort toucha à Monſieur le Cardinal de Pelvé de parler, lequel ſe levant ſur ſes deux pieds, comme une oye, apres avoir faict vne tres-profonde reuerence devant le ſiege de monſieur le Lieutenant, ſon chapeau rouge avalé en capuchon par derriere, puis une autre ſemblable devant monſieur le Legat, & une autre baſſiſſime devant les dames : puis s'eſtant raſſis, & touſſy trois bonnes fois, non ſans excréation phlegmatique, qui excita auſſi vn chacun à faire de meſme, il commença de dire ainſi, addreſſant ſa parole à Monſieur le Lieutenant, qui luy diſt par trois fois, couvrez vous mon maiſtre.

HARANGVE

DE MONSIEVR LE CARDINAL DE PELVÉ.

MONSIEVR le Lieutenant, vous m'excuſerez, ſi pour contenter ceſte docte aſſemblee, et garder le decorum, & la dignité du rang que ie tiens en l'Egliſe par la prouidence de vous & des voſtres, ie fay quelque diſcours en langage Latin, auquel vous ſçauez qu'il y a long temps que i'eſtudie, & en ſçay preſque autant que mon grand pere qui fut vn bon gendarme & vn bon fermier quant & quant ſous le Roy Charles huictieſme : mais quand i'en auray dit trois mots, ie reuiendray à vous & à vos affaires : Ie m'addreſſeray donq à vous, hommes illuſtres, atque ex tota Galliarum colluvie electiſſimi, ut vobis intelligere faciam multa quæ Gallica lingua ſatis non poſſunt exprimi. Eſt enim

operæ pretium, ut nos præcipue qui ſtuduimus in celeberrima academia Pariſius, & ſapimus magis quam fæx populi, habeamus aliquid ſecreti quod mulieres non intelligant. Volo igitur vos ſcire (& hæc dicantur tamtum piis auribus) quod exiuit edictum ſiue mavultis reſcriptum per breve a domino noſtro Papa, per quod nobis permittitur eligere, creare, facrare, & vngere Regem nouum, talem qualem vobis placuerit, modo ſit de ſtirpe vel Auſtriaca ver Guyſiaca, habetis igitur ad providendum ex vtra gente mavultis principem : Nam de iſtis Borboniis non ſunt loquelæ neque ſermones, quanto minus de iſto hæretico relapſo, quem idem dominus noſter Papa, per idem reſcriptum adfirmat eſſe iam damnatum apud inferos, & animam eius propediem, ſeruituram Lucifero pro merenda pomeridiana. Sanè ego ſum Gallus, nec renegabo meam patriam : Sed ſi iſta electio vaderet ad libitum meum, profectò pro bono meo & meorum, atque etiam veſtro libenter vos precarem, vt daretis veſtras voces alicui ex familia Lotharena, quam ſcitis tam bene feciſſe in republica Catholica, & eccleſia Romana : fortaſſe verò Dominus Legatus habet aliud intentum, ad placendum Hiſpanis : Sed non dicit omnia quæ habet in ſcrinio pectoris : Vos interea hoc tenete firmum : nullo modo eſſe loquendum aut audiendum de pace facienda cum iſtis damnatis politicis, quin potius armate & parate vos ad patiendum omnes extremitates, vel etiam mortem, famem, ignem & ruinam totius vrbis vel regni : nihil enim poteſtis facere gratius & acceptabilius Deo, &

Regi noſtro Philippo Catholiciſſimo. Non ignoro Luxemburgum & Cardinalem Gondium & marchionem Piſanum Romam profectos, vt præparent animum domini noſtri Papæ, ad audiendum Legationem Biarnezi, tractaturam de conuerſione ſua : Sed quantum tuta eſt Luna à Lupis, tantum auerſum eſt cor domini noſtri a talibus negotiis : Eſtote fortes & ſecuri ſicut & ego : modo ſim intra muros Pariſius. Sanè paraveram aliquid boni ad dicendum vobis de Beato Paulo cuius conuerſio heri celebrabatur : quia ſperabam quod heri in ordine meo me contingebat loqui. Sed me ſefellit longa nimis oratio domini de Mania : & ideo cogor remittere in vaginam gladium latinitatis meæ : quem volebam ſtringere in conuerſionem iſtam, de qua politici nonnulli neſcio quid ſeminant in vulgum, quam tamen neque credo neque cupio : Quoniam beatus Paulus multum diſtabat ab iſto Navarra : erat enim nobilis, & ciuis Romanus : & quod nobilis fuerit, & ſtirpe nobili editus apparet, ex eo quod Romæ fuit illi amputatum caput : Iſte verò eſt infamis propter hæreſim, & tota familia Borboniorum deſcendit de becario, ſive mauultis de lanio, qui carnem vendebat in laniena Pariſina, vt aſſerit quidam poëta valde amicus ſanctæ ſedis Apoſtolicæ, & ideo qui noluiſſet mentiri. Paulus etiam conuerſus eſt cum miraculo : iſte non, niſi forte dicat, obſidione ſe cinxiſſe hanc vrbem menſes circiter quatuor cum ſex millibus hominum, dum intus eſſent plus quàm centum millia : & hoc eſſe miraculum, & cepiſſe tot vrbes & arces fortiſſimas,

ſine murorum ſubverſione, ſed per invia foramina, & arctos cavos vix vni ſoli militi penetrandos : Addite, quod Paulus timuit, & magno terrore eſt affectus ex fulgure cœli : at iſte eſt imperterritus, nec timet quidquam, nec fulmen, nec fulgura, nec imbres, nec hyemen & glaciem, aut æſtum, immo nec acies noſtras & exercitus noſtros tam bene inſtructos : quos cum pauca manu audet expectare & antevenire, & debellare aut fugare. Pereat malè diabolus iſte velox & inſomnis, qui nos tam laborioſe fatigat, & impedit dormire ad noſtrum libitum. Sed hactenus de Paulo, ne Polycarpus cuius hodie feſtum agitur fortaſſe invideat, quem tamen prætermitam, quia de eo nihil prævidi, aut præmeditavi. Memini quidem cùm eſſent Romæ in tempore Gregorii Papæ, me propoſuiſſe in conſiſtorio quinque proteſta, vel proteſtationes in futurum, quæ tota reſpiciebant ſanctiſſimam iſtam congregationem de eligendo Rege Franciæ : Nam ab eo tempore quo me Henricus defunctus iſte fautor hereticorum ſpoliavit meo epiſcopatu Senonenſi, & in ſua manu poſuit meos reditus & beneficia quæ habebam in ſuo regno, ſemper habui animan & intentionem me vindicandi, & feci omnia quæ potui, & faciam in æternum, quando deberem animam meam tradere diabolo vt iſta inſignis iniuria cadat in caput Gallorum omnium qui paſſi ſunt nec ſe oppoſuerunt opprobrio meo. Quod cum effem ſæpius proteſtatus, tandem effeci : & vos ſciretis bene quid dicere. Sed aliò me vocant principes iſti, & iſtæ totius orbis in-

ſignes vniones & gemmæ mirabiles, quos & quas alloqui nunc res poſtulat, cæteramque turbam deputatorum, & deputantium, quorum intereſt vt intelligant me differentem lingua Gallica, quam pene dedidici loqui, adeo patriam meam ſum oblitus.

Ie retourneray donc à vous, Monſieur le Lieutenant, & vous diray que ſi i'euſſe trouué en France les affaires avoir reuſſi ſelon les pratiques & intelligences que i'ay menees depuis vingt et cinq ans aveq les Eſpagnols à Rome, ie verroy maintenant ſeu Monſieur voſtre frere en ce throſne Royal, & aurions occaſion de chanter aveq ce bon patriarche, *Nunc dimittis :* mais puis que ce n'a pas eſté la volonté de Dieu qu'ainſi fuſt, patience ; aſſez va qui fortune paſſe. Si vous diray-ie en paſſant que *fide mea*, il vous faict fort bon voir, ouy Monſieur le Lieutenant, il vous faict fort bon voir aſſis là où vous eſtes, & avez fort bonne mine, & rempliſſez bien voſtre place, & ne vous advient point mal à faire le Roy : Vous n'avez faute que d'une bonne cheville pour vous y bien tenir : vous avez toute pareille façon, fauf l'honneur que ie doy à l'Egliſe, qu'vn Sainct Nicolas de village, *à fè de Dio*, il me ſemble que nous celebrons icy la feſte des Innocents, ou le iour des Roys. Si vous aviez maintenant vn plein verre de bon vin, & qu'il pleuſt à la Maieſté de voſtre lieutenance boire à la compagnie, nous crierions tous le Roy boit, auſſi bien n'y a-il gueres que les Roys ſont paſſez : où nous empeſchaſmes bien qu'on ne feiſt de Roy de la febue, de peur d'inconuenient & de mauuais pre-

ſage : mais ſi vous eſtes icy à ceſte my-Kareſme prochaine, nous cheuaucherons tous auecques vous par les ruës, & ferons la my-Kareſme à cheual, ſi nous pouuons retenir iuſques à lors toute ceſte Catholigue aſſemblee : à laquelle ie veux maintenant addreſſer mon propos en general, & que tout le monde m'entende : Meſſieurs ne me tenez pas pour homme de bien, & bon catholique, ſi la maladie de France (ie n'entends parler *del malo Francioſo*) ie veux dire vos miſeres & pauuretez, ne m'ont faict venir par de ça, où ie me ſuis comporté en vray hypocrite, ie voulois dire Hippocrate, mais la langue m'a fourché. Ce grand medecin voyant ſon pays affligé d'une maladie epidimique & peſte cruelle, qui exterminoit tout le peuple, s'aduiſa de faire allumer force feux par toutes les contrees pour purger & chaſſer le mauuais air : Et moy tout de meſme pour venir à bout de mes deſſeins Catholigues, & pour antidote à noſtre Saincte Vnion qui eſt frappee de peſte, i'ay eſté vn des principaux autheurs (ie le dy ſans vanterie) de tous ces feux & embraſements qui bruſlent & ardent maintenant toute la France, & qui ont tantoſt mis & conſommé en cendre le plus beau qui y fuſt de reſte des Goths & Viſigoths : Si le feu Cardinal de Lorraine mon bon maiſtre viuoit, il vous en rendroit bon teſmoignage : car m'ayant tiré de la marmite des capettes de Montagu, puis mis en la cour de Parlement, où ie deſcouvry bien l'eſchole, quand il me feit Eveſque, puis Archeveſque, & en fin Cardinal, ce fut touſiours à condition expreſſe d'acheminer

ceſt affaire à ſa perfection & obliger ma vie & mon ame à l'auancement de la grandeur de Lorraine, & détriment de la maiſon des Valois & des Bourbons : A quoy ie n'ay pas failly en tout ce que poſſible m'a eſté, & que ma ceruelle s'eſt peu eſtendre : Et en ces iours derniers les preſidens Vétus, & Ianin m'ont aſſiſté de memoires & pratiques, & ont quaſi empieté mon credit, & deuant eux encor mes collegues Dauid, & Piles, n'euſſent pas faict grand choſe ſans moy, ny moy ſans eux. Le pauure Salcede ſçauoit bien vn tantinet du ſecret, mais non pas tout : & n'eut pas bon bec : car il deſcouurit le pot aux roſes, dont il faillit à nous perdre auecques luy : Toutesfois nous auons bien eu la raiſon de touts ces Valeſiens : & l'aurons Dieu aydant de ces Bourbonniſtes, ſi chacvn de vous y veut faire *di galente huomo :* Quant à moy Meſſieurs me voicy à voſtre commandement à vendre & deſpendre, pourveu que comme bons Catholiques zelez vous vous ſoumettiez aux Archicatholiques Princes Lorrains, & ſupercatholiques Eſpagnols, qui aiment tant la France, & qui deſirent tant le ſalut de vos ames qu'ils en perdent la leur par charité Catholique, dont c'eſt grand pitié, & vous prie d'y adviſer de bonne heure, de peur que ce Biarnois ne nous iouë quelque tour de ſon meſtier : car s'il alloit ſe convertir & ouyr vne meſchante meſſe ſeulement (*cancaro*) nous ſerions affeblez, & aurions perdu tout à ung coup nos doublons & nos peines. Mais encor que ces bonnes gens de Luxembourg & Piſani le promettent à noſtre Sainct Pere, il n'en ſera peut eſtre rien. C'eſt

pourquoy *in dubio*, vous vous devez haſter de vous mettre entre les mains des medecins ces bons chreſtiens de Caſtille, qui ſçavent voſtre maladie & en cognoiſſent la cauſe, & par conſequent ſont plus propres à la guerir ſi les voulez croire : Car ceux qui diſent que les Eſpagnols ſont de dangereux empiriques, & ſont comme le loup qui promettoit à la brebis de la guerir de ſa toux, cela eſt faux : ce ſont touts heretiques qui le diſent : & tout bon catholique doit croire ſur peine d'excommunication & de cenſure eccleſiaſtique, que le preux Roy d'Eſpagne voudroit avoir perdu ſes Royaumes de Naples, Portugal et Navarre, voire ſa duché de Milan, & le Comté de Rouſſillon, & tous les droicts qu'il a aux païs bas, que les eſtats luy gardent, & que touts les François fuſſent bons catholiques, & vouluſſent volontairement & de hait recevoir ſes garniſons aveq la ſaincte inquiſition, qui eſt la vraye & unique touche, pour cognoiſtre les bons chreſtiens & Catholiques zelez, enfants d'humilité & obeyſſance. Ne croyez donc pas que ce bon Roy vous envoye tant d'ambaſſadeurs, & vous face envoyer ces bons perſonnages legats du S. Pere à autre intention que pour vous faire croire qu'il vous aime ſur toutes riens : Penſeriez vous bien que luy qui eſt ſeigneur de tant de Royaumes qu'il ne les peut compter par les lettres de l'alphabet, comme Charles-magne faiſoit ſes monaſteres, & ſi riche qu'il ne ſçait que faire de ſes treſors, vouluſt ſe mettre ſeulement en peine de ſouhaiter ſi petite choſe que la Seigneurie de France? Toute l'Europe, par

maniere de dire, ne luy eſt pas une contree de ces nouvelles iſles conquiſes ſur les Sauuages : quand il ſue, ce ſont des diadeſmes : quand il ſe mouche, ce ſont des couronnes : quand il rote, ce ſont des ſceptres : quand il va à ſes affaires, ce ne ſont que Comtez & Duchez qui luy ſortent du corps, tant il en eſt farcy et remply. *Non eripit mortalia, qui regna dat cæleſtia.* Ce ſeroit trop bien à propos de ſoupçonner qu'il vouluſt eſtre Roy de France : *ma de ſi.* Ie ne dy pas que pour guerir des eſcroüelles dont ſes païs meridionnaux ſont fort infectez, il ne feiſt quelque choſe à la priere des devots habitans de ſa bonne ville de Paris, qui l'ont ſupplié par lettres expreſſes ſignees de leurs mains de les recevoir comme ſes bons ſugects & ſerviteurs, & d'accepter le peſant fardeau de la couronne de France : ou ſi ſon dos eſtoit ſi courbé & chargé d'autres couronnes plus precieuſes, que celle de France n'y peuſt trouver place, pour le moins il en recompenſaſt quelqu'un de ſes hidalgos, qui luy en feroit foy, hommage, & reverence : mais autrement ie vous prie pour l'honneur de Dieu, ne penſez pas qu'il y penſe : Ses comportements aux païs bas, & aux terres neufues, vous doivent aſſeurer qu'il ne penſe à nul mal, non plus qu'ung vieil ſinge : Et quand ainſi ſeroit qu'il vous auroit touts faict entretuer, & perir par feu, fer & famine, ne ſeriez vous pas bien-heureux d'eſtre aſſis là haut en paradis au deſſus des confeſſeurs & patriarches, & vous moquer des maheuſtres, que vous verrez deſſous vous roſtir & bouillir

aux chaudieres de Lucifer? Mourez quand il vous plaira, nous avons aſſez de Mores, Africains, Vvallons & Forufcits pour mettre en voſtre place : tuez, maſſacrez, & bruſlez hardiment tout : Monſieur le Legat pardonnera tout : Monſieur le Lieutenant advoüera tout : monſieur d'Aumale vous adiugera tout : monſieur de Lion séellera tout, & monſieur Marteau ſignera tout : Ie vous ſerviray de pere confeſſeur & à la France auſſi, ſi elle a l'eſprit de ſe laiſſer mourir bonne catholique, & faire les Lorrains & Eſpagnols ſes heritiers : comme ie vous en prie touts en general & en particulier : vous aſſeurant apres monſieur le Legat que vos ames ne paſſeront point par le feu de purgatoire, eſtants aſſez purgees par les feux que nous avons allumez aux quatre coings & au milieu de ce Royaume, pour la ſaincte ligue, & par la penitence, ieuſnes, & abſtinences que nous vous faiſions faire en devotion. Quant à l'election d'ung Roy, ie donne ma voix au marquis des Chauſſons : il n'eſt lipu ny camus, ains bon catholique, apoſtolique & Romain : Ie le vous recommande, & moy de meſme, *In nomine patris, & filii, & ſpiritus ſancti, Amen.*

Ces mots finis, tous les docteurs de Sorbonne & maiſtres ès arts là preſents fraperent en paulme, & crierent *vivat* par pluſieurs fois, ſi fort que toute la ſale en retentiſſoit : & apres que le bruit fut ung peu ceſſé, ſe leva le prieur des Carmes hors de ſa place, & monta ſur ſon banq où il prononça tout haut de fort bonne grace ce petit quatrain, comme s'il l'euſt compoſé ſur le champ.

Son eloquence il n'a pû faire voir,
Faute d'un livre où eſt tout ſon ſçavoir :
Seigneurs Eſtats, excuſez ce bon homme :
Il a laiſſé ſon Calepin à Rome.

Et tout à l'inſtant un petit maiſtre és arts faillit auſſi en piedz, & tournant le viſage vers mondit ſieur le Cardinal de Pelué, repliqua de meſme en autant de carmes.

Les freres ignorants ont eu grande raiſon
De vous faire leur chef, monſieur l'illuſtriſſime :
Car ceux qui ont ouy voſtre belle oraiſon
Vous ont bien recognu pour ignorantiſſime.

Tout le monde trouva cette rime fort plaiſante, & apres avoir faict ung ſecond batement de mains, non toutesfois ſi long que le precedent, monſieur de Lion ſe leva, & fit ſigne de la main qu'il vouloit parler : parquoy apres que tout le monde eut ſonorement & theologalement touſſy, craché & recraché, pour l'ouyr plus attentivement, à cauſe de la reputation de ſon eloquence, il diſcourut ainſi, ou environ.

HARANGVE

DE MONSIEVR DE LION.

MESSIEVRS, ie commenceray mon propos par l'exclamation pathetique de ce prophete Royal David, *Quam terribilia iudicia tua*, &c. O Dieu que vos iugements ſont terribles & admirables. Ceux qui prendront garde de bien prez aux commencements & progrez de notre ſaincte union, auront bien occaſion de crier les mains ioinctes au ciel : O Dieu ſi uos iugements ſont incomprehenſibles, combien vos graces ſont elles plus admirables, & de dire aveq l'Apoſtre, *ubi abundauit delictum, ibi ſuperabundauit & gratia.* N'eſt ce point choſe bien eſtrange, meſſieurs les zelateurs de veoir noſtre union maintenant ſi ſaincte, ſi zelee, & ſi devote, avoir eſté preſque en toutes ſes par-

ties, compoſee de gens qui auparavant les ſainctes barricades, eſtoient touts tarez & entachez de quelque note mal ſolfiee, & mal accordante aveq la iuſtice ? Et par vne miraculeuſe metamorphoſe veoir tout à vn coup l'atheïſme converty en ardeur de devotion, l'ignorance, en ſcience de toutes nouveautez, & curioſité de nouvelles ? La concuſſion, en pieté & en ieuſnes, la volerie, en generosité & vaillance : bref, le vice & le crime transmué en gloire & en honneur ? Cela ſont des coups du ciel, comme dict monſieur le Lieutenant, de pardieu : Ie dy ſi beaux que les François doivent ouvrir les yeux de leur entendement pour profondement conſiderer ces miracles, & doivent là deſſus, les gens de bien, & de biens de ce royaume rougir de honte aveq preſque toute la nobleſſe, la plus ſaine partie des prélats et du magiſtrat, voire les plus clair voyants qui font ſemblant d'avoir en horreur ce ſainct & miraculeux changement. Car qui a il au monde de plus admirable, & que peut Dieu meſmes faire de plus eſtrange, que de veoir tout en ung moment, les valets devenus maiſtres, les petits eſtre faicts grands, les pauures riches, les humbles inſolents & orgueilleux ? voire ceux qui obeyſſoient, commander : ceux qui empruntoient, preſter à vſure : ceux qui iugeoient, eſtre iugez : ceux qui empriſonnoient, eſtre empriſonnez : ceux qui eſtoient debout, eſtre aſſis ? O cas merveilleux : ô myſteres grands : ô ſecrets du profond cabinet de Dieu incognus aux chetifs mortels, les aulnes des boutiques ſont tournees en pertuiſanes : les eſcri-

toires en moſquets : les breviaires en rondaches, les ſcapulaires en corſelets, & les capuchons en casques & ſalades ? N'eſt-ce pas une autre grande & admirable conuerſion, de la plus part de vous autres meſſieurs les zelez, entre leſquels ie nommeray par honneur les ſieurs de Roſne, le chevalier Breton, & cinquante autres des plus ſignalez de noſtre party, qui me feroient faire une hyperbate & parentheſe trop longue, (& que ceux que ie ne nomme point m'en ſachent gré :) N'eſt-ce pas di-ie grand cas que vous eſtiez touts n'agueres en Flandres portans les armes politiquement, & employants vos perſonnes & biens contre les archicatholiques Eſpagnols, en faveur des heretiques des païs bas, & que vous vous ſoiez ſi catholiquement rangez tout à ung coup au giron de la Saincte ligue Romaine ? Et que tant de bons matois, banqueroutiers, ſaffraniers, deſeſperez, haut-gourdiers, & forgueurs, touts gens de ſac & de corde, ſe ſoient iettez ſi courageuſement & des premiers en ce ſainct party, pour faire leurs affaires, & ſoient devenuz catholiques, à double rebras, bien loing devant les autres ? O vrais patrons de l'enfant prodigue dont parle l'evangile : ô devots enfants de la meſſe de minuict : ô ſainct Catholicon d'Eſpagne, qui es cauſe que le prix des meſſes eſt redoublé, les chandelles beniſtes rencheries, les offrandes augmentees, & les ſaluts multipliez, qui es cauſe qu'il n'y a plus de perſides, de voleurs, d'incendiaires, de faulſaires, de coupegorges & brigants : puis que par ceſte ſaincte converſion, ils ont changé de nom, &

ont pris cet honorable tiltre de catholiques zelez, et de gendarmes de l'eglise militante : O deïfiques doublons d'Espagne, qui avez eu ceste efficace de nous faire touts rajeunir, & renouveller en une meilleure vie : C'est ce que dict nostre bon Dieu parlant à son pere en sainct Matthieu, vnzieſme, *Abſcondiſti à prudentibus & ſapientibus, & revelaſti ea parvulis.* Certes meſſieurs il me ſemble reveoir ce bon temps, auquel les Chreſtiens pour expier leurs crimes ſe croiſoient & alloient faire la guerre outre mer comme pelerins, contre les meſcréans, & infidelles. O saincts pelerins de Lanſac, & ton bon frere baſtard, Eveſque de Comminges, qui avez faict enroler à la foule en vos quartiers tant d'honneſtes gens, qui reſſemblants aux meneſtriers n'avoient rien tant en haine que leur maiſon. Ie ne veux icy comprendre maints gentils-hommes, & autres qui ſont du bois dont on les faict : quoy que ce ſoit, qui en ont la mine, & ſe monſtrent vaillants coqueplumets ſur le paué de Paris, leſquels ayants eſté pages à pied, ou ſervi les princes catholiques, & leurs adherants, ſe ſont obligez de gayeté de cœur à ſuivre leur party, voire ſe ſuſſent ils rendus Turcs, comme ils diſent : aimants mieux eſtre traiſtres à leur Roy, & à leur patrie, que de manquer de parole à ung maiſtre qui luy meſmes eſt valet, & ſubiect du Roy. A la verité nous ſommes grandement obligez à ces gens là, auſſi bien qu'à ceux qui ayants receu quelque eſcorne ou dommage du tyran, ou des ſiens, ſe ſont par indignation, & de vangeance, tournez vers nous, & ont preferé leur

iniure particuliere à tout autre devoir : & devons auſſi beaucoup remercier ceux qui ayants commis quelque aſſacinat ou inſigne laſcheté & volerie, au party de l'ennemy, ſe ſont catholiquement iettez entre nos bras, pour eviter la punition de iuſtice, & trouver parmy nous, toute franchiſe & impunité : car ceux là plus que nuls autres ſont obligez à tenir bon iuſques à la mort pour la ſaincte vnion : c'eſt pourquoy il ne ſe faut point deffier du baron d'Alegre, ny de Hacqueville, gardien du Ponteau de mer, ny du concierge de Vienne, & autres qui ont faict de ſi beaux coups pour gaigner paradis aveq diſpenſe de leur ferment, ny pareillement de ceux qui ont courageuſement mis la main au ſang, & à l'empriſonnement des Magiſtrats politiques : en quoy monſieur le Lieutenant a eu beaucoup de dexterité pour les engager, & leur faire faire des choſes irremiſſibles, & qui ne meritent d'avoir iamais pardon, non plus que ce qu'il a faict. Mais gardons nous de ces nobles qui diſent qu'ils ſont bons François, & qui refuſent de prendre penſions, & doublons d'Eſpagne : & font conſcience de faire la guerre aux marchands & laboureurs : ces gens ſont dangereux, & nous pourroient faire ung faux bond : car ils ſe vantent que ſi le Biarnois alloit à la meſſe, iamais leurs eſpees ne couperoient contre luy ny les ſiens : qu'il vous ſouvienne des entrevuës, & parlements qu'aucuns font ſi ſouvent vers ſainct Denys, & des paſſeports qu'on reçoit, & qu'on envoye ſi facilement de part & d'autre : ces gens là, meſſieurs, n'oyent

la meſſe que d'un genou, & ne prennent de l'eau beniſte en entrant en l'Egliſe qu'en leur corps deffendant. Ha pleuſt à Dieu qu'ils reſſemblaſſent touts à ce ſainct pelerin confeſſeur & martyr catholique zelé monſieur de la Mothe Serrand, lequel eſtant ez priſons de Tours pour rendre teſmoignage de ſa foy, refuſa de diſner & prendre ſa refection de potage ung iour de vendredy, craignant qu'on euſt mis de la graiſſe en ſa ſouppe : & proteſta ce champion de la foy, ce Macabee, ce deuotieux martyr de ſouffrir plſtuoſt la mort que de manger ſoupe autre que catholique. O illuſtres aſſiſtants choiſis & triez au volet pour la dignité de ceſte notable aſſemblee, la pure creſme de nos provinces la mere goute de nos gouvernements, qui eſtes venus icy aveq tant de travaux, les ungs à pied, les autres ſeuls, les autres de nuict, & la plus part à vos deſpens. N'admirez vous point les faicts heroïques de nos Louchards, Buſſis, Senaulds, Oudineaux, Morrelieres, Crucez, Goudards, & Drouarts, qui ſont ſi bien parvenus par la plume? Que vous ſemble de tant de Caboches qui ſe ſont trouvez, & que Dieu a ſuſcitez à Paris, Roüen, Lion, Orleans, Troyes, Toulouze, Amiens, où vous voyez les bouchers, les tailleurs, les chiquaneurs, baſteliers, couſteliers, & autres eſpeces de gens de la lie du peuple avoir la premiere voix au conſeil, & aſſemblee d'eſtat, & donner la loy à ceux qui auparavant eſtoient grands de race, de biens, & de qualité, qui n'oſeroient maintenant touſſir ny grommeler devant eux? N'eſt ce pas en cela que

la prophetie eſt accomplie qui dict, *de ſtercore erigens pauperem* ? Seroit-ce pas crime de paſſer ſous ſilence ce ſainct martyr frere Iaques Clement, qui ayant eſté le plus desbauché de ſon convent (comme ſçavent tous les Iacobins de ceſte ville) & meſme ayant eù pluſieurs fois le chapitre, & le foüet diffamatoire pour ſes larcins & meſchancetez, eſt neantmoins auiourd'huy ſanctifié, & maintenant eſt là haut à debattre la préſeance aveq ſant Iago de Compoſtelle ? O bien-heureux confeſſeur & martyr de Dieu, que ie ſeroy volontiers le paranymphe & encomiaſte de tes loüanges, ſi mon eloquence pouvoit atteindre à tes merites. Mais i'ayme mieux m'en taire que d'en dire trop peu : & continuant mon diſcours parleray de l'eſtrange converſion de ma perſonne propre : encor que Caton die : *Nec te laudaris nec te culpaveris ipſe*. Si vous confeſſeray-ie librement que auparavant ceſte ſaincte entrepriſe d'union, ie n'eſtoy pas grand mangeur de crucifix, & quelques ungs de mes plus proches & qui m'ont hanté plus familierement, ont eù opinion que ie ſentoy un peu le fagot : A cauſe qu'eſtant jeune eſcholier j'avoy pris plaiſir à lire les liures de Calvin, & eſtant à Tholoze m'eſtoy meſlé de dogmatizer la nuict, aveq les nouueaux Lutheriens : & depuis n'ay iamais faict grande conſcience ny difficulté de manger de la chair en Kareſme, ny de coucher aveq ma ſœur ſuiuant les exemples des ſaincts Patriarches de la bible : mais depuis que i'eù ſigné la ſaincte ligue, & la loy fondamentale de ceſt

eſtat, accompagnee des doublons, & de l'eſperance du chapeau rouge, perſonne n'a plus douté de ma creance, & ne s'eſt enquis plus avant de ma conſcience & de mes deportements : Veritablement ie confeſſe que ie doy ceſte grace de ma converſion, apres Dieu, à monſieur le Duc d'Eſpernon, qui pour m'avoir reproché au conſeil ce dont on ne doutoit point à Lion touchant ma belle ſœur, fut cauſe que de grand politique, & vn peu Calviniſte que i'eſtoy, ie devins grand & coniuré ligueur, comme ie fuis à preſent directeur & ordinateur des affaires ſecrets & importants de l'Eſtat de la ſaincte union : ne plus ne moins que le benoiſt S. Paul, qui de perſecuteur des Chreſtiens, fut faict vaiſſeau d'election : C'eſt pourquoy il dit : *Vbi abundauit delictum ibi abundauit & gratia.* Ne doutez donc plus de demeurer fermes & conſtants en ce ſainct party, plein de tant de miracles, & de coups du ciel, deſquels il faut que faciez une loy fondamentale : Quant aux neceſſitez & oppreſſions du Clergé, vous y aduiſerez, s'il vous plaiſt : car pour mon regard ie mettray peine que ma marmite ne ſoit renverſee, & auray touſiours credit aveq Roland & Ribault, qui ne manqueront de me payer mes penſions de quelque part que l'argent vienne : Chacun adviſera à ſe pourvoir ſi bon luy ſemble, & de ma part ie ne deſire point la paix, que premierement ie ne voye Cardinal, comme on m'a promis, & comme ie l'ay bien merité : car ſans moy monſieur le Lieutenant ne ſeroit pas au degré où il eſt : à cauſe que

ce fut moy qui retins le feu Duc de Guyſe ſon frere, qui s'en vouloit aller des eſtats de Blois, ſe deffiant de quelque ſourde embuſcade du tyran : mais ie le ſey demeurer pour attendre la depeſche de Rome, qu'on me devoit apporter dedans trois iours, & ce fut pourquoy madame ſa mere cy preſante, m'a reproché mainteſois que i'eſtoy cauſe de ſa mort : dont monſieur le Lieutenant & tous les ſiens me doivent ſçauoir bon gré : parce que ſur ce pretexte, & pour venger ceſte belle mort, nous auons excité les peuples, & pris occaſion de faire ung autre Roy. Courage donq courage, mes amis, ne craignez point d'expoſer vos vies, & ce qui vous reſte de biens, pour monſieur le Lieutenant, & pour ceux de ſa maiſon : ce ſont bons Princes & bons catholiques, & qui vous aiment tout plein : ne parlez point icy de luy abroger ſa puiſſance, qu'aucuns murmurent ne luy avoir eſté donnee que iuſques à une prochaine tenuë d'eſtats : ce ſont des comptes de la cigongne. Ceux qui ont gouſté ce morceau ne demordent iamais : demanderiez vous ung plus beau Roy, & plus gros, & plus gras qu'il eſt ? C'eſt, par ſainct Iaques, une belle piece de chair, & n'en ſçauriez trouver ung qui le peze. Meſſieurs de la nobleſſe, qui tenez les villes & chaſteaux au nom de la ſaincte union, eſtes vous pas bien aiſes de lever toutes les tailles, decimes, aydes, magazins, fortifications, guet, & corvees, impoſts & daces de toutes denrees, tant par eau que par terre, & prendre vos droicts ſur toutes priſes & rançons, ſans eſtre

tenus d'en rendre compte à perſonne? Souz quel Roy trouveriez vous iamais meilleure condition? vous eſtes barons: vous eſtes comtes & ducs en proprieté de toutes les places & provinces que vous tenez. Vous y commandez abſolument & en rois de carte : Que vous faut-il mieux ? Laiſſez & oubliez ces noms ſpecieux de monarchie Françoiſe, & ne vous ſouvienne plus de vos anceſtres ny de ceux qui les ont enrichis & anoblis : bref, *qui ben ſta, non ſi move*. Quant à vous meſſieurs les Eccleſiaſtiques, à la verité i'y perds mon latin, & veoy bien que ſi la guerre dure, il y aura moult de pauures preſtres : mais auſſi n'eſperez vous pas voſtre recompenſe en ce monde caduc, ains au ciel, où la couronne de gloire eternelle attend ceux qui patiront & mourront pour la ſaincte ligue. Se ſauve qui pourra : quant à moy ie ſvis capable de porter ung bonnet rouge, mais de remedier & obvier aux neceſſitez & oppreſſions du Clergé, il n'eſt pas en ma puiſſance, & mes gouttes ne me donnent pas loiſir d'y penſer : Toutesfois ie crain une choſe : c'eſt que ſi le Roy de Navarre revoque les paſſeports, & les mainlevees qu'il a donees aux monaſteres & chapitres, il y aura danger que vous ne criez tous au meurtre apres le ſainct pere & Monſieur le Legat, & le reverendiſſime Cardinal cy preſents, qui pourroient bien laiſſer les botes en France, s'ils ne ſe ſauvent de bonne heure delà les monts. Ie laiſſe à Meſſieurs les Predicateurs de tenir touſiours en haleine leurs devots paroiſſiens, & reprimer l'inſolence de ces de-

mandeurs de pain ou de paix : Ils ſçavent les paſſages de l'Eſcriture pour accommoder à leur propos, & les tournevirer aux occaſions comme ils en auront beſoin. Car iamais ne fut dit pour neant que l'Evangile eſt ung couſteau de tripiere, qui coupe des deux coſtez. *Iuxta illud, & de ore eius gladius utraque parte acutus exibat :* & comme dit l'Apoſtre ſainct Paul, *Vivus eſt ſermo Dei, & efficax & penetrabilior omni gladio ancipiti.* Or ce qui importe pour le preſent le plus à nos affaires, c'eſt de baſtir une loy fondamentale, par laquelle les peuples François ſeront tenus de ſe laiſſer coiffer, embeguiner, encheveſtrer, & mener à l'appetit de Meſſieurs les cathedrants : voire ſe laiſſeront eſcorcher iuſques aux os, & curer leurs bourſes iuſques au fond ſans dire mot, ny s'enquerir pourquoy. Car vous ſçavez Meſſieurs que nous avons affaire de nos penſions. Mais ſur tout faictes ſouvent renouveler les ſerments de l'union ſur le precieux corps de noſtre Seigneur, & continuez les confrairies du nom de Ieſus & du cordon : Car ce ſont de bons colliers pour menues gens : dequoy nous chargeons l'honneur & conſcience de nos bons peres les Ieſuites : & leur recommandons auſſi nos eſpions, affin qu'ils continuent de faire tenir ſeurement de nos nouvelles en Eſpagne, & reçoivent auſſi les mandats ſecrets de ſa majeſté Catholique, pour les faire tenir aux ambaſſadeurs, agents, curez, couvents, marguilliers & maiſtres des confrairies : & qu'en leurs particulieres confeſſions ils n'oublient pas de deffendre ſur peine

de damnation eternelle de deſirer la paix, & encore plus d'en parler, ains faire opiniaſtrer les devots chreſtiens au fac, au fang & au feu, pluſtoſt que ſe ſouzmettre au Biarnois, quand bien il iroit à la meſſe, comme il a donné charge à ſes ambaſſadeurs d'en aſſeurer le Pape : mais nous ſçavons bien la contre-poiſon ſi cela advient, & donnerons bien ordre que ſa Sainćteté n'en croira rien, & le croyant n'en ſera rien, & le faiſant, que nous n'en recevrons rien, ſi ie ne ſuis Cardinal : Pourquoy ne le feray-ie pas, ſi maiſtre Pierre de Frontac eſtant ſimple advocat à Paris du temps du roy Iean le fut bien, pour avoir diligemment deffendu les cauſes de l'Egliſe ? Et moy qui ay quitté mon maiſtre, & trahy mon pays pour ſouſtenir la grandeur du ſainct Siege apoſtolique, ie ne le feroy pas ? Si feray, ſi, ie vous en aſſeure, ou mes amis me faudront. I'AY DIT.

Apres que ledict Sieur Archeveſque eut finy ſon epiphoneme en grande emotion de corps & de voix, il demanda permiſſion tout bas à madame de Montpenſier de ſe retirer pour changer de chemiſe, parce qu'il s'eſtoit eſchaufé en ſon harnois : Le bedeau de monſieur le Recteur qui eſtoit à ſes pieds luy feit fendre la preſſe, puis s'eſtant eſcoulé par deſſus les bancs des deputez, mondict ſieur le Recteur Roze reveſtu de ſon habit rectoral ſous ſon roquet & camail d'Eveſque portatif, oſtant ſon bonnet par pluſieurs fois, commença ainſi.

HARANGVE

DE MONSIEVR LE RECTEVR ROZE,

IADIS EVESQVE DE SENLIS.

TRESILLVSTRE, treſauguſte & treſcatholique ſynagogue, tout ainſi que la vertu de Themiſtocles s'eſchaufoit par la conſideration des triomphes & trophees de Miltiades : Ainſi me ſens-ie eſchaufer le courage en la contemplation des braves diſcours de ce torrent d'eloquence, monſieur le chancelier de la lieutenance, qui vient de triompher de dire. Et à ſon exemple, ie ſuis mu d'une indicible ardeur de mettre avant ma rhethorique, & eſtaler ma marchandiſe en ce lieu, où maintefois i'ay fait des predications qui m'ont par le moyen du feu Roy, faict de meuſnier devenir Eveſque, comme par voſtre moyen ie ſuis d'Eveſque

devenu meuſnier : mais ie penſe avoir aſſez monſtré par mes actions paſſees, que ie ne ſuis point ingrat, & que ie n'ay faict que ce que i'ay veu faire à pluſieurs autres de ceſte noble aſſiſtance, qui ont receu encores plus de biens que moy du Roy deffunct, & neantmoins l'ont bravement chaſſé de ſon Royaume, & faict aſſaciner pour le bien de la foy catholique, ſoubs eſperance d'avoir mieux, comme nous nous eſtions genereuſement promis : Or ie ne veux icy refriquer les choſes paſſees, ny capter votre benevolence par ung long exorde, mais ſommairement vous diray, meſſieurs, que la fille aiſnee du Roy, ie ne dy pas du Roy de Navarre, mais du Roy que nous eſlirons icy, ſi Dieu plaiſt, & en attendant ie dyray la fille aiſnee de monſieur le Lieutenant de l'eſtat & couronne de France, l'vniuerſité de Paris, vous remonſtre en toute obſervance, que depuis ſes cunabules & primordes, elle n'a point eſté ſi bien morigenee, ſi modeſte & ſi paiſible qu'elle eſt maintenant par la grace & faveur de vous autres meſſieurs. Car au lieu que nous ſoulions veoir tant de fripons, fripponniers, juppins, galoches, marmittons, & autres ſortes de gens mal faiſants, courir le pavé, hanter les bordeaux, tirer la laine, & quereler les rotiſſeurs de petit pont, vous ne voyez plus perſonne de telles gens par les colleges : touts les ſuppoſts des facultez & nations qui tumultuoient pour les brigues de licence ne paroiſſent plus : on ne joue plus de ces jeux ſcandaleux, & ſatyres mordantes aux eſchaufaux des colleges, & y voyez une belle re-

formation, s'eſtants touts ces jeunes regents retirez, qui vouloient monſtrer à l'envy, qu'ils ſçavoient plus de Greq & de Latin que les autres : Ces factions des maiſtres és arts, où l'on ſe batoit à coups de bourlet, & de chaperon, ſont ceſſees ; tous ces eſcholiers de bonne maiſon, grands & petits ont faict gille : les libraires, IMPRIMEURS, relieurs, doreurs, & autres gens de papier & parchemin, au nombre de plus de trente mil, ont charitablement fendu le vent en cent quartiers pour en vivre, & en ont encor laiſſé ſuffiſamment pour ceux qui ont demouré apres eux : Les profeſſeurs publiqs qui eſtoient touts royaux & politiques, ne nous viennent plus rompre la teſte de leurs harangues, & de leurs congregations aux trois Eveſques, ils ſe ſont mis à faire l'alquemie chaſcun cheux ſoy : Bref, tout eſt coy, & paiſible, & vous diray bien plus : jadis du temps des politiques et heretiques Ramus, Galandius, & Turnebus, nul ne faiſoit profeſſion des lettres qu'il n'euſt de longue main & à grands frais eſtudié, & acquis des arts & ſciences en nos colleges, & paſſé par tous les degrez de la diſcipline ſcolaſtique. Mais maintenant par le moyen de vous autres meſſieurs, & la vertu de la ſaincte union, & principalement, par vos coups du ciel, monſieur le lieutenant, les beurriers & beurrieres de Vanves, les ruſſiens de Mont-rouge & de Vaugirard, les vignerons de S. Cloud, les carreleurs de Villejuifve, & autres cantons catholiques ſont devenus maiſtres és arts, bacheliers, principaux, preſidents, & bourſiers des

colleges, regents des claſſes, & ſi arguts philoſophes, que mieux que Ciceron maintenant ils diſputent *de inventione*, & apprennent tous les iours, *aſtodidactos*, ſans autre precepteur que vous monſieur le lieutenant, apprennent dy-je à decliner, & mourir de faim *per regulas :* Auſſi n'oyez vous plus aux claſſes ce clabaudement latin des regents qui obtondoient les aureilles de tout le monde : au lieu de ce jargon, vous y oyez à toute heure du iour l'harmonie argentine, & le vray idiome des vaches & veaux de laict, & le doux roſſignolement des aſnes & des truies qui nous ſervent de cloches, *pro primo, ſecundo & tertio* : Nous avons deſiré autrefois ſçavoir les langues Hebraïque, Greque, & Latine : mais nous aurions à preſent plus de beſoing de langue de bœuf ſalee, qui ſeroit ung bon commentaire apres le pain d'avoine : Mais le Mans, & Laval, & ces infaillibles voitures d'Angers, aveq leurs chapons de haute graiſſe, & gelinotes nous ont failly, comme les langues, & n'avons plus qu'un amer ſouvenir de ces meſſagers academiques qui deſcendoient à l'arbaleſte, & autres fameuſes hoſteleries de la ruë de la harpe, à iour & poinct nommé, au grand contentement des eſcholiers attendants, & de leurs regens friponniers : Vous eſtes cauſe de tout cela, monſieur le lieutenant : & touts ces miracles ſont œuvres de vos mains : il eſt vray que nos predications & decrets n'y ont pas nuit. Mais tant y a que vous en eſtes le principal motif & inſtrument, & pour vous dire en ung mot, vous nous avez perduz & eſperduz.

Excuſez moy, ſi ie parle ainſi : Ie diray aveq le Prophete Dauid : *loquebar in conſpectu regum, & non confundebar :* vous avez, *inquam*, ſi inquiné, & diffamé ceſte belle fille aiſnee, ceſte pudique vierge, ceſte fleuriſſante pucelle, perle unique du monde, diamant de la France, eſcarboucle du royaume, & une des fleurs de lyz de Paris, la plus blanche, que les univerſitez eſtrangeres en font des fornettes Greques & Latines, *& verſa eſt in opprobrium gentium.* Ce pendant meſſieurs nos docteurs n'y trouvent que rire, ny que frire : car ils n'ont pas les queſtions quolibetaires ſi frequentes : plus ne ſe paſſent tant de bacheliers, licenciers, ny docteurs où ils fouloient avoir leurs propines, & feſtins, & ſe faouloient *vſque ad guttur :* le vin d'Orleans ne vient plus, encore moins celuy de Gaſcongne : tellement que les ergots ſont ceſſez : & ſi quelqu'un des plus eſpagnoliſez a quelques doublons, & reçoit quelque penſion du legat à catimini, ce n'eſt pas à dire que les autres s'en fentent. Au reſte, monſieur le Lieutenant, vous avez faict pendre voſtre argentier conzelateur Louchard, & avez declairé par conſequent pendables touts ceux qui ont aſſiſté à la ceremonie de l'ordre de l'union qu'on a baillee au Preſident Briſſon. Or eſt-il que touts les jeunes curez, preſtres, & moines de noſtre uniuerſité & nous autres docteurs pour la pluſpart avons eſté promoteurs de ceſte tragedie, *ergo gluc* : & vous dy que ſi ne vous fuſſiez haſté de venir, nous en euſſions bien faict d'autres, & n'euſſions pas demouré en ſi beau chemin :

& tel parle auiourd'huy bien haut à qui les dents ne feroyent point de mal [ſi vous euſſiez encor tardé trois iours à venir] : Mais pour revenir à mon premier theme, i'argumente ainſi : Louchard & ſes conſors ont eſté iuſtement pendus parce qu'ils eſtoient pendarts : *Atqui* la pluſpart de nous autres docteurs eſtions conforts & adherants, & conſeillers dudict pendu, *ergo* pendards, & pendables. Et ne ſert de rien d'alleguer l'abolition qui nous a eſté faicte, touchant ce catholique aſſacinat. Car *remiſſio non dicitur niſi ratione criminis*, ne pouvant ladicte abolition abolir la peine meritee, voire quand vous la deſtramperiez cent fois en catholicon d'Eſpagne, qui eſt ung ſavon qui efface tout. Il faut doncq neceſſairement argumenter ainſi, *in barroquo*. Quiconque faict pendre les catholiques zelez, eſt tyran & fauteur d'heretiques, *atqui* monſieur le Lieutenant a faict pendre Louchard & conſorts catholiciſſimes, & zelatiſſimes : *Ergo* monſieur le lieutenant eſt tyran, & fauteur d'heretiques pire que Henry de Valois qui avoit pardonné à Louchard, Haſte et le Morlier, dignes du gibet plus de trois ans devant les barricades : Qu'ainſi ne ſoit, *probo minorem, à majori ad minus :* Le Biarnois a tenu entre ſes mains priſonniers les principaux chefs de la Ligue, comme Boiſdaulphin, Peſcher, Fontaine Martel, Flavacourt, Tramblecourt, les Cluzeaux, et pluſieurs autres qui me doiuent ſçavoir gré, ſi ne les nomme, leſquels il n'a pas faict pendre, le pouvant & devant : *quia non vult mortem peccatoris, ſed ut reſipiſcat*, comme aucuns

ont faict : Et neantmoins eſt heretique, ou tenu pour tel : *Ergo* monſieur le Lieutenant eſt pire qu'heretique, qui a faict pendre ſes meilleurs amis, leſquels luy avoient mis le pain en la main. De dire que cela ſoit faict *ad maiorem cautelam*, pour ravaler l'orgueil & inſolence des ſeize, cela eſt bon, mais en ſe pendant on s'eſtrangle : Et ne peut ce dicton empeſcher que nous ne ſoyons touſiours iugez & reputez grands badaux, & caillettes, ſots en Latin & en François, de l'avoir enduré, & qui pis eſt, que les politiques ne concluent, *in modo & figura*, que la Sorbonne peult errer : choſe qui me feroit de rechef devenir inſenſé, & courir les ruës : Car ſi cela avoit lieu, nous ne ſçaurions prouver par toutes les fleurs de noſtre rethorique, ny par toutes les loix fondamentales du Royaume, dont monſieur de Lyon a faict ſi grand cas, que tant de milliers de pauvres Chreſtiens que nous avons faict, & faiſons mourir de faim, de fer, & de feu, par noſtre precipité decret, deuſſent eſtre iugez vrais martyrs, ſi tant eſt que noſtre dict decret ne les a peu abſoudre du ſerment de fidelité, & obeiſſance naturelle que les ſubiects doivent à leur Prince : Parquoy meſſieurs, ie vous ſupplie au nom de noſtre academie, de pallier ce faict icy le plus catholiquement qu'on pourra, comme monſieur le Legat fit les intentions du pape Xiſte, qui n'aymoit pas tant la Ligue qu'on diſoit. Au reſte ie vous fourniray tant de paſſages de l'eſcriture que vous voudrez : car i'en ay à revendre. Mais ſur tout, meſſieurs, ie vous

recommande nos penſions, & de meſſieurs nos condoƈteurs de la ſainƈte faculté de Theologie, comme auſſi de meſſieurs les curez & predicatevrs, pour leſquels ie parle : Car vous auez affaire de nous, & ne vous en ſçauriez paſſer. Et madame de Monpanſier a bien ſçeu dire qu'elle gaignoit plus de villes, & faiſoit plus de beſongne aveq ung peu de dovblons qu'elle diſtribuoit aux predicateurs & doƈteurs, que le Roy de Navarre ne faiſoit aveq toutes ſes tailles, & armees. Ie vous adverty de bonne heure que ſi ne fourniſſez à l'apoinƈtement, il y a danger que nous ne nous mettions tous à prouver, qu'il n'eſt que d'avoir ung Roy legitime, *etiam diſcole*, pourveu qu'il nous laiſſe le pain de chapitre, & le purgatoire, ſans rien innover iuſques au futur concile. Mais en attendant adviſez ſi nous ferons un Roy ou non : Ie ſçay que monſieur le Lieutenant voudroit bien l'eſtre : auſſi feroit ſon nepveu : & encore ſon frere le Duc de Nemours, & ie ne doute pas que les Ducs de Savoie & de Lorraine n'en ayent autant d'envie : car à la verité ils y ont autant de droiƈt l'vng que l'autre. Quant au Duc de Mercœur, ſes agents y feront autant que luy. S'il euſt pris de bonne foy le Roy de Portugal dom Anthoine, & l'euſt livré à ſon bon amy le Roy tres-catholique comme il luy avoit promis, ie croy qu'il ſe fuſt contanté des droiƈts qu'il a au Duché de Bretagne pareils à ceux qu'avoit ſon ayeul Ian par ſa femme. Mais icy, qui n'y eſt. n'y prend. Premierement ie vous conſeille de ne vous arreſter

pas au Duc de Savoye, ny au Duc de Lorraine, ce ne ſont, en parlant par reverance, que des coüilles qui ont aſſez affaire à leur maiſon : Ie m'aſſeure qu'ils ſe contenteront de peu : ſi vous voulez laiſſer au Savoyard le Daulphiné & la Provence, aveq une partie du Lyonnois, & du Languedoc, pourveu que vous luy faciez prendre Geneve, ie voudroy gager ma vie qu'il ne vous demandera plus rien, que la confiſcation d'Ediguieres : Quant au Duc de Lorraine, oſtez luy le Duche de Boüillon, & luy baillez Sedan, Mets, toute la Champagne, & partie de Bourgongne qui eſt à ſa bienſeance, vous l'apayſerez par apres pour ung morceau de pain : Ie viens maintenant à vous, monſieur de Guyſe, fils de bon pere & de bonne mere, que les propheties ont de long temps deſtiné aux Royaumes & Empires, & vous ont ſurnommé Pepin le brief : vous voyla ſur le poinct d'eſtre ung grand Charlemagne, voſtre grand bis-ayeul ſi marché tient. Mais regardez à ne vous laiſſer pas tromper : ces meſſieurs d'Eſpagne, encor qu'ils ſoyent nos bons amys, & bons Catholiques, ne ſont pas marchands à ung mot : & ce n'eſt pas d'à ceſte heure : car il y a plus de deux mil ans qu'ils s'en meſlent, & qu'on leur donne le nom d'eſtre fins à doubler. Ils vous promettent ceſte divine infante en mariage, pour la faire Royne *in ſolidum* aveques vous : mais prenez garde que le Duc de Feria n'ayt remply ſes blanqs ſignez ſans charge : Il en a une pleine boite, dont il ſe ſert à toutes occurrences, comme d'une forme à tout ſoulier, & d'une ſelle à tous

chevaux : il les date, ou antidate aveq ſon urinal quand il luy plaiſt : I'ay peur de quelque choſe qu'il nous ayt proposee, que ce ne ſoit qu'artifice pour nous amuſer, quand il a veu que ne voulions entendre à rompre la loy Salique : Si vous auez tant ſoit peu de nez, vous le ſentirez. Car nous ſçauons de bonne part que le mariage eſt deſia accordé d'elle, & de ſon couſin l'archiduc Erneſt : *adde* que ceux de la maiſon d'Autriche ſont comme les Iuifs, qui ne ſe marient qu'en leur famille, & s'entretiennent par le cul l'un l'autre comme hannequins ou hannetons. Quittez donc ceſte vaine eſperance de Gynecocratie, & croyez que les petits enfants s'en moquent, & en vont deſia à la mouſtarde. I'en ouy l'autre iour ung qui revenant tout bellement de la taverne, chantoit ce quatrain :

La Ligue ſe trouuant camuſe,
Et les Ligueux fort eſtonnez,
Se ſont adviſez d'une ruſe :
C'eſt, de ſe faire ung Roy ſans nez.

Mais ſi i'euſſe peù le faire attraper par le commiſſaire Bazin, qui courut apres, il n'euſt pas moins eù que le meuſnier qui s'eſt mocqué de nos eſtats. Que diriez vous de ces impudents politiques, qui vous ont mis en figure en vne belle fueille de papier, deſia coronné comme ung Roy de carreau, par anticipation, & en la meſme fueille ont auſſi mis la figure de la divine infante, coronnee en Royne de France comme vous

vous regardants huze à huze l'un l'autre ? Et au bas de ladicte peinture, ont mis ces vers que i'ay retenus par cœur, par ce qu'il y va du voſtre.

Les François Eſpagnols ont faict ung Roy de France,
A l'infante d'Eſpagne ils ont ce Roy promis :
Royaulté bien petite, & de peu d'importance :
Car leur France eſt compriſe en l'enclos de Paris.

N'apporte à ceſte fois pour ce froid mariage,
O Hymen Dieu nopcier, ton paiſible flambeau :
De ces corps eſlongnez on aſſemble l'image,
Qui font l'amour des yeux tous deux en ung tableau.

C'eſt une royaulté ſeulement en figure :
La faincte, & non l'amour ce mariage a faict :
C'eſt bien raiſon qu'eſtant Roy de France en peinture,
D'une Royne on luy face épouſer le pourtraict.

Si monſieur d'Orleans en qualité d'advocat general, veult faire recherche de ſes meſchants Imprimeurs politiques, c'eſt ſa charge, & ſe congnoiſt aux caracteres, & ſes bons comperes Bichon, N. Nivelle, Chaudiere, Morel & Thiery, deſcouvriront la matrice. Quant à moy ie m'en deporte : car ces heretiques ſont meſdiſants comme diables, & craindroy qu'ils feiſſent quelque liure contre moy, comme ils ont faict contre le docteur Catholique & Iuriſconſulte Chopin, ſoubs le nom de Turlupin. Meſſieurs du parquet y feront leur deuoir, *more & loco ſolitis*. Ie me contente de preſcher la parolle de Dieu, entretenir mes be-

deaux, & folliciter mes penſions. Donc cecy ſoit dit par parentheſe. Mais monſieur de Guiſe, mon enfant, croyez moy, & vous croirez vn fol : ne vous arreſtez plus à cela : ce n'eſt pas viande pour vos oyſeaux : N'en hauſſez pas voſtre train, ny n'en alongez pas voſtre table pour cela, il y a du foin, il n'y a que les beſtes qui s'y amuſent ; mais faictes mieux : obtenez du ſaint pere une belle croiſade contre les Turcs, & allez reconquerir ce beau royaume de Ieruſalem, qui vous appartient à cauſe de Godefroy voſtre grand oncle, auſſi bien que la Sicile & le royaume de Naples. Combien de palmes & de trophees vous attendent : Combien de ſceptres & de couronnes ſe preparent pour vous, ſi voſtre horoſcope ne ment, comme vous dictes que vous n'avez point de fortune bornee. Laiſſez ce malotru royaume de France à qui daignera s'en charger : il ne vault pas que voſtre eſprit né pour les empires, & la monarchie univerſelle du monde habitable, s'humilie à ſi petits deſſeins & indignes de vous, & de voſtre feu pere, que Dieu abſolve, s'il eſt permis d'ainſi parler des Saincts. Et vous Monſieur le lieutenant (à qui il faut maintenant que ie parle) que penſez vous faire ? Vous eſtes gros & replet : vous eſtes peſant & maleficié : vous avez la teſte aſſez groſſe pour porter vne couronne : mais quoy ? vous dictes que n'en voulez point, & qu'elle vous chargeroit trop. Les politiques diſent qu'ainſi diſoit le regnard des meures. Vous empeſchez ſouz main que voſtre nepveu ne ſoit eſleu : vous deffendez aux deputez

qu'on ne touche point cette groſſe corde de la royauté : Que ſerons nous donq ? il nous faut vn Roy : lequel, comme diſent les docteurs politiques, *melius ſumitur, quam quæritur*. Vous faictes croire au roy d'Eſpagne que vous gardez le Royaume de France pour luy & pour ſa fille ; & ſouz ceſte eſperance, vous tirez du bon homme tout ce que les Indes & le Perou luy peuvent envoyer : il vous entretient voſtre plat : il vous envoye des armees : mais non pas à voſtre devotion : car il ſe garde de vous, & vous deffiez l'vn de l'autre comme aveugles, & vous entendez comme larrons : ce pendant vous avez irrité les ſeize, qui vous accuſent qu'eſtes un marchand de couronnes, & avez mis celle de France au plus offrant : ils en font des livres à voſtre preiudice, où ils deſchiffrent toutes vos actions : ils diſent que vous avez des pratiques ſourdes aveq le Biarnois, & luy faictes porter des paroles par Villeroy & Zamet, pour l'endormir, & luy faire entendre qu'eſtes bon François : & ne ſerez iamais Eſpagnol, & que pouvez luy remettre Paris, & luy rendre tout ſon Royaume paiſible quand il aura eſté à la meſſe, & recogneu noſtre ſainct pere : & ſouz cette ruſe avez tiré quarante mil eſcus politiques pour trois mois, qui devoient valoir pour quatre, à dix mil eſcus piece, faiſant entendre que le Roy d'Eſpagne rongneroit vos diſtributions s'il ſçavoit que traitaſſiez d'accord aveq les heretiques. Mais on a deſcouvert que ſecrettement vous envoyez voz agents à Rome & en Eſpagne, pour empeſcher que le Pape ne luy

donne abſolution s'il la demande, & pour ſuſciter le Roy d'Eſpagne d'envoyer nouvelles forces ſur la frontiere. Vous penſez eſtre bien fin : mais voz fineſſes ſont couſuës de fil blanc : enfin tout le monde les voit : car ces politiques ont des dragons ſur les champs qui prennent touts voz pacquets, & devinent par art diabolique touts vos chifres, auſſi bien que ceux du Roy d'Eſpagne & du Pape, tant ſubtils puiſſent-ils eſtre : ſi bien qu'ils ſçauent toutes voz faciendes, & à Rome & à Madrid, & en Savoye & en Allemagne : Vous befflez tout le monde, & tout le monde vous beffle auſſi : danger y a que ne deveniez ce que fut le Comte de S. Pol Conneſtable de France du temps du Roy Loys XI. lequel apres avoir abuſé ſon maiſtre, & le Duc de Bourgongne, & le Roy d'Angleterre tout ung temps, en fin fut faict Cardinal en Greve, vous vous pouuez & devez ſouvenir de ce que le duc de Feria en diſt une fois à Marteau voſtre Conſeiller & Secretaire d'eſtat. Quant à eſtre Roy de voſtre chef, ne vous y attendez pas, voſtre part en eſt gelee : touts vos aiſnez s'y oppoſent : vos couſins competiteurs feroient pluſtoſt ſéceſſion *ad partes*, que de l'endurer : les feze ne veulent plus de vous : car ils diſent qu'ils vous ont fait ce que vous eſtes, & vous les pendez, & diminuez leur nombre tant que pouvez : le peuple avoit eſperé ſur voſtre parole que vous desboucleriez la riviere, & rendriez les chemins & le commerce libre : mais ils voyent au contraire qu'ils ſont plus ſerrez que devant, & que le pain & le peu de bien qu'ils ont pour

vivre, ne uient pas de uoſtre bienfait, ny de voſtre vaillance, mais de la liberalité du Biarnois & de ſon bon naturel, ou de l'avarice des acquiteurs qui en tirent tout le profit : Bref, la plus part croit que voulez prolonger tant que pourrez la lieutenance en laquelle on vous a mis, & vivre touſiours en guerre & en trouble, bien à voſtre aiſe, bien ſervy, bien traicté, bien gardé de Suyſſes & d'Archers, qu'il n'y manque que les hoquetons & Sibilot pour eſtre Roy, pendant que tout le reſte du peuple meurt de male rage de faim. Vous voulez garder les gages & entre ung curateur perpetuel aux biens vacquans, qui empeſche & prolonge tant qu'il peut la delivrance des criees de peur de rendre compte. Au reſte vous ne pouvez eſtre Roy par le mariage de l'infante ſi vous ne faites ce que vous conſeille le Legat : vous eſtes marié & mettez le doigt au trou : car vous auez chevauché la vieille, qui ſe garde bien du bouquon, & puis il faudroit vn autre ramoneur que vous, à ceſte garſe de trente ans, noire comme poivre, & qui a l'appetit ouuert & qui eſt habillée en i'en veux. D'auantage, quand nous vous aurions eſleu Roy, vous auriez affaire au Biarnois qui ſçait mille tours de Baſque, & qui ne dort que tant qu'il veut, & à l'heure qu'il veut : lequel ſe rendant catholique, comme il vous en menace, tirera de ſon coſté tous les potentats d'Italie & d'Allemagne : & quant & quant le cœur de tous les gentilshommes François, dont vous voyez deſia la plus part branſler au manche, & minuter leur retraitte aveq tant de pau-

Universitas BIBLIOTHECA

vres villes affligees laſſes de la guerre & de la pauvreté, qui ne demandent autre choſe que cette couleur & bonne occaſion pour ſe tirer du pair, & en couvrir ou colorer leur repentance. Songez y, monſieur le lieutenant, pour la pareille : vous auez beau faire le Roy, & contrepeter le Biarnois en edicts & declarations, en ſeaux, en gardes, en grands prevoſts & maiſtres des requeſtes de voſtre hoſtel. Quand vous devriez creuer & vous enfler gros comme vn bœuf, comme feit la mere grenoüille, vous ne ſerez iamais ſi gros ſeigneur que luy, encor qu'on die qu'il n'a pas de greſſe ſur tout ſon corps pour paiſtre une aloüette. Mais ſçavez vous que uous ſerez ? ie vous conſeilleroy, ſi n'eſtiez bigame, de vous faire abbé : quiconque ſera Roy ne vous refuſera pas l'abbaye de Clugny qui eſt de voſtre maiſon : vous aymez la ſoupe graſſe, & vous ruez volontiers en cuiſine : Vous auez le ventre ample & ſpacieux, & ſi serez couronné : ie dy couronné de la meſme couronne, & voſtre couronne faite des meſmes cizeaux que madame voſtre ſœur diſoit avoir penduz à ſa ceinture pour faire la couronne monachale de feu Henry de Valois : Vous ne m'en demandez ne foy ne ſerment, mais ie ſuis de cet advis. Ie ne parleray point icy de Monſieur de Nemours voſtre frere *uterin* (les politiques diſent *adulterin*), ceſtuy-là a faict caca en nos paniers : il a ſes deſſeings à part, & reſſemble Picrocole, qui par diſcours bien raiſonnez ſe faict monarque du monde pied à pied ; S'il peut gouverner le Roy des beſtes, comme il a faict la nef de Paris, ie diray qu'il

ſçaura plus faire que maiſtre Mouche : ces animaux meſcognoiſſent quelquefois leurs gouverneurs, meſmement s'ils changent d'habit : Il ne sera pas mal partagé, s'il parvient à ſes pretentions : à quoy vous monſieur le Lieutenant, & monſieur de Lion luy ferez, ie croy, de bons offices. Somme toute Meſſieurs, vous eſtes trop de chiens à ronger ung os, vous eſtes jaloux & enuieux les ungs des autres, & ne ſçavriez iamais vous accorder ny viure ſans guerre, qui nous mettroit en pire eſtat que devant : Mais ie vous diray : faiſons comme on faict au conſiſtoire à l'election du ſainct Pere. Quand deux Cardinaux briguent la papaulté, les autres Cardinaux de peur d'encourir la haine de l'ung ou de l'autre choiſiſſent vn d'entr'eux le plus foible de reins & le font pape : faiſons-en ainſi. Vous eſtes quatre ou cinq brigants au royaume, touts grands princes, & qui n'auez pas faulte d'appetit : Ie ſuis d'aduis que pas ung de vous ne ſoit Roy, ie donne donq ma voix à GUILLOT FAGOTIN, marguillier de Gentilly, bon vigneron, & preud'homme, qui chante bien au letrin, & ſçait tout ſon office par cœur : Cela ne ſera pas ſans exemple en tel temps que celuy-cy : teſmoin la harelle de Roüen, où l'on fit Roy ung nommé le Gras, plus mal adviſé que Guillot. Et voicy où ie fonde mon advis : i'ai leu quelquefois ce grand & diuin philoſophe Platon, qui dict que les royaulmes ſont heureux où les Philoſophes ſont Roys, & où les Roys ſont philoſophes : Or ſçay-ie qu'il y a tantoſt trois ans que ce bon marguillier & ſa famille aveq ſes

vaches médite iour & nuict la philoſophie en une ſale de noſtre college, en laquelle y a plus de deux cens bonnes annees qu'on y a leu & traicté, & diſputé publiquement la philoſophie, & tout l'Ariſtote, & toutes ſortes de bons livres moraux : Il n'eſt pas poſſible qu'ayant ce bon homme reſvé, ſommeillé & dormy tant de iours & de nuicts, entre ces murailles philoſophiques, où tant de ſçavantes leçons, & diſputes ont eſté faictes, & tant de belles parolles proferees, il n'en ayt demeuré quelque choſe qui ayt entré & penetré dedans ſon cerveau, comme au poëte Heſiode, quand il eut dormy ſur le mont Parnaſſe. C'eſt pourquoy ie perſiſte, & entends qu'il ſoit Roy comme ung autre.

Comme monſieur Roze achevoit ces parolles, il ſourdit ung grand murmur entre les deputez, les ungs approuvants, les autres reprouvants ſon opinion, & furent ueuz les princes & princeſſes chucheter en l'oreille l'ung de l'autre : meſmes fut ouy que monſieur le lieutenant diſt tout bas au Legat, Ce fol icy gaſtera tout noſtre myſtere. Neantmoins ledict Roze uoulut continuer ſon propos : mais quand il veit le bruit recommancer, aveq ung claquement general de mains, il ſe leva en colere, & cria en uoix Stentoree, Comment, meſſieurs, eſt-il pas permis icy de dire ce qu'on penſe ? N'auray-ie point liberté de parler & conclure mes arguments, comme a faict monſieur de Lyon ? Ie ſçay bien que ſi i'euſſe eſté courtizan comme

luy, ie n'euſſe nommé perſonne : car il avoit charge du clergé de nommer le Compte du Bouchage frere Ange, pour eſperance que ce prince aymant le changement, changeroit auſſi nos miſeres en coup du ciel : mais ie vous prie gardez le pour porter l'oriflambe aux batailles : car il luy doit ſuffire d'avoir quitté la beſace. A ces mots chacun ſe mit de rechef à crier, & ſiffler : & combien que les herault, & maſſiers hurlaſſent, *Qu'on ſe taiſe*, n'oſants dire, *Paix là*, & que monſieur le Lieutenant commandaſt pluſieurs fois de faire ſilence, il ne fut poſſible d'appaiſer le bruit, tellement que ledict ſieur Recteur ſuoit, tempeſtoit, eſcumoit, & frapoit du pied : & voyant qu'il n'y auoit plus moyen de reprendre ſon theme, cria le plus haut qu'il peut, Meſſieurs, meſſieurs, ie voy bien que nous ſommes à la cour du Roy Petault, où chacun eſt maiſtre : Ie le vous quitte, qu'un autre parle.

I'AY DICT.

Et là deſſus ſe raſſied en grommelant, & s'eſſuyant le front, & luy eſchapperent à ce qu'on dict quelques rots odoriferants de l'eſtomach qui ſentoient le parfun de ſa colere aveq des paroles en baſſe notte, ſe plaignant qu'on avoit fraudé l'aſſignation envoyee d'Eſpagne, pour meſſieurs les Docteurs, & que d'autres en avoient fait leur proffit, mais que ſeroit l'or de Tholoze, qui leur couſteroit bien cher.

En fin la rumeur commençant ung peu à ſe racoiſer, monſieur de Rieux le ieune, Compte & gardien de Pierre-

Font, deputé pour la nobleſſe de France, habillé d'un petit capot à l'Eſpagnole, & une haulte fraize, ſe leva pour parler, & ayant mis deux ou trois fois la main à la gorge, qui luy demangeoit, commença ainſi.

HARANGVE

DV SIEVR DE RIEVX,

SIEVR DE PIERRE-FONT,

POVR LA NOBLESSE DE L'VNION.

MESSIEVRS, ie ne ſçay pourquoy on m'a deputé pour porter la parole en ſi bonne compagnie, pour toute la nobleſſe de noſtre party : Il faut bien dire qu'il y a quelque choſe de divin en la ſaincte union, puis que par ſon moyen, de commiſſaire d'artillerie aſſez malotru, ie ſuis deuenu gentil homme, & gouverneur d'une belle fortereſſe : voire que ie me puis égaler aux plus grands, & ſuis ung iour pour monter bien hault, à reculon, ou autrement. I'ay bien occaſion de vous ſuivre, monſieur le Lieutenant, & faire ſervice à la noble

aſſemblee, à bis ou à blanq, à tort ou à droict, puis que tous les pauvres preſtres, moines, & gens de bien, devots catholiques, m'aportent des chandelles, & m'adorent comme vng ſainct Macabee du temps paſſé. C'eſt pourquoy ie me donne au plus viſte des diables, que ſi aucun de mon gouvernement s'ingere de parler de paix, ie le courray comme ung loup gris : Vive la guerre, il n'eſt que d'en avoir, de quelque part qu'il vienne. Ie voy ie ne ſçay quels deſgouſtez de noſtre nobleſſe qui parlent de conſerver la religion & l'eſtat tout enſemble: & que les Eſpagnols perdront à la fin l'un & l'autre, ſi on les laiſſe faire : Quant à moy ie n'entends point tout cela : pourveu que ie leve touſiours les tailles, & qu'on me paye bien mes appoinctemens, il ne me chaut que deviendra le Pape, ny ſa femme. Ie ſuis apres mes intelligences pour prendre Noyon : ſi i'en puis venir à bout, ie feray Eveſque de la ville, & des champs, & feray la moüe à ceux de Compiegne : Ce pendant ie courray la vache & le manant tant que ie pourray : & n'y aura payſant, laboureur ny marchand autour de moy, & à dix lieües à la ronde, qui ne paſſe par mes mains, & qui ne me paye taille ou rançon : Ie ſçay des inuentions pour les faire venir à raiſon : Ie leur donne le frontal de cordes liees en cordeliere : ie les pens par les eſſelles, ie leur chauffe les pieds d'une pelle rouge : ie les mets aux fers, & aux ceps : ie les enferme en ung four, en ung coffre percé, plein d'eau : ie les pends en chapon roſty : ie les foite d'eſtrivieres : ie les ſale, ie les fay ieuſner : Ie les attache eſtendus dedans ung van ;

bref j'ay mille gentils moyens pour tirer la quinte eſſence de leurs bourſes, et avoir leur ſubſtance pour les rendre beliſtres à iamais, eux & toute leur race : Que m'en ſoucie-ie pourveu que i'en aye? Qu'on ne me parle point là deſſus du point d'honneur : ie ne ſçay que c'eſt. Il y en a qui ſe vantent d'eſtre deſcendus de ces vieux chevaliers François qui chaſſerent les Sarraſins d'Eſpagne, & remirent le Roy Pierre en ſon Royaume : les autres ſe diſent eſtre de la race de ceux qui allerent conquerir la terre ſaincte aveq ſainct Louys : Les autres de ceux qui ont remis les Papes en leur ſiege par pluſieurs fois, ou qui ont chaſſé les Anglois de France, & les Bourguignons de la Picardie : ou qui ont paſſé les monts aux conqueſtes de Naples & de Milan, que le Roy d'Eſpagne a uſurpé ſur nous : Il ne me chault de tous ces tiltres & pancartes : ny d'armoiries, timbrees ou non timbrees : ie veux eſtre vilain de quatre races: pourveu que ie reçoiue touſiours les tailles, ſans rendre compte : ie n'ay point leu les liures, ny les hiſtoires, & Annales de France : & n'ay que faire de ſçavoir s'il eſt vray qu'il y ait eu des paladins & chevaliers de la table ronde, qui ne faiſoient profeſſion que d'honneur, & de deffendre leur Roy & leur païs, & fuſſent pluſtoſt morts que de recevoir ung reproche, ou ſouffrir qu'on euſt faict tort à quelqu'un : i'ay ouy compter à ma grand mere, en portant vendre ſon beurre au marché, qu'il y a eu autrefois ung Gaſton de Fois, ung Compte de Dunois, ung la Hire, ung Poton, ung capitaine Bayart, & autres qui auoient faict rage pour ce poinct d'hon-

neur, & pour acquerir gloire aux François : mais ie me recommande à leurs bonnes graces, pour ce regard : i'ay bonne eſpee, & bon piſtolet : & n'y a ſergent ny Prevoſt des mareſchaux qui m'oſaſt adiourner : advienne qui pourra, il me ſuffiſt d'eſtre bon catholique : la iuſtice n'eſt pas faicte pour les gentils-hommes comme moy: ie prendray les vaches & les poules de mon voiſin quand il me plaira : ie leveray ſes terres, ie les renfermeray aveq les miennes dedans mon clos, & ſi n'en oſeroit grommeler : tout ſera à ma bien-ſeance : Ie ne ſouffriray point que mes ſubiects payent de taille, ſinon à moy: & vous conſeille Meſſieurs les nobles, d'en faire tous ainſi : auſſi bien n'y a-il que les trezoriers & financiers qui s'en engraiſſent, & uſent de la ſubſtance du peuple, comme des choux de leur iardin : Par la mort dieu, ſi ie trouue ny ſergent, ny recepveur, ny homme de iuſtice faiſant exploict ſur mes terres ſans m'en demander congé, ie leur feray manger leur parchemin : c'eſt trop enduré: ſommes nous pas libres? Monſieur le lieutenant, ne nous avez vous pas donné liberté de tout faire: & monſieur le Legat nous a-il pas mis la bride ſur le col, pour prendre tout le bien des politiques, tuer & aſſaciner, parents, amis, voiſins, pere & mere, pourveu qu'y facions nos afaires, & que ſoyons bons catholiques, ſans iamais parler ny de treſve, ny de paix? i'en feray ainſi, & vous prie d'en faire de meſme. Mais i'ay encor une autre choſe à vous remonſtrer, c'eſt de ne parler plus de ceſte loy Salique : ie ne ſçay que c'eſt, mais le Seigneur Diego me l'a donné par memoire aveq

quelques pieces rondes qui me feront grand bien. C'eſt en tout cas, qu'il faut aller faccager ces chaperons fourrez de la cour de parlement, qui font les galants, & ſe meſſent des affaires d'eſtat, où ils n'ont rien que voir : qu'on me les donne ung peu à manier : iamais Buffy le clerc n'y fit œuvre : ſi monſieur le Legat me commande ſeulement de leur aller mettre la main ſur le collet, il n'y a ny bonnet quarré, ny bourlet que ie ne face voler s'ils m'eſchauffent trop les oreilles : meſmement à ce monſieur le Maiſtre, & ce du Vayr qui mettent les autres en train : Que n'y donnez vous ordre, monſieur le Lieutenant : ſçauez vous pas bien que le preſident de Nully vous a dit & nommé par nom & par ſurnom tous ceux qui ont opiné pour ceſte meſchante loy : que ne les envoyez vous iecter en la riviere comme il vous a conſeillé ? Et ce beau Marillac qui faiſoit tant de l'eſchaufé au commencement, & n'opinoit que feu & ſang, ie crain à la fin qu'il ne face banqueroutte à la Ligue, ſi on luy promet d'eſtre Conſeiller d'eſtat du Biarnois : Gardons nous de ces gens qui tournent leur robbe ſi aiſement, & ſuivent le vent de fortune, quand ils voient que leur party va mal : Ha brave Machault : Ha vaillant Bordeaux : vous eſtiez dignes d'eſtre comme moy, eſlevez au plus hault degré d'honneur de nobleſſe : Entre les robbes longues ie n'aime que vous, & ce fameux Preſident que ie nommeray encor icy par honneur, monſieur de Nully, qui outre le courageux commencement & progrez qu'il a faict à la Ligue, de laquelle il peut eſtre dit le pere putatif, a bien daigné expoſer ſes filles, & proſtituer

leur reputation au bourdel, pour faire feruice à meſſieurs les Princes & à meſſieurs ſes curez & predicateurs. Diray-ie auſſi le fait heroïque de ce bon Baſton, qui ſigna ſi valeureuſement la ligue de ſon propre ſang, tiré de ſa main, laquelle depuis par miracle eſt demeuree eſtropiee, tant ce glorieux martyr a voulu ſouffrir pour la ſaincte union? Et toi, genereux arc boutant de l'union Lois d'Orleans : ton Catholique Anglois, & ton Expoſtulation, & la harangue faite en faveur & à l'honneur du Legat & des Eſpagnols, meritoient qu'on te miſt en la place du Preſident Briſſon : mais on ne recompenſe pas les gens de bien comme il faut : non plus que ton compagnon d'office, pour auoir eſcrit ſi curieuſement les droicts de l'oncle contre le neveu. Ceux-là ſont des hommes iuſtes, & vertueux, non pas ces foireux, qui voyans qu'il n'y avoit plus rien à grabeler en leur palais de ceſte ville, & que tous leurs facs eſtoient vuides, ou pendus au croq, s'en ſont allez à Tours & à Chaalons, où ils ſçauoient que la mangeoire eſtoit pleine, & les raſteliers garnis. Bref, oſtez en cinq ou ſix de toute ceſte megnee, tout le reſte n'en vault rien, & au diable le meilleur : Ie ne ſçay que ces gens de iuſtice m'ont faict, mais ie ne les aime point : Ie monſtray une fois ma main à une vieille Ægyptienne, qui me diſt que i'avoy le poulce rond, & que ie me gardaſſe de rond, ou demi-rond. Ie croy qu'elle vouloit dire de ces gens là, qui portent le bonnet rond.

En fin meſſieurs, i'ay charge de la nobleſſe, de vous remonſtrer qu'il faut rabatre l'infolence de ces hoche-

brides, & avaleurs de frimats, & faire vos affaires pendant que le temps eſt beau. Si la loy Salique eſt entretenuë, ie crain que monſieur le legat s'en fache, & que l'infante ſoit en danger d'eſtre tondue : mais ie m'en raporte à monſieur le lieutenant qui ſçaura bien rompre le coup, & faire la barbe à ſon nepveu ſans razoir : Au demeurant s'il faut eſlire ung Roy, ie vous prie vous ſouvenir de moy, & de mes merites : On m'a faict croire qu'il s'en eſt faict autre fois de pires que moy : les Lydiens (comme on dict, car ie ne ſçay quelles gens ce ſont) en firent ung qui menoit la charrue : les Flamens firent ung Duc qui eſtoit braſſeur de biere : les Normands ung cuyſinier : les Pariſiens ung eſcorcheur : Ie ſuis plus que tous ceux-là : Car mon grand pere eſtoit mareſchal en France, ou de France, & s'il a gaigné en fer, ie gagneray paradis : Voila monſieur de S. Paul maintenant Comte de Rethelois, Mareſchal de l'union, & Archeveſque de Reims, qui a bien ſon pere n'agueres demourant en une cahuette couverte de chaulme pres de Nangy, & qui a encor ſes ſœurs mariees, l'une aveq ung tavernier, & l'autre aveq ung tiſſeran : Neantmoins le voila Pair & mareſchal de France, & qui preſte argent ſur bons gages à monſieur de Guiſe ſon maiſtre, & bienfacteur. A ce compte, vous pouvez bien me faire Roy : & ferez bien : Car ie vous lairray faire tout ce que vous voudrez. l'aboliray toutes ces mangeries de juſtice : ie ſupprimeray tous les ſergents, procureurs, chiquaneurs, commiſſaires, & conſeillers, excepté ceux qui ſont de nos amis : mais il ne ſe parlera plus d'adiournements ny de

faiſies, criees & executoires, ny de paier ſes debtes : vous ſerez tous comme rats en paille, & me ſuffira que m'appelliez Sire : Vous y adviſerez : pour le moins ie ſçay bien que i'en vaux bien ung autre : & vous en diroy davantage, ſi non que ie ſuis preſſé d'aller executer mon entrepriſe ſur Noyon, apres que i'auray combattu le gouuerneur de ceſte ville : & sur ce *baʒo las manos de voſtra merced.*

Apres que le ſieur de Rieux eut finy ſa concion militaire, chaſcun des aſſiſtans monſtra au viſage qu'on avoit prins plaiſir à ſon eloquence naturelle, pour ung homme qui n'avoit point de letre, & qui pourroit faire ung grand fruict s'il la faiſoit longue en ce monde : La deſſus ſe leva ung des deputez, nommé le ſieur d'Angoulevent, qui fit entendre tout haut qu'il auoit charge de la nobleſſe nouvelle, & de la part des honneſtes hommes, & maiſtres de l'union, de remonſtrer quelque choſe d'importance, touchant leur qualité : & qu'il eſtoit raiſonnable qu'il fuſt ouy avant le tiers eſtat, qui n'eſtoit compoſé que de manants, requerant monſieur le lieutenant, de luy faire donner audience, & interpellant les gens du Roy de l'union, meſmement l'advocat general d'Orleans, qui avoit autre fois eſcript en faveur de ladicte nobleſſe, d'adherer à ſon requiſitoire, et ce diſant monta tout debout ſur le banq où il eſtoit aſſis, & commença à dire, *Monſieur le douʒieſme*, mais ſoudain il fut interrompu par ung grand bruict de payſants, qui eſtoient derriere les deputez : lequel eſtant ung peu

ceſſé, commença de rechef, *Monſieur le douzieſme*, & incontinent le bruict ſe leva plus grand que devant, neantmoins ne laiſſa pour la troiſieſme fois de dire : *Monſieur le douzieſme de May :* & alors ſe leva le ſieur d'Aubray qvi avoit charge de parler pour le tiers eſtat, & conteſta qu'il n'apartenoit qu'à luy de parler de ce iour là des barricades, & qu'on n'avoit point accouſtumé en France de faire plus de trois eſtats, & empeſchoit que le deputé de la nouvelle nobleſſe fuſt ouy : comme n'eſtant qu'une dependance & ung membre dudit tiers eſtat. Ledict ſieur d'Angoulevent diſputa long temps de ſa part, diſant que chaſcun eſtoit là pour ſon argent, & recommença pluſieurs fois ces trois mots, *Monſieur le douzieſme :* & à chaſque fois fut interrompu : à la fin, comme la rumeur croiſſoit, & deſia s'eſchaufoient les factions pour l'ung & pour l'autre iuſques à en venir aux coups de poing, l'advocat d'Orleans remonſtra qu'il n'eſtoit plus temps de s'arreſter aux anciennes formes, qui n'eſtoient que pour les cordonniers, ny à toutes ces ceremonies du temps paſſé, ſi non au faict de la religion : & que l'aſſemblee deſdits eſtats ſeroit inutile, ſi on n'y faisoit toutes choſes de quelque nouvelle façon : & quant à luy, qu'il auoit veu les memoires de la nobleſſe nouvelle, leſquels meritoient bien eſtre conſiderez : toutefois attendu qu'il eſtoit tard, & que monſieur le lieutenant eſtoit paravanture à jeun depuis ſa meſſe, & que l'heure du diſner de monſieur le legat ſe paſſoit, il requeroit que ledit ſieur d'Angoulevent miſt ſon dire par eſcrit, & au parſus ſe tairoit s'il pouuoit : *aliàs*, à

faute de ce, qu'on l'envoiroit au Comte de Choyſi. Ce que monſieur le lieutenant approuva de la teſte : & la rumeur peu à peu ceſſee, & ledit Angoulevent à peine raſſis, le ſieur d'Aubray, deputé du tiers eſtat, ayant laiſſé ſon eſpee, harangua à peu pres ainſi.

HARANGVE

DE MONSIEVR D'AVBRAY,

POVR LE TIERS ESTAT.

PAR noſtre dame, meſſieurs, vous nous l'avez belle baillee. Il n'eſtoit ja beſoing, que nos curez nous prefchaffent qu'il faloit nous desbourber, & desbourbonner. A ce que ie voy par vos diſcours, les pauvres Pariſiens en ont dans les botes bien avant, & fera prou difficile de les desbourber : Il eſt deformais temps de nous apercevoir que le faux Catholicon d'Eſpagne eſt une drogue qui prend les gens par le nez : & ce n'eſt pas ſans cauſe que les autres nations nous appellent Caillettes, puis que comme pauvres cailles coiffees, & trop credules, les predicateurs & Sorboniſtes, par leurs caillets enchanteurs, nous ont faict donner dans

les rets des tyrans, & nous ont par apres mis en cage, renfermez dedans nos murailles pour apprendre à chanter : Il faut confeſſer que nous ſommes pris à ce coup, plus ſerfs, & plus eſclaves, que les Chreſtiens en Turquie, & les Iuifs en Avignon. Nous n'avons plus de volonté, ny de voix au chapitre, Nous n'avons plus rien de propre que nous puiſſions dire cela eſt mien : tout eſt à vous, meſſieurs qui nous tenez le pied ſur la gorge, & qui rempliſſez nos maiſons de garniſons. Nos priuileges & franchiſes anciennes ſont à vau-l'eau : Noſtre hoſtel de ville que i'ay veu eſtre l'aſſeuré refuge du ſecours des Roys en leurs urgentes affaires, eſt à la boucherie : noſtre cour de Parlement eſt nulle : noſtre Sorbonne eſt au bourdel, & l'uniuerſité devenuë ſauvage. Mais l'extremité de nos miſeres eſt, qu'entre tant de malheurs, & de neceſſitez, il ne nous eſt pas permis de nous plaindre, ny demander ſecours : & faut qu'ayants la mort entre les dents, nous diſions que nous nous portons bien, & que ſommes trop heureux d'eſtre malheureux, pour ſi bonne cauſe. O Paris qui n'es plus Paris, mais une ſpelunque de beſtes farouches, une citadelle d'Eſpagnols, Vvallons, & Napolitains : ung aſyle, & ſeure retraicte de voleurs, meurtriers, & aſſaſſinateurs : ne veux-tu iamais te reſſentir de ta dignité, & te ſouvenir qui tu as eſté, au pris de ce que tu es ? ne veux-tu iamais te guerir de ceſte freneſie, qui pour ung legitime & gracieux Roy, t'a engendré cinquante roytelets, & cinquante tyrans ? Te voila aux fers ; te voila en l'inquiſition d'Eſ-

pagne, plus intolerable mille fois, & plus dure à ſupporter aux eſprits nez libres & francs, comme ſont les François, que les plus cruelles morts, dont les Eſpagnols ſe ſçauroient adviſer : Tu n'as peu ſupporter une legere augmentation de tailles, & d'offices, & quelques nouveaux edicts qui ne t'importoient nullement : mais tu endures qu'on pille tes maiſons, qu'on te rançonne iuſques au ſang, qu'on empriſonne tes ſenateurs; qu'on chaſſe & banniſſe tes bons citoyens & conſeillers : qu'on pende, qu'on maſſacre tes principaux magiſtrats : tu le vois, & tu l'endures : tu ne l'endures pas ſeulement, mais tu l'approuves, & le louës, & n'oſerois, & ne ſçaurois faire autrement. Tu n'as peù ſupporter ton Roy ſi debonnaire, ſi facile, ſi familler, qui s'eſtoit rendu comme concitoyen, & bourgeois de ta ville, qu'il a enrichie, qu'il a embellie de ſomptueux baſtiments, accreuë de forts & ſuperbes rampars, ornee de privileges & exemptions honorables : que dy-ie? peù ſupporter? c'eſt bien pis : tu l'as chaſſé de ſa ville, de ſa maiſon, de ſon lict : quoy chaſſé? tu l'as pourſuivy : quoy pourſuivy? tu l'as aſſaſſiné : canonizé l'aſſaſſinateur, & faict des feux de joye de ſa mort : Et tu vois maintenant combien ceſte mort t'a proufficté : Car elle eſt cauſe qu'ung autre eſt monté en ſa place, bien plus vigilant, bien plus laborieux, bien plus guerrier, & qui ſçaura bien te ferrer de plus prez, comme tu as à ton dam deſia experimenté. Ie vous prie meſſieurs, s'il eſt permis de icéter encor ces derniers abois en liberté, conſiderons ung

peu, quel bien & quel proffict nous eſt venu de ceſte deteſtable mort, que nos prefcheurs nous faiſoient croire eſtre le ſeul & vnique moyen pour nous rendre heureux. Mais ie ne puis en diſcourir qu'aveq trop de regret de voir les choſes en l'eſtat qu'elles ſont, au prix qu'elles eſtoient lors : chaſcun avoit encor en ce temps là du bled en ſon grenier, & du vin en ſa cave : chaſcun avoit ſa vaiſſelle d'argent, & ſa tapiſſerie, & ſes meubles : les femmes avoient encores leur demiceint : les reliques eſtoient entieres : on n'avoit poinct touché aux ioyaux de la couronne : Mais maintenant, qui ſe peut vanter d'avoir dequoy vivre pour trois ſepmaines, ſi ce ne ſont les voleurs, qui ſe ſont engraiſſez de la ſubſtance du peuple, & qui ont pillé à toutes mains les meubles des preſents & des abſents? Avons nous pas conſommé peu à peu toutes nos proviſions, vendu nos meubles, fondu nôtre vaiſſelle, engagé iuſques à nos habits pour viuoter bien chetiuement? où ſont nos ſales & nos chambres tant bien garnies, tant diaprees, & tapiſſees? où ſont nos feſtins, & nos tables friandes? nous voila reduicts au laict & au frommage blanq, comme les Suiſſes : nos banquets ſont d'vn morceau de vache pour tous metz : bien heureux qui n'a point mangé de chair de cheval & de chiens, & bien heureux qui a touſiours eù du pain d'avoine, & s'eſt paſſé de bouillie de ſon, venduë au coing des ruës, aux lieux qu'on vendoit iadis les friandiſes de langues, caillettes & pieds de mouton, & n'a pas tenu à monſieur le Legat, & à l'ambaſſadeur

Mandoſſe, que n'ayons mangé les oz de nos peres, comme font les fauuages de la nouvelle Eſpagne. Peult on ſe ſouvenir de toutes ces choſes, ſans larmes, & ſans horreur ? & ceux qui en leur conſcience ſçavent bien qu'ils en ſont cauſe, peuvent-ils en ouïr parler ſans rougir, & ſans apprehender la punition que Dieu leur reſerue, pour tant de maux, dont ils ſont autheurs ? Meſmement, quand ils ſe repreſenteront les images de tant de pauvres bourgeois, qu'ils ont veuz par les ruës tomber tous roides morts de faim : les petits enfans mourir à la mammelle de leurs meres allangouries, tirants pour neant, & ne trouvants que ſuccer ſinon le pur ſang : les meilleurs habitans, & les ſoldats marcher par la ville, apuyez d'un baſton, paſles & foibles, plus blancs & plus ternis qu'images de pierre : reſſemblants plus des fantoſmes que des hommes : & l'inhumaine reſponſe d'aucuns, meſme des eccleſiaſtiques qui les accuſoient & menaçoient, au lieu de les ſecourir ou conſoler. Fut-il iamais barbarie ou cruauté pareille à celle que nous avons veüe & enduree ? fut-il iamais tyrannie & domination pareille à celle que nous voyons & endurons ? Où eſt l'honneur de noſtre univerſité ? où ſont les colleges, où ſont les eſcholiers, où ſont les leçons publiques où l'on accouroit de toutes les parties du monde ? où ſont les religieux eſtudiants aux convents ? ils ont pris les armes, les voyla touts ſoldats desbauchez. Où ſont nos chaſſes, où ſont nos precieuſes reliques ? Les vnes ſont fondues & mangees : les autres ſont enfouyes en terre de

peur des voleurs & ſacrileges : où eſt la reverence qu'on portoit aux gens d'egliſe, & aux ſacrez myſteres ? chaſcun maintenant faict vne religion à ſa guiſe : & le ſervice divin ne ſert plus qu'à tromper le monde par hypocriſie : les prebſtres & les predicateurs ſe ſont rendus ſi venaulx, & ſi meſprifez par leur vie ſcandaleuſe, qu'on ne ſe ſoucie plus d'eux, ny de leurs ſermons, ſinon quand on en a affaire pour preſcher quelques faulſes nouvelles. Où ſont les princes du ſang, qui ont touſiours eſté perſonnes ſacrees, commes les colomnes & apuis de la couronne, & monarchie Françoiſe ? Où ſont les pairs de France, qui devroient eſtre icy les premiers pour ouvrir & honnorer les eſtats ? Tous ces noms ne ſont plus que noms de ſaquins, dont on faict littiere aux chevaux de meſſieurs d'Eſpagne, & de Lorraine. Où eſt la maieſté & grauité du parlement, iadis tuteur des Roys, & mediateur entre le peuple & le prince ? vous l'avez mené en triomphe à la Baſtille, & trainé l'authorité, & la iuſtice captive plus inſolemment, & plus honteuſement que n'euſſent faict les Turcs : vous auez chaſſé les meilleurs, & n'avez retenu que la racaille, paſſionnee ou de bas courage : encor parmy ceux qui ont demouré, vous ne voulez pas ſouffrir que quatre ou cinq dient ce qu'ils penſent, & les menacez de leur donner ung billet, comme à des heretiques ou politiques. Et neantmoins vous voulez qu'on croye que ce que vous en faictes, n'eſt que pour la conſervation de la religion

& de l'eſtat. C'eſt bien dict : examinons vng peu voz actions, & les deportemens du Roy d'Eſpagne envers nous : & ſi i'en ments de mot, que iamais monſieur S. Denys, & madame ſaincte Genevieſve patrone de France ne me ſoient en ayde. I'ay ung peu eſtudié aux eſcholes, non pas tant que i'euſſe deſiré : mais depuis i'ay veu du pays, & voyagé iuſques en Turquie, & par toute la Natolie, Eſclavonie, Meſopotamie, iuſques à l'Archipelago, & mer Majour, & Tripoli de Syrie, où i'ay apris le dire de Ieſus-Chriſt noſtre Saulveur eſtre veritable : *à fructibus eorum cognoſcetis eos :* on cognoiſt à la longue, quelles ſont les intentions des hommes par leurs œuvres, & leurs effects. Premierement ie diray aveq préface d'honneur, que le Roy d'Eſpagne eſt ung grand prince, ſage, cault & adviſé : le plus puiſſant, & plus grand terrien de tous les princes Chreſtiens : & le ſeroit encor davantage ſi toutes ſes terres & royaumes ſe tenoient, & eſtoient ioincts à l'approche l'vng de l'autre : mais la France qui eſt entre l'Eſpagne & les pays bas, eſt cauſe que ſes ſeigneuries ſeparees, luy coutent plus qu'elles ne luy valent, car ſur toutes nations il redoubte la Françoiſe, comme celle qu'il cognoiſt eſtre plus genereuſe, & avoir plus de valeur, & impatiente du repos, & de la domination eſtrangere. C'eſt pourquoy comme prudent, prévoyant & bien conſeillé qu'il eſt, dez lors qu'il fut contrainct de faire ceſte miſerable paix qui fut ſeellee, & ſignalee de la mort de noſtre bon Roy

Henry fecond, n'oſant ouvertement y contrevenir, ny recommancer la guerre pendant que la France eſtoit fioriſſante, vnie, bien d'acord, & de meſme volonté enſemble, il a taſché de ſemer la diviſion & la diſcorde par my nous meſmes : & ſi toſt qu'il a veu nos princes ſe meſcontenter, ou ſe bigearrer, il s'eſt ſecrettement ieſté à la traverſe, pour encourager l'vng des partis, nourrir & fomenter nos diviſions, & les rendre immortelles, pour nous amuſer à nous quereller, entrebatre, & entretuer l'un l'autre, affin d'eſtre cependant laiſſé en paix, & tandis que nous nous affoiblirions, croiſtre & s'augmenter de noſtre perte & diminution. C'eſt la procedure qu'il a tenuë depuis qu'il veit meſſieurs les princes de Vendoſme & de Condé mal contents, qui attirerent aveq eux la maiſon de Montmorency, & de Chaſtillon, pour s'oppoſer aux aduantageux progrez & advancements de voſtre pere & de vos oncles, monſieur le Lieutenant, qui avoient envahy & uſurpé toute l'authorité & puiſſance Royale du temps du petit Roy François leur nepveu : ie ne dy rien, que toute la France iuſques aux plus petits, voire que tout le monde vniuerſel ne ſache : car toutes les ſanglantes tragedies qui ont depuis eſté ioüees ſur ce pitoyable eſchauſaut François, ſont toutes nees & procedees de ces premieres querelles : & non de la diverſité de religion, comme ſans raiſon on a faict iuſques icy croire aux ſimples & idiots. Ie ſuis vieil, & ay veu des affaires du monde autant qu'ung autre,

voyre i'ay par la grace de Dieu, & de mes amis, eſté eſchevin & preuoſt des marchands en ceſte ville, du temps qu'on y procedoit par libre election, & qu'on ne forçoit ny violentoit perſonne pour les voix & ſuffrages, comme auez faict, monſieur le Lieutenant, depuis n'agueres, ayant voulu faire continuer monſieur Boucher à voſtre devotion : mais il me ſouvient encores de ces vieux temps, comme ſi ce n'eſtoit que d'hier ou d'auiourd'huy. I'ay bonne memoire du commencement de la querelle qui vint entre feu monſieur voſtre pere, & feu monſieur le Conneſtable, laquelle ne proceda que de ialouſie de l'vn ſur l'autre : eſtants tous deux grands mignons & favorits du Roy Henry ſecond, leur maiſtre : comme nous avons veu meſſieurs de Ioyeuſe & d'Eſpernon ſous le Roy Henry troiſieſme ſon fils : Leur premiere diſpute fut pour l'eſtat de grand maiſtre, que le Roy donna à monſieur voſtre pere, & en deſpoüilla monſieur de Montmorency Conneſtable, qui l'avoit deſia reſigné à ſon filz auparavant. L'autre cauſe de leur mauvais meſnage, fut le Comté de Dampmartin, que tous deux avoient acheté de diverſes façons, & en eſtants entrez en procez, monſieur le Conneſtable le gaigna par arreſt. Cela les altera tellement que chaſcun d'eux taſchoit à deſarçonner ſon compagnon : puis vint le voyage que fit monſieur voſtre pere en Italie, où il ne fit pas grand cas, à cauſe que ſon ambition particuliere le pouſſoit à la conqueſte de Naples où il ſe promettoit

avoir quelque droict : & laiſſa l'occaſion de reprendre le duché de Milan en paſſant, qui luy eſtoit ayſé, n'y ayant pour le garder qu'un pauvre Preſtre le Cardinal de Trente, qui eſtoit preſt de quitter tout ſi on l'euſt attaqué : mais le deſtin de la France luy bandoyt les yeux, & pendant ſon voyage où il auoyt emmené toute la nobleſſe, & toutes les plus belles forces de France, pour ſecourir le Pape à Oſtie, nous perdiſmes ſainct Quentin, & la iournee de ſainct Laurent, où monſieur le Conneſtable, & pluſieurs aultres furent priz : puis monſieur voſtre pere à ſon retour par vn heur à la verité fort admirable reprit les villes de Picardie que nous avions perduës, & Calays davantage : & pour ſe revancher des mauvais offices qu'il avoit ſçeu qu'on luy avoit faict en ſon abſence, fit auſſi tenir en longueur la priſon de monſieur le Conneſtable, & n'oublia rien d'artifice pour empeſcher & dilayer ſa delivrance : qui donna occaſion à ſes neveux meſſieurs de Chaſtillon, d'implorer le ſecours, & ſe ietter entre les bras du Roy de Navarre pere de ceſtuy-cy, & de monſieur le Prince de Condé ſon frere, qui avoit eſpouſé leur niepce. Voila ces deux grandes maiſons en factions & partialitez : qui s'aygrirent encor par la contention nee entre monſieur le Prince de Condé & monſieur d'Aumale voſtre oncle pour l'eſtat de Colonel de la cavalerie legere : il n'eſtoit encore lors mention de religion ny de Huguenots. A peine ſçauoit on quelle eſtoit la doctrine de Calvin & de Luther, ſinon au ſupplice

de ceux qu'on voyoit brufler opiniaſtres : & neantmoins, la matiere des guerres, & des inimitiez que nous avons veües, ſe preparoit deslors, & a duré iuſques à preſent. Mais la verité eſt, que quand meſſieurs de Chaſtillon, hommes courageux & mal endurants, veirent que la faveur de voſtre maiſon emportoit ſur la leur, & qu'il n'y avoit moyen de trouver credit aupres du Roy, pour les obſtacles que les voſtres leur donnoient, ils furent conſeillez de ſe retirer de la court, & en leur retraicte (fuſt-ce à bon eſcient, fuſt-ce par ruſe, & prudence) ſe monſtrerent favoriſer les nouueaux Lutheriens, qui ne preſchoient encor que dans les caves : & peu à peu ſe ioignirent de faction & d'intelligence aveq eux, plus pour ſe deffendre & garentir de voſtre pere & de voſtre oncle, que pour attenter aucun remuëment de nouveauté : ſinon lors que le Roy à la ſuſcitation de voſtre oncle, qui luy en avoit fait eſcrire par le Pape, prit luy-meſme monſieur d'Andelot à Crecy, & l'envoya priſonnier à Melun : Apres cet empriſonnement & celuy du Vidame de Chartres, & de quelques conſeillers de parlement, ſurvint la violente & miraculeuſe mort du Roy, qui eſleva voſtre maiſon au ſouverain degré de puiſſance aupres du petit Roy François, & par le contraire, recula & abatit preſque du tout celle de monſieur le Conneſtable, & de tous ceux qui luy appartenoient : & ce fut lors que les ſiens deſeſperez des moyens ordinaires, parce que tout branſloit ſoubs la faveur des voſtres, ſe

ioignirent de fecrette intelligence aveq les Lutheriens ça & là efcartez par divers coings du Royaulme : & combien qu'ils euſſent encor peu de creance aveq eux, qui leur eſtoient gens incogneus, & n'ayant participé ny à Cene, ny à Synode, ou Conſiſtoire, neantmoins par le moyen de leurs agens, bien entendus ez fecrets, ils firent ceſte memorable entreprinſe d'Amboyſe, & aſſemblerent de tous les quartiers du monde, aveq vng ſilence merueilleux, vne telle force de gens qu'ils furent preſts à iour nommé, de faire vne cruelle execution ſur tous les voſtres : ſoubs ce pretexte de deliurer le Roy de la captivité où voſtre pere & vos oncles le tenoient : mais les bonnes gens ne ſe peurent garder des traiſtres, dont il s'enſuivit la penderie d'Amboiſe qui deſcouvrit les autheurs de la faction : Et de là s'enſuivit le mandement rigoureux qu'on fit au Roy de Nauarre, & la priſon de monſieur le Prince de Condé aux eſtats d'Orleans, & beaucoup d'aultres triſtes accidents longs à racompter : leſquels euſſent continué beaucoup pires, ſi la ſoudaine mort du petit Roy n'en euſt deſtourné le cours, & rompu le coup qu'on alloit aſſener ſur ces premiers Princes du ſang Royal : & ſur la famille de monſieur le Conneſtable, & des Chaſtillons. Il eſt ayſé à iuger combien voſtre maiſon fut esbranlee & fracaſſee par ceſte inopinee mort, & pouuez croire, monſieur le lieutenant, que monſieur voſtre pere, & meſſieurs vos oncles jouërent tout vng temps à l'esbahy, comme vous peuſtes faire, quand on vous porta la nouvelle de la mort de vos deux freres : Mais non plus que

vous, ils ne perdirent pas courage : & dez lors eurent de bons aduis & conſolations du Roy d'Eſpaigne, duquel nous parlions tantoſt, qui durant ces premieres diſſenſions eſtoit aux eſcoutes à qui il offriroit ſa faueur, & atizoit le feu d'vne part & d'autre, pour le faire croiſtre en la force & grandeur que nous l'auons veu, & voyons encor maintenant ardre, & conſommer toute la France, qui eſt le but final de ſes pretenſions : Sur l'eſperance donq du ſupport d'un ſi grand Prince qui n'eſpargnoit de promettre argent, & hommes, voſtre pere, ſans s'eſtonner d'vne ſi lourde cheute, voyant le Roy de Nauarre remis en ſon rang de premier Prince du ſang, pour la tutelle du petit Roy Charles, & monſieur le Conneſtable remis en ſa charge, ſçeut ſi dextrement iouer ſon rollet, qu'il les pratiqua tous deux, & tira à ſa cordelle, contre leurs propres freres, & contre leurs propres neueux : repaiſſant l'vng d'vne eſperance que ie n'oſe dire, & amadoüant l'autre par ſubmiſſions, & honneurs, qu'il luy deferoit. Si bien que reprenant encor ſes erres delaiſſees, & ſon ancien aduantage, apres que monſieur le Prince de Condé fuſt eſlargy, qui l'auoit ſailly belle de deux ou trois iours ſeulement, il alla aveq nombre de gens de guerre, & en groſſe troupe, ſe ſaiſir du petit Roy, & de la Royne ſa mere à Fontainebleau, & les amena à Melun. Et ce fut lors que mondict ſieur le Prince, & meſſieurs de Chaſtillon ne ſe ſentants aſſez forts de leur chef, ny de leurs maiſons, pour reſiſter à ſi puiſſans ennemis, couuerts de l'authorité & puiſſance Royalle, ſe ſeirent Lutheriens tout à

faict, & ſe declairerent chefs & protecteurs des nouueaux heretiques, leſquels ils appellerent à leur ſecours, & par leur moyen, en guerre ouuerte ſe ſaiſirent de pluſieurs groſſes villes de ce Royaume, ſans toutesfois faire aucune mention de leur religion, mais ſeulement pour la deffenſe du Roy, & de ſa mere, & pour les oſter de la captiuité, où monſieur voſtre pere les detenoit : Et vous ſçavez, monſieur le Lieutenant, que ces gens-là ſe font touſiours vantez que ce qu'ils en auoient faict, auoit eſté à la requeſte & au mandement de la Royne Mere, de laquelle ils ont publié, & faict imprimer les lettres à eux par elle eſcrites à ceſte fin : vous n'ignorez pas ce qui ſe paſſa en ceſte guerre, & comment dez lors le Roy d'Eſpagne enuoya à voſtre pere du ſecours, mais tel que i'ay honte d'en parler, tous biſognes ramaſſez, qui iamais ne voulurent combattre à la bataille de Dreux, & ſe couurirent des chariots du bagage : Toutesfois cela fut vne amorce pour alumer le courage des partizans, & leur faire eſperer qu'ils feroient bien quelque chose dauantage vne autre fois, s'ils venoient encor à s'entrebatre : Mais du depuis, les diuers changemens de nos affaires donnerent bien à l'Eſpagnol vn autre jeu. Car voſtre pere mort, & la paix faicte, cognoiſſant neantmoins ces puiſſantes familles animees & ahurtees l'vne contre l'autre, ſans eſpoir de reconciliation, il pratiqua Monſieur le Cardinal voſtre oncle (qui ne dormoit pas de ſon coſté) pour entretenir les troubles & diuiſions en ce Royaume, ſous le nom ſpecieux de la religion, de laquelle auparauant on auoit faict peu ou

point d'eſtat : Monſieur voſtre oncle, comme il eſtoit adroict, ingenieux, & complaiſant à qui il vouloit, ſçeut tellement gaigner le cœur de la Royne mere, & la Royne mere celuy du Roy ſon fils, qu'il leur perſuada que meſſieurs les Princes de Bourbon, aydez de ceux de Montmorency, & de Chaſtillon ne demandoient que ſa ruine, & n'auroient iamais patience, ny ceſſe, qu'ils ne l'euſſent chaſſee du Royaume, & renuoyee en Italie cheux ſes parents. Dieu face pardon à la bonne dame: mais pour l'aprehenſion qu'elle en eut, j'ay grand peur qu'elle a eſté cauſe de beaucoup de maux que nous auons veus de ſon temps : car ſur ce ſubiect, elle les prit en telle haine, que jamais elle ne ceſſa qu'elle ne les euſt ruinez, comme elle fit l'vng à la bataille de Iarnac, & l'autre à la ſainct Barthelemy, où ſi tous ceux de Montmorency ſe ſuſſent trouuez, ils n'en euſſent pas eù meilleur marché. A quoy monſieur voſtre oncle tenoit la main fort dextrement, & pouſſoit vaillamment à la rouë pour mettre le feu en la teſte du jeune Roy Charles : ſans la mort duquel il ne faut doubter qu'il n'euſt bien eu la raiſon de l'eſcorne que monſieur le Mareſchal de Montmorency luy auoit faicte en ceſte ville, & à monſieur voſtre frere, quand il leur fit faire tout en leurs chauſſes, parce qu'ils portoyent armes deffendues ſans ſon paſſeport : Mais il ſemble que les mortz ſoudaines de ces trois Roys ſubſequentz l'vng apres l'autre, ayent touſiours rompu & desbauché les beaux deſſeings de voſtre maiſon, & ſaulvé, ou prolongé la vie à vos principaux ennemis. Venons à ce qui eſt aduenu depuis :

il eſt temps de parler de vous & de monſieur voſtre frere, qui commenciez dezlors à paroiſtre aux armees, & marcher ſur les paz & traces de vos predeceſſeurs : vous auiez deſia faict paroiſtre vos vaillances au ſiege de Poictiers, que deffendiſtes brauement, contre l'aduis du premier mary de madame la Lieutenande, monſieur de Montpezat voſtre deuancier, qui vous conſeilloit de quitter tout, & vous en aller, puis fuſtes à la bataille de Montcontour : puis à la iournée de ſainct Barthelemy, où les compagnons furent prins endormis, & frotez à dire dont venez vous : & encor que monſieur voſtre oncle fuſt à fueilleter ſon breuiaire en Italie, ſi eſt-ce que le ieu ne ſe fit ſans ſon entremiſe pour en auoir l'aprobation du Roy d'Eſpagne, & l'abſolution du Pape, touchant le mariage qui ſeruit de leurre & de trapuſſe aux Huguenotz. Par apres vous continuaſtes vos coups au ſiege de la Rochelle, où l'on veit que le Roy de Nauarre qui eſt auiourd'huy, & monſieur voſtre frere n'eſtoient qu'vn cœur & vne ame, & engendroient ialouſie à tout le monde, pour leur grande priuauté. Mais il faut venir au poinct : quand vous veiſtes le Roy Charles decedé, qui autrement ne vous aymoit pas beaucoup, & qui auoit pluſieurs fois repeté le dire du grand Roy François, dont luy-meſmes auoit faict ce quatrain, maintenant tout vulgaire :

Le Roy François ne faillit poinct,
Quand il predit que ceux de Guyſe
Mettroient ſes enfans en pourpoinct,
Et tous ſes ſubiects en chemiſe.

Quand vous le viſtes, dy-ie, decedé ſans enfans & le feu Roy ſon frere marié aveq voſtre couſine brehaigne & ſterile, vous commençaſtes, monſieur voſtre frere & vous, à faire des deſſeings & proiects, que beaucoup de gens diſent eſtre cauſe de tous nos malheurs : Ie ne ſuis pas de ceux qui croyent que meſſieurs voſtre pere & oncle euſſent dez leurs temps ieté les fondements de l'edifice, que voſtre frere & vous, auez baſti depuis : Encores qu'on parle des memoires de Dauid, & de Piles, qui ont pronoſtiqué mieux que Noſtradamus tout ce que nous avons veu depuis leur mort. Et qu'on aſſeure que monſieur voſtre oncle auoit dreſſé vn formulaire de tout l'ordre qu'on y deuoit tenir. Mais ie ne puis croire que luy qui auoit de l'entendement, ce qu'homme pouvoit auoir, euſt peu eſperer, de faire ſes neueux Rois de France, voyant encor trois freres enfants de la maiſon Royale en droicte ligne, tous puiſſans, & en la fleur de leur age, preſts à ſe marier : & ne pouuoit pas deuiner qu'ils mourroient ſans lignee, comme ils ont faict parapres : D'ailleurs il voyoit grand nombre de Princes du ſang Royal, qui ne s'eſtoient point frotez à la robe des Heretiques : Cela luy deuoit couper toute eſperance à ſes deſirs. Ie ſçay bien que de ſon temps il a eſté autheur que l'archidiacre de Verdun & depuis encor celuy de Thoul ont eſcrit, que ceux de la maiſon de Lorraine eſtoient deſcendus de Charle magne, par les maſles, ſçauoir de Charles Duc de Lorraine à qui le Royaume apartenoit apres la mort de Louys cinquieſme, Roy de France : & que l'ayant Hües

Capet pris à Laon, & mené prisonnier aueq ſa femme à Orleans, il eut vng fils maſle duquel ilz vouloient faire croire que les Ducs de Lorraine eſtoient deſcenduz : cela s'eſt ſoubs mains ieſté parmy le peuple : dont vous n'eſtiez pas marris : encor que les hyſtoires communes & veritables teſmoignent aſſez, qu'il y a eu interruption de maſles en la race de Lorraine par deux femmes, & notamment en la mere de Godefroy de Bouillon, nommee Idain ou Ide. Auſſi en fit depuis ledict Archidiacre l'amende honnorable par arreſt, & s'en deſdict en preſence de toute voſtre famille dez l'an 15[83]. comme laſche & poltron.

Mais en fin, il n'y auoit pas apparence que de ce temps-là, mondict ſieur voſtre oncle, peuſt aſpirer à la Royauté, ayant tant d'obſtacles, & de teſtes, ou à combattre, ou à faire mourir par glaiue, ou par poiſon : bien eſt vray, que dez ſon commencement il fut ambitieux des grandeurs, & du gouuernement de l'eſtat plus que nul autre de ſon aage : & ne fay doute qu'il n'ayt deſiré poſſeder les Rois, & les tenir s'il euſt peù, en curatelle, comme faiſoient anciennement les Maires du Palais, pour diſpoſer de tout à ſon appetit, & auancer ou reculer tous ceux qu'il luy euſt pleu : qui eſt ce à quoy ordinairement les plus grands aſpirent. Ce pendant y eſtant à peu pres paruenu, comme il a faict de ſon viuant, , il vous auoit aſſemblé & preparé les materiaux, deſquels vous auez baſty ce ſuperbe deſſeing, d'empieter la couronne : Vous ayant laiſſé en main premierement de grands biens, de grands eſtats, les

premiers offices & charges du Royaume, de grands gouuernements, force gens de guerre obligez par biens faicts, force feruiteurs : force intelligences aueq le Pape & le Roy d'Eſpagne, & autres Princes de vos parens & alliez : & qui plus eſt, vne grande opinion enuers le menu peuple que fuſſiez bons Catholiques, & ennemis iurez des Huguenots. Vous auez ſçeu faire fort bien voſtre proffit de ces preparatoires, & des eſtoffes qu'auez trouuees apres ſa mort toutes preſtes à mettre en œuure. Quand ie dy vous, i'entends parler de vos freres, & de vos couſins. Apres la mort du Roy Charles, beaucoup de choſes vous ont ſuccedé l'vne apres l'autre, fort à propos : Premierement la ſterilité du Roy, ou de voſtre couſine ſa femme : Puis la retraicte & abſence du Roy de Nauarre, dont vous fuſtes en partie cauſe, pour les deffiances où vous le mettiez : Et par apres la diſſenſion, & diuiſion du Roy, & de monſieur le Duc ſon frere : de laquelle vous ſeuls fuſtes les autheurs, & promoteurs, aygriſſant ſous main les eſprits de l'vn contre l'autre, & leur promettant ſecrettement de les aſſiſter. Vne autre choſe dont vous vous auez ſçeu vous bien aider, fut l'aſſiſtance que firent pour vng temps meſſieurs les Princes de Conty, & de Soyſſons au Roy de Navarre leur couſin germain, quand ils veirent que c'eſtoit directement à toute leur famille que vous en vouliez, & que vous vous vantiez de ſupplanter : car là deſſus vous priſtes le fuiect, que iamais n'auez laiſſé ny oublié depuis, de faire comprendre par la bulle du Pape, & par les ſerments & proteſtations du Roy d'Eſ-

pagne, de n'approuuer iamais les Princes heretiques, ny fils d'heretiques, & trouuaſtes lors ces beaux noms d'adherents, & fauteurs d'heretiques.

Vous feiſtes dez lors vos pratiques aueq le Roy d'Eſpagne plus manifeſtement, & aſſeuraſtes vos conditions, & ſtipulaſtes des lors vos penſions, luy promettant le Royaume de Nauarre & le Bearn pour ſa part, aueq les villes qui ſeroient à ſa bienſeance en Picardie, & Champagne : & conuinſtes aueque luy des moyens dont vous uſeriez pour empieter l'eſtat. Et le pretexte qu'y pretendiez, eſtoit le mauuais gouuernement du Roy, les prodigalitez qu'il faiſoit à ſes deux mignons, deſquels vous tiraſtes l'vn à voſtre cordelle, qui ne s'en trouua pas mieux : vous emploiaſtes toute voſtre induſtrie à rendre le pauure Prince odieux à ſon peuple : Luy conſeilliez de ſurhauſſer les tailles, d'inuenter nouueaux impoſts, creer nouueaux offices, deſquels vous meſmes proffictiez: car on maintint à monſieur voſtre frere à Chartres apres les barricades, qu'il auoit reçeu l'argent du party de trois edicts burſaux, fort pernicieux, dont toutesfois vous reiectiez la hayne ſur ce pauure Roy, lequel vous faiſiez amuſer à des deuotions ridicules, ce pendant que vous briguiez la bonne grace de ſon peuple, & contre ſon gré preniez la charge & conduite des grandes armees, attirant à vous les chefs & capitaines de guerre, & courtizants iuſques aux ſimples ſoldats pour les gaigner : pratiquant les villes, achetant les gouuernements, & mettant aux meilleures places des gouuerneurs, & gens à voſtre deuotion : Et ce fut lors que vous con-

ceuſtes tout à fait la Royauté, comme l'appetit vient en mangeant, quand vous viſtes le Roy Henry ſans eſperance de lignee, les premiers Princes tenus pour heretiques ou fauteurs d'heretiques, le conſiſtoire de Rome vous hocher la bride : & le Roy d'Eſpagne vous donner l'eſperon. Vous n'auiez plus que feu Monſieur qui eſtoit vng mauuais ſonge-creux, & qui ſçauoit bien de quel bois vous vous chauffiez. Il ſe faloit defaire de luy : & le teſtament de Salcede nous en a deſcouuert les moyens : mais la force n'ayant ſuccedé, le poyſon fit la beſongne. Tous vos ſeruiteurs prediſoient ceſte mort plus de trois mois deuant qu'elle fuſt aduenuë. Alors vous ne fiſtes plus la petite bouche pour diſſimuler voſtre intention : vous n'allaſtes plus connillant, ny à cachette : vous vous declaraſtes tout à bon : & me ſouvient que feu monſieur le Cardinal de Guyſe voſtre frere, allant donner de l'eau beniſte au corps de feu Monſieur frere du feu Roy, accompagné de feu monſieur le Cardinal de Bourbon, ne ſe peut tenir de monſtrer tant de reſiouiſſance que chacun s'aperceuoit de ſes riſees, & des moqueries qu'il faiſoit au corps & à la religion, & au bon homme vivant, qu'il faignoit tant de vouloir ſeruir, & honorer, & luy eſchapa ce mot qui fut ouy de pluſieurs, En ont ilz maintenant? Cette mort donq vous haulſa le cœur, & vous fit mettre aux champs à bannieres deſployees. Et neantmoins pour auancer vos affaires, vous vouluſtes faire croire aux bonnes gens que c'eſtoit pour le bien publiq, & pour la deffenſe de la religion Catholique, qui eſt vng pretexte que les

ſeditieux, & remueurs de nouuelletez ont touſiours pris. Dedans ce ret inſenſible vous attiraſtes ce bon homme monſieur le Cardinal de Bourbon, Prince ſans malice: & le ſçeuſtes ſi dextrement tourner, & manier, que luy meiſtes vne folle & indiſcrette ambition dedans la teſte, pour faire de luy comme le chat de la fouriz, c'eſt à dire apres vous en eſtre ioué, de le manger: vous y attiraſtes pluſieurs ſeigneurs de ce Royaume, pluſieurs gentils-hommes & capitaines, pluſieurs villes & communautez: & entre les autres, ceſte-cy miſerable, qui ſe laiſſa engluer, partie de hayne des comportements du feu Roy, partie de l'impreſſion que luy donniez que la religion Catholique s'en alloit perduë ſi le Roy mourant ſans enfans, la ſucceſſion du Royaume venoit au Roy de Nauarre, qui ſe diſoit premier Prince du ſang. Vous forgeaſtes là deſſus voſtre premier manifeſte, imprimé à Reims, qui ne portoit vng ſeul mot de la religion, mais bien demandiez tous les eſtats & gouuernemens de ce Royaume, eſtre oſtez à ceux qui les poſſedoient, qui n'eſtoient à voſtre deuotion: Ce que vous corrigeaſtes par voſtre ſecond manifeſte du conſeil de Roſne, qui pour tout brouiller, diſt qu'il ne falloit que mettre la religion en auant: & alors vous nous preſchaſtes d'vn Synode à Montauban, & d'vne diete en Allemagne, où diſiez que tous les Huguenots du monde auoient complotè de ſe ſaiſir du Royaume de France, & en chaſſer tous les prebſtres. Aucuns vous crurent, & quant à moy qui ne ſuis pas des plus ruſez, i'en eù quelque opinion, & me ioigny de ce party, pour la crainte que i'ay

touſiours eüe de perdre ma religion : beaucoup de bonnes gens ont faict comme moy, qui ne s'en ſont pas mieux trouuez : Les autres, qui ne demandoient que nouueaux remuements, firent ſemblant de le croire : pluſieurs ſaffraniers, endebtez, criminels, contumacez, vous ſuiuirent, comme gens qui auoient beſoin de la guerre ciuile. Ayants ainſi ioué voſtre partie & reçeu force doublons d'Eſpagne, vous vous miſtes en campagne aueq vne belle armee : quelques vngs diſent que cela ne ſe fit ſans le ſçeu & conſentement de la Royne mere, qui aymoit les troubles pour ſe rendre neceſſaire, & eſtre employee à faire le hola : à quoy elle eſtoit fort propre : mais toute Italienne, & ruzee qu'elle fuſt, ſi y fut elle trompee : Car elle ne croyoit pas du commencement que vos deſſeings volaſſent ſi haut, & ne deſcouurit la meſche que bien tard apres qu'euſtes mis le pied ſi auant, qu'il n'y auoit pas moyen de le retirer, n'eſtant pas vrayſemblable, encor qu'elle euſt du meſcontentement de ſon fils, qui à la verité ſe laiſſoit plus gouuerner à d'autres qu'à elle, elle euſt voulu le laiſſer ruiner, & le voir priver de la couronne, pour y eſtablir voſtre frere, de qui elle ne ſe fioit que de bonne façon.

L'aide donq que la bonne dame vous fit, n'eſtoit pas pour perdre ſon fils, mais pour le ramener à humilité & recognoiſſance. Ce que penſant auoir faict par voſtre moyen, elle vous fit par apres diſſiper voſtre armee, qui ne vous ſeruit de rien, ſinon pour vous faire cognoiſtre vos forces, & pour extorquer par violence ceſt edict de

Iuillet, qui caſſoit tous les autres edicts de pacification auparauant faicts, & remettoit encor le feu et le carnage en France contre les Huguenots. Mais vous ne demeuraſtes pas en ſi beau chemin : car ayant recogneu que la pluſpart des bonnes villes qui vous auoient promis de s'eſleuer pour vous, quand elles vous verroient aux champs aueq vne armee, vous auoient manqué, & eſtoient encor retenuës de quelque craincte & reuerence du nom des Roys, & de la Maieſté Royale : vous pratiquaſtes ſans vous deſarmer, dedans toutes les villes ceux des habitants que ſçauiez auoir quelque creance & dignité ſur le peuple : Vous corrumpiſtes les vngs par argent, qui vous venoit en abondance d'Eſpagne, les autres par promeſſes de biens, offices, benefices, & les autres par impunité des crimes, dont ils eſtoient pourſuiuis en iuſtice : Mais principalement vous dreſſaſtes vos machines contre ceſte miſerable ville, où vous n'oubliaſtes aucun artifice, iuſques aux plus abiectes & honteuſes ſubmiſſions pour rechercher & gaigner la ſimple populace. Voſtre frere s'en alla armer en Champagne & Bourgongne, pour ſurprendre les places du Roy non celles des Huguenots, dont on ne parloit point en ce païs là, ſinon à Sedan, où il fit mal ſes beſongnes. Vous, monſieur le Lieutenant, allaſtes en Guyenne aueq vne puiſſante armee pour attendre l'occaſion de ioüer vos ieux : & c'eſt à mon aduis la raiſon que n'y fiſtes pas grand cas, par ce que vous vouliez temporiſer en attendant à fraper voſtre coup par deça, comme auez dict tantoſt. Mais les heretiques de Sainc-

tonge ne laiſſerent de s'en moquer : car à voſtre retour, ils firent vne petite rime en leur patois qui merite que la ſachiez, & la voicy.

Haulſez vos voutes, grands portaux ·
Huys de Paris tenez vous hauts :
Si entrera le Duc de gloire,
Qui pour tuer cent Huguenaux,
A faict mourir mille Papaux :
N'a-il pas bien gaigné à boire !

Le quatrain qui en fut faict par deça, eſt commun, touchant les places que vous priſtes.

Oronce eſt un oyſon, & Theuet vne cane,
Qui en repreſentant la carte Gallicane,
Ont oublié de mettre, ou laiſſé par meſpris,
Les villes & chaſteaux que ce grand Duc a pris.

Ie ne parleray point de la belle priſe que vous fiſtes d'vn chaſteau & d'vne ieune dame qui eſtoit dedans, heritiere de la maiſon de Caumont, Cela ne merite pas d'eſtre recité en ceſte bonne compagnie : encor que le bon homme de la Vauguyon en ayt receu beaucoup de dommage & de deſplaiſir & n'en ayt peu auoir iuſtice. Auſſi n'eſtoit ce rien au prix de ce qu'auiez deliberé faire en ceſte ville à voſtre retour : dont vous ſçauez que ie ſçay quelque choſe, & non pas tout : Car ie n'auois poinct ſçeu que dez lors vous euſſiés proiecté de prendre le Roy au Louure, & tuer ou empri-

ſonner tous ſes meilleurs & ſignalez ſerviteurs, ſi le Lieutenant du Prevoſt Hardy ne l'euſt reuelé, qui deſcouurit toutes vos aſſemblees & entrepriſes, par tenans & aboutiſſans, & fut cauſe que le Roy bien aduerty fit ſayſir le grand & petit chaſtelet, l'arſenac & hoſtel de ville, & renforça ſes gardes, pour empeſcher l'execution de voſtre deſſeing. Vous confeſſerez que s'il euſt faict alors ce qu'il deuoit, & pouvoit, vous & tous voz agents & faciendiaires eſtiez perdus, leſquels on congnoiſſoit par noms & par ſurnoms : tout ainſi qu'ils ſe ſont declairez par apres : Mais on y proceda trop mollement, par le conſeil de ceux qui diſoyent, & diſent encores auiourd'huy, qu'il ne faut rien aigrir. Depuis vous ne ceſſaſtes de practiquer & ſolliciter tout le monde quaſi à deſcouvert, & principalement les preſcheurs & curez, à qui vous faiſiez quelque petite part de vos doublons. Vous enuoiaſtes vne autre armee en Guyenne : dont faiſiez eſtat, & que penſiez qui deuſt reſſerrer ou prendre le Roy de Nauarre : mais de belles : vous allaſtes précipiter & faire perdre ce ieune ſeigneur, preſumptueux des eſperances que luy donniez, qu'il ſeroit Roy de Tholoze. Voſtre frere auoit d'autres forces ſur pieds, qui luy vindrent bien à propos pour repouſſer les Reiſtres venans au ſecours des Huguenots de Guyenne ; & ſalut que vous meſmes, monſieur le Lieutenant, y allaſſiez en perſonne, encore ne ſçeuſtes vous les empeſcher de paſſer, & s'il n'y euſt eu que vous & les voſtres qui vous en fuſſiez meſlez, quelque choſe qu'en ayez voulu faire croire, ils ſuſſent

venus boire noſtre vin iuſques à nos portes, & vous euſſent mis en merueilleux acceſſoire. Neantmoins vous vouluſtes vous donner toute la gloire de leur deſroute, & la defrober au Roy, & à ſes bons ſeruiteurs, qui en temporizant & s'oppoſant à leur paſſage de Loyre, y auoient aporté les plus grands effects. Cela veritablement vous acquit vng grand honneur, & faueur enuers les Pariſiens, dont la plus part ne ſçauoient pas encor à quoy vous tendiez : mais ceux qui participoient à voz ſecrets & qui lors prindrent le nom de Catholiques zelez, fay-ſoient deſia vng Dieu de voſtre frere, l'invoquoient en leurs afflictions, & auoyent recours à luy quand on les menaçoit du Roy, & de la iuſtice. Dont il fut rendu ſi orgueilleux & temeraire qu'il oſa venir en ceſte ville aueq huict cheuaux, contre les deffenſes tres-expreſſes que le Roy luy en auoit faictes : encor qu'on ſçache bien qu'il auoit aſſigné cinq ou ſix cents hommes de cheual, qui ſe rendirent à meſme iour aupres de luy. Le pape Sixte cinquieſme ſçeut bien dire quelle peine cela meritoit, quand il en ſçeut la nouuelle : & n'euſt pas failli de le faire, ſi telle choſe luy fuſt aduenue : mais la bonne mere & ſes bons conſeillers, faicts de ſa main, & de ſon humeur, dont nous n'auons encor que trop de reſte, ſçeurent ſi dextrement imprimer la crainte en l'eſprit foible de ce pauure Prince, qu'il n'oſa rien entreprendre, de peur d'irriter les Pariſiens, & craignant remettre encor les troubles & les miſeres de la guerre en ſon Royaume. Car encor qu'il n'aimaſt pas les Huguenots plus que vous, ſi eſt-ce qu'ayant

experimenté leur opiniaſtreté, & que pour neant on taſchoit les vaincre & ranger à la raiſon par la violence de la guerre, qui ruinoit ſon peuple, il s'eſtoit reſolu de ne tenter plus les voyes de la force : mais par vng plus gratieux remede auoit commencé de les attirer à l'obeiſſance, & recognoiſſance de leurs fautes paſſees : les priuant de ſa court & de ſa ſuitte, des honneurs, charges, gouuernemens, offices & benefices, dont la plus part d'eux ſe faſchoient de ſe veoir excluz: ſi bien qu'il faut aduouër, que leurs forces s'eſtoient plus alenties & diminuees par cinq ou ſix ans de paix, que par dix ans de guerre ouuerte. Et ne ſe faiſoit plus de noueaux Huguenots, les vieux ſe refroidiſſants, & s'ennuyants de la longueur, & la plus part d'eux permettans que leurs enfants ſe fiſſent Catholiques, pour participer aux honneurs & aux benefices comme les autres : Mais vous & les voſtres impatients du repos, & qui auiez peu de ſoin de la religion, pourueu que parvinſſiez à vos attentes, ne peuſtes ſouffrir ceſte tranquillité, qui ne vous eſtoit pas ſaine. Vous auiez apris que la peſcherie eſt meilleure quand l'eau eſt trouble : ſi bien que n'euſtes iamais repos, que n'euſſiez veu naiſtre ceſte belle iournee des barricades, qui nous a vous & nous ruinez : Encor qu'il ſoit aſſez notoire, & voſtre frere ne le nieroit pas s'il eſtoit viuant, & tous ceux qui eſtoient de l'entrepriſe, qui ſont icy preſents, me le confeſſeront, que ſi le Roy euſt voulu vſer de ſon pouuoir & de ſon authorité, nous eſtions dez ce iour là tous perdus : eſtant bien cer-

tain que vous fuſtes préuenus & deuancez de trois iours, & que le iour de l'exploit qui ſe deuoit faire, n'eſtoit aſſigné qu'au dimanche : Si bien que le Roy qui ſçauoit toute l'entrepriſe (encor que ceux qui approchoient le plus pres de ſa perſonne, taſchaſſent luy diſſuader, & diuertir d'adiouſter foy aux rapports qu'on luy en faiſoit) eut ſes Suiſſes & ſes gardes & autres gens de guerre tous preſts avant iour, qui auoient deſia pris les places, carrefours & quantons de la ville, dez le matin auparauant que voſtre frere, ny aucun des entrepreneurs fuſt eſueillé : lequel comme ſçauez, ayant ſçeu à ſon reſueil ce qui ſe paſſoit, ſe trouua ſi ſurpris & ſi eſperdu, qu'il n'attendoit rien moins, ſinon qu'on le vinſt aſſieger & prendre ou maſſacrer en l'hoſtel de Guyſe, où il s'eſtoit reſolu ſe deffendre ſeulement aueq ſon eſpee, n'y ayant faict preparatif d'aucunes armes, de peur qu'on y allaſt foüiller, & pour oſter tout ſoupçon de luy : de meſme, tous les feze, & les plus mutins de la faction ſe cacherent dedans les caues, & chez leurs amis & voiſins, n'attendans rien que la mort : & n'y euſt aucun ſi hardi qui oſaſt paroiſtre dedans la ruë, qu'il ne fuſt plus de huict ou neuf heures : tellement que le Roy euſt peù, ſans aucune reſiſtance ſe ſaiſir d'eux, & de voſtre frere, & remettre abſolument ſon authorité, s'il euſt permis que ſes gens de guerre euſſent ioüé des mains, & chargé les premiers qui s'auancerent à faire barricades, & à boucher les paſſages des ruës : Mais ſa timidité, ou pluſtoſt ſa naturelle bonté, aueq les im-

preſſions que luy donnoit ſa mere, & ſes traiſtres conſeillers, l'empeſcherent d'vſer de l'aduantage qu'il auoit en main, faiſant deffendre à ſes gens de guerre de frapper, ny offenſer perſonne, & ſe tenir quois ſans rien entreprendre, ny faire effort à aucun des habitants : qui fut cauſe que les mutins reprenants cœur, ſur les erres de leur entrepriſe proiettee, eurent loiſir de s'armer, & de renfermer comme entre deux gauffres, ceux qu'ils n'oſoient auparavant regarder au viſage. Et voſtre frere auſſi voyant qu'on tardoit tant à le venir attaquer, & que de toutes parts luy venoient des gens en armes, que ceux du Roy laiſſoient librement paſſer, parce qu'ils n'auoient point charge de prendre garde à luy, & ſachant que ceux de ſon party commençoient à ſe recognoiſtre, & à faire teſte aux quartiers, ſelon l'ordre qu'on auoit auparauant projecté, de deſeſperé qu'il eſtoit, il entra en pleine aſſeurance, & envoia ſes gentilſhommes deſtinez par les rues & quantons, pour aſſiſter & encourager les habitans, ſe ſaiſir des portes, & des places : de ſa part apres s'eſtre renforcé de bon nombre d'hommes armez, qui auoient leur rendez-vous à luy, ſortit de ſa maiſon ſur les dix à vnze heures, pour ſe faire voir par les rues, & par ſa preſence donner le ſignal de la reuolte generale, qui meit incontinent le feu en la teſte de tous les coniurateurs, leſquels comme forcenez & furieux, ſe ruerent ſur les Suiſſes du Roy, qu'ils taillerent en pieces : & les autres gens de guerre ſe voyants renfermez entre deux barricades, deuant & derriere,

ſans s'eſtre oſé deffendre, à cauſe que le Roy leur auoit deffendu, ſe rendirent à la mercy de voſtre frere, qui les fit conduire en ſeureté hors de la ville, ce qu'il fit non tant par clemence & douceur qui luy fuſt naturelle, que par ruſe & cautelle, pour mieux paruenir à ſon dernier but, qui eſtoit de ſe ſaiſir du Roy, lequel il voioit en armes ſur ſes gardes en ſon Louure, mal ayſé à forcer ſi promptement, ſans grand maſſacre. Son artifice donc fut de filer doux, & de contrefaire le piteux, diſant qu'il auoit un extreme regret de ce qui eſtoit aduenu : ce pendant il viſitoit les rues, pour encourager les habitans, il s'aſſeuroit des places fortes, il ſe fit maiſtre de l'arſenac, où il auoit de bonne intelligence aueq Selincourt, pour auoir le canon, les pouldres, & boulets à ſa deuotion : il eniola de belles paroles le pauure cheuallier du guet, qui luy rendit la Baſtille par faute de bon appareil : Il ne luy reſtoit plus que le Louure : le Palais eſtoit à luy, ce n'eſtoit rien faict qui ne tenoit le maiſtre, lequel auoit vne porte de derriere pour ſe retirer. Ce fuſt pourquoy pied à pied on auança les baricades, pour gagner la porte Neufue, & celle de ſainct Honoré : mais le pauure Prince, bien aduerty de ce qu'on deliberoit faire, & qu'on n'en vouloit qu'à luy, ne s'oſant fier en ſa mere, ny au gouuerneur de Paris qui eſtoit lors, qui l'entretenoient de parlement & d'accord, prit vne reſolution courageuſe & approuuee de beaucoup de gens de bien, qui fut de s'enfuir, & quitter tout. De quoy voſtre frere ſe trouua bien eſtonné, voyant que

la proye qu'il penſoit tenir en ſes laqs, luy eſtoit eſchappee. O feſte memorable des baricades, que tes feries, & tes octaues ſont longues ! Depuis ce temps là qu'auons nous eù que malheur & pauureté : qu'angoiſſes, peurs, tremeurs, alarmes, deffiances, & toutes ſortes de miſeres? Ce ne furent plus que ruſes, que fineſſes, diſſimulations & faintiſes d'une part & d'autre : pratiques, menees à qui mieux mieux, & à qui tromperoit ſon compagnon. Vous commençaſtes à marcher du pair aueq voſtre maiſtre, & parce que n'auiez peù l'attraper par force ouuerte, vous priſtes conſeil d'y aller par fineſſe : vous faiſiez les triſtes & dolents de ce qui eſtoit arriué, quand vous enuoyez vers luy : mais enuers les eſtrangers, vous brauiez, & vous vantiez d'eſtre maiſtres de tout, & qu'il n'auoit tenu qu'à vous que ne fuſſiez Roys : & qu'aviez gagné en ceſte iournee des barricades, plus que ſi euſſiez gagné trois batailles. De quoy vos lettres, & celles de vos agents font ample foy : vous envoiaſtes pluſieurs fois diverſes ſortes d'ambaſſadeurs vers le Roy tant à Rouën qu'à Chartres, pour faire croire que le peuple de Paris eſtoit plus à ſa devotion que iamais, & deſiroit le voir, & le cherir en ſa bonne ville : & ne tafchiez qu'à l'y attirer pour parfaire la beſongne commancee : mais il n'en voulut rien faire, & fit bien ; en fin apres pluſieurs declarations que vous tiraſtes de luy, dont il ne fut chiche, comment il oublioit, & remettoit tout ce qui s'eſtoit paſſé, où ne vouluſtes iamais qu'on vſaſt du mot de pardonner, vous vous allaſtes enfiler bien

lourdement en la promotion des eſtats, où vous vous promettiez faire tout paſſer à voſtre fantazie, par le moien des brigues que vous fiſtes à l'election des deputez des prouinces : Enquoi on ne veit iamais vne telle impudence, que la voſtre, qui envoyez de ville en ville faire eſlire des hommes de voſtre faction pour venir auxdits eſtats, preparez de memoires accommodez à voſtre intention : les vngs par force, les autres par corruption d'argent, & les autres par crainte & menaces : Entre autres de ceſte ville, vous envoiaſtes le preſident de Nully, la Chapelle Marteau, Compan, Roland, & l'aduocat d'Orleans, qui eſtoient notoirement les principaux autheurs de la rebellion, & les inſtruments dont vous vous ſeruiez le plus, pour tromper le peuple. Qu'eſt-il beſoin de rememorer icy, ce qui ſe paſſa à ces eſtats de Blois, & comment Dieu banda les yeux à ceux de voſtre famille, pour s'aller jetter dedans la foſſe, qu'ils auoyent preparee pour autruy? Alors que penſiez eſtre au deſſus du vent apres ceſte belle loy fondamentalle, par laquelle vous declariez le feu Cardinal de Bourbon Premier prince du ſang, & le Roy de Navarre indigne de iamais ſucceder à la couronne, non plus que ſes couſins adherents & fauteurs d'heretiques : voicy une bourraſque qui enleue ces deux groſſes colonnes de la foy, meſſieurs vos freres, l'un ſe diſant Lieutenant general, Grand maiſtre, & Conneſtable de France, & l'autre Patriarche de l'Egliſe Gallicane, & les ieſte en vng gouffre de mer ſi profond qu'on ne les a iamais veuz ny ouiz depuis. Fut-ce pas

vng grand coup du ciel, & vng merueilleux iugement de Dieu, que ceux qui penſoient tenir leur maiſtre à la cheſne, & faiſoient leur compte de l'amener dedans trois iours par force, ou autrement dedans ceſte ville, pour le faire tondre en moyne, & le renfermer en vng cloiſtre, ſe trouverent tout à coup eux meſmes pris, & renfermez par celuy qu'ils penſoient prendre? Aucuns ont voulu dire que vous, monſieur le Lieutenant, eſtant ialoux de la grandeur, & haute fortune de monſieur voſtre frere, advertiſtes le deffunct Roy de l'entrepriſe qu'on faiſoit de l'emmener, & l'admonneſtiez de ſe haſter d'y prevenir : Si cela eſt vray, ie m'en rapporte à vous : mais c'eſt choſe toute vulgaire, que madame d'Aumale voſtre couſine fut à Blois exprez pour deſcouvrir tout le myſtere au Roy : où elle ne perdit pas ſes peines, & dit-on, que ſon mary & elle euſſent dez lors faict banqueroute à la ligue, ſi on luy euſt voulu donner le gouvernement de Picardie, & de Boulongne, & paier ſes debtes. Quant à vous je ne penſe pas que ayez eù le cœur ſi laſche que de trahir vos freres : & on ſçait bien qu'eſtiez convié à venir & vous trouuer aux nopces, où l'on vous euſt fait de leur livree : mais ſoit que vous vous deffiaſſiez de l'encloüeure, ou que ne vouluſſiez vous hazarder tous trois enſemble, vous vous tinſtes à Lion aux eſcoutes, pour attendre l'iſſue & l'execution de l'entrepriſe, qui fut tout autre que n'eſperiez : & peu s'en falut que vous meſmes ne fuſſiez de la farce, ſi le ſeigneur Alphonſe Corſe n'euſt eſté devancé ; Madame voſtre ſœur eut la

meſme fraieur que vous, qui ſachant la nouvelle, ne ſe trouva pas aſſeuree aux fauxbourgs, & ſe retira en la ville. O que nous ſerions maintenant à nos aiſes, ſi ce Prince euſt eu le courage de paſſer outre, & continuer ſes coups : Nous ne verrions pas monſieur de Lion aſſis pres de vous, & vous ſervir d'arcboutant pour faire vos pratiques & les ſiennes à Rome, & en Eſpagne : & pour empeſcher par ſes ſermons & ſes raiſons colorees de religion, que nous n'ayons la paix, dont nous avons tant de beſoin : Nous n'euſſions pas veu les furieuſes adminiſtrations de Marteau, Nully, Compan, & Roland, qui ont mis le peuple au deſeſpoir, ſi la iuſtice que la renommee nous avoit apportee iuſques icy apres leur capture leur euſt eſté faicte, comme elle devoit : & toutes les autres grandes villes n'euſſent pas bruſlé du feu de rebellion, ſi leurs deputez euſſent paſſé par le meſme *fidelium*. Mais la douceur de ce bon Roy qui n'eſtoit nullement ſanguinaire, ſe contenta de voir ſon principal ennemy, & competiteur abatu : & s'arreſta lors qu'il devoit plus vivement pourſuivre ſon chemin : Toutesfois, ſi le ſieur d'Antragues euſt faict ce qu'il avoit promis, de la reduction d'Orleans, qu'il penſoit guerir, comme il l'avoit gaſtee, & ne ſe fuſt point laiſſé devancer par ſainct Maurice, & Roſſieux, les choſes ne ſe fuſſent pas desbauchees comme elles firent, par faute de donner ordre à ce premier tumulte, où vous vintes ſur le commencement de leur revolte, & leur donnaſtes courage de ſe rebeller & opiniaſtrer à bon eſcient, &

à leur exemple vous nous en fites faire autant : puis quaſi tout à vng coup, ce feu embraſa toutes les bonnes villes de ce Royaume, & y en a peu qui ſe puiſſent vanter d'en avoir eſté exemptes, tant vous aviez ſçeu dextrement pratiquer hommes de toutes pars. Là deſſus pour nous rendre irreconciliables aveq noſtre maiſtre, vous nous luy fiſtes faire ſon procez, vous nous fiſtes pendre & bruſler ſon effigie, vous deffendiſtes de parler de luy ſinon en qualité de tyran : vous le fiſtes excommunier, vous le fiſtes execrer, deteſter, & maudire par les curez, par les preſcheurs, par les enfans en leurs prieres. Et ſe peut-il dire ou alleguer rien de ſi horrible & eſpouvantable, que ce que vous fites faire à Buſſy le Clerc, petit procureur, accouſtumé d'eſtre proſterné à genoux devant la cour de parlement, laquelle il eut le cœur, & la rage d'aller prendre au ſiege venerable de la iuſtice ſouveraine, & la mener captive & priſonniere en triomphe par les rues, iuſques à ſon fort & teſniere de la Baſtille, dont elle n'eſt ſortie que par pieces, aveq mille concuſſions, exactions, & vilenies, qu'il a exercees ſur les gens de bien? Ie laiſſe les pillages de pluſieurs riches maiſons, la vente des precieux meubles, les empriſonnemens, & rançonnements des habitans & gentils-hommes qu'on ſçavoit eſtre pecunieux, & garnis d'argent, leſquels on baptizoit du nom de politiques ou d'adherants, & fauteurs d'heretiques : & ſur ce propos fut faicte de ce temps-là vne plaiſante rime, que i'eſtime digne d'eſtre inſeree aux regiſtres, & cayers de nos eſtats.

Pour cognoiſtre les politiques,
Adherants, fauteurs d'heretiques,
Tant ſoyent-ils cachez & couverts,
Il ne faut que lire ces vers.
Qui ſe plainct du temps & des hommes
En ce ſiecle d'or où nous ſommes :
Qui ne veut donner tout ſon bien
A ceſte cauſe, il ne vaut rien :
Qui tard l'vnion a iuree,
Qui a prisſa robe fourree
Au lieu de prendre ſon harnois :
Qui ne dict point le Biarnois,
Ains dit le Roy, & qui le louë :
Qui a faict aux feze la mouë,
Les penſants hors de tout credit :
Qui en murmure ou en meſdit :
Qui aux quarante a faict la figue :
Qui n'a point la barbe à la ligue :
Qui a veu lettres de delà :
Ne vous fiez en tout cela.
Qui ne va point cheux les Princeſſes :
Qui à Paſques n'oit que deux meſſes :
Qui n'a des chapelets au col,
Merite y avoir vng licol.
Qui ſe faſche quand on l'appelle
A la porte, à la ſentinelle,
A la tranchee, & au rampart,
Il n'eſt point de la bonne part.
Qui faict mention de concorde,
Il ſent le fagot, ou la corde :
Qui confit en devotions,
Court à toutes proceſſions,
Prieres, & pelerinages,
S'il entremeſle en ſes ſuffrages
Vn *Da pacem*, en ſoufpirant,
C'eſt pour le moins un adherant :

Combien qu'il face bonne mine
Gardez qu'il ne vous enfarine.
Qui n'ayme point ouyr preſcher
Commelet, Guinceſtre & Boucher :
Et qui volontiers ne ſalnë
Louchard, la Morliere, & la Ruë :
C'eſt vn Maheutre, & vng frelu,
Pire qu'vn Turc, ou mammelu.
Qui n'honnore la Seigneurie
De Baſton, Machaut, Acarie,
Et qui a dict en quelque endroict,
Que iamais boiteux n'iroit droict :
Qui demande par la feneſtre
A ſes voiſins que ce peut eſtre
Aux alarmes, & toque-ſaincts :
Qui n'eut point peur à la Touſſaincts :
Qui la bonne feſte nommee
Des barricades, n'a chommee :
Qui ne parle reuerемment
Du couſteau de frere Clement,
Qui lors que Bichon, ou Niuelle
Ont imprimé quelque nouuelle
En doute, & s'enquiert de l'autheur,
le gage que c'eſt vng fauteur :
D'autres encores on remarque
A vne plus certaine marque :
Sainct Coſme, Oliuier, & Buſſy,
Empoignez moy ces galants cy :
Ils en ſont : & pourquoy, & pour ce
Qu'ils ont de l'argent en leur bourſe.

I'ay retenu ces vers par cœur, par ce qu'ils ſont ſi vulgaires que les femmes & petits enfans les ont appris, & qu'il ne ſe peut rien faire de plus naïf pour exprimer

nos procedures, & les façons dont nous auons vſé pour trouuer de l'argent. Mais on a oublié d'y mettre l'or de Molan, & le threſor du grand Prieur de Champagne, celuy de l'Eveſque de Meaux voſtre Chancellier, de l'Eveſque d'Auxerre, Amiot iadis grand aumoſnier, & du Prieur de S. Nicolas des champs, & autres qui vous ayderent bien à faire voſtre voyage de Tours, qui ne fut pas long, ny de grand effect. Car apres avoir mené ie ne ſçay quelle trouppe ramaſſee de gens tranſportez d'erreur, & d'amour de nouveauté que leur mettiez en la teſte, pour brauer voſtre maiſtre que penſiez prendre à deſpourveu, ou aveq eſperance que ceux de Tours ſeroient quelque tumulte pour le vous livrer, ſi toſt que viſtes qu'on parloit à vous à coups de canon, & que le Roy de Navarre eſtoit venu aſſiſter & ſecourir ſon frere, ayant vng notable intereſt qu'il ne tombaſt entre vos mains, la frayeur vous ſaiſit tellement au luſtre des eſcharpes blanches, que ce fut à vous de vous retirer en diligence par des chemins eſgarez, où il n'y avoit point de pierres; & vouluſtes colorer voſtre fuite ſur la priere que nous vous fiſmes de nous ſecourir contre les courſes de meſſieurs de Longueville, de la Nouë, & de Givry, apres la honteuſe levee du ſiege de Senlis. Eſtant icy, vous vous deffiaſtes bien qu'on ne tarderoit gueres à vous ſuivre de pres, ayants deux ſi puiſſants dogues à la queuë, & donnaſtes quelque ordre pour la deffenſe de Paris, & par vng antidote, pire que le mal n'euſt eſté, ſi on nous euſt pris: Et ce fut lors que les Pariſiens commencerent à voir des hoſtes vivants à diſ-

cretion en leurs maiſons, contre tous les anciens privileges à eux accordez par les deffunctz Rois : Mais ce ne furent que fleurettes, au prix de ce que nous avons ſouffert depuis : vous laiſſaſtes neantmoins prendre à voſtre nez Eſtampes, & Pontoiſe, ſans les ſecourir. Et voyant qu'on retournoit à vous, pour vous attirer à la bataille, ou vous reſſerrer entre nos murailles, vous viſtes bien au progrez des affaires du Roy, que les voſtres s'en alloient ruinees, & qu'il n'y avoit plus moyen de vous en ſauver, ſans vng coup du ciel : qui eſtoit par la mort de voſtre maiſtre voſtre bienfaicteur, voſtre Prince, voſtre Roy : Ie dy voſtre Roy: car ie trouve emphaſe en ce mot, qui emporte vne perſonne ſacree, oincte, et cherie de Dieu, comme mitoienne entre les Anges & les hommes. Car comment ſeroit-il poſſible que vng homme ſeul, foible, nud, deſarmé, peuſt commander à tant de milliers d'hommes, ſe faire craindre, ſuivre, & obeir en toutes ſes volontez, s'il n'y avoit quelque divinité, & quelque parcelle de la puiſſance de Dieu meſlee? comme on dict que les demons ſe meſlent, & entreiectent dedans les nües du tonnerre, où ils font ces eſtranges & eſpouvantables feux qui paſſent de bien loing le feu materiel, & elementaire? Ie ne veux pas dire que ce fut vous, qui choiſiſtes particulierement ce meſchant *QVE L'ENFER CREA*, pour aller faire cet execrable coup, que les furies d'enfer euſſent redouté de faire : mais il eſt aſſez notoire, qu'auparavant qu'il s'acheminaſt à ceſte maudite entrepriſe, vous le veiſtes, & ie diroy bien les lieux & endroicts ſi ie vouloy : vous l'encoura-

geaſtes, vous luy promiſtes Abaies, Eveſchez, & monts & merveilles, & laiſſaſtes faire le reſte à madame voſtre ſœur, aux Ieſuites, & à ſon Prieur, qui paſſoient bien plus outre, & ne luy promettoient rien moins, qu'vne place en paradis, au deſſus des Apoſtres, s'il advenoit qu'il y fuſt martyrizé. Qu'ainſi ne ſoit, & que ne fuſſiez bien aduerty de tout le miſtere, vous faiſiez preſcher le peuple qui parloit de ſe rendre, qu'on euſt encor patience ſept ou huict iours, & qu'avant la fin de la ſepmaine on verroit quelque grande choſe qui nous mettroit à noſtre ayſe. Les preſcheurs de Roüen, d'Orleans, & d'Amiens, le preſcherent en meſme temps, & en meſmes termes. Puis ſi toſt que voſtre moyne endiablé fut party, vous fiſtes arreſter & prendre priſonniers en ceſte ville, plus de deux cents des principaux citoyens & autres que penſiez auoir des biens, des amis, & du credit aueq ceux du party du Roy : comme vne précaution, dont vous vous propoſiez ſeruir, pour racheter le meſchant Aſtarot, en cas qu'il euſt eſté pris auant le faict ou apres. Car ayant le gage de tant d'honneſtes hommes, vous penſiez qu'on n'euſt oſé faire mourir cet aſſacin, ſur la menace qu'euſſiez faicte, de faire mourir en contreſchange ceux que teniez priſonniers. Leſquels à la verité ſont bien obligez à ceux qui par vne précipitee colere tuerent à coups d'eſpee ce meſchant, apres ſon coup faict ; & vous meſmes, ne les deuez pas moins remercier : Car, ſi on l'euſt laiſſé viure, comme il faloit, & miz entre les mains de iuſtice, nous euſſions eu tout le fil de l'entrepriſe naïfvement deduict, & y euſſiez eſté couché en blancs draps, pour vne marque

ineffaçable de voſtre deſloyauté et felonnie. Mais Dieu ne l'a pas ainſi permis, & ne ſçauons encor ce qu'il vous garde. Car ſi les exemples du temps paſſé portent quelque conſequence pour iuger des affaires du temps preſent, iamais on ne veit vaſſal & ſubiect qui euſt entrepris de chaſſer ſon Prince, mourir en ſon lict : ie ne veux fortifier ceſte maxime par beaucoup d'hiſtoires, ny refuter celles que nos preſcheurs alleguent, pour deffendre & iuſtifier cet acte horrible : Ie n'en diray que deux, l'une de la Bible, & l'autre des liures Romains : vous pouvez auoir ouy preſcher que ceux qui tuerent Abſalom, combien qu'il fuſt eſleué en armes contre ſon pere, ſon Roy & ſon pays : neantmoins furent punis de mort, par le commandement de David, à qui il faiſoit la guerre : Si vous avez leu les conflicts qui furent faicts entre Galba, Otho & Vitellius, pour l'Empire de Rome, vous aurez trouvé que Vitellius fit mourir plus de ſix vingts hommes qui ſe vantoient d'auoir tué Galba ſon prédeceſſeur, & avoient preſenté requeſte pour en auoir recompenſe : non, comme dict l'autheur (qui ſert auiourd'huy d'Evangeliſte à pluſieurs), pour amitié qu'il portaſt à Galba, ny honneur qu'il luy vouluſt faire : mais pour enſeigner tous les Princes, d'aſſeurer leur vie & leur eſtat preſent, & faire congnoiſtre à ceux qui entreprendroient d'attenter à leurs perſonnes, que l'autre Prince, leur ſucceſſeur (bien qu'ennemy) en quelque façon que ce ſoit, vangera leur mort. C'eſt pourquoy monſieur le Lieutenant, vous euſtes grand tort, de faire demonſtration de tant d'alegreſſe, ayant

ſçeu la nouuelle du triſte accident de celuy, par la mort duquel vous entriez au chemin de la Royauté : vous fiſtes des feux de ioye, au lieu qu'en deuiez faire de funebres : vous priſtes l'eſcharpe verde en ſigne de reſiouyſſance, au lieu que deviez redoubler la voſtre noire, en ſigne de dueil : vous deviez imiter David, qui fit recueillir les oz de Saül, & les fit honnorablement enſepulturer : combien que par ſa mort, il demeuroit Roy paiſible, & perdoit en luy ſon plus grand ennemy. Ou faire comme Alexandre le grand, qui fit de ſi ſuperbes obſèques à Darius : Ou Iules Cæſar, qui pleura à chaudes larmes, ſçachant la mort de Pompee, ſon competiteur & capital adverſaire, & fit mourir ceux qui l'avoient tué. Mais vous au contraire de ces grands perſonnages, vous riez, & faictes feſtins, feus de ioye, & toutes ſortes de reſioüiſſance, quand vous ſçavez la cruelle mort de celuy de qui vous teniez tout ce que vous & vos predeceſſeurs aviez de bien, d'honneur & d'authorité : & non content de ces communes alegreſſes, qui teſmoignoyent aſſez combien vous aprouviez ce mal-heureux acte, vous feiſtes faire l'effigie du meurtrier, pour la monſtrer en publiq, comme d'ung ſainct canonizé : & fiſtes rechercher ſa mere, & ſes parents, pour les enrichir d'aumoſnes publiques : afin que cela ſuſt ung leurre & une amorſe à d'autres qui pourroyent entreprendre de faire encor ung pareil coup au Roy de Navarre, ſur l'aſſeurance qu'ils prendroient par l'exemple de ce nouueau martir, qu'apres leur mort ils ſeroient ainſi ſanctifiez, & leurs parents bien recompenſez : Or ie ne veux point

examiner plus avant voſtre conſcience, ny vous pronoſtiquer ce qui vous peut aduenir, pour ce faict là : mais il faudroit que la parolle de Dieu fuſt menteuſe (ce qui n'eſt poinct) ſi vous ne recevez bien toſt le ſalaire que Dieu promet aux meurtriers & aſſacinateurs comme voſtre frere a faict pour avoir aſſaciné le feu Admiral, & le feu Admiral pour auoir faict aſſaciner voſtre pere : Mais ie lairray traicter ceſte matiere aux Theologiens, pour vous ramentevoir une lourde faute que fiſtes ſur cet inſtant. Car puis que n'aviez poinct craint de declarer en tant de lieux que voſtre but eſtoit de regner, vous aviez lors & ſur le coup vne belle occaſion de vous faire eſlire Roy, & y fuſſiez mieux parvenu, que ne ferez pas à preſent, que vous briguez de l'eſtre. Le Cardinal de Bourbon, à qui inconſiderement vous deferaſtes le tiltre de Roy, eſtoit priſonnier : Voſtre nepveu, en qui ſe conſeroient toutes les recommandations de ſon pere, l'eſtoit auſſi : & l'ung & l'autre ne vous y pouvoit nuire, comme voſtre nepveu faict à preſent : vous aviez encor les peuples animez, ardens & courans à la nouueauté, qui avoient une grande opinion de voſtre vaillance, dont vous eſtes fort deſcheu depuis, & ne ſay doute que ne l'euſſiez emporté, en haine du legitime ſucceſſeur, qui notoirement eſtoit Huguenot. Et puis vous aviez les preſcheurs qui euſſent deduict mille raiſons, pour perſuader le peuple, que la couronne uous appartenoit, mieux qu'à luy : L'occaſion en eſtoit belle, ſur le changement d'une lignee en l'autre : & combien que ce ſoit une meſme famille, & d'un meſme tige, neantmoins la diſtance de

plus de dix degrez (où les docteurs diſent ceſſer tout lien & droict de conſanguinité) donnoit beau luſtre : encor que le docteur Balde a eſcrit que ceſte regle *fallit in familia Borboniorum*. Tant y a que vous aviez la force, & la faveur du temps en main, de laquelle ne ſçeuſtes pas vous ſeruir, ains par vne puſillanimité & couardiſe trop lourde, & groſſiere, vous vouluſtes garder quelque modeſtie & forme de loy ciuile, donnant le tiltre de Roy à ung pauvre prebſtre priſonnier : combien qu'en toutes autres choſes, vous violiez impudemment toutes les loix du Royaume, & tout le droict divin, des gens, naturel & civil : Vous oubliaſtes toutes les maximes des grands maiſtres, en matiere d'entrepriſe ſur les eſtats d'autruy : meſmement celle de Iules Cæſar, qui diſoit ſouuent pour excuſe ces vers d'ung Poëte Greq :

S'il faut eſtre meſchant, ſoy le pour eſtre Roy :
Mais au reſte ſoy iuſte, & vy ſelon la loy.

Vous euſſes peur de prendre le tiltre de Roy, & ne craigniez pas d'en uſurper la puiſſance, laquelle vous deſguiſaſtes d'une qualité toute nouvelle, dont on n'auoit iamais ouy parler en France : & ne ſçay qui en fut l'autheur, encor qu'on l'attribue au preſident Briſſon ou Ianin : mais quiconque inventa cet expedient, faillit aux termes de grammaire & d'eſtat : On vous pouuoit donner le nom de regent, ou de Lieutenant general du Roy : comme on auoit faict autrefois, quand les Roys eſtoient priſonniers, ou

abſents de leur Royaume : Mais Lieutenant de l'eſtat, & couronne, eſt ung tiltre inouy, & eſtrange qui a trop longue queuë, comme une chimere contre nature, qui faict peur aux petits enfans. Quiconque eſt Lieutenant, eſt Lieutenant d'ung autre, duquel il tient le lieu, qui ne peut faire ſa function, à cauſe de ſon abſence ou autre empeſchement : & Lieutenant eſt Lieutenant d'ung autre homme : mais de dire qu'un homme ſoit Lieutenant d'une choſe inanimee, comme l'eſtat, ou la couronne d'ung Roy, c'eſt choſe abſurde, & qui ne ſe peut ſouſtenir : Et eut eſté plus tolerable de dire Lieutenant en l'eſtat & couronne de France, que Lieutenant de l'eſtat : Mais c'eſt peu de choſe de faillir à parler, au prix de faillir à faire : Quand uous fuſtes affublé de ceſte belle qualité, vous curaſtes ſi rudement nos bourſes, qu'euſtes moyen de mettre ſus une groſſe armee, aveq laquelle uous promettiez pourſuivre, aſſieger, prendre, & amener priſonnier le nouueau ſucceſſeur à la couronne, qui ne ſe diſoit pas Lieutenant, mais Roy tout à faict : vous nous auiez deſia faict garder nos places, & loüer des boutiques en la ruë ſainct Anthoine pour le veoir paſſer encheſné, quand l'ameneriez de Diepes priſonnier. Que fiſtes uous de ceſte grande armee, groſſie de tous vos ſecours eſtrangers d'Italie, d'Eſpagne & d'Allemagne, ſinon faire congnoiſtre voſtre foibleſſe imprudente, & mauuaiſe conduite : n'ayant oſé, aveq trante mille hommes en attaquer cinq ou ſix mille, qui vous firent teſte à

Arques, & en fin uous contraignirent lever le cul honteuſement, & chercher vous meſmes ſeureté au dela de la riviere de Somme? Nous fuſmes bien esbahis, quand au lieu de veoir ce nouveau Roy à la Baſtille, nous le vifmes dedans nos fauxbourgs, aveq ſon armee, comme ung foudre de guerre, qui devança nos penſees, & les voſtres : Mais vous vinſtes à noſtre ſecours, lors qu'eſtions aſſeurez qu'il ne nous ſeroit plus de mal. Depuis ce temps là, vous ne fiſtes rien de memorable en voſtre Lieutenance, que l'eſtabliſſement de voſtre conſeil des quarante, & des ſeze que vous avez depuis revoqué, & diſſipé tant qu'avez peu : Et ce pendant que vous vous amuſiez à faire l'eſtat de voſtre maiſon, & que laiſſiez tramper en priſon voſtre Roy imaginaire, ſans le ſecourir, ny d'argent, ny de moyens pour entretenir ſon eſtat Royal, le Roy de faict ſe mit en poſſeſſion du Dunoys, du Vandomois, du Mayne, du Perche, & de la meilleure partie de Normandie : tant qu'à la fin, apres qu'il euſt en conquerant faict la ronde du tiers de ſon Royaume, vous fuſtes contraint moitié de honte, moitié de deſeſpoir, & par l'importunité qu'on vous fit, luy aller devant, lorſqu'il aſſiegeoit Dreux : où il vous fit ung tour de vieil guerrier, pour avoir moyen de vous combatre : Car il leva ſon ſiege, & fit ſemblant de reculer dedans le Perche, pour vous attirer plus avant, & vous faire paſſer les riuieres à le ſuivre : mais ſi toſt qu'il vous vit paſſé, & engagé en la plaine, il tourna le viſage droict à uous, & vous

donna la bataille que perdiſtes, plus par faute de courage, & de conduite, que par faute d'hommes, le nombre des voſtres paſſant de beaucoup les ſiens. Encor en ceſte grande affliction ne pûtes vous vous tenir de nous donner une bourde, comme vous eſtes couſtumier, vous & voſtre ſœur, de nous paiſtre de menſonges & fauſſes nouvelles : & nous vouluſtes faire croire, pour nous conſoler en ceſte perte, que le Biarnois eſtoit mort, duquel vous n'aviez oſé attendre la veuë, ny la rencontre : Mais nous viſmes ce mort, bien toſt pres de nos portes, & vous meſmes euſtes ſi grand peur de ſon ombre, que ne priſtes loiſir de vous repoſer, que ne fuſſiez paſſé en Flandres : où vous fiſtes ce beau marché avec le Duc de Parme, qui depuis nous a coûſté ſi cher, & qui vous a tellement ruiné d'honneur & de reputation, que ie ne voy pas moyen de vous en pouuoir iamais relever. Car au lieu de maiſtre, vous vous allaſtes rendre valet, & eſclave de la nation la plus inſolente qui ſoit ſoubs le ciel. Vous vous aſſerviſtes à l'homme le plus fier & ambitieux, qu'euſſiez ſçeu choiſir : comme avez depuis experimenté, quand il vous faiſoit naqueter apres luy, & attendre à ſa porte, avant que vous faire vne reſponſe de peu d'importance. Dequoy les gentils-hommes François qui vous accompagnoient, auoient deſpit & dédaing : & vous ſeul, n'aviez honte de vous rendre vil, & abiect, en deshonnorant voſtre lignee, & voſtre nation, tant eſtiez tranſporté d'appetit de vengeance, & d'ambition : Or pendant ces indignitez, & deshonneſtes ſubmiſſions

que faifiez, au preiudice du nom François, & de voſtre qualité, noſtre nouveau Roy ne chommoit pas : car il nous boucha noſtre riviere en haut & en bas, par la priſe de Mante, de Poyſſi, de Corbeil, Melun & Montreau : puis nous vint oſter la plaine de France, par la priſe de ſainct Denys : Cela faict, il n'y avoit plus de difficulté que ne fuſſions aſſiegez, comme nous le fuſmes incontinent apres : Que fiſtes vous pour nous ſecourir ? Mais pluſtoſt que ne fiſtes vous point pour nous perdre, & rendre miſerables ? Ie ne veux pas dire ce qu'aucuns ont raporté de vous, que diſiez communement, que la priſe de ceſte ville ſeroit plus preiudiciable à voſtre ennemy, que proffitable : & que ſon armee ſe perdroit & diſſiperoit en la prenant. Ie ne ſçauroy croire qu'euſſiez pris plaiſir de voir tomber voſtre femme, vos enfans, voſtre frere, & voſtre ſœur, à la mercy de vos ennemis : Mais ſi faut-il dire, que le temps que vous mites à nous venir ſecourir fut ſi long, qu'il cuyda nous mettre pluſieurs fois au deſeſpoir : & croy que ſi le Roy vous euſt demandé ung terme pour nous prendre, il n'en euſt pas demandé davantage que luy en donnaſtes. O que nous euſſions eſté heureux, ſi nous euſſions eſté pris dez le lendemain que fuſmes aſſiegez ! O que nous ſerions maintenant riches, ſi nous euſſions faict ceſte perte. Mais nous avons bruſlé à petit feu. Nous avons languy, & ſi ne ſommes pas gueris. Deslors le ſoldat victorieux euſt pillé nos meubles : mais nous avions de l'argent pour les rachepter : & depuis

nous auons mangé nos meubles, & noſtre argent : S'il euſt forcé quelques femmes & filles, encor euſt il eſpargné les plus notables, & celles qui euſſent peu garentir leur pudicité par reſpect, ou par amis : Mais depuis elles ſe ſont miſes au bourdeau d'elles meſmes, & y ſont encores par la force de la neceſſité, qui eſt plus violente, & de plus longue infamie, que la force tranſitoire du ſoldat, qui ſe diſſimule & enſeveliſt incontinent : au lieu que ceſte cy ſe diuulgue, ſe continue, & ſe rend à la fin en couſtume effrontee ſans retour. Nos reliques ſeroient entieres, les anciens ioyaux de la couronne de nos Roys ne ſeroient pas fondus comme ils ſont : Nos faux bourgs ſeroient en leur eſtre, & habitez comme ils eſtoient, au lieu qu'ils ſont ruinez, deſerts & abatus : Noſtre ville ſeroit riche, opulente & peuplee comme elle eſtoit : nos rantes de l'hoſtel de ville nous ſeroient payees : au lieu que vous en tirez la moüelle, & le plus cler denier : nos fermes des champs ſeroient labourees, & en recevrions le reuenu, au lieu qu'elles ſont abandonnees, deſertes, & en friche. Nous n'aurions pas veu mourir cinquante mille personnes de faim, d'ennuy & de pauvreté, qui ſont morts en trois mois par les rues, & dans les hoſpitaux, ſans miſericorde, & ſans ſecours : Nous verrions encor' noſtre vniuerſité floriſſante, & frequentee : au lieu qu'elle eſt du tout ſolitaire, ne ſervant plus qu'aux payſans, & aux vaches des villages voiſins : Nous verrions noſtre palays rempli de gens d'honneur, de toutes qualitez,

& la ſale, & la galerie des merciers pleines de peuple à toutes heures : au lieu que n'y voyons plus que gens de loiſir ſe pourmener au large, & l'herbe verte qui croiſt là où les hommes avoient à peine eſpace de ſe remuer : les boutiques de nos rues ſeroient garnies d'artizans, au lieu que elles ſont vuides, & fermees ; la preſſe des charettes, & des coches ſeroit ſur nos ponts : au lieu qu'en huict iours on n'en veoit paſſer une ſeule, que celle du Legat. Nos ports de greve, & de l'eſchole, ſeroient couverts de baſteaux, pleins de bleds, de vins, de ſoing & de bois : nos hales & nos marchez ſeroient foulez de preſſe de marchands & de vivres, au lieu que tout eſt vuide, & vague, & n'avons plus rien qu'à la mercy des ſoldats de Sainct Denys, fort de Gournay, qu'on appelle maintenant bride badault, Chevreuſe, & Corbeil ! Ha monſieur le Lieutenant, permettez moy que ie m'exclame en cet endroict par une petite digreſſion, hors du cours de ma hárangue, pour deplorer le pitoyable eſtat de ceſte Royne des villes, de ce microcoſmes & abregé du monde ! Ha meſſieurs les deputez de Lion, Tholoze, Roüen, Amiens, Troies & Orleans, regardez à nous & y prenez exemple : que nos miſeres vous facent ſages à nos deſpens : vous ſçavez tous quels nous avons eſté, & voiez maintenant quels nous ſommes : Vous ſçavez tous en quel gouffre & abiſme deſolation nous avons eſté par ce long & miſerable ſiege : & ſi ne le ſçavez, liſez l'hiſtoire de Ioſephe, de la guerre des Iuifs, & du ſiege de Ieruſalem mis par

Titus, qui repreſente au naïf celuy de noſtre ville. Il n'y a rien au monde qui ſe raporte tant l'ung à l'autre, comme Hieruſalem, & Paris, excepté l'yſſue & la fin du ſiege : Ieruſalem eſtoit la plus grande, & plus riche, & peuplee ville du monde : Auſſi l'eſtoit Paris.

Qui eſlevoit ſon chef ſur toutes autres villes,
Autant que le Sapin ſur les bruyeres viles.

Hieruſalem ne pouuoit endurer les bons prophetes, qui luy remonſtroient ſes erreurs & idolatries : & Paris ne peut ſouffrir ſes paſteurs & curez, qui blaſment & accuſent ſes ſuperſtitions, & folles vanitez, & l'ambition de ſes Princes : nous faiſons la guerre aux curez de ſainct Euſtache, & de ſainct Mederic, par-ce qu'ils nous remonſtrent nos fautes, & nous predifent le malheur qui nous en doibt arriver. Hieruſalem fit mourir ſon Roy, & ſon oinct de la race de David, & le fit trahir par un de ſes diſciples, & de ſa nation : Paris a chaſſé ſon Prince, ſon Roy, ſon oinct naturel, & apres l'a faict aſſaciner & trahir par ung de ſes moynes : Les docteurs de Hieruſalem donnoient à entendre au peuple, que leur Roy avoit le diable au corps, au nom duquel il faiſoit ſes miracles : Nos preſcheurs & docteurs ont ils pas preſché que le feu Roy eſtoit ſorcier, & adoroit le diable, au nom duquel il faiſoit toutes ſes devotions? & meſmes aucuns ont eſté ſi impudents de monſtrer en chaire publiquement à leurs auditeurs, des effigies faictes à plaiſir, qu'ils

juroient eſtre l'idole du diable, que le tyran adoroit, ainſi parloient ils de leur maiſtre, & de leur Roy. Ces meſmes docteurs de Hieruſalem prouvoient par l'eſcriture que Ieſus-Chriſt meritoit la mort, & crioient tout haut, *Nos legem habemus, & ſecundum legem debet mori :* nos predicateurs, & Sorboniſtes, ont ils pas prouvé, & approuvé, par leurs textes apliquez à leur fantaſie, qu'il eſtoit permis, voire loüable, & meritoire de tuer le Roy : & l'ont encor preſché apres ſa mort ? Dedans Hieruſalem eſtoient trois factions qui ſe faiſoient appeller de divers noms : mais les plus meſchants ſe diſoient zelateurs, aſſiſtez des Iduméens eſtrangers. Paris a eſté agité tout de meſme de trois factions de Lorraine, d'Eſpagne, & des feze, participans de toutes les deux, ſoubs le meſme nom de zelateurs qui ont leurs Eleazars, & leurs Zacharies, & Acaries, & plus de Ieans qu'il n'y en avoit en Hieruſalem. Hieruſalem eſtoit aſſiegee par Titus, Prince de diverſe religion, allant aux hazards et dangers comme ung ſimple ſoldat, & neantmoins ſi doux & gratieux, qu'il acquit le ſurnom de Delices du genre humain : Paris a eſté aſſiegé par ung Prince de religion differente, mais plus humain & debonnaire, plus hazardeux, & prompt d'aller aux coups, que iamais ne fut Titus ; davantage, ce Titus ne vouloit rien innover en la religion des Iuifs : auſſi ne faict ce Prince en la noſtre, ains au contraire nous donne eſperance de l'embraſſer quelque iour, & en peu de temps. Hieruſalem ſouffrit toute l'extremité devant que ſe recongnoiſtre, & ſe re-

congnoiſſant n'eut plus de pouvoir, & en fut empeſchee par les chefs de la faction. Combien avons nous ſouffert avant que nous cognoiſtre, & apres nos ſouffrances, combien avons nous deſiré de pouvoir nous rendre, ſi n'en euſſions eſté empeſchez par ceux qui nous tenoyent ſous le joug? Hierusalem avoit le fort d'Anthonia, le temple & le fort de Sion, qui bridoient le peuple, & l'empeſchoient de branſler, ny de ſe plaindre : Nous avons le fort de ſainct Anthoine, le Temple, & le Louvre, comme ung fort de Sion, qui nous ſervent de camorre, & de mords, pour nous tenir, & ramener à l'appetit des gouverneurs. Ioſephe de meſme nation & religion que les Iuifs, les exhortoit de prévenir l'ire de Dieu, & leur faiſoit entendre qu'eux meſmes ruinoient leurs ſacrifices & leur religion, pour laquelle ils diſoient combatre : & neantmoins n'en voulurent rien faire : Nous avons eù parmy nous beaucoup de bons citoyens François, & Catholiques comme nous, qui nous ont faict pareilles remonſtrances, & monſtré par bonnes raiſons, que noſtre opiniaſtreté, & nos guerres civiles ruinoient la religion Catholique, & l'Egliſe, & tout l'ordre Eccleſiaſtique, faiſant desbaucher les prebſtres, religieux, & religieuſes, conſommant les benefices, & aneantiſſant le ſervice divin par tout le plat pays, & neantmoins nous perſiſtons comme devant, ſans avoir pitié de tant d'ames deſolees, eſgarees, & abandonnees de leurs paſteurs, qui languiſſent ſans religion, ſans paſture, & ſans adminiſtration d'aucun ſacrement. En fin puis que

nous convenons, & nous raportons en tant de rencontres à la cité de Hieruſalem, que pouvons nous attendre autre choſe, qu'une totale ruine, & deſolation entiere, comme la ſienne, ſi Dieu par ung miracle extraordinaire ne nous redonne noſtre bon ſens ? Car il eſt impoſſible que puiſſions longuement durer ainſi eſtant deſia ſi abatus, & alangouris de longue maladie que les ſouſpirs que nous tirons, ne ſont plus que les ſanglots de la mort : Nous ſommes ſerrez, preſſez, envahis, bouclez de toutes parts, & ne prenons ayr que l'ayr puant d'entre nos murailles, de nos boües & égouts : Car tout autre ayr de la liberté des champs nous eſt deffendu : Apprenez donc, villes libres, apprenez par noſtre dommage, à vous gouverner d'ores en avant d'autre façon : & ne vous laiſſez plus encheveſtrer, comme avons faict, par les charmes & enchantemens des preſcheurs, corrompus de l'argent, & de l'eſperance que leur donnent les Princes, qui n'aſpirent qu'à vous engager, & rendre ſi foibles, & ſi ſouples, qu'ils puiſſent jouir de vous, & de vos biens, & de voſtre liberté à leur plaiſir. Car ce qu'ils vous ſont entendre de la religion, n'eſt qu'ung maſque, dont ils amuſent les ſimples, comme les regnards amuſent les pies de leurs longues queues, pour les attrapper & manger à leur ayſe : En viſtes vous iamais d'autres, de ceux qui ont aſpiré à la domination tirannique ſur le peuple, qui n'ayent touſiours pris quelque tiltre ſpecieux de bien publiq, ou de religion ; Et toutesfois quand il a eſté queſtion de faire quelque ac-

cord, touſiours leur intereſt particulier a marché devant, & ont laiſſé le bien du peuple en arriere, comme choſe qui ne les touchoit point : ou bien s'ils ont eſté victorieux, leur fin a touſiours eſté de ſubiuguer & maſtiner le peuple, duquel ils s'eſtoient aydez à parvenir au deſſus de leurs deſirs : Et m'esbahy, puis que toutes les hiſtoires tant anciennes que modernes, ſont pleines de tels exemples, comment ſe trouve encore des hommes ſi pauvres d'entendement de s'embatre, & s'envoler à ce faux leurre. L'hiſtoire des guerres civiles, & de la reuolte qui ſe fit contre le Roy Louys unzieſme eſt encore recente : Le Duc de Berry ſon frere, & quelques Princes de France ſuſcitez, & encouragez par le Roy d'Angleterre, & encore plus par le Compte de Charolois, ne prindrent autre couleur de lever les armes, que pour le bien & ſoulagement du peuple, & du Royaume : mais en fin quand il falut venir à compoſition, on ne traicta que de luy augmenter ſon apannage, & donner des offices, & des appoinctemens à tous ceux qui l'avoient aſſiſté, ſans faire mention du publiq, non plus que du Turq. Si vous prenez plus haut ez Annales de France, vous verrez les factions de Bourgongne & d'Orleans, avoir touſiours eſté colorees du ſoulagement des tailles, & du mauvais gouvernement des affaires : & neantmoins l'intention des principaux chefs, n'eſtoit que d'empieter l'authorité au Royaume, & advantager une maiſon ſur l'autre, comme l'yſſue a touſiours faict foy : Car en fin le Roy d'Angleterre emportoit touſiours quelque lippee

pour ſa part, & le Duc de Bourgongne ne s'en departoit iamais ſans une ville, ou une contree qu'il retenoit pour ſon butin. Quiconque voudra prendre loiſir de lire ceſte hiſtoire, y verra noſtre miſerable ſiecle naïfvement repreſenté : Il y verra nos predicateurs, boutefeux, qui ne laiſſoient pas de s'en meſler, comme ils font maintenant, encor qu'il ne fuſt nullement queſtion de religion : ils preſchoient contre leur Roy, ils le faiſoient excommunier, comme ils font maintenant : ils faiſoient des propoſitions à la Sorbonne contre les bons citoyens : comme ils font maintenant, & pour de l'argent, comme maintenant : On y voyoit des maſſacres, des tueries de gens innocens, & des fureurs populaires, comme les noſtres. Noſtre mignon le feu Duc de Guyſe y eſt repreſenté en la perſonne du Duc de Bourgongne, & noſtre bon protecteur le Roy d'Eſpagne, en celle du Roy d'Angleterre. Vous y voyez noſtre credulité & ſimplicité ſuivies de ruines, & deſolations, & de ſaccagements & bruſlement de villes, & fauxbourgs, tels qu'avons veu, & voyons tous les iours ſur nous, & ſur nos voyſins. Le bien publiq eſtoit le charme & enſorcellement qui bouchoit l'aureille à nos predeceſſeurs : mais l'ambition & la vengeance de ces deux grandes maiſons en eſtoit la vraye, & primitiſve cauſe, comme la fin le deſcouvrit. Auſſi vous ay ie deduict que premierement la ialouiſie & envie de ces deux maiſons de Bourbon & de Lorraine, puis la ſeule ambition & convoitiſe de ceux de Guyſe, ont eſté & ſont la ſeule cauſe de tous nos maux. Mais la religion

Catholique & Romaine eſt le breuvage qui nous infatue & endort, comme une opiate bien ſuccree, & qui ſert de medicament narcotique, pour ſtupefier nos membres, leſquels pendant que nous dormons, nous ne ſentons pas qu'on nous coupe piece à piece, l'un apres l'autre, & ne reſtera que le tronq qui bien toſt perdra tout le ſang & la chaleur, & l'ame par trop grande evacuation. En la meſme hiſtoire, trouvez vous pas auſſi comme le type de nos beaux eſtats icy aſſemblez ? Ceux qu'on tint à Troyes ſont ils pas tous pareils, auſquels on exhereda le vray & legitime heritier de la couronne, comme excommunié & réaggravé? Dieu ſçait quelles gens il y avoit à ces eſtats : ne doubtez pas qu'ils ne fuſſent tous tels que vous autres meſſieurs, choiſis de la lie du peuple, des plus mutins & ſeditieux, & corrompus par argent, & tous pretendants quelque proffit particulier, au chauge & à la nouveauté, comme vous autres meſſieurs. Car ie m'aſſeure qu'il n'y a pas ung de vous qui n'ait quelque intereſt ſpecial, & qui ne deſire que les affaires demeurent en trouble : Il n'y a pas ung qui n'occupe le benefice, ou l'office, ou la maiſon de ſon voiſin : ou qui n'en ayt pris les meubles, ou levé le revenu, ou faict quelque volerie, & meurtre par vengeance, dont il craint eſtre recherché ſi la paix ſe faiſoit. A la fin neantmoins, apres tant de meurtres, & de pauvretez, ſi falut-il que tous ces mauvais recognuſſent le Roy Charles ſeptieſme, & vinſſent à ſes pieds demander pardon de leur rebellion, combien qu'ils l'euſſent auparavant excom-

munié, & declaré incapable d'eſtre leur Roy. Comme de meſme qui ne veoit, & ne iuge ayſément au mauvais train que nous prenons, qu'il nous en faudra faire autant quoy qu'il tarde : & que nous y ſerons contraincts en peu de temps, par la force de la neceſſité, qui n'a ny loy ny reſpect, ny vergogne ? Si ie voioy icy des Princes du ſang de France, & des pairs de la couronne, qui ſont les principaux perſonnages ſans leſquels on ne peut aſſembler ny tenir de iuſtes & legitimes eſtats : ſi i'y voioy vng Conneſtable, ung Chancelier, des Mareſchaux de France, qui ſont les vrais officiers pour authorizer l'aſſemblee : Si i'y voioy les Preſidens des cours ſouveraines, les procureurs generaux du Roy en ſes parlemens, & nombre d'hommes de qualité & de reputation, cognus de long temps, pour aymer le bien du peuple & leur honneur : ha veritablement i'eſpereroy que ceſte congregation nous apporteroit beaucoup de fruict : & me ſuſſe contenté de dire ſimplement la charge que i'ay du tiers eſtat, pour preſenter l'intereſt que chaſcun a d'avoir la paix : Mais ie ne voy icy que des eſtrangers paſſionnez, aboyans apres nous, & alterez de noſtre ſang & de noſtre ſubſtance : Ie n'y voy que des femmes ambitieuſes, & vindicatives, que des preſtres corrompuz, & desbauchez, & pleins de folles eſperances : Ie n'y voy nobleſſe qui vaille, que trois ou quatre qui nous eſchapent, & qui s'en vont nous abandonner. Tout le reſte n'eſt que racaille neceſſiteuſe, qui aime la guerre & le trouble : parce qu'ils vivent du bien du bon

homme, & ne ſçauroient vivre du leur, ny entretenir leur train en temps de paix : tous les gentilshommes de noble race & de valeur, ſont de l'autre part, aupres de leur Roy, & pour leur pays. I'auroy honte de porter la parolle pour ce qui eſt icy du tiers eſtat, ſi ie n'eſtoy bien advoué d'autres gens de bien qui ne ſe veulent meſler aveq ceſte canaille, venue piece à piece des provinces, comme cordeliers à ung chapitre provincial. Que faict icy monſieur le Legat, ſinon pour empeſcher la liberté des ſuffrages, & encourager ceux qui luy ont promis de faire merveilles, pour les affaires de Rome, & d'Eſpagne ? Luy qui eſt Italien, & vaſſal d'un Prince eſtranger, ne doit avoir icy ny rang, ny ſeance : Ce ſont icy les affaires des François, qui les touchent de pres, & non celles d'Italie, & d'Eſpagne. D'où luy viendroit ceſte curioſité, ſinon pour y proffiter à noſtre dommage? Et vous monſieur de Pelvé, vous faict-il pas bon voir en ceſte compagnie, plaider la cauſe du Roy d'Eſpagne, & les droicts de Lorraine : vous di-ie, qui eſtes François, & que nous congnoiſſons eſtre né en France, avoir neantmoins renoncé voſtre chreſme, & voſtre nation, pour ſervir à vos idoles de Lorraine, & aux demons meridionaux? Vous deviez encor amener & faire ſeoir icy ſur les fleurs de liz, le duc de Feria, & Mandoze, & don Diego, pour prendre leurs advis comment la France ſe doibt gouverner : car ils y ont intereſt, & avez tort, monſieur le Lieutenant, que ne les y avez receus, comme impudemment ils l'ont demandé. Mais leur preſence feroit inutile, puis

qu'ils ont icy leurs agents, & advocats, qui ont ſi dignement parlé pour eux : Et puis vous n'oublierez rien à leur communiquer du reſultat de nos deliberations : Mais ie vous demanddray volontiers, monſieur le Lieutenant, à quelle fin vous avez aſſemblé ces gens de bien icy : Sont-ce icy ces eſtats generaux où vous nous promettiez donner ſi bon ordre à nos affaires, & nous faire tous heureux ? Ie ne m'esbahy pas, ſi avez tant reculé à vous y trouver, & tant dilayé, & tant faict troter de pauvres heres de deputez apres vous : car vous vous doubtiez bien qu'il s'y trouveroit quelque eſtourdy qui vous diroit vos veritez, & qui vous grateroit où il ne vous demange pas : vous voulez touſiours ſiler voſtre Lieutenance, & continuer ceſte puiſſance ſouveraine qu'avez uſurpee, pour continuer la guerre, ſans laquelle vous ne feriez pas ſi bien traicté ny ſi bien ſuivi, & obey que vous eſtes : Mais nous y voulons mettre fin, & en ce faiſant mettre fin à nos miſeres. On ne vous avoit conferé ceſte belle & bien controuvee qualité de Lieutenant de l'eſtat (qui ſent plus à la verité le ſtile d'ung clerq de palais, ou d'ung pedant, que la grauité de la charge) ſinon *ad tempus*, & iuſques à ce qu'autrement par les eſtats generaux y euſt eſté pourveu. Tellement qu'il eſt temps qu'en ſoyez démis & depoſſedé, & qu'advi ſions à prendre ung autre gouuernement, & ung autre gouverneur. C'eſt aſſez veſcu en anarchie, & deſordre : Voulez vous que pour voſtre plaiſir, & pour agrandir vous & les voſtres, contre droit & raiſon nous demeurions à iamais miſerables ?

voulez vous achever de perdre ce peu qui reſte ? iuſques à quand ſerez vous ſubſtanté de noſtre ſang, & de nos entrailles ? quand ſerez vous ſaoul de nous manger, & de nous veoir entretuer, pour vous faire vivre à voſtre ayſe ? Ne ſongez vous point qu'avez affaire aux François ? c'est à dire à une nation belliqueuſe, qui eſt quelque fois facile à ſeduire : mais qui bien toſt retourne à ſon devoir, & ſur tout ayme ſes Roys naturels, & ne s'en peut paſſer ? vous ſerez tout eſtonné, que vous vous trouverez abandonné de toutes les bonnes villes, qui feront leur appoinctement ſans vous, vous verrez tantoſt l'ung, tantoſt l'autre, de ceux que penſez vos plus familiers qui traicteront ſans vous, & ſe retireront au port de ſauveté, parce qu'ils vous ont congneu mauvais pilote, qui n'avez ſçeu gouverner la navire dont aviez pris la charge, & l'avez eſchoüee bien loing du port : Avez vous donq tant en horreur le nom de paix, que n'y vueilliez point du tout entendre ? Ceux qui peuvent vaincre, encor la demandent-ils. Qu'ont donq ſervy tant de voyages, d'allees & de venuës qu'avez faict faire à monſieur de Villeroy, & à d'autres, ſous pretexte de parler d'accord, & d'acheminer les choſes à quelque tranquillité ? Vous eſtes donq ung pipeur, & abuſeur, qui trompez vos amis, & vos ennemis : & contre le naturel de voſtre nation, vous n'uſez plus que d'artifice & de ruzes pour nous tenir touſiours ſous vos pattes à voſtre mercy : vous n'avez iamais voulu faire traicter des affaires publiques, par perſonnes publiques : mais à catimini par petites gens

façonnez de voſtre main, & dependans de vous, à qui vous diſiez le mot en l'aureille, tout reſolu de ne rien faire de ce qui ſeroit accordé. Par ce moyen vous auez perdu la creance, & bienvueillance du peuple, qui eſtoit le principal appuy de voſtre authorité : & auez faict calumnier les procedures d'aucuns notables perſonnages qu'y avez employez par forme d'acquit, & pour ottroier quelque choſe à ceux qui vous en ſupplioient. Vous avez eu crainte d'offenſer les eſtrangers qui vous aſſiſtent, leſquels toutesfois vous en ſavent peu de gré : Car ſi vous ſçaviez les langages qu'ils tiennent de vous, & en quels termes le Roy d'Eſpagne eſcript de vos façons de faire, ie ne penſe pas qu'euſſiez le cœur ſi ſerf, & abject, pour le carreſſer & rechercher comme vous faictes. On a veu de leurs lettres ſurprinſes, & dechifrees, par leſquelles ils vous nomment *puerco*, & quelquefois *bufalo* : & en d'autres *locho profiado* : & generalement leur Roy ſe moque de vous, & mande à ſes agents de vous entretenir de bayes, & belles parolles ſans effet, & prendre garde que ne preniez trop de pied, & d'authorité. Les Royaux vos aduerſaires croient que vous ne demandez la treſve que pour attendre vos forces, & mieux dreſſer voſtre partie à Rome & en Eſpagne : & nous diſons que c'eſt pour faire durer la guerre, & mieux faire vos affaires particulieres : Cela eſtant. comment eſperez vous, foible comme vous eſtes, faire croire que vous nous voulez & pouvez ſauuer ? Cela ne ſe peut, ſinon par une negotiation publique & authen-

tique, qui iuſtifie, & authorise une droite intention : C'eſt choſe que pourriez faire ſous le bon plaiſir du Pape, afin de rendre à ſa ſainɛteté le reſpeɛt que luy devez : Pourroit-elle trouver mauvais que vouluſſiez entendre à la paix aveq vos voiſins, aveq voſtre Roy ? Car quand ne le voudriez recognoiſtre pour tel, encor ne ſçauriez vous nier qu'il ne ſoit Prince du ſang de France, & Roy de Navarre, qui a touſiours tenu plus grand rang que vous, & touſiours marché par deſſus vous, & tous vos ayſnez. Au contraire nous voulons croire que le ſainɛt pere imitant l'exemple de ſes predeceſſeurs, vous inviteroit à ce bon œuure, s'il vous y voyoit enclin, pour eſtaindre le feu de la guerre civile qui conſomme ung ſi beau fleuron de la Chreſtienté, & ruine la plus forte colomne qui appuye l'Egliſe Chreſtienne, & l'authorité du ſainɛt ſiege : Et ne s'arreſtera point ſur ce mot d'heretique : car le Pape Iean ſecond alla bien luy meſmes trouver l'empereur de Conſtantinople, pour le prier de faire la paix aueq les Arriens, Heretiques, pires que ceux cy, & remettre toute la querelle en la main de Dieu, qui feroit ce que les hommes ne pouvoient faire. Ie croy pour mon regard, monſieur le Lieutenant, que quand vous prendrez ce chemin ſans fard, & diſſimulation, il ne peut eſtre que treſſeur & utile au general de la France, & à vous en voſtre particulier tres-honorable, & à voſtre grande deſcharge, & contentement d'eſprit : Auſſi que ce moyen eſt ſeul & unique, & ne vous en reſte aucun autre pour arreſter la cheute eminente de tout

l'edifice : Ie vous parle franchement de ceſte façon ſans crainte de billet, ny de proſcription : & ne m'eſpouvante pas des Rodomontades Eſpagnoles, ny des triſtes grimaces des feze, qui ne ſont que coquins, que ie ne daignay iamais ſaluer, pour le peu de compte que ie fay d'eux : Ie ſuis amy de ma patrie, comme bon bourgeois & citoyen de Paris : Ie ſuis ialoux de la conſervation de ma religion, & ſuis en ce que ie puis ſerviteur de vous, & de voſtre maiſon : En fin chaſcun eſt laz de la guerre, en laquelle nous voyons bien qu'il n'eſt plus queſtion de noſtre religion : mais de noſtre ſervitude, & auquel d'entre vous les carcaſſes de nos oz demoureront. Ne penſez pas trouver à l'advenir tant de gens comme avez faict, qui vueillent ſe perdre de gayeté de cœur, & eſpouſer un deſeſpoir pour le reſte de leur vie, & pour leur poſterité. Nous voyons bien que vous meſmes eſtes aux filets du Roy d'Eſpagne, et n'en ſortirez jamais que miſerable & perdu : Vous avez faict comme le cheval, qui pour ſe deffendre du cerf, lequel il ſentoit plus viſte, & vigoureux que luy, appella l'homme à ſon ſecours : mais l'homme luy mit un mords en la bouche, le ſella, & ſangla, puis monta deſſus aveq bons eſperons, & le mena à la chaſſe du cerf, & par tout ailleurs, où bon luy ſembla, ſans vouloir deſcendre de deſſus, ny luy oſter la bride & la ſelle : & par ce moyen le rendit ſouple à la houſſine, & à l'eſperon, pour s'en ſervir à toute beſongne, à la charge & à la charruë, comme le Roy d'Eſpagne fait de vous : & ne doubtez pas, ſi par voſtre moyen il s'eſtoit

faict maiſtre du Royaume, qu'il ne ſe deffiſt bien toſt de vous, par poiſon, par calomnies, ou autrement. Car c'eſt la façon, dont il uſe, & dont il dict communement qu'il faut recompenſer ceux qui trahiſſent leur Prince, & leur pays : teſmoings ceux qui luy livrerent meſchamment le Royaume de Portugal : leſquels luy venants demander la recompenſe qu'il leur auoit promiſe devant qu'il fut en poſſeſſion, il les renvoia à ſon conſeil, qu'il appelle de la conſcience, où il leur fut reſpondu, que s'ils avoient remis le Portugal entre les mains du Roy d'Eſpagne, comme luy appartenant, ils n'avoient fait que ce que devoient faire de bons & loyaux ſubiects, & en auroient leur retribution & ſalaire au ciel : Mais s'ils l'avoient livré, croyans qu'il ne luy appartinſt point, pour l'oſter à leur maiſtre, ils meritoient d'eſtre penduz comme traiſtres : Voila le ſalaire qui vous attendroit, apres que vous nous auriez livrez à telles gens, ce que ne ſommes pas deliberez de ſouffrir. Nous ſçauons trop bien que les Eſpagnols & Caſtillans, & Bourguignons ſont nos anciens & mortels ennemis, qui demandent de deux choſes l'vne : ou de nous ſubiuguer, & rendre eſclaves s'ils peuvent, pour ioindre l'Eſpagne, la France & les pays bas tout en ung tenant : ou s'ils ne peuvent (comme à la verité les plus adviſez d'entre eux ne s'y attendent pas) pour le moins nous affoiblir, & mettre ſi bas, que iamais, ou de long-temps, nous ne puiſſions nous relever, & rebequer contre eux : Car le Roy d'Eſpagne qui eſt ung vieil regnard, ſçait bien le tort

qu'il nous tient, uſurpant contre toute iuſtice les Royaumes de Naples, & Navarre, & la duché de Milan, & le comté de Rouſſillon qui nous appartiennent : il congnoiſt le naturel du François, qui ne ſçauroit long-temps demeurer en paix, ſans attaquer ſes voiſins. Dequoy les Flamands ont faict ung proverbe, qui dict que quand le François dort, le diable le berſe : D'ailleurs, il voioit ſes eſtats ſeparez, & quaſi tous vſurpez par violence, contre le gré des habitans qui luy ſont mal affectionnez. Il ſe veoit vieil & caducq, & ſon fils aiſné peu vigoureux & mal ſain, & le reſte de ſa famille eſtre en deux filles, l'vne deſquelles il a mariee aveq le Prince le plus ambitieux, & neceſſiteux de l'Europe : l'autre qui cherche party, & ne peut faillir d'en trouuer un grand. Si apres ſa mort (qui ne peut plus gueres tarder, ſelon le cours de nature) ſes eſtats ſe partagent, & que l'ung de ſes gendres attaque ſon fils, il ſçait que les François ne dormiront pas, & reſveilleront leurs vieilles pretenſions. Faict-il pas donq en Prince prudent & prévoiant, de nous affoiblir par nous meſmes, & nous mettre ſi au bas que ne luy puiſſions nuire voire apres ſa mort ? Auſſi auez vous veu comment il s'eſt comporté aux ſecours qu'il nous a enuoyez, la pluſpart en papier, & en eſperance : dont l'attente nous a cauſé plus de mal que la venuë ne nous a faict de bien : ſes doublons & ſes hommes ne ſont venus ſinon apres avoir long-temps tiré la langue, & que n'en pouvions plus, combien qu'il euſt pù nous ſecourir beaucoup plus toſt : il ne nous

engraiſſe pas pour nous vendre, comme les bouchers font leurs pourceaux : mais de peur que ne mourions trop toſt, nous voulant reſerver à plus grande ruine, il prolonge noſtre languiſſante vie d'ung peu de panade, qu'il nous donne à lechedoigt, comme les geoliers nourriſſent les criminels pour les reſerver à l'execution du ſupplice. Que ſont devenus tant de millions de doublons, qu'il ſe vante auoir deſpanſez pour ſauver noſtre eſtat ? nous n'en voyons point parmy le peuple, la plus part ſont entre les mains de nos adverſaires, ou entre les voſtres, meſſieurs les Princes, gouverneurs, capitaines, & prédicateurs, qui les tenez bien enfermez en vos coffres : il n'a reſté au peuple que des doubles rouges, auſquels nous avons emploié toutes nos chaudieres, chaudrons, coquemarts, poiſles, chenets & cuvettes, & y emploirons noſtre artillerie, & nos cloches, ſi noſtre neceſſité dure encore peu de temps : les doublons & les quadruplons de fin or du Perou, ſont eſvanoüis, & ne ſe voyent plus. C'eſt ſur quoy ung poëte de noſtre temps a faict ung quatrain fort gentil.

Par toy ſuperbe Eſpagne, & l'or de tes doublons,
Toute la pauvre France inſenſez nous troublons :
Et ſi de tes doublons qui cauſent tant de troubles,
Il ne nous reſte rien à la fin que des doubles.

Sur ce meſme ſubiect, ung autre honneſte homme n'a pas mal rencontré, quand il a dict.

Les François ſimples paravant,
Sont par doublons devenus doubles :
Et les doublons tournez en vent,
Ou bien en cuyvre, & rouges doubles.

De nous perſuader mes-huy que ce qu'en faict ce bon Prince, n'eſt que pour la conſervation de la religion Catholique, & rien de plus, cela ne ſe peut : nous ne ſçauons trop quelle eſt ſon intention par ſes agents, & par ſes memoires : nous ſçavons comment il a veſcu, & traicté cy devant aueq les Huguenots des païs bas : Les articles de leurs accords sont imprimez & publiez de ſon authorité, par leſquels il leur permet l'exercice de leur religion : Et, s'il ne tenoit qu'à cela, il y a long temps qu'il en a offert autant au Duc Maurice, & à meſſieurs les eſtats, pour auoir paix aueq eux : Il ne voudroit pas faire pis que ſon pere, que nous avons apris avoir accordé aux proteſtants d'Allemagne, & aux Luthieriens, ce qu'ils ont voulu, pourveu qu'ils le recongneuſſent pour Prince, & luy payaſſent ſes droicts : S'il aime tant la religion Catholique, & haït ceux qui n'en font point, comment peut-il endurer les Iuifs, & les Marranes en ſes pays? Comment ſe peut-il accorder aveq les Turcs, & les Mahumetans d'Affrique, deſquels il achepte la paix bien cherement? Il ne faut plus que ſes eſpions les Ieſuites Scopetins nous viennent vendre ces coquilles de fainct Iaques : le ieu eſt trop deſcouuert Le duc de Feria a faict veoir ſes memoires par degrez, & piece à piece : comme s'il avoit apporté d'Afrique,

fertile en poiſons, & venins, par le commandement de ſon maiſtre, vne boiſte pleine de diuerſes drogues de diverſes qualitez : L'vne qui tue toſt, l'autre qui tue tard, l'autre plus prompte en eſté, l'autre qui faict mieux ſon operation en hyver, pour s'en ſervir en noſtre endroict ſelon les occaſions & occurrences : ayant charge de nous en donner d'vne, s'il nous trouve diſpoſez en telle humeur : & d'vne autre, s'il nous trouve autrement. Devant que nous euſſions faict entendre que voulions entretenir la loy Salique (loy qui depuis mil ans a maintenu le Royaume de France en ſa force & virilité), on nous parloit des rares vertus de ceſte divine infante, pour la faire eſlire heritiere de la couronne : Quand ils ont veu qu'on vouloit garder l'ancienne couſtume des maſles, on nous a offert de la donner à ung Prince qu'eſlirions Roy : & là deſſus, les brigues eſtoient pour l'Archiduc Erneſt, à qui elle eſt deſtinee femme : puis quand ils ſe ſont apperçeus que cet Erneſt n'eſtoit point harnois qui nous fuſt duiſant, ils ont parlé d'vn Prince de France, à qui on marieroit l'infante, & les feroit-on Roys de France *in ſolidum :* Et pour tout cela, ſe ſont trouvez memoires & mandats à propos, ſignez de la main propre de *yo el Re :* A quoy monſieur le Legat ſervoit de courratier, pour faire valoir la marchandiſe. Car il n'eſt ici venu à autre fin : comme n'eſtant Cardinal que par la faveur du Roy d'Eſpagne, aveq proteſtation de ruiner la France, on la faire tomber en pieces entre les mains de ceux qui l'ont faict ce qu'il eſt : & ſçauons qu'il a ung bref ſpecial, pour aſſiſter à l'elección

d'un Roy de France : Ha monſieur le Legat, vous eſtes deſcouvert, le voile eſt levé : il n'y a plus de charmes qui nous empeſchent de veoir clair ; noſtre neceſſité nous a oſté la taye des yeux : comme voſtre ambition la met aux voſtres : Vous voyez aſſez clair en noſtre ruine : Mais vous ne voyez goute en voſtre devoir de Paſteur de l'Egliſe : vous venez icy pour tirer la layne d'un troupeau : & pour luy oſter ſes gras paſtis, & ſes herbages : voſtre intereſt particulier vous aveugle : trouvez bon que nous regardions au noſtre. L'intereſt de vos maiſtres, qui vous mettent en beſongne, comme ung iournalier à la taſche de la demolition d'une maiſon, eſt de s'agrandir de nos pieces, & tenir en repos leurs feigneuries : le noſtre eſt de nous mettre à couvert, & d'accorder nos differents, en oſtant les folles vanitez que nous avez miſes en la teſte, & faiſant la paix : Nous voulons ſortir à quelque prix que ce ſoit, de ce mortel labyrinthe : vous ne nous ferez pas precipiter du pinacle du temple. Il n'y a ny paradis bien tapiſſez & dorez, ny proceſſions, ny confrairies, ny quarantaines, ny predications ordinaires, ou extraordinaires, qui nous donnent rien à manger. Les pardons, ſtations, indulgences, breſs & bulles de Rome, ſont toutes viandes creuſes, qui ne raſſaſient que les cerveaux evantez. Il n'y a ny Rodomontade d'Eſpagne, ny bravacherie Napolitaine, ny mutinerie Vvalonne, ny fort d'Anthonia, ny du temple, ou citadelle, dont on nous menace, qui nous puiſſe empeſcher de deſirer, & demander la paix. Nous n'aurons plus peur que nos femmes & nos filles

foient violees, ou desbauchees par les gens de guerre: & celles que la neceſſité a detournees de l'honneur ſe remettront au droict chemin. Nous n'aurons plus ces fangſuës d'exacteurs, & maletoſtiers: on oſtera ces lourds impoſts qu'on a inventé à l'hoſtel de ville ſur les meubles & marchandiſes libres, & ſur les viures qui entrent aux bonnes villes, où il ſe commet mille abuz & concuſſions, dont le proffict ne reuient pas au public, mais à ceux qui manient les deniers, & s'en donnent par les ioües. Nous n'aurons plus ces chenilles, qui ſuccent & rongent les plus belles fleurs des iardins de la France: & s'en peignent de diuerſes couleurs, & en vng moment, de petits vers rampants contre terre deuiennent grands papillons volans peinturez d'or & d'azur: on retranchera le nombre effrené des financiers, qui font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net & plus clair denier, & du reſte taillent & couſent à leur volonté, pour en diſtribuer ſeulement à ceux de qui ils eſperent receuoir vne pareille: & inuentent mille termes elegants pour remonſtrer la neceſſité des affaires, & pour refuſer de faire courtoiſie à vn homme d'honneur. Nous n'aurons plus tant de gouuerneurs qui font les Roitelets, & ſe vantent d'eſtre aſſez riches, quand ils ont vne toiſe de riuiere à leur commandement: nous ſerons exempts de leurs tyrannies, & exactions: & ne ſerons plus ſubiects aux gardes & ſentinelles, où nous perdons la moictié de noſtre temps, conſommons noſtre meilleur age, & acquerons des catarrhes, & maladies qui ruinent noſtre

ſanté. Nous aurons vng Roy qui donnera ordre à tout, & retiendra tous ces tyranneaux en crainte & en devoir: qui chaſtiera les violents : punira les refractaires: exterminera les voleurs & pillards · retranchera les aiſles aux ambitieux, fera rendre gorge à ces eſponges, & larrons des deniers publiques, fera contenir ung chaſcun aux limites de ſa charge, & conſervera tout le monde en repos & tranquilité. En fin, nous voulons ung Roy pour avoir la paix : Mais nous ne voulons pas faire comme les grenouilles, qui s'ennuyants de leur Roy paiſible, eſleurent la Cicoygne qui les devora toutes. Nous demandons ung Roy & chef naturel, non artificiel : ung Roy deſia fait & non à faire : & n'en voulons poinct prendre le conſeil des Eſpagnols, nos ennemis inveterez, qui veulent eſtre nos tuteurs par force, & nous apprendre à croire en Dieu, & en la foy Chreſtienne, en laquelle ils ne ſont baptiſez, & ne la cognoiſſent que depuis trois iours. Nous ne voulons pour conſeillers & medecins ceux de Lorraine, qui de long temps beent apres noſtre mort. Le Roy que nous demandons eſt deſia faict par la nature, né au vray parterre des fleurs de liz de France: ietton droict, & verdoyant du tige de ſainct Loys. Ceux qui parlent d'en faire ung autre, ſe trompent, & ne ſçauroient en venir à bout: on peut faire des ſceptres & des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter : on peut faire une maiſon : mais non pas ung arbre, ou ung rameau verd : il faut que nature le produiſe par eſpace de temps du ſuc & de la moëlle de la terre, qui entretient le tige

en ſa feve & vigueur. On peut faire vne iambe de bois, ung bras de fer, & ung nez d'argent, mais non pas une teſte: auſſi pouvons nous faire des Mareſchaux à la douzaine, des pairs, des Admiraux, & des ſecretaires & conſeillers d'eſtat : mais de Roy point : il faut que celuy ſeul nayſſe de luy meſme, pour avoir vie & valeur. Le borgne Boucher, pedant des plus meſchants, & ſceleraz, vous confeſſera que ſon œil, eſmaillé d'or d'Eſpagne, ne voit rien : Auſſi ung Roy electif & artificiel ne nous ſçauroit iamais veoir, & ſeroit non ſeulement aveugle en nos affaires : mais ſourd, inſenſible & immobile en nos plainctes. C'eſt pourquoy nous ne voulons ouyr parler ny d'infante d'Eſpagne, que nous laiſſons à ſon pere : ny d'archiduc Erneſt, que nous recommandons aux Turcs, & au Duc Maurice: ny de Duc de Lorraine, ou de ſon fils aiſné, que nous lairrons manier au Duc de Bouillon, & à ceux de Strasbourg. Ny du Duc de Sauoie, que nous abandonnons au ſieur d'Ediguieres, qui ne luy aide guieres: celuy là ſe doibt contenter de nous auoir ſoubſtraict le marquiſat de Saluces par fraude et trahiſon, en danger de le rendre bien toſt au double, ſi nous auons vng peu de temps pour prendre haleine: Ce pendant il aura ce plaiſir de ſe dire Roy de Cypre, & tirer ſon antiquité de Saxe. Mais la France n'eſt pas vng morceau pour ſa bouche, quelque bipedale qu'elle ſoit, non plus que Geneve, Genes, Final, Monaco, & les Figons, qui luy ont touſiours fait la figue: Au demourant il fera bonne boſſe, aveq la deſdaigneuſe alteſſe de ſon infante, qui ſeruira

plus à le ruiner de deſpenſe, & de faſt ſumptueux, qu'à l'agrandir. Quant au Duc de Nemours, pour qui le baron de Teneçay a des memoires, par leſquels il le veut rendre preferable au Duc de Guyſe, nous luy conſeillons, pour le bien qu'il nous a faict, de nous auoir aguerriz, faicts vaillants à bonnes enſeignes, s'il eſt bien là, qu'il s'y tienne, & ſe garde de la beſte. Ie ne diray rien du Duc de Guyſe: Monſieur le Lieutenant parlera pour luy, & le recommandera à ſa ſœur : Tant y a que ces brigants, ou brigueurs de la Royauté, ne ſont ny propres, ny ſuffiſants, ny à noſtre gouſt, pour nous commander : Auſſi que nous voulons obſerver nos loix, & couſtumes anciennes : nous ne voulons point en tout de Roy electif, ny par ſort, comme les zelateurs de Hieruſalem,qui eſleurent pour ſacrificateur ung villageois, nommé Phanias, contre les bonnes mœurs, & contre l'ancienne loy de Iudee. En ung mot, nous voulons que monſieur le Lieutenant ſçache que nous reconnoiſſons pour noſtre vray Roy, legitime, naturel, & ſouverain ſeigneur, Henry de Bourbon, cy devant Roy de Navarre : C'eſt luy ſeul par mille bonnes raiſons que nous recognoiſſons eſtre capable de ſouſtenir l'eſtat de France, & la grandeur de la reputation des François : luy ſeul qui peut nous relever de noſtre cheute: qui peut remettre la couronne en ſa premiere ſplendeur, & nous donner la paix. C'eſt luy ſeul & non autre, qui peut comme ung Hercules naturel, né en Gaule, deffaire ces monſtres hideux, qui rendent toute la France horrible & eſpouuentable à ſes propres en-

fans : c'eſt luy ſeul & non autre qui exterminera ces petits demis Roys de Bretaigne, de Languedoc, de Provence, de Lyonnois, de Bourgongne, & de Champagne : Qui diſſipera ces Ducs de Normandie, de Berry & Solongne, de Reims, & de Soiſſons : tous ces fantoſmes s'eſuanouïront au luſtre de ſa preſence, quand il ſe ſera ſiz au throſne de ſes maieurs, & en ſon lict de iuſtice qui l'attend en ſon palais Royal. Vous n'avez rien, meſſieurs, vous n'avez rien à preſent, monſieur le Lieutenant, que luy puiſſiez obiecter : le pretexte de l'oncle au nepveu, vous eſt oſté par la mort de monſieur le Cardinal ſon oncle. Ie ne veux parler de luy ny par flaterie, ny en meſdiſance : l'ung ſent l'eſclave, l'autre tient du ſeditieux : Mais ie puis dire aveq verité, comme vous meſmes, & tous ceux qui hantent le monde ne nieront pas, que de tous les Princes, que la France nous monſtre marquez à la fleur de liz, & qui touchent à la couronne, voire de ceux qui deſirent en approcher, il n'y en a point qui merite tant que luy, ny qui ait tant de vertus Royales, ny tant d'advantages ſur le commun des hommes : Ie ne veux pas dire les defauts des autres : mais s'ils eſtoient tous propoſez ſur le tableau de l'election, il ſe trouveroit de beaucoup le plus capable, & le plus digne d'eſtre eſleu. Vne choſe luy manque, que ie diroy bien à l'aureille de quelqu'un, ſi ie vouloy : Ie ne veux pas dire la religion differente de la noſtre que luy reprochez tant. Car nous ſçavons de bonne part que Dieu luy a touché le cœur, & veut eſtre enſeigné, & deſia s'accommode à l'inſtruction : meſme a faict

porter parole au S. Pere de ſa prochaine converſion : dequoy ie fay eſtat, comme ſi ie l'avoy deſia veuë, tant il s'eſt touſiours monſtré reſpectueux en ſes promeſſes, & religieux gardien de ſes paroles : mais quand ainſi ſeroit qu'il perſiſteroit en ſon opinion, pour cela le faudroit il priver de ſon droict legitime de ſucceſſion à la couronne? Quelles loix, quels chapitres, quelle evangile nous enſeigne de depoſſeder les hommes de leurs biens, & les Roys de leurs Royaumes pour la diuerſité de religion? l'excommunication ne s'eſtend que ſur les ames, & non ſur les corps, & les fortunes. Innocent troiſieſme exaltant le plus hautement qu'il peut ſa puiſſance Papale, dict que comme Dieu a faict deux grands luminaires au ciel, ſçavoir eſt le Soleil pour le iour, & la Lune pour la nuict : ainſi en a il faict deux en l'egliſe : l'ung pour les ames, qui eſt le Pape, qu'il accompare au Soleil, & l'autre pour les corps, qui eſt le Roy : ce ſont les corps qui joüiſſent des biens, & non pas les ames : l'excommunication donq ne les peut oſter : car elle n'eſt qu'ung medicament pour l'ame, pour la guerir, & ramener à ſanté, & non pas pour la tuer : elle n'eſt pas pour damner, mais pour faire peur de damnation. Aucuns diſent qu'on n'en auroit point de peur ſi on n'oſtoit quelque commodité ſenſible de la vie, comme les biens, & la conuerſation aveq les hommes : Mais ſi cela avoit lieu, il faudroit en excommuniant ung yvrongne, luy deffendre le vin, & aux paillards leur oſter leurs femmes, & aux ladres leur deffendre de ſe galer. Sainct Paul aux Corinthiens deffend de boire & manger aveq

les fornicateurs, meſdiſants, yvrongnes, larrons : mais il ne dit pas qu'il leur faille oſter leurs biens, pour leur faire peur, & les faire retirer de leurs vices. Ie demanderoy volontiers, quand on auroit oſté le Royaume & la couronne à ung Roy pour eſtre excommunié, ou heretique, encor faudroit-il en eſlire, & en mettre ung autre en ſa place : car il ne ſeroit pas raiſonnable que le peuple demeuraſt ſans Roy, comme vous autres meſſieurs y voulez dignement pourveoir ; mais s'il advenoit par apres que ce Roy excommunié & deſtitué de ſes eſtats, reuint à reſipiſcence, ſe conuertiſt à la vraye foy, & obtint ſon abſolution du meſme Pape, ou d'ung autre ſubſequent (comme ils ſont aſſez couſtumiers de revoquer & deffaire ce que leur predeceſſeur a faict) comme eſt ce que ce pauvre Roy deſpoüillé rentreroit en ſon Royaume? Ceux qui en ſeroient ſaiſis, & trienaux poſſeſſeurs à iuſte tiltre, s'en voudroient-ils demettre, & luy quitter les places fortes, & les trezors, & les armees? Ce ſont comptes de vieilles : Il n'y a ny raiſon, ny apparence de raiſon en tout cela. Il y a long-temps que l'axiome eſt arreſté, que les Papes n'ont aucun pouvoir de iuger des Royaumes temporels. Et y a long-temps que ſainct Bernard a dict : Les Apoſtres ont ſouuent comparu tout debout devant les iuges pour eſtre iugez : mais iamais ne ſe ſont ſiz en chaire pour iuger. Auſſi ſçavons nous bien, que beaucoup d'Empereurs Arriens, venants à l'Empire par ſucceſſion, ou par adoption, n'ont pas eſté reiectez ny repouſſez de leurs peuples & ſubiects orthodoxes : ains ont eſté receuz & admis en

l'authorité Imperiale ſans tumulte ne ſedition : Et les Chreſtiens ont touſiours eù ceſte maxime, comme une marque perpetuelle de leur religion, d'obeyr aux Roys & Empereurs, tels qu'il plaiſoit à Dieu leur donner, fuſſent ils Arriens, ou Payens : ſe formans à l'exemple de Ieſus-Chriſt, qui voulut obeir aux loix de l'Empereur Tibere : imitans ſainct Paul, & ſainct Pierre qui obeirent à Neron, & par exprez ont commandé en leurs epiſtres d'obeir aux Roys & Princes : par ce que toute puiſſance ſouueraine eſt de Dieu, & repreſente l'image de Dieu. C'eſt bien loing de nos mutins qui les chaſſent & les maſſacrent : Et de vous monſieur le Legat qui voulez en faire perdre la race : Vrayement ſi nous n'avions plus du ſang de ceſte noble famille Royale, ou que nous fuſſions en ung Royaume d'election, comme en Polongne, ou en Hongrie, ie ne dy pas qu'il n'y faluſt entendre : mais ayants de temps immemorial ceſte loüable loy, qui eſt la premiere & la plus anciene loy de Nature, que le fils ſuccede au pere, & les plus proches parens en degré de conſanguinité à leurs plus proches de la meſme ligne & famille : & ayans ung ſi brave & genereux Prince en ce degré, ſans controverſe ny diſpute, qu'il ne ſoit le vray naturel & legitime heritier, & plus habile à ſucceder à la couronne : Il n'y a plus lieu d'election, & faut accepter aveq joye & allegreſſe ce grand Roy que Dieu nous enuoie, qui n'a que faire de noſtre ayde pour l'eſtre, & qu'il l'eſt deſia ſans nous, & le ſera encor mal gré nous, ſi nous l'en voulons empeſcher. Or me ſuis-ie deſtourné de mon propos pour

dire quelque choſe ſur ce qu'on luy obiecte de la religion · mais ce n'eſt pas ce que ie vouloy dire qui luy manque, & qui retarde beaucoup l'avancement de ſes affaires : Auſſi n'eſt-ce pas ce que les predicateurs, & pedicateurs luy reprochent de l'amour des femmes : ie m'aſſeure que la plus part de la compagnie, & principalement monſieur le Lieutenant, ne luy ſçauroit faire ce reproche ſans rougir, comme un iour monſieur le Cardinal de Pelvé luy ſçeut bien dire. Car à la verité ce n'eſt pas imperfection qui puiſſe empeſcher les actes de vertu : mais au contraire iamais brave guerrier ne fut, qui n'aimaſt les dames, & qui n'aymaſt aquerir de l'honneur, pour ſe faire aymer d'elles : c'eſt pourquoy Platon ſouhaittoit avoir une armee toute compoſee de gents amoureux, qui ſeroient invincibles, & feroient mille beaux exploicts d'armes, pour plaire à leurs maiſtreſſes : auſſi les poëtes bons naturaliſtes, & grands maiſtres en la ſcience des mœurs, ont touſiours faict le Dieu Mars amy de Venus. Qu'on conſidere tous les grands capitaines & monarques du monde, il ne s'en trouvera gueres de ſobres en ce meſtier. L'Empereur Titus qui eſt propoſé pour ung des plus vertueux, des plus ſages, & plus doux Princes qui ait iamais porte ſceptre, n'aimoit il pas eſperdument la Royne Berenice. ſans que iamais toutesfois ſes amours lui fiſſent préjudice, ou apportaſſent retardement à ſes affaires? Il faut conceder aux Princes quelques relaſches, & recreations d'eſprit, apres qu'ils ont trauaillé aux affaires ſerieuſes, qui importent noſtre repos, & apres qu'ils ſe ſont laſſez

aux grandes actions des sieges, des batailles, des castrametations, & logis de leurs armees : il n'est possible que l'ame soit tousiours tenduë en ces graves & pesantes administrations, sans quelque refraichissement, & diversion à autres pensees plus agreables & plus douces. C'est pourquoy le sage mesme a dict,

Aymer un peu sagement, n'est que bien :
Mais trop aymer follement, ne vaut rien.

Il ne fut iamais que les peuples ne fissent d'iniques jugements des actions des Princes, & ne se meslassent tousiours d'interpreter sinistrement leurs mœurs & complexions : ne se souvenans pas, qu'il n'y a ung seul de ceux qui en iugent, qui ne face pis, & qui n'ait beaucoup de plus grandes imperfections : Les Rois pour estre Rois ne laissent pas d'estre hommes, sugects aux mesmes passions que leurs sugects : mais il faut confesser que cestuy-cy en a moins de vicieuses qu'aucun de ceux qui ont passé devant luy : Et s'il a quelque inclination à aimer les choses belles, il n'aime que les excellentes, comme il est excellent en iugemen, & à cognoistre le prix & valeur de toutes choses : encor ce petit destour ou passetemps luy est comme ung exercice de vertu, dont il use le plus souvent, au lieu de la chasse & de la venerie, sans laisser parmy ses esbats de recognoistre les advenuës de son armee, de remarquer l'assiette des villes & places où il passe : la nature des personnes qu'il rencontre, des lieux & contrees qu'il traverse : &

curieuſement aprend les paſſages & guez des rivieres, & retient les diſtances des villes & bourgades, marque en quels endroicts il ſeroit commode de camper ſon armee, quand elle y paſſeroit, & touſiours s'enquiert & apprend quelque choſe du faict de ſes ennemis, n'ayant iamais entrepris de tels voyages qu'il n'ait eu en main une ou deux entrepriſes ſur quelques places rebelles. Mais il auroit beau eſtre continent, ſage, temperé, morne, grave & retiré, vous y trouveriez touſiours que redire : Quand on s'eſt mis une fois à hair ung homme, on interprete en mauvais ſens tout ce qu'il faict, & le bien meſmes qu'il faict. Il auroit beau s'abſtenir de touts plaiſirs, & ne faire que prier Dieu, & donner l'aumoſne, vous diriez que ce ſeroit feinte & hypocriſie : S'il eſt permis de iuger ainſi des actions d'autruy contre la deffence expreſſe que Dieu en faict, pourquoy ne me ſera il permis de croire que touts ces marranes qui font tant de ſignes de croix, & ſe frapent la poitrine aveq tant d'eſclat à la meſſe, ſont neantmoins luifs & Mahumetans, quelque bonne mine qu'ils facent? Pourquoy ne diray-ie que monſieur de Lion eſt Lutherien, comme il a eſté autrefois, encor qu'il face ſa prunelle toute blanche en la tournant aux voultes de l'Egliſe, quand il adore ou feint d'adorer le Crucifix ? & il ſçait bien ce qu'on luy a dict n'agueres quand il a propoſé de faire faire les Paſques à ceſte belle aſſemblee *ſub vtraque ſpecie*. Mais ce n'eſt pas de ceſte heure qu'on parle ainſi des Rois, & y a ung vieil proverbe qui dit que Iupiter meſmes quand il pleut, ne plaiſt pas à touts

les mortels : Les ungs veulent de la pluye pour leurs choux, & les autres la craignent pour leurs moiſſons. Or ce que i'ay differé à dire, qui me ſemble luy manquer, eſt ce dequoy vous & moy luy ſommes plus tenus: c'eſt qu'il nous traicte trop doucement, & nous choye trop : La clemence en laquelle il eſt ſuperlatif & exceſſif, eſt une vertu fort louable, & qui porte en fin de grands fruicts & de longue duree, encor qu'ils ſoient longs, & tardifs à venir. Mais il n'appartient qu'aux victorieux d'en uſer, & à ceux qui n'ont plus perſonne qui leur reſiſte : aucuns l'atribuent à couardiſe & timidité, pluſtoſt qu'à vaillance & generoſité : Car il ſemble que ceux qui eſpargnent leurs ennemis, deſirent qu'on leur en face autant, & demandent revanche de leur gratieuſeté : ou craignent que s'ils ſe monſtrent ſeveres, ils ne puiſſent avoir raiſon de leurs autres ennemis qui reſtent à dompter. Aucuns l'appellent imbecillité de cœur tout à faict : eſtimans que celuy qui n'oſe uſer de ſon droict, n'eſt pas encor aſſeuré de vaincre, & craint aucunement d'eſtre vaincu : mais les Philoſophes qui ont traicté de ceſte matiere à plein fond, n'ont pas atribué à vertu, quand ceux qui entreprenants de troubler ung eſtat ſe font monſtrez gratieux & courtois du commencement de leurs exécutions : comme la douceur dont uſoit Cæſar envers les citoiens & gensd'armes Romains devant qu'il fuſt victorieux, n'eſtoit pas clemence, ains flaterie, & courtoiſie ambitieuſe, par laquelle il vouloit ſe rendre agreable au peuple, & attirer ung chacun à ſon party : & c'eſt ce que dit ce grand maiſtre d'Eſtat, à ceux qui

envahiſſent ung royaume contre droict, comme à vous, Monſieur le lieutenant, la reputation d'eſtre doux & gratieux ſert de beaucoup : mais ce fut clemence, quand apres avoir vaincu Pompee, & deffaict tout ce qui luy pouvoit reſiſter, il vint à Rome ſans triomphe, & pardonna à tous ſes capitaux ennemis, les remettant touts en leurs biens, honneurs & dignitez : dequoy toutefois tres-mal luy prit : car ceux à qui il avoit pardonné, & faict plus de gratieuſetez, furent ceux qui le trahirent & maſſacrerent miſerablement. Il y a donc difference entre clemence & douceur : La douceur tombe ordinairement aux femmes, & aux hommes de petit courage : mais la clemence n'eſt qu'en celuy qui eſt maiſtre abſolu, & qui fait du bien, quand il peut faire tout mal. Concluons donq que noſtre Roy devroit reſerver à uſer de ſa clemence, quand il nous auroit tous en ſa puiſſance. C'eſt inclemence, voire cruauté, dict Ciceron, de pardonner à ceux qui meritent mourir : & iamais les guerres civiles ne prendront fin, ſi nous voulons continuer à eſtre gracieux, où la ſeverité de iuſtice eſt neceſſaire. La malice des rebelles s'opiniaſtre, & s'endurcit par la douceur dont on uſe envers eux : par ce qu'ils penſent qu'on n'oſe les irriter, ny les mettre à pis faire: Ie ne fay doute s'il euſt chaſtié chauldement tous ceux qui ſont tombez entre ſes mains depuis ces troubles, que ne fuſſions à preſent touts ſouz ſon obeiſſance. Mais puis qu'il a pleu à Dieu luy former le naturel ainſi doux, gratieux, & bening, eſperons encore mieux de luy quand il nous verra proſternez à ſes pieds, luy offrir

nos vies & nos biens, & luy demander pardon de nos fautes paſſees, veu que nous prenant armez pour luy reſiſter, & pour l'aſſaillir, il nous reçoit à mercy, & nous laiſſe la vie, & tout ce que luy demandons. Allons, allons donq, mes amis, touts d'vne voix luy demander la paix : il n'y a paix ſi inique qui ne vaille mieux qu'vne tres-iuſte guerre. *O quàm ſpecioſi pedes nuntiantium pacem : nuntiantium bona & ſalutem*, dit Iſaye. O que ceux ont les pieds beaux, qui portent la paix, & annoncent le ſalut & la fauveté du peuple! Que tardons nous à chaſſer ces faſcheux hoſtes, maupiteux bourgeois, inſolents animaux, qui deuorent noſtre ſubſtance, & nos biens comme fauterelles ? ne ſommes-nous point las de fournir à la luxure, & aux voluptez de ces harpies ? Allons monſieur le Legat, retournez à Rome, & emmenez aveques vous voſtre porteur de rogatons, le Cardinal de Pelvé : nous avons plus de beſoing de pains beniſts que de grains beniſts. Allons meſſieurs les agents & ambaſſadeurs d'Eſpagne, nous ſommes las de vous ſervir de gladiateurs à outrance, & nous entretuer pour vous donner du plaiſir. Allons meſſieurs de Lorraine aveq voſtre hardelle de princes, nous vous tenons pour fantoſmes de protection, ſangſues du ſang des Princes de France, hapelourdes, fuſtes éuantees, reliques de ſaincts qui n'avez ne force ne vertu : & que Monſieur le Lieutenant ne penſe pas nous empeſcher ou retarder par ſes menaces : nous luy diſons hault & clair, & à vous tous meſſieurs ſes couſins & aliez, que nous ſommes François, & allons aveq les François expoſer noſtre

vie, & ce qui nous reſte de bien pour aſſiſter noſtre Roy, noſtre bon Roy, noſtre vray Roy, qui vous rangera auſſi bien toſt à la meſme recognoiſſance, par force, ou par ung bon conſeil, que Dieu vous inspirera, ſi en eſtes dignes. Ie ſçay bien qu'au partir d'icy vous m'envoirez vn billet, ou peut eſtre m'envoirez à la Baſtille, ou me ferez aſſaſſiner, comme avez faict Sacre More, S. Maigrin, le marquiz de Menelay & pluſieurs autres : mais ie tiendray à partie de grace ſi me faictes promptement mourir, plutoſt que me laiſſer languir plus long temps en ces angoiſſeuſes miſeres : Et avant que mourir ie concluray ma trop longue harangue, par ung epilogue poëtique que ie vous adreſſe, tel que ie l'ay de long temps compoſé.

Meſſieurs les Princes lorrains,
Vous eſtes foibles de reins
Pour la Couronne debatre :
Vous vous faides touſiours batre.

Vous eſtes vaillants & forts,
Mais vains ſont touts voz efforts :
Nulle force ne s'eſgale
A la puiſſance Royale.

Auſſi n'eſt-ce pas raiſon
Qu'aux enfants de la maiſon
Les ſeruiteurs menent guerre
Pour les chaſſer de leur terre.

Grande folie entreprend
Qui à ſon maiſtre ſe prend:
Dieu encontre les rebelles
Souſtient des Rois les querelles.

Quittez donq au Nauarrois
La Couronne de noz Roys,
A tort par vous pretenduë,
Auſſi bien l'auez fonduë.

Si quelque droict y auiez,
Fondre vous ne la deuiez:
Ou bien il faut qu'on vous donne
Tiltre de Roys ſans couronne.

Noz Rois du ciel ordonnez,
Naiſſent touſiours couronnez:
Le vray François ne ſe range
A Roy ny à Prince eſtrange.

Tous vilains ou la pluſpart,
Vous ont faict leur chef de part:
Ce qui vous ſuit de nobleſſe,
Eſt de ceux que le baſt bleſſe.

Mais le vray Roy des François
Pour ſa garde d'Eſcoſſois
N'eſt aſſiſté que de Princes,
Et de Barons des provinces.

Allons doncques, mes amis,
Allons tous à Sainct Denis
Deuotement recognoiſtre
Ce grand Roy pour noſtre maiſtre.

Allons tous dru & épais
Pour luy demander la paix:
Nous irons iuſqu'à ſa table,
Tant il eſt Prince accoſtable.

Tous les Princes de Bourbon
Ont touſiours cela de bon,
D'eſtre doux & debonnaires,
Et courageux aux affaires.

Mais vous Princes eſtrangers,
Qui nous mettez aux dangers,
Et nous paiſſez de fumee,
Tenants la guerre allumee,

Retournez en vos pays :
Trop au noſtre eſtes haïs :
Et comptez de Charlemagne
Aux lifieres d'Allemagne.

Prouvez y par vos Romans
Que venez des Carlomans :
Les bonnes gens apres boire,
Quelque choſe en pourront croire.

I'AY DIT.

Cette harangue achevee, qui fut ouye aveq ung grand ſilence & attention, beaucoup de gens demeurerent bien camus & eſtonnez, & ne fut de long temps apres touſſi ne craché, ny faict aucun bruict, comme ſi les auditeurs euſſent eſté frappez d'vn coup du ciel, ou aſſoupis en un profond endormiſſement d'eſprit iuſques à ce que un Eſpagnol des *mutinados* ſe leva le premier, & dit tout hault, *Todos los mattaremos, ſtos vellachos.* Ce diſant partit de ſa place, ſans faire aucune reverence à perſonne. Là deſſus chacun ſe voulut lever pour s'en

aller. Mais le moderne roy d'Ivetot fupplia les eſtats au nom des cantons Catholiques, & des ligues des Catillonnois, Lipans, Gaultiers, francs muſeaux, & autres communautez zelees, de ne faire point la paix aveq les heretiques, qu'il ne demeuraſt maiſtre de la mer du Ponant, & du Levant, & ne fut payé de ſes fraiz aveq retention de ſes benefices. Auſſi de ne point eſlire de Roy qui ne fuſt bon compagnon, & amy des cantons : Puis ſe leverent Ribaut & Roland, qui fupplierent l'aſſemblee de caſſer, & abroger les loix du peculat & *de repetundis :* par ce qu'elles n'eſtoient ny Catholiques, ny fondamentales. Ce faict chacun ſe leua, aveq une merueilleuſe taciturnité : & en ſortant, le maſſier advertiſſoit à la porte de retourner au conſeil à deux heures de relevee : A quoy, moy qui parle, ne voulu faillir, pour le deſir que i'avoy de voir les choſes rares & ſingulieres, & les ceremonies qui s'y feroient, afin d'en advertir mon maiſtre, & les Princes d'Italie qui attendent aveq beaucoup de deſir quelle ſera la procedure, & l'yſſue de ces fameux eſtats tenus contre tout ordre, & façon de faire accouſtumee en France. Ie revins donq apres diſner, d'aſſez bonne heure au Louvre, & me preſentant pour entrer en la ſale haute, comme i'avoy fait au matin, l'huiſſier me refuſa, par ce qu'il vit que ie n'eſtoy marqué à l'L ; & n'avoy point de mereau, comme j'en vy pluſieurs qui entrerent, beaucoup plus mal en poinct, & plus deſchirez que moy : dont ie receu ung peu de deſplaiſir : Car entre autres i'y vy recevoir des bouchers plus de trois, des taverniers, potiers d'eſtain, ſergents, & eſ-

corcheurs que ie cognoiſſoy, qui devoient avoir voix en l'election : Toutesfois ma curioſité me fit paſſer mon deſdain, & pour ſçavoir ſi les Princes & Princeſſes aveq leurs queües entreroient en la meſme ceremonie qu'au matin, ie voulu attendre leur venuë, & en attendant, me my à regarder des tableaux de plate peinture, qui eſtoient eſtallez ſur les degrez de l'eſcalier : Ie ne ſçay s'ils y avoient eſté mis exprez pour parer le lieu, ou pour les vendre : Mais ie puis dire que ie pry ung merveilleux plaiſir à les contempler l'ung apres l'autre : car la main de l'ouvrier en eſtoit excellente, et la beſongne fort nette, et naifve, pleine d'Enigmes de divers ſens qui faiſoient tendre tous les eſprits à deviner deſſus.

Le premier ſur lequel ie iectay l'œil, eſtoit la figure d'ung geant, ayant les deux pieds ſur une rouë mal graiſſee, dont les gences eſtoient toutes tortues: & au deſſus de ſa teſte, à ung pied & demy ou environ, y avoit une couronne de fin or figuré, ſans pierreries (par ce que monſieur de Nemours les avoit mangees), & aupres d'icelle ung ſceptre Royal ung peu rongé de ſouriz, & une eſpee de iuſtice roüillee, par faute d'eſtre portee & miſe en uſage : A quoy ledict geant tendoit les bras tant qu'il pouuoit, & ſe hauſſoit ſur les pieds ſi advantageuſement, qu'il n'appuioit ſur la rouë que du bout des arteils, neantmoings n'y pouvoit ioindre, parce qu'il y avoit tout plein de villes, & de bourgs, bons & gros entre deux : & à la main droicte y avoit ung bras couronné, qui aveq une houſſine de fer lui donnoit ſur les doigts. Soubs ceſte rouë paroiſſoit comme deſſoubs

celle de Saincte Catherine, ung monſtre à trois teſtes feminines, qui avoient leurs noms eſcripts ſortans de leurs bouches, *Ambition*, *rebellion*, *faincte religion*. Ie ne ſçavoy de prime face que cela pouvoit ſignifier, mais ayant regardé de plus pres le viſage dudict geant, il me ſembla qu'il reſſembloit à celuy de monſieur le Lieutenant, & avoit la teſte & le ventre auſſi gros que luy, aveq tous les lineamens des yeux, du nez, & de la barbe, fors qu'il n'avoit point la pelade de Rouen, & au deſſous eſtoient eſcripts ces quatre vers, qui me firent entendre tout le miſtere.

Geant tu as beau te haulſer
Et t'eſlever ſur ceſte roue :
Si Dieu nous vouloit exaucer,
Aux corbeaux tu ſerois la moue.

A la ſuite de ce tableau y en avoit ung autre de non moindre artifice & plaiſir, où eſtoit painct ung docteur fourré d'hermines, aveq un capuchon rouge, portant la face paſle, maigre, & bazanee, qui tiroit au plus pres au reverendiſſime *Inigo de Mandoſſe*, lequel ſembloit s'ahurter courageuſement, & combattre par ſes doigts aveq grande contention & vehemence contre une vieille dame habillee à l'antique Gauloiſe, qui avoit ung parchemin fort ancien, eſcript en lettres d'or, qu'elle tenoit à deux mains, comme ſi elle euſt craint que le docteur luy vouluſt arracher : & en ce parchemin eſtoit eſcrit :

Gallorum imperij ſucceſſor maſculus eſto.

Du coſté de ladicte dame y avoit comme une armee en bataille, ayant les armes preſtes pour ſa deffenſe, & à ſon coſté une eſpece de Cour de Parlement, qui ſembloit faire du mieux qu'elle pouvoit, encor qu'elle fuſt aucunement mal aſſiſe. Et du coſté dudict docteur ſe preſentoit ung eſcadron de Sorboniſtes, Ieſuites & Fueillans, fueilletans leurs livres & breviaires, pour trouver le royaume des quenoüilles, ayant chacun d'eux ung fuſeau à la main. Il y avoit en une nue, au deſſus, la figure d'vn Roy, tout enuironné de couronnes ça & là parſemees, & entre ſes bras une fille furannee qui ſembloit regarder le combat de la dame, & du docteur, pour en attendre l'iſſuë, & d'vne main entre le ſoleil couchant & le midy reſpandoit une petite pluie d'or qui tomboit parmy ces docteurs, aucuns deſquels s'amuſoient à la ramaſſer, & les autres en avoient deſia leurs capuchons remplis: Ie me doutay bien que ce pourtrait vouloit repreſenter la loy Salique, combatue par *Dom Inigo de Mandoſſe*, aveq ſa harangue faite & aportee d'Eſpagne.

I'en vy ung autre de l'autre coſté de l'eſcalier, qui eſtoit plus grand & large que les premiers, & meſlé de pluſieurs diverſes & plaiſantes droleries, qui me fit tourner pour le voir: par-ce qu'au deſſus eſtoit eſcript: *Deſcription de l'iſle de Ruach, augmentee de nouveau depuis le temps de Rabelais.* Au milieu eſtoit vne dame coiffee en veuſue de pluſieurs maris, morts & vivans, qui avoit entre deux felles le cul à terre, & autour d'elle y avoit force gens d'Egliſe, moines, Iacobins, & Ieſuites, les vns luy apportans des paquets fellez & bridez, & aux

autres elle en donnoit de meſme : les autres qui eſtoient habillez comme curez de groſſes paroiſſes, avoient des ſoufflets d'orgues, dont ils ſouffloient au cul de pluſieurs manants, qui ſe laiſſoient emporter au vent. D'autres ſe tenoient tout debout la gueule bee & ouverte, & leſdicts curez leur ſouffloient en la bouche, & les nourriſſoient de vent, comme d'vne viande celeſte propre à guerir les gouteux, graveleurs, & cacochimes : On voyoit au deſſous de ladicte figure, comme une place publique, repreſentant les hales, ou la place Maubert, où au lieu de pain, & viande, on expoſoit en vente des balons, coüilles de beliers bien enflees, & groſſes veſſies de pourceau, dont on traffiquoit au marché, & ſe revendoient de main en main à bon compte : Il y avoit auſſi une autre viande en papier, dont on faiſoit grand cas, & n'en avoit pas qui vouloit, que des revendeurs portoient par les rues, & les crioient, Nouvelles, nouvelles, comme on crie la mort aux rats & aux fouriz: ladicte dame en fourniſſoit les contreporteurs, car elles luy ſortoient de deſſous ſa cote en abondance : & y avoit du plaiſir à veoir les diverses grimaces de ceux qui luy foüilloient ſoubs la queuë, pour en gouſter : le reſte du payſage dudict tableau eſtoit de moulins à vent, tournant à vuide, & de giroüettes en l'air, aveq pluſieurs coqs d'Egliſe. Et aux quatre coings y avoit les quatre vents fendus en double, dont il ſembloit que le Suroueſt fuſt le plus gros, & fouſloit le plus fort, & envoyoit les nuës du coſté du Nort-nort-d'eſt. Au deſſoubs dudict tableau eſtoit eſcript ce petit quatrain.

Icy ſont les terres nouvelles,
Où la Royne ſe paiſt de vent.
Qui voudra ſçavoir des nouvelles,
Mette le nez ſoubs ſon devant.

Pendant que ie me rauiſſoy en la contemplation de ce troiſieſme tableau, & auparavant que j'euſſe iecté la veuë ſur les autres qui ſuiuoient, les Princes & Princeſſes ſuſdites paſſerent, & falut que ie couruſſe apres pour entrer à leur ſuite : mais parce que la preſſe n'eſtoit pas grande, l'huiſſier qui m'avoit deſia pouſſé, me remarqua & repouſſa plus rudement qu'à la premiere fois : qui me fit prendre reſolution de me retirer, & laiſſer là les eſtats bien clos & fermez. Cela fut la premiere ſeſſion, où j'entendy ſur le ſoir, que on avoit mis en deliberation de quel bois on ſe chauferoit le Careſme ſuiuant, & ſur quel pied l'union danſeroit. I'ay auſſi ſçeu depuis, que le reſultat du conſeil portoit qu'on ſeroit pluſieurs Careſmes en l'an, aveq frequentes indictions de jeuſnes doubles, qui ſe tournoient en continue, comme les double-tierces : on y fit auſſi des deffences de vendre des œufs de couleur apres Paſques, parce que les enfans s'en jouoient auparavant, qui eſtoit de mauvais exemple; on deffendit auſſi les ieux de Bourgongne, & les quilles de maiſtre Iean Rozeau. Pareillement fut aux femmes enioinct de porter de gros culs, & d'enger en toute ſeureté ſoubs iceux ſans craindre le babil des ſages femmes. On murmura auſſi que les carroſſes ſeroient cenſurez, & les mulets bannis de Paris : Auſſi fut adviſé de convertir l'hoſtel de Bourgongne en un college de

lefuites, qui avoient beſoin de recreation, pour la grande quantité de ſang dont ils eſtoient bourſouflez, & leur falloit ung chirurgien pour les phlebotomizer. Pluſieurs autres ſainctes & loüables ordonnances furent faictes d'entree de ieu, dont on promit me donner la liſte, mais ſur toutes choſes, on exaltoit le labeur de monſieur de Lyon, qui forgeoit une loy fondamentale, par laquelle ſeroit porté que quiconques dedans Paris, ou en ville bridee de l'union, parleroit de paix de vingt ans, ou demanderoit le commerce libre, & regreteroit le bon temps paſſé, ſeroit enuoyé en exil à Soyſſons, comme heretique & Maheutre, ou payeroit à la bourſe de l'union, certaine quantité de dales, pour l'entretenement des docteurs. Quelques ungs mirent auſſi en avant que ſi le Roy de Navarre ſe faiſoit Catholique, il faloit que monſieur le Lieutenant ſe fiſt Huguenot, & que ſon feu frere l'avoit bien voulu eſtre, ſi on l'y euſt voulu recevoir. Quant à l'election d'un Roy tout neuf, on dit qu'elle fut miſe ſur le bureau, mais que ce ne fut ſans diſpute: parce que les ungs propoſoient qu'il valoit mieux entrer en republiques, comme les anciens Gaulois : les autres demandoient la democratie anarchique : les autres l'oligarchie Athenienne. Aucuns parlerent d'ung dictateur perpetuel, & de conſuls annaux : qui fut cauſe que pour la diverſité des opinions, on n'en peut rien reſoudre : Toutesfois il y a quelque apparence qu'ils parlerent d'avoir ung Roy: Car ung nommé Trepelu, vigneron de Sureſnes, fouſtint fort & ferme que le Roy eſtoit le vray aſtre, & le vray Soleil qui avoit depuis

ſi long temps regy & eſclairé la France, & icelle nourrie, fomentee, & ſubſtantee de ſa chaleur : Et que ſi quelquefois le Soleil ſurvenant apres la gelée de la nuict, faiſoit geler les vignes, il ne s'enſuivoit pas qu'il faluſt cracher contre luy, & ne s'en ſervir plus, ny pour cela laiſſer de boire chopine, quoy que le vin fuſt cher. Voila à peu pres ce que ie peu apprendre, & que ie puis rapporter de ce qui ſe paſſa aux Eſtats de Paris, deſquels toutefois on s'attend qu'il ſortira des eſclats eſpouuantables : car on dit que Roys, & Papes s'en meſleront, & que le primat de Lion ne dort ny iour ny nuict, pour eſclorre ung eſcript qui fera poſer les armes à tout le monde, & contraindra tous les Maheutres s'enfuir en Angleterre ou par de là. Nous verrons en peu de temps que ce ſera. Dieu ſur tout. *Reliqua autem ſermonum & vniverſa quæ facta ſunt, nonne hæc ſcripta ſunt in libro ſermonum dierum regum Iuda ?* Pendant lesdicts eſtats, il ſe fit quelques petits vers Latins & François, qui couroient les rues, dont i'ay faict ung recueil pour les faire veoir aux Italiens qui en ſont curieux.

EPISTRE

DV SIEVR D'ANGOVLEVENT

A VN SIEN AMY

SVR LA HARANGVE QVE LE CARDINAL DE PELVE FIT AVX ESTATS DE PARIS.

Mon grand amy tu ſçauras par ces vers,
Que les eſtats furent hyer ouuerts,
Où l'on a faict maintes belles harangues :
Mais ſur tous ceux qui ont le don des langues :
Ce grand prelat, & Cardinal de Sens,
Par ſon diſcours nous a ravy les ſens :
Veux-tu l'ouyr, détoupe tes aureilles,
Dict la chanſon, & tu orras merueilles.
Il a parlé du pere Pretion,
Dont Liuius faict ample mention
En ſa decade, où il dict qu'en ſon age,
Ce Pretion fut ung grand perſonnage.
Il a parlé d'exivit edictum :

Je ne ſçay pas s'il fut Greq où Breton :
De domino, & du pays du Maine,
En contenance & grauité romaine :
Il a parlé de ſainct Paul le conuers.
Comme il eut peur, quand il cheut à l'enuers :
Et ſi a dict qu'il eſtoit gentil-homme :
Auſſi fut-il decapité à Rome.
Il a parlé en François renegat,
De l'Eſpagnol, du bonnet du Legat,
Et de ſa croix, & du Pape Gringoire :
De Luxembourg, & Piſani encore.
Quand il parla du lieu qui fut fouillé,
On ſe ſouuint, comme il fut barbouillé
Danſant la volte : & une bonne piece
Dict que ce fut du K K. de ſa niepce.
Vng autre adiouſte, aſſez bon compagnon,
Fy de la faulſe, il y a de l'oygnon.
Il s'eſt vanté qu'un iour au conſiſtoire
De cinq proteſtz tous terminez en oyre.
Il s'eſcrima, & ſembloit l'eſcoutant
Que Ieſus-Chriſt euſt eſté Proteſtant :
Danger y a que quelqu'un ne le mande
Aux proteſtans de la terre Alemande.
Quant au ſurplus, ce porteur, qui de pres
Ouit le tout, & que i'enuoye expres,
Le dira mieux : ma plume à tant eſcrire
Des-ja ſe fend, & s'eſclate de rire.

A DIEV.

EXCVZE SVR LADICTE HARANGVE.

Son eloquence il n'a peu faire voir
Faute d'un liure où eſt tout ſon ſçavoir,
Seigneurs eſtats, excuſez ce bon homme,
Il a laiſſé ſon Calepin à Rome.

AVTRE SVR LA MESME HARANGVE.

Les freres ignorants ont eu grande raiſon
De vous faire leur chef, Monſieur l'illuſtriſſime.
Car ceux qui ont ouy voſtre belle oraiſon,
Vous ont bien recogneu pour ignorantiſſime.

AVX ESPAGNOLS

SVR LEVRS DOVBLONS.

Mon Dieu qu'ils ſont beaux & blonds
Voz doublons,
Faites en chercher encores,
Demy Mores,
Parmy voz iaulnes ſablons.

Ou bien vous en retournez
Bazannez.
Paris qui n'eſt voſtre proye
Vous renuoye
Aueques cent pieds de nez.

SVR LE BRVIT QVI COVRVT QV'ON VOVLOIT FAIRE VNG PATRIARCHE EN FRANCE, ET SVR LA PENDERIE DE QVATRE DES SEIZE.

Pere Sainct, France vous eſchape
Si on y fait un Antipape :
Vous la perdrez, penſez-y bien :
Tel chaſſe à tout qui ne prend rien.

Les malheutres & politiques,
Quoy qu'ils ſe diſent Catholiques.
Ne ſeront iamais bons Romains,
Les Huguenots encores moins.

Le pauure Paris tant endure
Qu'impoſſible eſt que plus il dure :
Penſez-y bien ſi vous voulez :
On y pend deſia les zelez.

De ſeize ils ſont reduits à douze,
Et faut que le reſte ſe houze
Pour apres les quatre premiers
Eſtre perchez comme ramiers.

DE MONT-FAVLCON,

ET DES SEIZE DE PARIS.

A chaſcun le ſien c'eſt iuſtice :
A Paris ſeize quarteniers :
A Mont-faulcon ſeize piliers,
C'eſt à chacun ſon benefice.

D'VN TRESORIER

QVI FVT MIS PRISONNIER A LA BASTILLE.

Qu'eſt-ce qu'a faict celuy que l'on encoffre?
Des Angelots il auoit en ſon coffre.
O le meſchant, qu'au cachot il ſoit mis :
Il a logé chez ſoy les ennemis.

SVR L'EMPRISONNEMENT

D'VN ADVOCAT FOL.

Je ne ſçay par quelle raiſon
De droit canon, ou loy ciuile,
On a mis vng fol en priſon,
Tant d'enragez courants par ville.

LES FEVX DE LA SAINCT PIERRE. 1592.

Le feu de ſainct Iean me plaiſt bien :
On chante autour, & on y danſe :
De ſainct Pierre ie n'en dis rien :
Mais ſes feux bruſlent noſtre France.

D'OV SONT DITS

LES ZELEZ DE L'VNION.

Dieu gard meſſieurs les Catholiques,
Sans croire en Dieu ny en ſon fils :
Qui auez mangé les reliques
Et aualé le Crucifix.

On penſe que c'eſt pour vos zeles
Que l'on vous nomme les zelez :
Mais vous auez ce nom des æſles,
Parce que ſi bien vous volez.

L'eſprit maling qui vous manie
Souz couleur de religion
La France a razee & vnie :
De là eſt dicte l'vnion.

SVR LES DOVBLES CROIX

DE LA LIGVE.

Mais dictes-moy que ſignifie
Que les Ligueurs ont double croix ?
C'eſt qu'en la Ligue on crucifie
Ieſus-Chriſt encor une fois.

A MONSIEVR LE LIEVTENANT

SVR LA PRISE DE LA PELADE.

La Pelade vous auez priſe
Par la breche que vous ſçavez :
Gardez la puis que vous l'avez :
Monſieur elle eſt de bonne priſe.

A MONSIEVR DE LA CHAPELLE AVX VRSINS.

Les aduis des François touts à ung ſe rapportent
Quand on parle de vous la Chapelle avx Vrſins :
Vous vous aduiſez tard, & n'eſtes des plus fins,
Qui en la Ligue entrez quand les autres en ſortent.

A MONSIEVR DE LION.

Monſieur vous ſerez Cardinal,
Nous ſçauons où vous tient le mal,
Mais que cela plus ne vous greue :
Et chaſſez ce ſiniſtre oiſeau
Qui dit que maiſtre Iean Rozeau
Vous doit le chapeau rouge en Greue.

AV PRESCHEVR BOVCHER.

Flambeau de la guerre civille,
Et porte-enſeigne des meſchants,
Si tu n'es Eveſque de ville,
Tu ſera Eueſque des champs.

A L'ADVOCAT D'ORLEANS.

Si pendre te voulois, tu ne ſerois que bien,
Puis qu'on ne peut avoir de toy miſericorde :
Mais ſi tu veux ſaulver quelque peu de ton bien,
Va te ietter en l'eau, tu gagneras ta corde.

DE DEVX CHEVAVX

TVEZ EN ALLANT VEOIR LE DVC DE PARME.

Vn certain Preſident, Triboulet ſurnommé,
Suivit Monſieur Roland, Eſchevin renommé,
Pour ſaluer le Duc de Parme & de Plaiſance :
Il avoit deux cheuaux meilleurs François que luy,
Qui contrainctz d'y aller, en ont eu tant d'ennuy,
Que tous deux en deux iours ſont morts de deſplaiſance.

SVR LE MESME SVGECT.

Cocher quand tes chevaux moururent,
Parce que trop fort ils coururent,
Tu devois en tel accident
Mettre au coche le President :
Car à ce qu'on dit, aux requeſtes
Luy ſeul vaut bien deux groſſes beſtes.

DE DEVX

QVI BRIGVENT LA ROYAVTÉ.

Deux ont mis le Royaume en queſte,
Mais ils en perdront l'appetit,
L'ung pour avoir trop groſſe teſte,
Et l'autre le nez trop petit.

DE L'ELECTION

DV DVC DE GVYSE.

La Ligue ſe trouvant camuſe,
Et les Ligueurs bien eſtonnez,
Se ſont adviſez d'une ruſe,
C'eſt de ſe faire ung Roy ſans nez.

RESPONSE

POVR LE DVC DE GVYSE.

Le petit Guiſard faict la nique
A tous vos quatrains & ſonnets:
Car eſtant camus & punais,
Il ne ſent point quand on le pique.

SVR LE VEV

D'VN NAVIRE D'ARGENT FAICT A NOSTRE DAME DE LAVRETTE, PAR MARTEAV, PREVOST DES MARCHANDS. 1590.

Faire aux ſainctſ quelque veu en peril de naufrage,
Et puis s'en acquiter quand on eſt au riuage,
C'eſt choſe bien louable, & blaſmer ne la veux:
Mais qui eſt l'inſenſé qui veut payer ſes vœux
Eſtant encore en mer au fort de la tempeſte?
Thevet ne vit iamais vne ſi groſſe beſte.

REPRISE

SVR LE MESME SVIET.

Qu'ay-ie dict ? ie m'en repens :
Beſte n'eſt celuy qui voue :
De noſtre cuir il ſe iouë,
Et s'aquitte à nos deſpens.

DES DOCTEVRS

DE L'VNION.

Les docteurs de feincte union
Penſent par leur doctrine fole
Du manteau de religion
Faire une cape à l'Eſpagnole.

EPITAPHE

DV CHEVALIER D'AVMALE.

Celuy qui fuit, il eſchape ſouvent :
Mais qui tient bon & ſe met trop avant,
Souvent ſe perd, & eſt trouſſé en male :
Ie m'en raporte au Chevalier d'Aumale :
Combien qu'il euſt aux mains quelque vertu,
S'il euſt des pieds auſſi bien combatu
A Sainct Denys, comme à mainte rencontre,
Nous ne plaindrions icy ſa malencontre.

AVTRE.

Celuy qui giſt icy fuſt vng hardy preneur,
Qui fit ſur Sainct Denys une fine entreprife :
Mais Sainct Denys plus fin que cet entrepreneur,
Le prit, & le tua dedans ſa ville prife.

AVTRE.

Sainct Antoine pillé par ung chef des unis,
Alla comme au plus fort ſe plaindre à Sainct Denys
Qui luy a de ce tort la vengeance promiſe.
Vn peu de temps apres ce pillard entreprit
De prendre Sainct Denys, mais Sainct Denys le prit,
Et vengea deſſus luy l'une & l'autre entrepriſe.

SONNET

SVR CE QVE LEDIT CHEVALIER D'AVMALE FVT TVE PRES LE LOGIS DE L'ESPEE ROYALLE.

Comme jadis on vit quand le Gregeois orage
Sur les murs de Neptune eut ſa foudre eclaté,
Trebucher Polyxene, & d'Achille irrité
La tombe enſanglanter ſur le Troyen rivage.

Comme Iules Cæſar d'ambitieux courage,
Qui l'eſtat renverſa de la grande cité,
Ennemy de Pompee, & de la liberté,
Cheut percé de cent coups aux pieds de ſon image.

Ainſi à Sainct Denys l'ennemy de ſes Roys,
Aupres de leurs tombeaux a rendu les abois :
Victime trop tardive à leur cendre immolee.

Croyons plus que iamais, croyons qu'il eſt un Dieu :
Voyans de ce rebelle & la peine, & le lieu,
Meſmes qu'il eſt tombé ſous la royale eſpee.

SVITE

SVR LE MESME SVIET.

Il eſt ung Dieu puniſſeur des rebelles :
Vengeur des Roys, qui leurs iuſtes querelles
Prend en ſa main, & les va ſouſtenant,
Tel ne l'a cru, qui le croit maintenant.

Ce chevalier que n'aguere on vit eſtre
Tant ennemy de l'eſtat de ſon maiſtre :
Si fier, ſi rogue, & ſi audacieux,
Qui de ſon chef penſoit toucher aux cieux,
Eſt trebuché d'une griefve ruine,
Où l'a pouſſé la vengeance divine.
A Sainct Denis il eſt mort eſtendu,
Tombé au laqs par luy-meſme tendu.

De ſon orgueil ſ'eſt faicte la vengeance
Pres des tombeaux de ces vieux Roys de France :
De qui les os repoſants en ce lieu
Semblent benir la iuſtice de Dieu :
Qui a voulu pour la foy violee
Ceſte victime eſtre aux Roys immolee :
Et que le corps fuſt mangé des fouris,
Tant mignardé des dames de Paris,
Auparavant qu'en iuſte ſepulture
On euſt porté ſon orde pourriture :
Pour faire entendre aux plus grands des unis,
Qu'ainſi faiſans, ainſi feront punis.

EN LATIN.

Vt Phrygio cecidit Priameïa littore virgo,
Ad buſti hoſtilis marmora iuſſa mori :
Ut generi ad ſtatuam non vno Iulius ictu,
Et victor victi corruit ante pedes :
Sic hoſtis Regum, Regum ad monumenta ſuorum
Procumbens, merita cæde cruentat humum.
Nunc gaudete pij : Nam cùm hæc regalibus vmbris
Victima dat pœnas, & probat eſſe Deos.

IN EVNDEM.

Nocturno iſte dolo Dionyſi ceperat urbem :
Sed Captor capta captus in urbe perit.

SONNET

SVR LA RETRAICTE DV DVC DE PARME.

Mais où eſt maintenant ceſte puiſſante armee,
Qui fembloit en venant tous les Dieux menacer :
Et qui ſe promettoit de rompre & terracer
La Nobleſſe Françoiſe aveq ſon Prince armee?

Ce ſuperbe appareil s'en retourne en fumee,
Et ce Duc, qui penſoit tout le monde embraſſer,
Eſt contrainct, ſans rien faire, en Flandres rebroſſer,
Ayant perdu ſes gens, ſon temps, ſa renommee.

Henry noſtre grand Roy, comme un veneur le ſuit,
Le preſſe, le talonne, & le regnard s'enfuit,
Le menton contre terre, honteux, deſpit, & bleſme.

Eſpagnols, apprenez que iamais eſtranger
N'attaqua le François qu'aveq perte & danger.
Le François ne ſe vainq que par le François meſme.

SONNET

A TOVS CEVX DE LA LIGVE.

François deſnaturez, baſtards de cette France
Qui ne ſe peut dompter que par ſa propre main,
Deſpouillez maintenant ce courage inhumain
Qui vous enfle d'orgueil, & vous perd d'ignorance.

Petits Princes Lorrains, quittez voſtre eſperance:
Ne ſuivez plus l'erreur de cet aſne Cumain,
Qui veſtu de la peau du grand lion Romain,
Voyant le vray lion perd cœur & aſſeurance.

Et vous, Pariſiens, où aurez vous recours?
Il faut bon gré malgré, ſans eſpoir de ſecours,
Vous ranger au devoir, où les loix vous obligent.

Mais ſi vous irritez voſtre Roy contre vous,
Vous ſerez chaſtiez: Les enfans & les ſous,
S'ils ne ſont chaſtiez, iamais ne ſe corrigent.

DES SEIGNEVRS DE VITRY ET DE VILLEROY QVI ONT RECOGNEV LE ROY.

L'vnion s'en va des-unie,
Teſmoings Vitry & Villeroy.
A Dieu en ſoit gloire infinie:
Louange à eux, honneur au Roy:

Ce Lieutenant imaginaire,
Ce grand Coloſſe enflé de vent,
Qui penſoit le Roy contrefaire,
Sera gros Ian comme devant.

La Ligue à ſe perdre commence,
Dont bien confus ſont les meſchans :
Eſtainte en ſera la ſemence,
Par hart, ou par glaiues trenchans :

Gens de ſang, de ſac, & de corde,
Qui vous faictes nommer zelez :
Criez au Roy miſericorde,
Ou au gibet vous en allez.

Seize, Mont-faucon vous appelle :
A demain, crient les corbeaux.
Seize pilliers de ſa chapelle
Vous ſeront autant de tombeaux.

AV ROY :

SVR SA TROP GRANDE CLEMENCE.

C'eſt bien vne vertu belle entre les plus belles,
D'eſtre doux aux vaincus, & pardonner à tous :
Mais gardez vous du trop, meſme envers les rebelles,
Car Cæſar en mourut grand Prince comme vous.

EN LATIN.

Magna quidem in magno virtus clementia Rege,
Hoſtibus eſt ſemper parcere velle ſuis.
Sed nimia haud tuta eſt clementia : curia quondam
Teſtis Iulæi cæde cruenta ducis.

SVR LE MESME SVIECT.

C'eſtoit iadis vertu à vn Roy magnanime
Faire grace & pardon aux plus grands ennemis :
Mais depuis que Cæſar à mort fut ainſi mis,
De vertu que c'eſtoit, c'eſt maintenant vn crime.

EN LATIN.

Antè, fuit ducibus magnis clementia virtus :
Poſt, fuit hæc virtus, extincto Cæſare, crimen.

AV ROY.

Prince victorieux, le meilleur des humains :
Dieu de ſa main a mis deux ſceptres en tes mains
Et t'a au throſne aſſis de treſlongue duree,
Maugré touts les efforts d'Eſpagne coniuree :
Les vœux des bons François à la fin ſont ouys :
Tu regneras en paix, race de ſainct Louys :
Nul ne te peut oſter ce que le Ciel te donne :
Quand tu commanderois ſans ſceptre & ſans couronne.
Pour cela toutesfois moins Roy tu ne ſerois,
C'eſt la vertu qui ſacre & couronne les Roys.

EN LATIN.

Invicte Princeps, & tui decus ſecli :
Solio in avito te ipſa collocant fata,
Manuque tradunt gemina ſceptra fælici,
Ex hoſte Ibero quæ recepta geſtabis :
Hoc una quondam de tribus foror nevit :
Quin, ſi negetur capitis aureum inſigne,
Sacrumque olivum Regibus datum Gallis,
Quod præpes alto candida attulit cœlo,
Non id vetabit, more quin patrum regnes.
Regem coronat, Regem inaugurat virtus.

A MADAMOISELLE

MA COMMERE,

SVR

LE TRESPAS DE SON ASNE.

REGRET FVNEBRE.

DEPVIS que la guerre enragee
Tient noſtre muraille aſſiegee
Par le dehors, & qu'au dedans
On nous fait allonger les dents
Par la faim qui ſera ſuyvie
D'vne autre fin de noſtre vie,
Ie iure que ie n'ay point eu
Douleur qui m'ait tant abbatu,
Et qui m'ait ſemblé plus amere,
Que pour voſtre Aſne (ma Commere)

Voſtre Aſne, helas! ô quel ennuy!
Ie meurs quand ie repenſe à luy.
Voſtre Aſne, qui paraventure
Fut vn chef d'œuvre de nature,
Plus que l'Aſne Apuleien :
Mais quoy? la mort n'eſpargne rien,
Il n'y a choſe ſi parfaicte
Qui ne ſoit par elle deffaicte :
Auſſi ſon deſtin n'eſtoit pas
Qu'il deuſt vivre exempt du treſpas :
Il eſt mort, & la Parque noire
A l'eau de Styx l'a mené boire,
Styx des morts l'eternel ſeiour
Qui n'eſt plus paſſable au retour :
Ie pers le ſens & le courage
Quand ie repenſe à ce dommage,
Et touſiours depuis en ſecret
Mon cœur en gemit de regret :
Touſiours, en quelque part que i'aille,
En l'eſprit me revient la taille,
Le maintien & le poil poly
De cet animal tant ioly,
I'ay touſiours en la ſouuenance
Sa façon & ſa contenance :
Car il ſembloit le regardant
Vng vray mulet de Preſident,
Lors que d'une grauité douce,
Couvert de ſa petite houſſe,
Qui iuſqu'au bas luy devalloit,

A Poulangis il s'en alloit
Parmy les ſablons & les fanges
Portant ſa maiſtreſſe à vandanges,
Sans iamais broncher d'un ſeul pas,
Car Martin ſouffert ne l'euſt pas,
Martin qui touſiours par derriere
Auoit la main ſur ſa croupiere.

Au ſurplus vng Aſne bien faict,
Bien membru, bien gras, bien refaict,
Vng Aſne doux & debonnaire,
Qui n'avoit rien de l'ordinaire,
Mais qui ſentoit aveq raiſon
Son Aſne de bonne maiſon :
Vng Aſne ſans tache & ſans vice,
Nay pour faire aux Dames ſervice,
Et non point pour eſtre ſommier
Comme ces porteurs de fumier,
Ces pauvres baudets de village,
Lourdauts, ſans cœur & ſans courage,
Qui iamais ne prennent leur ton
Qu'à la meſure d'ung baſton.

Voſtre Aſne fut d'autre nature,
Et couroit plus belle advanture,
Car, à ce que i'en ay appris,
Il eſtoit bourgeois de Paris :
Et de faict par ung long uſage
Il retenoit du badaudage :

Et faiſoit ung peu le mutin
Quand on le fangloit trop matin :
Toutefois ie n'ay cognoiſſance
S'il y auoit eu ſa naiſſance :
Quoy qu'il en foit, certainement
Il y demoura longuement,
Et ſouſtint la guerre civile,
Pendant les ſieges de la ville,
Sans iamais en eſtre ſorty,
Car il eſtoit du bon party :
Dà, & ſi le fit bien paroiſtre,
Quand le pauvret aima mieux eſtre
Pour l'union en pieces mis,
Que vif ſe rendre aux ennemis :
Tel Seze qui de ſoy ſe vante,
Ne voudroit ainſi mettre en vente
Son corps par pieces eſtallé,
Et veut qu'on l'eſtime zelé.

Or bien, il eſt mort ſans envie,
La ligue luy couſta la vie :
Pour le moins eut-il ce bon-heur
Que de mourir au lict d'honneur,
Et de verſer ſon ſang à terre
Parmy les efforts de la guerre,
Non point de vieilleſſe accablé,
Rongneux, galeux, au coing d'un blé,
Plus belle fin luy eſtoit deuë :
Sa mort fut aſſez cher venduë,

Car au boucher qui l'acheta
Trente eſcus d'or ſol il couſta :
La chair par membres deſpecee
Tout ſoudain en fut diſperſee
Au Legat, & le vendit-on
Pour veau peut-eſtre, ou pour mouton.

De ceſte façon magnifique,
En la neceſſité publique,
(O rigueur eſtrange du ſort !)
Voſtre Aſne, ma Commere, eſt mort :
Voſtre Aſne, qui paravanture
Fut ung chef d'œuvre de nature.

Depuis ce malheur advenu
Martin malade eſt devenu,
Tant il portoit une amour forte
A ceſte pauvre beſte morte !
Helas ! qui peut veoir ſans pitié
Ung ſi grand effect d'amitié ?
De moy (ie le dis ſans reproche)
Quoy que ie ne feuſſe ſi proche
Du deffunct comme eſtoit Martin,
I'ay tel ennuy de ſon deſtin,
Que depuis quatre nuicts entieres
Ie n'ay ſçeu clorre les paupieres :
Car lors que ie cuide dormir,
Ie me ſens forcé de gemir,
De ſouſpirer, & de me plaindre :

Mille regrets viennent attaindre
Sans ceſſe mon cœur, & l'eſmoy
Ne deſloge point de chez moy :
Depuis ceſte cruelle perte
Mon ame aux douleurs eſt ouverte :
Si que pour n'auoir plus d'ennuy,
Il faut que ie meure apres luy.

On le fit mourir en la fleur de ſon aage, le Mardy xxviij. d'Aouſt 1590.

DISCOVRS
DE L'IMPRIMEVR,

SVR

L'EXPLICATION DV MOT DE *HIGVIERO D'INFIERNO*,

ET D'AVTRES CHOSES

QV'IL A APPRISES DE L'AVTHEVR.

MESSIEVRS, le proffit que i'ay faict à l'impreſſion, & au debit de ce diſcours m'a rendu plus deſireux de ſçavoir qui en eſtoit l'autheur : car depuis que la copie Françoiſe m'en fut premierement donnee à Chartres au Sacre du roy, par le Gentil-homme duquel i'ay cy devant faict mention : i'ay veu pluſieurs doctes hommes, & moymeſme ay bien ayſement iugé par le ſtyle & le langage du livre, qu'un Italien ne peut avoir

faict ung ouvrage ſi François, & ſi poly, qui monſtre une parfaicte congnoiſſance de toutes les affaires, & du naturel de toutes les perſonnes plus ſignalees de France : Tellement qu'il faut par neceſſité que ce ſoit ung François qu'il l'ait faict, bien entendu & rompu à la Cour, & que le Florentin qui l'emportoit en ſon païs, auquel ſon valet le deſroba aveq la valize, l'euſt tourné de François en Italien pour le faire veoir en Italie : C'eſt pourquoy ie me ſuis trauaillé aveq ung ſoing merueilleux pour deſcouurir celuy à qui nous eſtions redevables de cet ouvrage, qui a donné tant de plaiſir, & de contentement à tous les gens de bien : Mais quelque perquiſition que i'en aye pû faire, ie n'ay trouvé perſonne qui m'en ait dict de bien certaines & aſſeurees nouvelles, ne parlants que par indices, ſoupçons & coniectures : Iuſques à ce qu'ung de ces iours comme i'eſtoy preſque deſeſperé d'en rien ſçavoir, ſe vint de fortune adreſſer à moy par la ruë, ung grand vieil homme fort maigre & paſle, que i'ay depuis ouy nommer Maiſtre Pol Ypragmon, qui me demanda d'abordee ſi c'eſtoit pas moy qui avoy imprimé le *Catholicon:* Ie fy difficulté du commencement de le luy confeſſer : craignant que ce fut quelqu'ung qui y fuſt nommé dedans, & s'en ſentiſt offenſé, comme aucuns ont faict : Non non, dit-il, ne me celez point ce que tout le monde ſçait : I'eſtoy à Tours quand vous l'imprimaſtes premierement, & ſçay bien le nom de ceux qui vous en donnerent la copie originale : mais peuteſtre que ny vous ny ceux qui vous l'ont donnee ne ſçavez pas qui

en eſt l'autheur: Alors voyant qu'il en ſçavoit tant, ie ne pù luy nier, qu'à la verité ie l'avoy imprimé à Tours, mais que ie ne l'avoy pù achever qu'au temps qu'il falut plier bagage pour s'en venir en cette ville, apres que les Pariſiens furent retournez à leur bon ſens, & reduicts en l'obeiſſance du Roy. Cela vous a bien ſuccedé, dit-il : Car auparavant que l'euſſiez mis en vente, on en avoit deſia veu pluſieurs copies imparfaictes, & barboüillees, qui avoient donné plus d'envie de veoir le reſte bien limé & mis au net. Mais vous vous eſtes trompé en voſtre epiſtre liminaire, d'avoir dict que ce fuſt vn Italien qui le fiſt aux Eſtats de Paris : Car ie ſçay fort bien le nom de celuy qui l'a faict, & qui ne ſe tient pas loing d'icy. Alors ie fu tout reſiouy de cette rencontre, & le priay fort inſtamment de me le nommer, au moins s'il m'eſtoit permis de le ſçavoir, par ce que j'avoy beaucoup de choſes d'importance à luy dire pour ſon bien & honneur. Ie vous diray, dit-il, ſon nom, & vous enſeigneray ſon logis, à la charge de ne le reveler à perſonne : Car il eſt homme qui n'aime pas eſtre tant viſité. Ceux qui vous ont rapporté qu'il eſtoit d'Italie, ſe ſont abuſez d'une lettre ſeulement : Il n'eſt pas d'Italie, mais d'Alethie, qui eſt bien loing de l'autre : & eſt natif d'une petite ville qu'on appelle Eleuthere, habitee & baſtie par les Parreſiens, qui ont guerre continuelle contre les Argyrophiles & Timomanes, nation fort puiſſante & populeuſe : Son nom eſt le Seigneur Agnoſte, de la famille des Miſoquenes, gentilhomme de bon affaire, & point trompeur, qui aime mieux le Concile

de vin que de Trente : Vous le recognoiſtrez par ce qu'il eſt touſiours habillé d'une façon, & ne change iamais d'accouſtrements comme s'il avoit à penſer & gouverner des Lions : C'eſt ung grand petit homme qui a le nez entre les deux yeux, des dents en la bouche, & la barbe de meſme : & ſe mouſche volontiers à ſes manches. Vous le trouverez à preſent logé en la ruë du bon temps, à l'enseigne du riche laboureur, & va le plus ſouvent ſe pourmener aux Carmes, par ce qu'il les aime fort : & là deſſus me recommande : car j'ay affaire ailleurs pour les paquets venuz de Rome, qui aſſeurent que noſtre abſolution ne tient plus qu'à ung filet, à ce bout de l'an : Comme il eut dict ces mots tout brutivement, il paſſe outre, & me laiſſe encor en ſuſpens, toutesfois aucunement plus ſatisfaict que ie n'eſtoy auparavant, puis que ie ſçavoy le nom & le logis de mon autheur : & du meſme pas m'en vay par touts les quartiers de Paris m'enquerir de la ruë & de l'enſeigne qu'il m'avoit donnees : mais point de nouvelles de trouver ny de bon temps, ny de riche laboureur : I'uſay les iours ſuivants trois paires de ſouliers, ou environ, à courir les rues ſans rien aprendre : bref i'y fuſſe encores, ſinon que ie rencontray par hazard ung honneſte homme que i'avoy ouy dire autre fois eſtre Parreſien, auquel ie ſy la meſme demande que i'avoy deſia faicte dix mille fois à autant de perſonnes inutilement : Cetuy-cy me diſt avoir ouy parler d'ung gentilhomme d'Eleuthere, de la famille des Miſoquenes, mais ne ſçavoit ſi c'eſtoit celuy que ie demandoy : par ce qu'il y en

avoit plusieurs de ce mesme nom en Alethie : Ie le priay de me conduire au logis de celuy qu'il congnoissoit : ce qu'il feit : & en fin apres beaucoup de tournees & virees par des ruelles escartees, il me monstra ung petit huys bas, où i'entray sans fraper, & trouvay en une petite chambre haute assez gaye, & bien meublee, ung homme de belle representation, appuyé, & lisant sur ung livre, approchant au plus pres de la taille & façon que ce Maistre Pol me l'avoit descrit : Ie luy demanday (salut & reverence présupposez) s'il estoit pas le Seigneur Agnoste Misoquene : On m'appelle bien Misoquene, dist-il, mais ie ne suis pas Agnoste : celuy que demandez est mon parent proche, & sommes touts deux d'ung païs, & d'vne ville : mais il sera malaisé que le puissiez trouver pour le present : car son logis est plus caché que le nid d'vne tortuë : Toutesfois si voulez quelque chose de luy, ie l'en pourray advertir d'icy à quelque temps : Monsieur, luy dis-ie, ie croy que c'est luy qui est autheur de ce petit Discours de la tenuë des Estats de Paris, & du Catholicon d'Espagne, qu'il a intitulé *Satyre Menipee :* Ie luy en ay, dit-il, ouy parler ainsi : C'est vn œuvre, luy dy-ie, qui a esté moult bien receu, & que i'ay imprimé, (ie suis Typographe à vostre commandement) sans cognoistre sa valeur. Par ce que ie n'en fey du commencement à Tours que sept ou huit cents exemplaires : Mais si-tost qu'il a esté veu à Paris, où ie l'ay apporté aveq mes presses & mes meubles, tout le monde l'a trouvé si beau, & si bien faict, qu'on y a couru comme au feu, & a falu que ie l'aye

imprimé en trois fepmaines quatre fois, & fuis preſt de l'imprimer pour la cinquieſme ſi i'avoy communiqué ſeulement demie heure aveq l'autheur. I'ay ſouvent ouy dire à mon couſin (diſt alors cet honneſte homme) qu'il eſtoit bien marry que cela avoit eſté mis en lumiere ſans qu'il l'euſt reveu, & retranché pluſieurs choſes, qui peut eſtre ſe trouvoient paſſables lorſqu'il le compoſa, mais au temps où nous ſommes pourroient engendrer quelque ſcandale, & offenſer des perſonnes de qualité qui y ſont nommees ou deſignees : car ceux qui ont recogneu & amandé leurs fautes, meritent qu'on en ſuprime & enſeveliſſe la memoire pluſtoſt que la refraiſchir, & perpetuer par des eſcrits piquants & facetieux : Auſſi I'ay-ie ouy plaindre d'ung libraire, qui par avarice ou ialouſie des autres, a faict imprimer cet œuvre en petits characteres, mal corrects, & mal plaiſants, & a eſté ſi temeraire, d'y oſter, & d'y adiouſter ce qu'il a voulu : ce que la iuſtice ne devroit pas endurer : toutefois l'argument eſt publiq, où chaſcun peut faire des additions qui ſervent à la matiere ; car au reſte, ie ſçay fort bien que mon couſin n'en veut ny n'en eſpere honneur ou loüange : Alors ie luy demanday s'il n'y avoit point moyen que ie peuſſe veoir ledit Seigneur Agnoſte : & il me fit reſponſe que non pas pour lors, par ce que ſon couſin ſe renfermoit quelquefois pour huict iours ſans veoir perſonne : mais que ſi ie vouloy ſçauoir quelque choſe de ſon intention, il penſoit me pouvoir ſatisfaire tout autant que ſon couſin meſmes, à cauſe qu'ils avoient ſouvent deuiſé en-

ſemble ſur le meſme ſugeƈt, & ſur ce qu'on luy venoit rapporter touts les iours des propos qu'on tenoit au Palais, & par la ville touchant ſon livre : Ie prendray donc la hardieſſe, luy dy-ie, puis que ie ne puis avoir cet heur de le veoir, de vous demander quelques doutes où ie veoy beaucoup de perſonnes s'ahurter, & ne s'en pouvoir pas bien reſoudre : Premierement pourquoy il a affeƈté ce tiltre nouveau de *Satyre Menippee* que tout le monde n'entend pas, veu qu'aux copies à la main, y avoit *l'Abregé, & ame des Eſtats :* Cette queſtion, dit-il, ne peut tomber qu'aux eſprits ignorants : car touts ceux qui ſont nourriz aux lettres ſçavent bien que le mot de Satyre ne ſignifie pas ſeulement ung poëme de meſdiſance, pour reprendre les vices publiques, ou particuliers de quelqu'vn : comme celles de Lucilius, Horace, Iuvenal, & Perſe, mais auſſi toute ſorte d'eſcrits, rempliz de diverſes choſes & de divers arguments : meſlez de proſes, & de vers entrelardez, comme entremets de langues de bœuf ſalees. Varron dit qu'on appelloit ainſi anciennement une façon de paſtiſſerie, ou de farce, où l'on mettoit pluſieurs ſortes d'herbages, & de viandes : Mais j'eſtime que le nom vient des Grecz qui introduiſoient ſur les eſchafauts aux feſtes publiques des hommes deguiſez en Satyres qu'on faignoit eſtre demy-Dieux laſcifs & folaſtres dans les forets, tels qu'on en preſenta ung tout vif à Sylla, & que fainƈt Ieroſme racompte en eſtre apparu ung à S. Anthoine : Et ces hommes ainſi deguiſez nudz & barbouillez, avoient pris une liberté

d'attaquer & brocarder tout le monde impunement : on leur faifoit anciennement dire leurs vers iniurieux touts feuls, fans autre fuget que pour railler, & meſdire d'ung chafcun : puis on les meſla aveq les comediens, qui les introduifoient parmy leurs actes pour faire rire le peuple : A la fin les Romains plus graves & ſerieux les chafſerent du tout hors des theatres, & en leur place y receurent les Mimes, & Pantomimes : Mais les poëtes ingenieux s'en ſervirent à contenter leur eſprit de meſdiſance, qu'aucuns ont eſtimé eſtre le ſouverain bien, & s'en trouve aſſez en noſtre païs de Parreſie, qui aiment mieux perdre ung bon amy, qu'ung bon mot, & ung brocard appliqué bien à propos. Ce n'eſt donq pas ſans raiſon, qu'on a intitulé ce petit Diſcours du nom de *Satyre*, encor qu'elle ſoit eſcrite en proſe : mais farcie & remplie d'ironies gaillardes, piquantes toutesfois & mordantes le fond de la conſcience de ceux qui s'y ſentent attaquez, auſquels on dict leurs veritez : mais au contraire faiſants éclater de rire ceux qui ont l'ame innocente & aſſeuree de n'avoir point deſvoyé du bon chemin. Quant à l'adiectif de *Menippee*, il n'eſt pas nouveau : car il y a plus de feze cents ans que Varron appellé par Quintilien, & par ſainct Auguſtin, le plus ſçavant des Romains, a faict des Satyres auſſi de ce nom, que Macrobe dit avoir eſté appellees *Cyniques*, & *Menippees :* auſquelles il donna ce nom à cauſe de Menippus philoſophe Cynique, qui en avoit fait de pareilles auparavant luy, toutes pleines de brocards ſalez, & de goſſeries ſaulpoudrees de bons mot

pour rire, & pour mettre aux champs les hommes vitieux de ſon temps. Et Varron à ſon imitation en fit de meſme en proſe, comme depuis fit Petronius Arbiter, & Lucien en la langue Greque, & apres luy Apulee, & de noſtre temps le bon Rabelaiz, qui a paſſé touts les autres en rencontres & belles robineries, ſi on veut en retrancher les quolibets de taverne, & les ſaletez de cabarets. Ie ne ſçay donq qui ſont ces delicats qui trouvent mauvais, ſi à l'exemple de ces grands perſonnages on a voulu donner à ung ouvrage ſemblable ung tiltre ſemblable au leur : qui s'eſt faict commun & appellatif, au lieu qu'il eſtoit auparavant propre & particulier : comme n'a pas long temps en a uſé ung docte Flamend antiquaire. Voila ce que ie vous puis dire pour ce regard : ſi vous deſirez quelque autre choſe, ie vous en diray mon advis. Ie fuis (luy dy-ie alors) abondamment ſatisfaict quant à ce tiltre : Mais on eſt fort en diſpute qu'a voulu dire l'autheur par ce mot de *Higuiero d'infierno :* Car il y a beaucoup de perſonnes qui ne ſçauent que c'eſt, & y font des interpretations cornues, auſquelles à mon advis il n'a iamais penſé : Ie ſçay bien, diſt-il, qu'il y en a, qui ſe veulent iouër ſur l'affinité des paroles, les ungs pour ſe donner carriere, & les autres pour tirer l'autheur en envie : mais il y a bien loing de huict à dixhuict, & grande difference entre aſpirer & ſiffler. I'ay cent fois ouy dire à mon couſin, & ie ſçay auſſi bien que luy, que *Higuiero d'infierno* ne ſignifie autre choſe en langue Caſtillane qu'ung figuier d'enfer : Car les Eſpagnols comme les

Gaſcons tournent les F. en H, *haʒer*, *harina*, *hijo*, *hogo*, *higo:* faire, farine, fils, feu, figue. Cela n'eſt maintenant que trop commun à Paris, où les femmes ont apris à parler, auſſi bien qu'à le faire à l'Eſpagnolle. Ce qu'il dict donq que la drogue du Charlatan Eſpagnol s'appelloit *Higuiero d'infierno*, eſt pour pluſieurs raiſons : Premierement que le figuier eſt ung arbre malheureux, & infame, duquel les fueilles, comme il ſe trouve en la Bible, ſervirent iadis à couurir les parties vergongneuſes de nos premiers parents apres qu'ils eurent peché, & commis crime de leze maieſté contre leur Dieu, leur pere & createur : tout ainſi que les ligueurs pour couvrir leur deſobeiſſance & ingratitude contre leur Roy & bienfacteur, ont pris la religion Catholique Apostolique & Romaine, dont ils penſent cacher leur honte & peché. C'eſt pourquoy le Catholicon d'Eſpagne, c'eſt à dire le pretexte que le Roy d'Eſpagne & les Ieſuites & autres preſcheurs gagnez des doublons d'Eſpagne ont donné aux ligueurs ſeditieux & ambitieux, de se rebeller & revolter contre leur Roy naturel & legitime, & faire la guerre plus que civile en leur païs, ſe peut fort proprement appeler figuier d'enfer : au lieu que celui dont Adam & Eve couvrirent leur manifeſte, eſtoit le figuier de Paradis. Et depuis ce temps là, cet arbre a touſiours eſté maudict, & diffamé entre les hommes, ne portant ny fleurs ny embelliſſement quelconques : & le fruict meſmes en a eſté traduict à nommer la plus deſhonneſte partie de la femme, & la plus ſale maladie qui naiſſe aux endroicts qu'on ne peut nommer. Vous

n'ignorez pas auſſi que les anciens tenoient cet arbre entre les gibets : comme quand Timon Athenien voulut en arracher ung qui luy faiſoit nuiſance en ſon jardin, auquel pluſieurs s'eſtoient deſia penduz, il fit crier au trompette que ſi quelqu'ung s'y vouloit pendre, il ſe depeſchaſt d'y venir, par ce qu'il le vouloit faire arracher. Pline nous apprend, que cet arbre n'a aucune odeur, non plus que la ligue : qu'il perd aiſement ſon fruict, comme a faict la ligue : qu'il reçoit toutes ſortes d'antures, comme la ligue a receu toutes ſortes de gens : & qu'il ne dure gueres en vie, non plus qu'a faict la ligue : & que la plus grande partie du fruict qui paroiſt du commencement ne parvient point à maturité, non plus que celuy de la ligue. Mais ce qui luy convient encore mieux, & qui a des conformitez aveq la ligue, plus que S. François n'en a aveq noſtre Seigneur : C'eſt le figuier des Indes, que les Eſpagnols meſmes ont nommé figuier d'enfer : Duquel Mathiol dit ſçavoir pour vray, que qui en coupe ſeulement une fueille, & la plante à demy dedans terre, elle y prend racine : puis ſur cette fueille, croiſt vne autre fueille : ainſi fueilles croiſſants ſur fueilles, ceſte plante devient haute comme ung arbre, ſans tronc, ſans tige, ſans branches, & quaſi ſans racines : de façon qu'on peut la mettre entre les miracles de nature. Y a il rien ſi ſemblable & rapportant à la ligue, qui d'une fueille, c'eſt à dire d'un petit commencement eſt devenuë piece à piece, d'une perſonne à l'autre en cette grande hauteur où nous l'avons veuë, & neantmoins par faute

d'avoir ung bon pied, & ung fort tige pour la fouſtenir, s'en eſt allee à bas au premier vent? Ce n'eſt pas tout. Ce figuier des Indes, appellé figuier d'enfer, produict des fruicts ſemblables aux figues communes, mais bien plus groſſes : finiſſants par le devant en une couronne (ce ſont les propres mots de Mathiol) de couleur entre verte & pourpree : Le dedans n'eſt qu'une poulpe comme en nos figues, mais pleine d'un ſuc ſi rouge qu'il tainct les mains comme les meures, & faict uriner rouge comme ſang, dont beaucoup de gens ont peur. Avez vous pas veu que la ligue a cù de meſmes effects? ſes fruicts ont eſté gros, & plus enflez que les communs : & leur fin eſtoit une couronne : c'eſt à ſçavoir la couronne de France, à laquelle elle tendoit : La couleur en eſtoit verte & rouge : Verte, pour la reſiouiſſance qu'elle eut de la mort du feu Roy, dont elle a long temps porté l'eſcharpe : Et rouge, tant pour ſe marquer aüx livrees des Eſpagnols, que pour le ſang qu'elle vouloit eſpandre des bons François. Ce figuier d'enfer eſt ſi frequent en l'iſle Eſpanolle nouvellement deſcouverte aux Indes, qu'ung autheur Italien dit que tout en eſt plein, & qu'il y vient comme par deſpit, iuſques aux courts des maiſons. Il y a ung autre medecin Eſpagnol nommé Ioan Fragoſo, qui eſcrit de la proprieté d'une huile qu'on appelle du figuier d'enfer, en ces termes, Algunos modernos que eſcrivieron coſas de las Indias Occidentales hazen capitulo proprio de un azeyte que llaman de la higuera del infierno, y dizen venir de Geliſco provincia en la nueva Eſpaña : & ung peu apres

il dict, fiendo el mifmo como es con nombre de cherva, o catapucia maior: che los Italianos llaman palma Chriſti o mira folis. Qui monſtre que ce que les Italiens appellent *fico d'inferno*, eſt appellé par les Eſpagnols *higuera d'infierno*, ou en Caſtillan *higuiero d'infierno*. Voila donq les raiſons qui l'ont meu de nommer le Catholicon d'Eſpagne figuier d'enfer, par ce que les Eſpagnols appellent ainſi ce figuier des Indes qui porte ſon fruict plein de ſang, comme a faict la ligue: & ſi on veut encor paſſer outre, & dire que ce figuier eſt le Palmar, vous y trouverez mille autres conformitez qui feroient trop longues à diſcourir: & entre autres celle que ung medecin Affricain a eſcrit, que de l'arbre du Palmar ſeul, on peut faire touts les utenſiles & proviſions d'ung navire, & le navire meſme: & que le fruict s'applique à touts uſages, & ſert de pain, de vin, de linge, de vaiſſelle, de table, de couuerture de maiſons, & bref de tout ce qu'on veut: comme la ligue du commencement a ſeruy à toutes ſortes de gens, de toutes ſortes d'eſperances, & de moiens pour couvrir toutes ſortes de paſſions, de haine, d'avarice, d'ambition, de vengeance, & d'ingratitude. Il y a bien ung autre arbre que Baptiſte Ramuſe appelle *Higuero*, & dit qu'il le faut prononcer par quatre ſyllabes: mais ce n'a point eſté l'intention de mon couſin d'en parler, non plus que du Lathyris, ou de l'Heliofcopion, que le grammairien Nebriſſenſe appelle auſſi *Higuera del infierno:* par ce que les ſortiers & ſortieres en uſent ordinairement pour faire leurs charmes & enchantements, comme les li-

gueurs ſe ſont ſerviz de la religion Catholique, pour charmer & enchanter le peuple. Mais cela, ce me ſemble, doit ſuffire à ceux qui veulent deviner, ou diſputer ſur ce mot. Quelques ungs ont rapporté à mon couſin qu'on a trouvé mauvais qu'il y ait mis les noms propres d'aucuns ſeditieux & principaux autheurs de tout le malheur de la France : mais ie luy ay ouy dire qu'il eſtoit d'ung païs, où l'on appelloit le pain pain, & les figues figues. Ceux qui avoient livré pour de l'argent leur propre ville au Roy Philippes de Macedoine, ſe plaignoient bien que ſes ſoldats apres la reddition les appelloient traiſtres, & leur reprochoient leur trahiſon : Ie ne ſçauroy, diſt le Roy, que vous y faire ; mes ſoldats ſont groſſiers & lourdaux qui appellent les choſes par leur nom. Ceux qui apres avoir faict revolter les villes contre le Roy, & faict la guerre tant qu'ils ont peu tenir, exercé toutes ſortes de tyrannies sur le pauvre peuple, & ruiné touts leurs voiſins, & qui ſe voyants ne pouvoir plus ſubſiſter, & n'y avoir plus rien que prendre, ont vendu cherement les places au Roy, & livré les pauvres habitants à ſa mercy, feront bien marris ſi on les appelle traiſtres : Mais ſi ſera il malaiſé qu'il n'en eſchappe quelque mot aux Pariſiens, meſmement contre ceux qui ont pris de l'argent, & qui ont marchandé & barguigné pour parvenir à ung certain prix, I'en veux avoir tant. Car encor qu'ils ayent faict ce qu'ils doivent, comme les iuges qui ſont la iuſtice qu'ils ſont tenus faire, ſi eſt-ce qu'en prenant de l'argent ils ont tout gaſté, & ne doivent plus recevoir d'honneur

de leur bien faict. Ils ne peuvent ſe faulver qu'on ne les appelle traiſtres, concuſſionnaires, marchands & vendeurs de leur païs, & n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe faire que les choſes faictes ne ſoient faictes : encor ne le peut il faire que par l'oubly, qu'il peut induire en nos eſprits pour ne nous ſouvenir plus de ce qui s'eſt paſſé. Et ſur ce propos ung de nos poëtes, dont noſtre ville d'Eleuthere eſt aſſez bien fournie, a dict en ſix petits vers ces iours paſſez.

Ceux qui vendent au Roy, par ces guerres ciuiles
A beaux deniers comptants les places & les villes,
Encor à mon aduiz luy font ils bon marché :
Car pour ung peu d'argent s'expoſants aux envies,
Ils vendent quant & quant leur honneur, & leurs vies :
Iamais homme de bien ſur ce train n'a marché.

Toutesfois il s'en trouve quelques ungs qui s'eſtants du commencement laiſſé emporter au torrent de la ligue, fuſt-ce pour crainte de perdre leur religion, fuſt-ce pour affection particuliere qu'ils portoient aux chefs du party, ou pour quelque indignation de haine qu'ils euſſent conceuë contre le feu Roy, ſe ſont d'eux meſmes ſoubzmis à recognoiſtre le Roy preſent ſi toſt qu'ils l'ont veu catholique : & ont remis en ſa puiſſance les places qu'ils tenoient, ſans marchander, ny entrer en compoſition aveq leur maiſtre : & ceux-là ſont plus excuſables de leur premiere erreur que les autres : voire meritent recommendation & loüange ; & d'eſtre mis aux Chroniques pour avoir delivré leur païs de la tyrannie Eſpa-

gnolle, comme on y veoit ceux qui delivrerent la France des Anglois, dont ſont venuz tant de beaux privileges ottroyez aux familles, aux villes & communautez, qui d'elles meſmes ſecoüerent le ioug eſtranger, pour ſe ſoubzmettre à la douce puiſſance de leurs Rois naturels. Mais ce qui faſche le plus touts les gens de bien, eſt de veoir ceux qui ne l'ont faict que par force & neceſſité, eſtre neantmoins careſſez, reçeuz & bienvenuz, & ſe glorifier qu'ils ſont cauſe que le Roy eſt converty. Ceux là me font ſouvenir d'une reſponce que fit le grand Fabius à ung Capitaine Romain gouverneur de Tarente, qui apres avoir laiſſé perdre la ville par la trahiſon des citoyens, ſe vantoit d'avoir eſté cauſe qu'elle fut repriſe par Fabius : A la vérité, dict Fabius, ie ne l'euſſe point repriſe ny recouvree ſi tu ne l'euſſes perduë : Auſſi ſe peuvent ces gens icy vanter qu'ils ſont cauſe de tant de trophees, & de triomphes que le Roy a acquis en reconquerant ſon Royaume : car ſans leur trahiſon & rebellion, il n'euſt pas tant gagné d'honneur à les ſubjuguer & ranger à raiſon. I'en veoy d'autres qui n'ont bougé de leurs maiſons & de leurs aiſes, à deſchirer le nom du Roy, & des Princes du ſang de France tant qu'ils ont peu, & qui ne pouuants plus reſiſter à la neceſſité qui les preſſoit, pour avoir eù deux ou trois iours devant la reduction de leur ville, quelque bon ſouſpir & ſentiment de mieux faire, ſont auiourd'huy neantmoins ceux qui parlent plus haut, & qui ont les eſtats, offices, & recompenſes, & ſe vantent d'avoir faict plus de ſervices au Roy & à la France, que ceux qui ont quitté

leurs maiſons & leurs biens & offices, pour ſuivre leur Prince, & qui ont voulu endurer toutes ſortes de neceſſitez pluſtoſt que de conniuer à la tyrannie des eſtrangers tant Lorrains qu'Eſpagnols : Mais cette plaincte merite une autre Menippee : ie ne vous diray plus que deux petits quatrains que deux de nos compatriottes firent ſur le champ, une fois que nous diſcourions ſur ce meſme ſugect.

Si les mauuais François ſont bien recompenſez :
Si les plus gens de bien ſont les moins auancez,
Soyons ung peu meſchants : on guerdonne l'offence :
Qui n'a point faict de mal, n'a point de recompenſe.

L'autre tout à l'inſtant pourſuiviſt en autant de vers, non moins à propos que les premiers.

Pour eſtre bien venuz, & faire nos affaires
Durant ce temps faſcheux, plein d'horribles miſeres,
Agnoſte mon amy ſçais tu que nous ferons!
Surprenons quelque place, & puis nous traicterons.

Ie ſçay bien qu'il y a des gens qui ne prennent pas plaiſir qu'on parle, & qu'on eſcrive ainſi librement, & s'offenſent au premier mot qu'on ramantoit nos afflictions paſſees : comme ſi apres tant de pertes, ils nous vouloient encor oſter le ſentiment, & la langue, & la parole, & la liberté de nous plaindre. Mais ils feroient pis que Phalaris ne faiſoit à ceux qu'il eſtoufoit dans ſon veau d'airain : car il ne les empeſchoit point de crier :

ſinon qu'il ne vouloit pas ouïr leurs criz comme d'hommes, peur d'en avoir pitié, ains comme hurlements de bœufs & de taureaux pour deſguiſer le ſon de la voix humaine. Il eſt malaiſé que ceux qu'on a pillez, volez, empriſonnez en la Baſtille : rançonnez & chaſſez de leur ville & de leurs charges, ne iectent quelque malediction ſur ceux qui en ſont cauſe, quant à leur retour ils trouvent leurs maiſons vagues, deſertes, ruinees, où il n'y a plus que les murailles, au lieu qu'ils les avoient laiſſees richement meublees, & accommodees de toutes choſes. Qui pourra iamais eſtouper la bouche à la poſterité, & l'empeſcher de parler du tiers party, & de ceux qui l'ont enfanté, & allaicté, & qui le tiennent encor renfermé en chambre, le nourriſſent, & ſubſtantent de bonnes viandes pour le mettre ung iour en lumiere, & le faire veoir tout formé, & tout grand, quand ils en verront le temps & la commodité ? Iamais ne fut, & ne ſera, quelques loit & ordonnances qu'on y puiſſe faire, que la meſdiſance ne ſoit mieux receuë que la loüange : meſmement quand elle eſt tiree de la verité, & qu'il n'y ait cent fois plus de plaiſir à mesdire d'ung poltron, qu'à louër ung homme de bien. C'eſt la punition que les meſchants ne peuvent eviter : & s'ils ont touts leurs plaiſirs d'ailleurs, pour le moins faut-il qu'ils ayent ce deſplaiſir, & ce ver ſur le cœur, de ſçavoir que le peuple les deſchire, & les maudiſt ſecrettement, & que les eſcrivains ne les eſpargneront pas apres leur mort. Dieu mercy, nous ne ſommes point ſoubs ung Tybere qui eſpie les paroles des ſugects, ou qui face de toutes

offenſes nouveaux articles de crime de leze mageſté : il donne aux gens de bien autant de liberté qu'ils en doivent deſirer : il congnoiſt le naturel des François, comme luy, qui ne peuvent ſouffrir, ny toute la ſervitude, ny toute la liberté : Auſſi ne ſeroit-il pas raiſonnable de reſraiſchir à toutes heures, & à iamais nos vieilles querelles, & uſer de façons iniurieuſes qui empeſchaſſent la reunion de ſon peuple à une meſme devotion ſoubs ſon obeiſſance : car il faut plus taſcher d'adoucir nos maux que de les aigrir : affin que nous nous rangions touts à l'ancienne fidelité & humilité que devons à nos Roys, ſans partialité ny bigarrure : Mais auſſi ne peut on trouver mauvais qu'on y pique ceux qui s'y monſtrent reſtifs, & qui ſemblent quaſi ſe repentir de s'eſtre repentiz. En tout evenement quand il n'y aura que les notoirement meſchants qui s'en ſcandalizeront, ie croy que les Pariſiens ne s'en donneront gueres de peine. Ie ne doute point que le petit Olivier, & Boucher, & d'Orleans ne ſoient maintenant bien empeſchez pour faire ung Anticatholicon & des Apologies contre les tableaux & tapiſſeries, car ils ont du loiſir à revandre : mais on les y attend, ſi leurs lucubrations le meritent. Quant à moy ie conſeilleray touſiours à mon couſin de s'amuſer à autre choſe qu'à leur reſpondre : mais i'en congnoy plus d'une douzaine en noſtre ville à qui la peau & la plume demangent, & n'attendent qu'ung compulſoire, pour faire extraicts, & vidimus de leurs Menippees, beaucoup plus ſanglantes que la premiere. Si en apprenez quelque choſe, mon bon amy, ie vous prie me le

faire ſçavoir : vous voyez comme pour vous contenter, i'ay extravagué ung peu hors de noſtre propos, & me ſuis quaſi laiſſé emporter à l'indignation que i'ay contre ces gens qui baſtiſſent encor ſur les fondements de la premiere rebellion, & qui nous menacent de iouër des eſpees blanches, au lieu qu'ils n'ont ioué que des eſpees rabatues, & peu s'en a falu que ie n'aye deſtourné ma colere ſur les Ieſuites : mais à ce que i'entends ils ne la feront plus gueres longue en ce païs, & par ce moyen on ne trouvera plus grand gouſt aux Eſpagnols : Car à ce que diſoit ung deputé de Bourgongne, ung Eſpagnol ſans ung Ieſuite, eſt une perdrix ſans orange. Mais pour retourner d'où nous ſommes partis, ie vous prie ſi r'imprimez la *Menippee*, d'y effacer les noms de ceux qui ſe ſont renduz bons ſerviteurs du Roy, & qui y continuent aveq reſolution : Mais il y en a qui branſlent encor au manche, & ont beſoing d'ung an d'approbation, auparavent qu'on s'y doive fier : ny qu'on les efface du livre. Toutefois ce n'eſt ny à vous ny à moy d'en iuger: le meilleur ſera d'oſter touts les noms propres, & n'offenſer perſonne de ceux qui peuvent nuire & qui ſont parmy nous : C'eſt ce que ie vouloy vous dire pour le dernier : & me lairrez, s'il vous plaiſt en repos : car il eſt heure de ſouper. Alors ie congnu bien qu'il me vouloit donner congé de me retirer, & ie luy dy, qu'il me pardonnaſt ſi ie l'avoy tant ennuyé, mais que i'avoy pris ung ſi grand plaiſir à l'ouir, que le temps ne m'avoit point duré : Toutesfois qu'auparavant que partir ie le vouloy encor advertir, que beaucoup de gens diſoient

que la harangue du Sieur d'Aubray eſtoit trop longue & trop ſerieuſe au prix des precedentes, qui ſont toutes courtes & bourleſques : & que ie ne ſçavoy que leur reſpondre, ny quelle en eſtoit la raiſon de l'autheur : Ie n'en ſçay, dict-il, non plus que vous : ſinon que i'eſtime que mon couſin a voulu imiter le naturel dudict ſieur d'Aubray, qui eſt ainſi abundant, & copieux en raiſons, & qui ne trouue iamais fin de ſon ſçavoir, ny de ſes diſcours : & meſmement en ung tel acte, auquel il a deu repreſenter tout ce qu'il ſçavoit avec affection de perſuader. Mais en ce qu'on l'a faict parler ſerieuſement, c'eſt pour luy rendre plus de dignité qu'aux autres precedents qui ſont touts chelmes, auſquels il n'euſt pas eſté ſeant de faire dire rien de bon : & ne s'eſt trouvé que luy en la bouche duquel il fuſt propre de dire la verité, & de mettre avant choſe qui ſerviſt à l'inſtruction & congnoiſſance ſerieuſe des affaires paſſees : Voila toute la fineſſe qu'on y entend, & la raiſon dont on doit payer ces delicats : en la puiſſance deſquels il eſt de la rongner & retrancher : ou de n'en lire que le cart ou la moitié comme ils voudront, s'ils la trouvent trop longue : Mais ie m'en raporte aux mieux entenduz, s'il y a rien qu'on en puiſſe oſter, & qui n'y ſoit appliqué fort à propos : Toutesfois à vous eſt permis de la tailler ou ronger comme il vous plaira, ie n'en trouueray pas le vin pire : & vous prie pour la fin me laiſſer en paix. Sur cela ie n'oſay l'importuner davantage, encor que j'euſſe grand deſir de ſçavoir, ſi luy ou le Seign. Agnoſte n'avoient rien faict ſur la cauſe des Ieſuites, mais il me coupa

broche, & me diſt, On a accouſtumé à la mode de noſtre païs de dire ce qu'on penſe. Ie vous diray donq que ie penſe que c'eſt aſſez diſcouru pour ceſte fois, & vous prie encore ung coup de me laiſſer en paix. Ce diſant hucha ſon valet qu'on vinſt mettre la nappe, & j'eù honte de demeurer plus long temps : & m'en vins inſtruict de ces belles reſponces, deſquelles ie vous ay voulu faire part, pour le contentement de ceux qui ſont comme moy curieux de la verité.

FIN DE LA SATYRE MENIPPEE.

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME

Pages

Avertiſſement v

SATYRE MENIPPEE

L'Imprimeur au Lecteur 3
La Vertu du Catholicon 7
Abbregé de la farce des Eſtats de la Ligue convoquez à Paris au dixieſme Ianvier 1593, tiré des memoires de Madamoiſelle de la Lande, alias la Bayonnoiſe, & des ſecrettes confabulations d'elle & du Pere Commelaid Ieſuite 17
Les pieces de tapiſſerie dont la ſalle des Eſtats fut tendue 23
De l'ordre tenu pour les Seances 35

Pages

Harangue de Monſieur le Lieutenant..... 39
Harangue de Monſieur le Legat..... 56
Harangue de Monſieur le Cardinal de Pelvé..... 62
Harangue de Monſieur de Lion 73
Harangue de Monſieur le recteur Roze, iadis eveſque de Senlis 85
Harangue du ſieur de Rieux, ſieur de Pierre-font, pour la nobleſſe de l'Vnion 105
Harangue de Monſieur d'Aubray pour le tiers Eſtat. 115
Epiſtre du ſieur d'Angoulevent à vng ſien amy ſur la harangue que le Cardinal de Pelvé fit aux Eſtats de Paris..... 211
Excuze ſur ladicte harangue..... 213
Autre ſur la meſme harangue 213
Aux Eſpagnols ſur leurs doublons 213
Sur le bruit qui courut qu'on vouloit faire vng Patriarche en France & ſur la penderie de quatre des ſeize... 214
De Mont-faulcon & des ſeize de Paris..... 215
D'vn treſorier qui fut mis priſonnier à la Baſtille. 215
Sur l'empriſonnement d'vn Advocat fol..... 215
Des Feux de la Sainct Pierre 1592..... 216
D'où ſont dits les zelez de l'Vnion..... 216
Sur les doubles croix de la Ligue..... 217
A Monſieur le Lieutenant ſur la priſe de la Pelade. 217
A Monſieur de la Chapelle aux Vrſins..... 217
A Monſieur de Lion..... 218
Au preſcheur Boucher 218

Pages
A l'Advocat d'Orleans 218
De deux chevaux tuez en allant veoir le duc de Parme 219
Sur le meſme ſuget 219
De deux qui briguent la Royauté 219
De l'election du duc de Guyſe 220
Reſponſe pour le duc de Guyſe 220
Sur le veu d'un navire d'argent faict à Noſtre Dame de Laurette par Marteau, prevoſt des marchands. 1590 220
Repriſe ſur le meſme ſuiet 221
Des Docteurs de l'Vnion 221
Epitaphe du Chevalier d'Aumale 221
Autre 222
Autre 222
Sonnet ſur ce que ledit Chevalier d'Aumale fut tué pres le logis de l'Eſpee Royalle 222
Suite ſur le meſme ſuiet 223
En latin 224
In eundem 224
Sonnet ſur la retraicte du duc de Parme 225
Sonnet à tous ceux de la Ligue 225
Des ſeigneurs de Vitry & de Villeroy qui ont recogneu le Roy 226
Au Roy ſur ſa trop grande clemence 227
En latin 227
Sur le meſme ſuiect 228
En latin 228

Pages

Au Roy 228

En latin 229

A Madamoiſelle ma Commere ſur le treſpas de ſon Aſne. Regret funebre 230

Diſcours de l'Imprimeur ſur l'explication du mot de Higuiero d'Infierno, & d'autres choſes qu'il a appriſes de l'Autheur 236

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

BIBLIOTHÈQUE D'UN CURIEUX

Volumes in-12 écu, imprimés sur papier de Hollande.
Chaque volume : 5 fr. & 7 fr. 50.

Les Contes de POGGE, traduits par M. RISTELHUBER. 1 volume (*épuisé*).

FERRY JULYOT. *Les Élégies de la belle Fille lamentant sa Virginité perdue*, avec introduction & notes par E. COURBET. 1 vol. (*épuisé*).

Poésies diverses attribuées à Molière ou pouvant lui être attribuées, recueillies & publiées par le BIBLIOPHILE JACOB. 1 vol. (*épuisé*).

*Les Gayetez d'*OLIVIER DE MAGNY, avec préface par E. COURBET, 1 vol. (*épuisé*).

Les Dialogues de TAHUREAU, avec notice & index, par F. CONSCIENCE. 1 volume 7 50

*Les Contes & Facéties d'*ARLOTTO, avec introduction & notes par M. RISTELHUBER. 1 vol. . . . . 5 »

Les Quatrains de PIBRAC, avec notice & notes par J. CLARETIE & E. COURBET. 1 vol. 7 50

Les Serées de GUILLAUME BOUCHET, avec notice & index par ROYBET. 5 vol. Chaque volume. . . 7 50

Le Cymbalum mundi par BONAVENTURE DES PÉRIERS, avec notice & notes par F. FRANK, 1 vol. 7 50

*Les Soupirs d'*OLIVIER DE MAGNY, texte original avec notes par E. COURBET. 1 vol. . . . . 5 »

L'Élite des Contes du SIEUR D'OUVILLE, avec une notice & des notes par M. RISTELHUBER, 1 vol. 7 50

Les Vaux de Vire de JEAN LE HOUX, publiés pour la première fois sur le manuscrit autographe du poète avec une introduction & des notes par ARMAND GASTÉ. 1 vol. 7 50

*Les Odes d'*OLIVIER DE MAGNY, 2 vol. . . . . 10 »

EN PRÉPARATION :

*Les Amours d'*OLIVIER DE MAGNY.

Histoire de la Conquête de la Nouvelle Espagne, par BERNOL DIAZ DEL CASTILLO.

Contes & Joyeux Devis, par BONAVENTURE DES PÉRIERS.

Les Comptes du monde aduantureux.

Il est tiré quelques exemplaires de cette collection sur papier de Chine, au prix de 25 fr. le volume.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottaw
Date due

a39003 0025342526

CE PQ 1704
.A1 1877 V1
C00
ACC# 1387892

SATYRE ME